

LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

LIVRE SEPTIÈME



SOMMAIRE

LIVRE SEPTIÈME	1
SOMMAIRE	1
CHAPITRE I.	3
<i>Instruction que la grande Reine des anges m'a donnée.</i>	6
CHAPITRE II.	7
CHAPITRE III.	15
<i>Instruction que la grande Reine des anges m'a donnée.</i>	20
CHAPITRE IV.	22
<i>Instruction que la Reine du ciel m'a donnée.</i>	28
CHAPITRE V.	30
<i>Instruction que m'a donnée notre Dame la grande Reine du ciel.</i>	34
CHAPITRE VI.	36
<i>Instruction que j'ai reçue de la grande Reine des anges.</i>	44
CHAPITRE VII.	46



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

<i>Instruction que la Reine des anges m'a donnée.</i>	53
<i>CHAPITRE VIII.</i>	54
<i>Instruction que j'ai reçue de la grande Reine des anges l'auguste Marie.</i>	60
<i>CHAPITRE IX.</i>	62
<i>Instruction que la grande Reine des anges m'a donnée.</i>	68
<i>CHAPITRE X.</i>	70
<i>Instruction que la très pure Marie m'a donnée.</i>	78
<i>CHAPITRE XI.</i>	79
<i>Instruction que la grande Reine des anges m'a donnée.</i>	87
<i>CHAPITRE XII.</i>	88
<i>Instruction que j'ai reçue de la grande Reine des anges.</i>	95
<i>CHAPITRE XIII.</i>	97
<i>Instruction que la Reine des anges m'a donnée.</i>	103
<i>CHAPITRE XIV.</i>	107
<i>Instruction que j'ai reçue de la grande Reine des anges.</i>	117
<i>CHAPITRE XV.</i>	119
<i>Instruction que la grande Reine des anges m'a donnée.</i>	130
<i>CHAPITRE XVI.</i>	133
<i>Instruction que la Reine du ciel m'a donnée.</i>	141
<i>CHAPITRE XVII.</i>	144
<i>L'auguste Marie va de Jérusalem à Saragosse en Espagne, pour visiter saint Jacques par la volonté de son Fils, notre Sauveur. — Ce qui arriva dans cette visite l'année et le jour auquel elle eut lieu.</i>	149
<i>Instruction que la Reine du ciel m'a donnée.</i>	155

TROISIÈME PARTIE

LIVRE SEPTIÈME

OU L'ON RAPPORTE LES DONS TRÈS SUBLIMES QUE LA DIVINE DROITE FIT A LA REINE DU CIEL, AFIN QU'ELLE TRAVAILLAT DANS LA SAINTE ÉGLISE. — LA VENUE DU



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

SAINT-ESPRIT. — LE FRUIT ABONDANT DE LA RÉDEMPTION, ET DE LA PRÉDICATION DES APOTRES. — LA PREMIÈRE PERSÉCUTION DE L'ÉGLISE. — LA CONVERSION DE SAINT PAUL ET L'ARRIVÉE DE SAINT JACQUES EN ESPAGNE. — L'APPARITION QUE CET APOTRE EUT DE LA MÈRE DE DIEU À SARAGOSSE, ET DE LA FONDATION DE LA CHAPELLE DE NOTRE-DAME-DU-PILIER.

CHAPITRE I.

Après que notre Sauveur Jésus-Christ se fut assis à la droite du Père éternel, la bienheureuse Marie descendit du ciel sur la terre pour y affermir la nouvelle Église par son assistance et par son enseignement.

2330. J'ai achevé heureusement la seconde partie de cette histoire, laissant notre grande Reine l'auguste Marie visible dans le Cénacle et assise dans l'empyrée à la droite de son Fils et Dieu éternel (1), également présente dans ces deux endroits de la manière miraculeuse que j'ai dite; car le Fils de Dieu et le sien, voulant rendre sa glorieuse ascension plus admirable, l'emmena avec lui pour la mettre en possession des récompenses ineffables qu'elle avait méritées jusqu'alors, et lui assigner la place qu'en vue de ses mérites passés et des autres qu'elle devait acquérir, il lui avait préparée de toute éternité. J'ai dit aussi que la très sainte Trinité laissa au choix de cette divine Mère, de s'en retourner au monde pour la consolation des premiers enfants de l'Église évangélique et pour l'établissement de cette même Église, ou bien de demeurer éternellement dans le bienheureux état de la gloire, sans sortir de la possession qu'elle en avait reçue. Car les trois personnes divines penchaient, pour ainsi dire, à cause de l'amour qu'elles avaient pour cette créature incomparable, mais sous cette condition de lui laisser la liberté de son choix, à ne point la tirer de l'état sublime où elle se trouvait, et à ne point la renvoyer dans le monde parmi les exilés enfants d'Adam. D'un côté il semblait que la justice le demandât, puisque la passion et la mort de son Fils avaient déjà opéré la rédemption du monde, à laquelle elle avait coopéré avec toute la plénitude et toute la perfection possible. La mort, d'ailleurs, n'avait aucun droit sur elle, non seulement à cause des douleurs inexprimables qu'elle souffrit lors du crucifiement de notre Sauveur Jésus-Christ (comme je l'ai rapporté en son lieu), mais encore parce que cette grande Reine ne fut jamais tributaire de la mort, du démon, ni du péché, et qu'ainsi la loi commune des enfants d'Adam (2) ne lui était point applicable. C'est pourquoi on pourrait dire que le Seigneur souhaitait en quelque sorte que, sans mourir comme eux, elle passât par une autre voie de l'état de voyageur à celui de compréhenseur, et de la mortalité à l'immortalité, sans que la mort atteignit sur la terre Celle qui n'y avait commis aucun péché pour la mériter; et le Très Haut pouvait assurément la faire passer, dans le ciel même, d'un état à l'autre.

(1) Ps. XLIV, 10. — (2) Hebr., IX, 27.

LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

2331. D'un autre côté, la charité et l'humilité de cette admirable et tendre Mère la pressaient de s'en retourner; car l'amour l'excitait à secourir ses enfants, à faire connaître et glorifier le nom du Très Haut dans la nouvelle Église. Elle désirait aussi attirer un grand nombre de personnes à la profession de la foi par ses soins et par son intercession, et imiter ses enfants et ses frères du genre humain en mourant comme eux sur la terre, quoiqu'elle ne dût point payer ce tribut, puisqu'elle n'avait point péché (1). En outre elle considérait, dans sa merveilleuse sagesse, qu'il était bien plus avantageux de mériter l'accroissement de la récompense dans la gloire, que de la posséder pour quelque peu de temps, et même pour l'éternité, sans espérance de pouvoir augmenter cette récompense par ses mérites. Cette humble sagesse de la bienheureuse Vierge lui procura aussitôt une nouvelle gloire; car le Père éternel fit savoir à tous les courtisans célestes ce que sa divine Majesté souhaitait et ce que la très pure Marie choisissait pour le bien de l'Église Militante et pour le secours des fidèles. De sorte que tous les bienheureux connurent alors dans le ciel ce qu'il est juste que nous connaissions maintenant sur la terre; c'est que, comme le Père éternel, pour emprunter le langage de saint Jean (2), a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique pour le racheter, de même il a donné une autre fois sa Fille l'auguste Marie, l'envoyant de l'empyrée sur la terre pour affermir l'Église que Jésus-Christ avait fondée; aussi, pour le même sujet, le Fils a donné sa très chère Mère, et le Saint-Esprit sa très douce Épouse. Ce bienfait eut lieu dans des circonstances qui le relevèrent beaucoup, car il suivit de bien près les injures que notre Rédempteur Jésus-Christ avait reçues en sa passion et en sa mort ignominieuse, et qui avaient rendu le monde encore plus indigne de cette faveur. O amour infini ! ô charité immense ! comme vous nous prouvez que les grandes eaux de nos iniquités ne sauraient vous éteindre (3) !

(1) Rom., VI, 23. — (2) Jean., III, 16. — (3) Cant., VIII, 7.

2332. Après que la bienheureuse Marie eut demeuré trois jours entiers dans le ciel, jouissant de la gloire en corps et en âme, à la droite de son Fils et Dieu véritable, et la volonté qu'elle avait de retourner sur la terre ayant été exaucée, elle partit des hauteurs de l'empyrée pour revenir au monde avec la bénédiction de la très sainte Trinité. Sa divine Majesté ordonna à une multitude innombrable d'anges de l'accompagner, en choisissant pour former ce cortège dans tous les chœurs, et la plupart parmi les séraphins sublimes qui se tiennent le plus près du trône de la Divinité. Elle entra dans une nuée éclatante qui lui servait comme d'un char lumineux conduit par les séraphins eux-mêmes. L'intelligence humaine ne saurait se représenter combien la beauté et la splendeur de cette auguste Reine brillaient au dehors; et il est certain que naturellement aucune créature vivante n'eût pu la regarder sans mourir. C'est pourquoi, quand elle fut dans le Cénacle, il fallut que le Très Haut voilât ses splendeurs aux yeux de ceux qui la regardaient, jusqu'à ce que les rayons qui rejaillissaient de sa personne eussent été tempérés. Il ne fut donné qu'à l'évangéliste saint Jean, par un privilège spécial, de la voir dans toute la force et dans tout l'éclat de la lumière dont l'avait revêtue la gloire dont elle avait joui. Comment douter de la beauté ravissante que cette magnifique Reine du ciel devait avoir en descendant du trône de la très sainte Trinité, puisque le visage de Moïse jetait de si vifs rayons de lumière après son entretien avec Dieu sur la montagne de Sinaï, où il reçut la loi, que les Israélites ne pouvaient en supporter la splendeur (1) ? Et nous ne savons pas si ce prophète vit clairement la Divinité; d'ailleurs, quand il l'aurait vue, il est bien certain que cette vision aurait été infiniment au-dessous de celle qu'eut la Mère de Dieu lui-même.

(1) Exod., XXXIV, 29.



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

2333. Notre grande Dame arriva au Cénacle comme substituée à son très saint Fils dans l'Église nouvelle. Elle y vint si enrichie des dons de la grâce pour ce ministère, que leur abondance fut un nouveau sujet d'admiration pour les anges, et d'une espèce d'étonnement pour les saints; car elle était une vivante image de Jésus-Christ, notre Rédempteur et nôtre Maître. Elle descendit de la nuée lumineuse dans laquelle elle venait, et, sans être aperçue de ceux qui se trouvaient dans le Cénacle, elle rentra dans son état naturel, en tant qu'elle ne se trouvait plus que dans ce seul lieu. Aussitôt la Maîtresse de la sainte humilité se prosterna, et, s'humiliant profondément, elle dit : « Mon adorable Seigneur, voici ce chétif vermisseau de terre dont je reconnais que j'ai été formée (1), passant du néant à l'être que je dois à votre clémence très libérale. Je reconnais aussi, ô Père éternel, que votre bonté ineffable m'a tirée de la poussière, sans que je l'eusse mérité, pour m'élever à la dignité de Mère de votre Fils unique. Je loue et glorifie de tout mon cœur votre miséricorde infinie pour une si grande faveur. Et en reconnaissance de tant de bienfaits je m'offre à vivre et à travailler de nouveau dans cette vie mortelle tout le temps qu'il plaira à votre sainte volonté. Je me dévoue à être votre fidèle servante et celle des enfants de la sainte Église; je les présente tous devant votre immense charité, et je vous supplie, Seigneur, du fond de mon cœur, de les regarder en Dieu et en Père plein de clémence. Je vous offre pour eux le sacrifice que je fais en me privant de votre gloire et du repos pour les servir, et en choisissant volontairement de souffrir et de cesser de jouir de votre claire vue, pour m'employer à ce qui vous est si agréable. »

(1) Gen., II, 7.

2334. Les saints anges qui étaient venus du ciel avec l'auguste Marie, prirent congé d'elle pour s'en retourner, félicitant de nouveau la terre de ce qu'ils y laissaient leur grande Reine. Et je fais remarquer en écrivant ceci que les princes célestes me demandèrent pourquoi, dans cette histoire, je ne donnais pas plus souvent à la bienheureuse Marie le titre de Reine des anges, et me dirent de prendre garde d'y manquer dans la suite, à cause de la grande satisfaction qu'ils recevaient quand on le lui donnait. Ainsi, pour leur obéir et leur plaire, désormais je l'appellerai souvent de ce nom. Et reprenant mon récit, je dois dire que pendant les trois premiers jours que la divine Mère passa dans le Cénacle après être descendue du ciel, elle resta fort élevée au-dessus de tout ce qui est terrestre, jouissant de la consolation et des admirables effets de la gloire dont elle avait été comblée dans le ciel les trois jours précédents. Parmi tous les mortels l'évangéliste saint Jean eut alors seul connaissance de ce mystère caché, car il lui fut manifesté dans une vision comment la grande Reine du ciel y était montée avec son très saint Fils, et il la vit descendre avec la gloire et les grâces avec lesquelles elle revenait au monde pour enrichir l'Église. Dans l'admiration qu'excitait en saint Jean un mystère si nouveau, il fut durant deux jours comme ravi hors de lui-même. Et sachant que sa très sainte Mère était déjà descendue des hauteurs de l'empyrée, il brûlait de lui parler, mais il n'osait se le permettre.

2335. L'apôtre bien-aimé balançait presque tout un jour entre les empressements d'un amour respectueux et les craintes de son humilité. Cédant enfin à l'affection filiale, il résolut d'aller trouver sa divine Mère dans le Cénacle; mais, au moment où il s'y rendait, il s'arrêta et se dit en lui-même : « Comment oserai-je satisfaire mes désirs sans d'abord savoir la volonté du Très Haut et celle de mon auguste Dame? Mais mon Rédempteur et mon adorable Maître me l'a donnée pour Mère, et m'a favorisé du titre de fils; or, mon devoir est de la servir et de l'assister; elle n'ignore point mes désirs, et je ne crois pas qu'elle les rejette; elle est une Mère très douce et très compatissante; elle me pardonnera; je veux me prosterner à ses pieds. » Saint Jean s'enhardit par ces pensées, et pénétra dans le lieu où la



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

divine Reine était en prière avec les autres fidèles. Et aussitôt qu'il l'eut regardée, il tomba le visage contre terre, sentant à peu près les mêmes effets que lui et les deux autres apôtres sentirent sur le Thabor quand le Seigneur se transfigura à leurs yeux (1); car la splendeur que saint Jean découvrit sur le visage de la bienheureuse Vierge était fort semblable à celle de notre Sauveur Jésus-Christ. Et comme il conservait encore le souvenir de la vision dans laquelle il l'avait vue descendre du ciel, sa faiblesse naturelle fut accablée par une plus grande force, et c'est pour cela qu'il tomba. Dans l'admiration et la joie où il était, il resta près d'une heure ainsi prosterné, sans pouvoir se relever, rendant à la Mère de son Créateur le culte de sa profonde vénération. Les autres apôtres et les disciples qui étaient dans le Cénacle ne furent pas surpris de le voir si longtemps en cette humble posture, parce qu'à l'exemple de leur divin Maître et de la très pure Marie, les fidèles en attendant le Saint-Esprit se prosternaient souvent en forme de croix, et ils y demeuraient des heures entières en prière.

(1) Matth., XVII, 2.

2336. Le saint apôtre étant ainsi prosterné, la compatissante Mère s'en approcha et le releva de terre; et se manifestant à lui d'une manière plus naturelle, elle-même se mit à genoux et lui dit : « Mon seigneur et mon fils, vous savez que je ne dois agir que par vos ordres, et que c'est vous qui devez me diriger dans toutes mes actions, attendu que vous êtes en la place de mon très saint Fils et mon divin Maître afin de me prescrire tout ce que je dois faire; et je veux vous prier de nouveau d'être ponctuel en cela pour me procurer la consolation que j'ai à obéir. » L'humble apôtre fut tout confus en entendant ces paroles; et, plus frappé encore de ce qu'il avait vu et connu en notre auguste Princesse, il se prosterna de nouveau en sa présence, s'offrant à être son esclave et la suppliant de le commander et gouverner en toutes choses. Saint Jean persista encore quelque temps dans ces instances, jusqu'à ce que, vaincu par l'humilité de notre Reine, il se soumit à sa volonté et se résigna, pour mieux lui obéir, à la diriger comme elle le désirait; c'était pour lui le parti le plus sage, comme pour nous un rare et puissant exemple bien propre à confondre notre orgueil et à nous apprendre à le dompter. Et si nous nous prétendons les enfants et les dévots de cette divine Mère et Maîtresse de l'humilité, il est juste que nous l'imitions. Les puissances intérieures du saint évangéliste furent si pénétrées des impressions que lui fit l'état dans lequel il avait vu la grande Reine des anges, que l'image en resta gravée dans son âme pendant toute sa vie. En cette occasion, lorsqu'il la vit descendre du ciel, il fut saisi d'une admiration extraordinaire, et il exprima ensuite dans l'Apocalypse les idées qu'il lui fut donné de concevoir, surtout dans le chapitre vingt et unième, comme je le dirai dans le chapitre suivant.

Instruction que la grande Reine des anges m'a donnée.

2337. Ma fille, je vous ai déjà répété bien souvent de vous débarrasser de tout ce qui est visible et terrestre, et de mourir à vous-même et à ce que vous avez de la fille d'Adam. C'est la doctrine que je n'ai cessé de vous inculquer, et ce sont les leçons que vous avez écrites dans la première et dans la seconde partie de ma vie; maintenant je vous appelle avec un redoublement de tendresse maternelle, et je vous convie au nom de mon Très saint Fils, au mien, et de la part de ses anges (qui vous affectionnent beaucoup aussi), d'oublier toutes les autres choses créées et de vous élever à une autre vie, vie nouvelle, plus sublime et plus céleste, qui se rapproche de la félicité éternelle. Je veux que vous vous éloigniez entièrement de la Babylone, de vos ennemis, des illusions et des vanités par lesquelles ils vous persécutent, que vous vous approchiez de la sainte cité de la Jérusalem céleste, que vous



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

demeuriez dans ses parvis pour y travailler de toutes vos forces à m'imiter aussi parfaitement que possible, et qu'ainsi vous arriviez, avec le secours de la divine grâce, à l'union la plus intime avec mon Seigneur, votre divin et très fidèle Époux. Écoutez donc ma voix, ma très chère fille, avec les dispositions d'une dévotion généreuse. Suivez-moi avec ferveur, et renouvelez votre vie sur le modèle que vous tracez de la mienne, en observant ce que je fis après que j'eus quitté la droite de mon très saint Fils pour m'en retourner au monde. Considérez et pénétrez avec attention mes œuvres, afin que, selon la grâce que vous recevrez, vous reproduisiez dans votre âme ce que vous en connaîtrez et écrirez. Le secours divin ne vous manquera point, si vous ne vous en rendez indigne par votre négligence; car le Très Haut ne le refuse jamais à ceux qui font de leur côté tout leur possible pour accomplir son bon plaisir. Préparez votre cœur, agrandissez sa capacité, animez votre volonté, purifiez votre entendement, et débarrassez vos puissances de toutes les images des créatures visibles, afin qu'aucune ne vous gêne et ne vous fasse commettre la moindre imperfection, que le Très Haut puisse vous confier les secrets de sa sagesse, et que par elle vous soyez prête à faire promptement ce que nous vous enseignerons être le plus agréable à nos yeux. Votre vie doit être dès aujourd'hui semblable à celle de ceux qui renaissent par la résurrection, après avoir perdu celle qu'ils avaient auparavant. Et de même que ceux qui reçoivent ce bienfait reviennent ordinairement à la vie tout renouvelés, et se regardent comme étrangers au milieu de tout ce qu'ils aimaient naguère, changeant les désirs, réformant les inclinations qu'ils avaient, et agissant en tout d'une manière différente, de même, ma fille, et à un plus haut degré encore, je veux que vous soyez renouvelée; car vous devez vivre comme si vous commenciez à participer aux dons de la gloire, dans la mesure que vous rendra possible la puissance divine qui opérera en vous. Mais pour éprouver ces effets si divins, il faut que vous vous aidiez, que vous prépariez tout votre cœur, et que vous deveniez libre et comme une table bien polie sur laquelle le Très Haut puisse de son doigt divin écrire et dessiner, ou encore comme une cire molle et sans résistance sur laquelle il puisse imprimer le sceau de mes vertus. Sa Majesté veut que vous soyez en sa main puissante un instrument propre à opérer sa volonté sainte et parfaite: or, l'instrument ou l'outil ne résiste point à la main de l'artisan, et s'il a une volonté, il ne s'en sert que pour se laisser mouvoir. Courage donc, ma très chère fille; venez, venez où je vous appelle, et sachez que si c'est le propre du souverain bien de se communiquer et de favoriser ses créatures en tout temps, ce très doux Père des miséricordes veut encore dans le siècle présent manifester davantage sa clémence libérale envers les mortels; car leur temps approche de sa fin, et il y en a peu qui veuillent se disposer à recevoir les dons de sa puissante droite. Ne perdez point, ma fille, une occasion si favorable; suivez-moi et courez sur mes traces, et n'attristez pas le Saint-Esprit en vous arrêtant, lorsque je vous convie avec un amour maternel à un si grand bonheur et à une doctrine si sublime et si parfaite.

CHAPITRE II.

Où l'on voit que l'évangéliste saint Jean, dans le chapitre vingt et unième de l'Apocalypse, parle expressément de la vision qu'il eut quand il vit descendre du ciel la bienheureuse Marie.



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

2338. Notre Sauveur Jésus-Christ ayant donné du haut de la croix, à l'apôtre saint Jean, la dignité et le titre si excellent de Fils de l'auguste Marie (1), comme choisi pour faire l'objet de son divin amour, il fallait que ce disciple bien-aimé fût aussi le secrétaire des mystères ineffables de cette grande Reine, qui étaient plus cachés aux autres. C'est pour cela qu'il lui en fut révélé plusieurs qui s'étaient précédemment passés en elle, et qu'on le fit comme témoin oculaire du prodige mystérieux qui arriva le jour de l'Ascension du Seigneur, puisqu'il fut donné à cet aigle sacré de voir monter le Soleil de justice notre Seigneur Jésus-Christ avec une lumière sept fois plus éclatante, suivant la parole d'Isaïe (2), et la Lune, avec une lumière semblable à celle du Soleil, à cause de la ressemblance qu'elle avait avec lui. Le bienheureux évangéliste la vit monter et se placer à la droite de son Fils; il la vit aussi descendre (comme je l'ai rapporté) avec une nouvelle admiration ; car il vit et connut la transformation qu'avant de descendre sur la terre elle avait subie, en passant par la gloire ineffable qu'elle avait reçue dans le ciel avec tant de nouvelles influences de la Divinité et une si large participation à ses attributs. Notre Sauveur Jésus-Christ avait déjà promis aux apôtres qu'avant de monter au ciel il conviendrait avec sa Mère qu'elle demeurât avec eux dans l'Église pour leur consolation et pour leur instruction, comme je l'ai dit à la fin de la seconde partie. Mais l'apôtre saint Jean, dans la joie et l'admiration qu'il avait de voir cette auguste Reine à la droite de notre Sauveur Jésus-Christ, oublia pour quelque temps cette promesse; et, absorbé dans la contemplation d'une merveille si inouïe, il en vint à craindre que la divine Mère ne quittât plus la gloire dont elle jouissait. Dans ce doute, le saint évangéliste souffrit parmi les douceurs qu'il goûtait, des peines amoureuses qui l'affligèrent beaucoup, jusqu'à ce qu'il se fût ressouvenu des promesses de son divin Maître, et qu'il eût vu redescendre sa très sainte Mère sur la terre.

(1) Jean., XIX, 26. — Isa., XXX, 26.

2339. Les mystères de cette vision furent si bien gravés dans la mémoire de saint Jean, qu'il ne les oublia jamais, non plus que les autres qui lui furent révélés sur la grande Reine des anges. L'écrivain sacré désirait ardemment laisser à cet égard quelques détails à la sainte Église. Mais la très prudente humilité de l'auguste Marie l'empêcha de les découvrir pendant qu'elle vivait, et elle lui persuada de les tenir cachés dans son cœur jusqu'à ce que le Très Haut en ordonnât autrement, parce qu'il n'était pas convenable de les manifester au monde avant le moment fixé. Le saint apôtre obéit à la divine Mère. Et lorsque la Sagesse éternelle jugea à propos que l'évangéliste, avant de mourir, enrichit l'Église du trésor de ces mystères cachés, ce fut par un ordre spécial du Saint-Esprit qu'il les enveloppa de métaphores et d'énigmes aussi difficiles à entendre que l'Église le reconnaît. Aussi était-il convenable qu'ils ne furent point découverts à tous, mais enfermés comme les perles dans leurs coquilles et comme l'or dans les mines, afin que la sainte Église les tirât à l'aide de nouvelles lumières et de nouveaux efforts quand elle en aurait besoin, et qu'en attendant ils fussent comme en dépôt dans l'obscurité des livres sacrés, obscurité que les saints docteurs avouent trouver surtout dans le livre de l'Apocalypse.

2340. J'ai dit quelque chose dans le cours de cette divine histoire des soins que la Providence du Très Haut prit à cacher la grandeur de sa très sainte Mère dans la primitive Église; mais je ne laisserai pas que de les faire remarquer de nouveau pour prévenir la surprise des personnes qui pourraient maintenant s'étonner des nouveaux détails qu'elles connaîtront. Or, pour dissiper les doutes que l'on peut se former là-dessus, il suffit de considérer ce que divers saints docteurs remarquent, savoir que Dieu cacha aux Juifs le corps et la sépulture de Moïse (1), pour empêcher que ce peuple, si porté à l'idolâtrie, n'adorât les restes du prophète, qu'il avait tant estimé, ou qu'il ne l'honorât d'un culte vain

LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

et superstitieux. Ils disent que ce fut pour la même raison que, lorsque Moïse décrivit la création du monde et de toutes les créatures qu'il renferme, il ne parla point expressément de la création des anges, quoiqu'ils fussent les plus nobles des êtres; mais la comprit dans ces paroles qu'il dit : *Dieu créa la lumière* (2), nous faisant par là entendre la lumière matérielle qui éclaire ce monde visible, et nous signifiant en même temps sous une métaphore obscure ces lumières substantielles et spirituelles, qui sont les saints anges, dont il n'était pas convenable de donner alors une notion plus claire.

(1) Deut., XXXIV, 6. — (2) Gen., I, 3.

2341. Si la contagion de l'idolâtrie a causé tant de rayages parmi le peuple Hébreu par suite du voisinage et du commerce des Gentils, assez aveugles pour attribuer la divinité à toutes les créatures qui leur semblaient grandes, puissantes et douées d'une supériorité quelconque, les mêmes Gentils eussent été bien plus exposés à tomber dans l'erreur, si, dans le temps que l'on commençait à leur prêcher l'Évangile et la foi de notre Sauveur Jésus-Christ, on leur eût proposé simultanément l'excellence de la bienheureuse Mère. Le témoignage de saint Denis l'Aréopagite nous est une preuve assez convaincante de cette vérité; c'était un philosophe si sage, qu'il connut le Dieu de la nature; et pourtant, lorsque, déjà catholique, il put voir et entretenir l'auguste Marie, il dit que, si la foi ne lui eût enseigné qu'elle était une simple créature, il l'aurait prise pour une divinité, et adorée comme telle. Les Gentils plus ignorants seraient tombés facilement dans cette erreur; ils auraient confondu la divinité du Rédempteur, qu'ils devaient admettre, avec la grandeur de sa bienheureuse Mère, si on la leur eût proposée en même temps; et ils se seraient imaginé qu'elle était Dieu comme son Fils, puisqu'ils étaient si semblables en sainteté. Mais ce danger n'est plus à craindre maintenant que la loi et la foi de l'Évangile sont si enracinées dans l'Église, qui est si éclairée par la doctrine des saints docteurs, et par tant de merveilles que Dieu a opérées pour la manifestation du Rédempteur. Car nous savons d'une manière très certaine que lui seul est Dieu et homme véritable, plein de grâce et de vérité (1), et que sa Mère est une simple créature, qui, sans avoir la divinité, fut pleine de grâce, immédiatement au-dessous de Dieu, et au-dessus de toutes les autres créatures. Or, dans ce siècle si éclairé par les vérités divines, le Seigneur sait quand et comment il convient d'augmenter la gloire de sa très sainte Mère, en découvrant les énigmes et les secrets des saintes Écritures, où il la tient renfermée.

(1) Jean., I, 14.

2342. L'évangéliste a écrit dans un style métaphorique le mystère dont je traite ici, et beaucoup d'autres qui concernent notre grande Reine, au chapitre vingt et unième de l'Apocalypse, notamment quand il appelle l'auguste Marie la sainte Cité de Jérusalem, et qu'il la décrit avec les détails qui remplissent le reste de ce chapitre. Et quoique je l'aie expliqué plus amplement dans la première partie, le divisant en trois chapitres, et l'appliquant (selon les lumières que j'avais reçues) au mystère de l'immaculée conception de la Reine des anges, il faut maintenant l'expliquer par rapport au mystère de la descente qu'elle fit du ciel sur la terre après l'ascension de son très saint Fils. On ne doit pas en conclure que ces explications soient le moins du monde contradictoires ou inconciliables; elles se trouvent toutes deux dans la lettre du texte sacré; et assurément la sagesse divine peut renfermer plusieurs mystères dans un même discours; nous pouvons entendre dans une de ses paroles deux choses sans équivoque et sans répugnance, comme David dit, les avoir entendues (1). C'est là une des causes qui rendent difficile l'intelligence de l'Écriture sainte, et cela était nécessaire, afin que ses obscurités la rendissent en même temps plus

LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

féconde et plus estimable, et que les fidèles apprissent à l'étudier avec plus d'humilité, d'attention et de respect. Que si elle est pleine de tant de mystères et de métaphores, c'est parce que dans ce style où il peut mieux exprimer beaucoup de mystères sans se faire violence pour chercher des termes plus propres.

(1) Ps. LXI, 11.

2343. On comprendra mieux cela à propos du mystère dont nous parlons, puisque saint Jean dit qu'il vit descendre du ciel la sainte Cité de la Jérusalem nouvelle, ornée, etc. (1). Il est certain que la métaphore de cité convient véritablement à l'auguste Marie; et qu'elle descendit du ciel après y être montée avec son très saint Fils, ainsi que lors, de la conception immaculée, en laquelle elle descendit de l'entendement divin, où elle avait été formée comme une terre, nouvelle et un ciel nouveau, selon qu'il a été marqué, dans la première partie. L'évangéliste entendit ces deux mystères lorsqu'il la vit cette fois descendre corporellement, et il les renferma dans un seul chapitre. Ainsi il faut maintenant l'expliquer selon ce sens; et quoique je répète la lettre du texte sacré, ce sera d'une manière plus succincte, à cause de ce que j'ai déjà dit dans la première explication. Et en celle-ci je parlerai au nom de l'évangéliste, pour mieux m'astreindre à la lettre.

(1) Apoc., XXI, 2.

2344. Je vis, dit saint Jean, un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et il n'y avait plus de mer (1). Il appela la très sainte humanité du Verbe incarné, et celle de sa divine Mère nouveau ciel et nouvelle terre; ciel par l'habitation, et nouveau par le renouvellement. La Divinité habite en notre Sauveur Jésus-Christ en unité de personne, par une union substantielle et indissoluble (2); et en Marie, par une effusion particulière de la grâce après Jésus-Christ. Ces cieux sont nouveaux; car il vit l'humanité passible, qui, après avoir subi tous les supplices et jusqu'à la mort, avait été déposée dans le sépulcre, élevée, placée à la droite du Père éternel, et couronnée de la gloire et des dons qu'elle mérita par sa vie et par sa mort. Il vit aussi la Mère, qui lui avait donné cet être passible, et qui avait coopéré à la rédemption du genre humain, assise à la droite de son Fils, et plongée dans l'océan de la lumière divine et inaccessible, participant à la gloire de son Fils comme Mère, et comme s'y étant acquis un droit par ses œuvres pleines d'une charité ineffable. Il appela aussi nouveau ciel et nouvelle terre la patrie des vivants, éclairée par la lampe de l'Agneau, ornée des trophées de ses triomphes, et embellie par la présence de sa Mère, le royaume éternel dont ils avaient pris possession en qualité de Roi et Reine légitimes et véritables. Ils le renouvelèrent par leur vue et par la nouvelle joie qu'ils communiquèrent à ses anciens habitants, et par l'introduction des nouveaux enfants d'Adam, qu'ils y menèrent pour le peupler comme citoyens qui n'en devaient jamais sortir. Par cette transformation le premier ciel et la première terre disparurent ; non seulement parce que le ciel de la très sainte humanité de Jésus-Christ, et celui de Marie (où il avait vécu comme dans le premier ciel) passèrent dans les demeures éternelles, en y entraînant la terre de l'être humain; mais aussi parce que dans ce premier ciel et dans cette première terre les hommes passèrent de l'être passible à l'état de l'impassibilité. Les rigueurs de la justice disparurent, et le repos leur succéda. L'hiver des afflictions cessa, et le doux printemps des joies et des délices éternels arriva. Le premier ciel et la première terre de tous les mortels disparurent aussi; car notre Seigneur Jésus-Christ entrant avec sa bienheureuse Mère dans la céleste Jérusalem, brisa les serrures qui la fermaient depuis cinq mille deux cent trente-trois ans, afin que personne n'y pénétrât et que tous les hommes restassent sur la terre, jusqu'à ce que la justice divine eût obtenu satisfaction de l'offense qu'elle avait reçue

LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

par leurs péchés.

(1) Col., II, 9. — (2) Cant., II, 11.

2345. La très pure Marie devint d'une manière spéciale un nouveau ciel et une nouvelle terre, en montant avec son Fils, notre Sauveur Jésus-Christ, et en prenant possession de sa droite en la gloire de l'âme et du corps, sans avoir passé par la commune mort de tous les enfants des hommes. Et quoiqu'elle fût auparavant ciel en la terre de sa condition humaine, où la Divinité résidait sous une forme tout à fait particulière, ce premier ciel et cette première terre disparurent en cette grande Dame, et se transformèrent, par une opération merveilleuse, en un nouveau ciel et en une nouvelle terre, où Dieu habitait avec une gloire souveraine entre toutes les créatures. Grâce à ce prodige, en cette nouvelle terre, en laquelle Dieu habitait, il n'y eut plus de mer; car les amertumes et les tempêtes des tribulations eussent cessé d'exister pour elle, si elle eût voulu dès lors demeurer dans ce bienheureux état. Et pour ce qui regarde les autres, qui demeurèrent en âme et en corps, ou seulement en âme dans la gloire, il n'y eut aussi plus de mer orageuse, comme en la première terre de la mortalité.

2346. Et moi Jean, poursuit l'évangéliste, je vis la sainte Cité de Jérusalem qui descendait du ciel et venait de Dieu, préparée comme une épouse qui s'est ornée pour son époux (1). C'est à moi, indigne apôtre de Jésus-Christ, qu'un mystère si caché a été découvert, afin que je le fisse connaître au monde; je vis la Mère du Verbe incarné, véritable Cité mystique de Jérusalem, Vision de paix, qui descendait du trône de Dieu sur la terre, comme revêtue de la Divinité même, et ornée d'une nouvelle participation de ses attributs, de sa sagesse, de sa puissance, de sa sainteté, de son immutabilité, de sa charité, et d'une admirable ressemblance avec son Fils en ses manières et en ses actions. Elle venait comme l'instrument de la droite du Tout Puissant, élevé par cette nouvelle participation à la dignité de Vice Dieu. Mais quoique venant sur la terre pour y travailler en faveur des fidèles, elle se fût volontairement privée dans cette intention de la félicité que lui procurait la vision béatifique; le Très Haut résolut néanmoins de l'envoyer armée de la toute-puissance de son bras, et de la dédommager de l'état auquel elle renonçait pour un temps, par une autre participation et vision de sa Divinité incompréhensible, participation et vision compatibles avec la condition de voyageur, mais au reste si divines et si sublimes, qu'elles devaient surpasser tout ce que les hommes et que les anges mêmes en sauraient concevoir. A cet effet, il l'orna de sa main des dons qu'il pouvait lui communiquer, et la prépara comme une Épouse pour son Époux le Verbe incarné, de sorte qu'il ne pût désirer trouver en elle aucune grâce, aucune excellence qui lui manquât, et que l'Époux ne cessât jamais de se reposer en elle et avec elle, comme en son ciel, et sur un trône digne de lui, quoiqu'elle eût quitté sa droite. Et comme l'éponge est imbibée dans tous ses interstices du liquide qu'elle absorbe, de même, selon notre manière de parler, cette grande Dame était toute pénétrée de l'influence et de la communication de la Divinité.

(1) Apoc., XXI, 2.

2347. Le texte poursuit : *En même temps j'entendis sortir du trône une voix forte*, qui disait : C'est ici le Tabernacle où Dieu demeurera avec les hommes. Ils seront, son peuple, et Dieu même sera leur Dieu (1). Cette voix qui sortit du trône attira toute mon attention par de divins effets d'une incomparable suavité. Je compris que notre grande Dame entraît, avant de mourir, en possession de la récompense méritée, par une faveur singulière et par une prérogative qui n'était due qu'à elle entre tous les mortels. Effectivement, aucun de ceux



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

qui obtiennent la possession de la gloire qui leur est destinée, n'a la faculté et la liberté de revenir à la vie; mais cette grâce fut néanmoins accordée à cette unique Épouse pour augmenter sa gloire, puisque, la possédant et ayant déjà été reconnue des courtisans du ciel pour leur légitime Reine, elle descendit volontairement sur la terre, pour être la servante de ses propres sujets, et pour les soigner et les gouverner comme ses enfants. Par cette charité sans bornes elle mérita encore une fois que tous les mortels fussent son peuple, et d'être mise de nouveau en possession de l'Église militante, où elle revenait pour y résider et pour la gouverner; elle mérita aussi que Dieu demeurât avec les hommes, et qu'il se montrât propice et miséricordieux à leur égard; car il resta sous les espèces sacramentelles dans le sein de la bienheureuse Marie, comme dans son sanctuaire, tout le temps qu'elle vécut dans l'Église après qu'elle fut descendue du ciel. Et indépendamment de toute autre raison, il eût suffi qu'elle s'y trouvât, pour que son adorable Fils fût resté sur la terre dans l'Eucharistie; et c'était à cause de ses mérites et de ses prières qu'il habitait au milieu des hommes par sa grâce et par de nouveaux bienfaits; c'est pourquoi le texte ajoute :

(1) Apoc., XXI, 3.

2348. *Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux, et il n'y aura plus de mort, ni de gémissements, ni de cris* (1). Car cette grande Dame vient pour être la Mère de la grâce, de la miséricorde, de la consolation et de la vie. C'est elle qui remplit le monde de joie, et qui essuie les larmes, dont la source a été ouverte par le péché qu'a introduit notre mère Ève. C'est elle qui a changé le deuil en allégresse, les pleurs en une nouvelle jubilation, les cris en chants de louange et de gloire, et la mort du péché en vie, pour ceux qui la chercheront en elle. Désormais la mort du péché, les cris des réprouvés et leurs affreuses douleurs doivent cesser ; car si les pécheurs se réfugient à temps dans ce sanctuaire, ils y trouveront le pardon, la miséricorde et la consolation. Les premiers siècles, où Marie, Reine des anges, ne se trouvait point, sont passés; et ils se sont écoulés dans la douleur, au bruit des cris de ceux qui l'appelèrent, et qui ne la possédèrent point, comme le monde la possède à présent pour son remède, pour son secours, pour arrêter la justice divine et pour obtenir miséricorde aux pécheurs.

(1) Apoc., XXI, 4.

2349. *Alors Celui, qui était assis sur le trône dit : Voici que je fais toutes choses nouvelles* (1). Ce fut la voix du Père éternel, qui me fit connaître qu'il faisait tout nouveau : Église nouvelle, loi nouvelle, sacrements nouveaux; et qu'ayant fait des faveurs si nouvelles aux hommes, entre autres celle de leur donner son Fils unique (2), il leur en accordait une autre très singulière, en leur envoyant la divine Mère si enrichie de tant de dons admirables, si transformée et munie du pouvoir de distribuer les trésors de la rédemption que son Fils avait mis entre ses mains afin qu'elle les répandit sur les hommes suivant sa très prudente volonté. C'est pour ce sujet qu'il l'envoya de son divin trône à l'Église, renouvelée à l'image de son Fils unique, marquée des attributs de la Divinité, comme une copie vivante de cet adorable original, autant qu'il pouvait être reproduit par une simple créature, afin qu'elle servît de modèle de sainteté à la nouvelle Église évangélique.

(1) *Ibid.*, 5. — (2) Jean., III, 16.

2350. Et il me dit : Écrivez : Ces paroles sont très fidèles et très véritables. Puis il ajouta : Tout est accompli; je suis le commencement et la fin, je donnerai gratuitement à boire de la fontaine d'eau vive à celui qui a soif. Celui qui aura vaincu possédera ces choses; je serai son Dieu, et il sera mon fils (1). Le même Seigneur m'ordonna du haut de son trône d'écrire ce



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

mystère, afin que je rendisse témoignage de la fidélité et de la vérité de ses paroles, et des œuvres admirables qu'il avait opérées envers la bienheureuse Marie, pour la grandeur et la gloire de laquelle il avait déployé sa toute-puissance. Et comme ces mystères étaient si profonds et si sublimes, je les ai exprimés en termes qui resteront énigmatiques jusqu'au temps que le même Seigneur a fixé pour les manifester au monde et pour faire connaître que tout ce qui pouvait être utile au salut des mortels, avait déjà été fait. En disant, tout est accompli, il leur rappelait qu'il avait envoyé son Fils unique pour les racheter par sa Passion et par sa mort, pour les instruire par sa vie et par sa doctrine; puis sa Mère, enrichie de tant de dons, pour secourir et protéger l'Église; puis le Saint-Esprit, pour la consoler, l'éclairer, la confirmer et la fortifier par ses grâces, suivant les promesses qui lui avaient été faites. Et comme le Père éternel n'avait plus rien à nous donner, il dit : Tout est accompli; comme s'il eût dit : Tout ce qui a été possible à ma toute-puissance, et conforme à mon équité et à ma bonté, à moi qui suis le commencement et la fin de tout ce qui a l'être. Comme commencement, je le donne à toutes choses par la toute-puissance de ma volonté; et comme fin, je reçois toutes choses, établissant par ma sagesse les moyens propres à les conduire à cette fin. Les moyens se réduisent à mon très saint Fils, et à sa Mère, ma bien-aimée et unique entre les enfants d'Adam. En eux se trouvent les eaux pures et vives de la grâce (2), afin que tous les mortels qui les chercheront, souhaitant avec ardeur leur salut éternel, en boivent comme à leur source première. A ceux-là elles seront distribuées gratuitement, car ils ne sauraient les mériter; c'est mon Fils incarné qui les leur a méritées par sa vie, c'est sa bienheureuse Mère qui les obtient et les mérite en faveur de ceux qui recourent à elle. Et à celui qui se vaincra lui-même et qui triomphera du monde et du démon, lesquels tâchent de le détourner de ces eaux de la vie éternelle. Je serai son Dieu libéral, miséricordieux et Tout Puissant, et il possédera tous mes biens et ce que je lui ai préparé par le moyen de mon Fils et de sa Mère, car je l'adopterai pour fils et pour héritier de ma gloire éternelle.

(1) Apoc., XXI, 5, 6 et 7. — (2) Jean., VII, 37.

2351. Mais pour les lâches, les incrédules, les abominables, les homicides, les fornicateurs, les malfaiteurs, les idolâtres, et tous les menteurs, leur partage sera dans l'étang brûlant de feu et de soufre, qui est la seconde mort (1). J'ai donné à tous les enfants d'Adam mon Fils unique pour Maître, Rédempteur et Frère, et sa Mère pour refuge, médiatrice et puissante avocate auprès de moi; et comme telle je la rends au monde, afin que tous sachent que je veux qu'on se prévale de sa protection. Mais ceux qui ne surmonteront point les répugnances de leur chair dans les souffrances, ou qui ne croiront point mes témoignages et les merveilles que j'ai opérées en leur faveur, et qui sont marquées dans mes Écritures; ceux qui y ayant ajouté foi s'abandonneront aux honteux plaisirs; les sorciers, les idolâtres qui méconnaissent mon pouvoir et ma divinité et suivent le démon; tous ceux qui font profession de mentir et de commettre l'iniquité ne doivent attendre d'autre héritage que celui qu'ils ont eux-mêmes choisi. C'est l'horrible feu de l'enfer qui brûle avec une puanteur abominable comme un noir étang de soufre, où tous les réprouvés subissent des tourments différents, qui répondent aux infamies que chacun a commises, quoiqu'ils se ressemblent tous par leur éternelle durée et par la privation de la vision de Dieu, principe de la félicité des saints. Et ce sera la seconde mort sans remède, parce qu'ils n'ont pas profité de celui qu'avait la première mort du péché, qu'ils pouvaient, par la vertu de leur Restaurateur et de sa Mère, réparer avec la vie de la grâce. Poursuivant le récit de sa vision, l'évangéliste dit :

(1) Apoc., XXI, 8.



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

2352. Aussitôt il vint un des sept anges qui tenaient les sept coupes pleines des sept dernières plaies; et il me parla, disant : Venez, je vous montrerai Celle qui est l'Épouse de l'Agneau (1). Je connus que cet ange et les autres étaient de ceux qui se trouvaient les plus proches du trône de la bienheureuse Trinité, et qu'il leur avait été donné un pouvoir spécial pour châtier la témérité des hommes qui auraient commis les péchés que je viens d'énumérer, après la promulgation dans le monde du mystère de la Rédemption, de la vie, de la doctrine et de la mort de notre Sauveur, et enfin après la notification de l'excellence et de la puissance de sa très sainte Mère, toujours prête à secourir les pécheurs qui l'invoquent de tout leur cœur. Et comme dans la suite des siècles ces mystères se manifesteront davantage par les miracles et par les lumières qui frapperont le monde, par les exemples et les vies des saints, surtout des hommes apostoliques, des fondateurs des ordres religieux, et de tant de martyrs et de confesseurs, les péchés dont les hommes se rendront coupables dans les derniers temps seront plus graves et plus odieux, l'ingratitude après tant de bienfaits sera plus criminelle et digne d'un plus grand châtiment, et par conséquent ils provoqueront une plus terrible application des équitables rigueurs de la justice divine. Ainsi, dans cet avenir (qui pour nous est devenu le présent), Dieu châtiara rigoureusement les hommes par des calamités inouïes; ce seront les dernières plaies dont il frappera le monde; car le dernier jugement s'approche de plus en plus. On petit revoir, au reste, dans la première partie, le paragraphe deux cent soixante-six.

(1) Apoc., XXI, 9.

2353. Et l'ange me transporta en esprit sur une grande et haute montagne, et il me montra la sainte Cité de Jérusalem qui descendait du ciel et venait de Dieu (1). Je fus transporté par la force de la puissance divine sur la cime d'une haute montagne d'intelligence et de lumière où apparaissaient les mystères les plus inaccessibles. En ayant l'esprit tout éclairé, je vis l'Épouse de l'Agneau, qui était sa femme comme la sainte Cité de Jérusalem, Épouse de l'Agneau par la ressemblance et l'amour réciproque de Celui qui ôte les péchés du monde (2), et femme du même Agneau, parce qu'elle l'accompagna inséparablement dans toutes ses œuvres et ses merveilles, et que pour elle il sortit du sein de son Père éternel pour prendre ses délices avec les enfants des hommes (3), comme étant les frères de cette Épouse, et par elle aussi les frères du Verbe incarné lui-même. Je la vis comme la sainte Cité de Jérusalem, qui enferma en elle Celui que la terre et les cieux ne peuvent contenir, et lui donna une habitation spacieuse, et c'est dans cette Cité qu'il plaça le temple et le propitiatoire où il voulait être cherché et sollicité pour se montrer favorable et libéral envers les mortels. Je la vis aussi comme la ville de Jérusalem, parce qu'elle renfermait dans son intérieur les perfections de la Jérusalem triomphante et le fruit le plus mûr et le plus exquis de la rédemption du genre humain. Et quoique sur la terre elle s'humiliât au-dessous de tous, et qu'elle se prosternât à nos pieds comme si elle eût été la moindre des créatures, je la vis néanmoins sur les hauteurs de l'empyrée, élevée au trône et à la droite de son Fils unique (4), d'où elle descendait vers l'Église, comblée de dons et de trésors pour favoriser les fidèles enfants de cette même Église.

(1) Apoc., XXI, 10. — (2) Jean., I, 29. — (3) Prov., VIII, 31. — (4) Ps. XLIV, 10.

LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

CHAPITRE III.

Où l'on poursuit l'explication du reste du chapitre vingt et unième de l'Apocalypse.

2354. L'évangéliste dit que cette sainte Cité de Jérusalem, l'auguste Marie, était illuminée de la clarté de Dieu, et sa lumière était semblable à une pierre précieuse, telle qu'une pierre de jaspe, transparente comme le cristal (1). Dès l'instant que la très pure Marie eut reçu l'être, son âme fut remplie et comme inondée d'une participation de la Divinité toute nouvelle, tout exceptionnelle, qui n'avait jamais été accordée à aucune autre créature, parce qu'elle seule était la brillante aurore qui participait aux splendeurs mêmes du Soleil Jésus-Christ, homme et Dieu véritable, qui devait naître d'elle. Cette divine lumière, ces clartés merveilleuses, s'accrurent jusqu'à ce qu'elle eût atteint son apogée, étant assise à la droite de son Fils unique sur le trône même de la bienheureuse Trinité (2), et revêtue de la variété de tous les dons, grâces, vertus, mérites, et d'une gloire qui l'élevait au-dessus de toutes les créatures. Et lorsque je la vis dans cette lumière inaccessible, elle me parut n'avoir point d'autre clarté que celle de Dieu même, laquelle se trouvait en son être immuable comme dans sa propre source, et rejaillissait sur l'auguste Vierge. Une même lumière, une même clarté provenait de l'humanité de son Fils unique, et dans la Mère et dans le Fils, en chacun toutefois à un degré différent; mais en substance elle semblait être la même, et l'on voyait qu'elle ne se trouvait dans aucun autre des bienheureux, ni même chez eux tous ensemble. Cette glorieuse Reine était, par la diversité de ses vertus, semblable au jaspe; par la grandeur de ses mérites elle était précieuse, et par la beauté de son âme et de son corps elle était comme le cristal le plus transparent, lorsqu'il est tellement pénétré par la lumière qu'on serait tenté de le confondre avec elle.

(1) Apoc., XXI, 11. — (2) Ps. XLIV, 9.

2355. La ville était ceinte d'une grande et haute muraille, et elle avait douze portes, où étaient douze anges et des inscriptions qui contenaient les noms des douze tribus d'Israël. Il y avait trois portes vers l'Orient, trois vers le Septentrion, trois vers le Midi, et trois vers l'Occident (1). La muraille qui défendait cette sainte Cité l'auguste Marie, était aussi haute et aussi grande que Dieu même, sa toute-puissance infinie et tous ses attributs; car il déploya tout son pouvoir, toute sa grandeur, toute son immense sagesse, pour la garantir des insultes des ennemis qui pouvaient l'attaquer. Cette invincible défense fut encore augmentée lorsqu'elle redescendit sur la terre pour y demeurer seule sans l'assistance visible de son très saint Fils, et pour affermir la nouvelle Église de l'Évangile; car elle put disposer à cette fin, d'une manière nouvelle, de toute la puissance de Dieu contre les ennemis visibles et invisibles de cette même Église. Et comme, après que le Très Haut eut fondé cette sainte Cité la bienheureuse Marie, il ouvrit libéralement ses trésors, comme il voulut appeler par son entremise à la connaissance de sa divine Majesté et à la félicité éternelle tous les mortels sans exception, Gentils, Juifs et Barbares, sans distinction de peuples et d'états, c'est, pour cela qu'il construisit cette sainte Cité avec douze portes vers les quatre parties du monde, sans aucune différence. Il y plaça les douze anges pour appeler et convier tous les enfants d'Adam, et pour leur inspirer d'une manière spéciale la dévotion envers leur Reine. Les inscriptions qui contenaient les noms des douze tribus se trouvaient aussi sur ces portes, afin que personne n'ait sujet de se croire exclu du refuge et du sanctuaire de cette sainte Jérusalem, et que tous les mortels sachent que l'auguste Marie porte leurs noms écrits dans son cœur, et même dans les faveurs qu'elle a reçues du Très



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

Haut pour être la Mère de la clémence et de la miséricorde, et non de la justice.

(1) Apoc., XXI, 12 et 13.

2356. *La muraille de cette ville avait douze fondements, où étaient écrits les douze noms des douze apôtres de l'Agneau* (1). Quand notre grande Dame fut à la droite de son adorable Fils sur le trône de sa gloire, d'où elle s'offrit à redescendre sur la terre pour raffermir l'Église, le même Seigneur lui recommanda singulièrement le soin des apôtres, et grava leurs noms dans le cœur si pur et si tendre de cette incomparable Reine, et nous les y trouverions écrits s'il nous était possible d'y lire. Et quoique nous ne fussions alors que onze apôtres, le nom de saint Mathias fut par anticipation écrit au lieu de celui de Judas. C'est l'amour, c'est la sagesse de cette grande Dame qui produisit la doctrine, l'enseignement, le gouvernement stable que nous douze apôtres donnâmes avec saint Paul à l'Église, en l'établissant dans le monde c'est pourquoi le Seigneur écrivit nos noms sur les fondements de cette Cité mystique la bienheureuse Marie, qui fut la base sur laquelle furent assurés les commencements de la sainte Église et des apôtres ses fondateurs. Elle nous enseigna par sa doctrine, nous éclaira par sa sagesse, nous enflamma par sa charité, et nous supporta par sa patience; elle nous attirait par sa douceur, nous conduisait par ses conseils, nous prévenait par ses avis, et nous délivrait des dangers par le pouvoir divin dont elle était dispensatrice. Elle veillait aux besoins de tous comme à ceux de chacun en particulier, aux besoins de chacun comme à ceux de tous les autres ensemble. Nous eûmes, nous autres apôtres, un accès plus libre aux douze portes de cette sainte Cité que tous les enfants d'Adam. Et tant qu'elle vécut, notre Maîtresse et notre Protectrice n'oublia jamais aucun de nous; mais en tout lieu et en tout temps nous sentîmes les effets de sa protection, sans qu'elle ait jamais manqué de nous secourir dans nos nécessités et de nous consoler dans nos afflictions. Car ce fut de cette grande et puissante Reine, et par elle que nous reçûmes tous les bienfaits, toutes les grâces et tous les dons que le bras du Tout Puissant nous communiqua, pour nous rendre les dignes ministres de la nouvelle alliance (2) du Nouveau Testament. Il fallait donc que nos noms fussent inscrits sur les fondements de la muraille de cette Cité mystique la bienheureuse Marie.

(1) Apoc., XXI, 14. — (2) II Cor., III, 6.

2357. Celui qui me parlait avait pour toise une verge d'or, dont il devait mesurer la ville, et ses portes, et sa muraille. La ville était d'une forme quadrangulaire, aussi longue que large; et il la mesura avec sa verge d'or, et trouva qu'elle avait douze mille stades, et que la longueur, la hauteur; et la largeur en étaient égales (1). Celui qui me parlait la mesura en ma présence, afin que je compris la grandeur immense de cette sainte Cité de Dieu. Il avait pour toise une verge d'or, qui était le symbole de l'humanité déifiée par la personne du Verbe, et de ses dons, de sa grâce et de ses mérites; elle figurait aussi la fragilité de l'être humain et terrestre, et l'immutabilité précieuse et inestimable de l'Être divin, qui rehaussait l'humanité et ses mérites. Sans doute la mesure dépassait de beaucoup l'objet mesuré, mais néanmoins il n'en existait aucune autre, ni dans le ciel, ni sur la terre, pour mesurer l'auguste Marie et sa grandeur, excepté celle de son adorable Fils; attendu que toutes les créatures humaines et angéliques étaient disproportionnées et insuffisantes pour mesurer cette Cité mystique et divine. Mais, mesurée avec son Fils, elle se trouvait proportionnée avec lui, comme sa digne Mère, sans qu'il lui manquât rien pour atteindre les dimensions d'une pareille dignité. Son étendue était de douze mille stades, également sur les quatre plans de la muraille; car chaque face avait douze mille stades de longueur et de hauteur; de sorte qu'elle formait un carré dont les côtés étaient absolument égaux. Telle était la



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

grandeur, l'immensité et la plénitude des dons et des excellences de cette grande Reine, que si les autres ont reçu une mesure de cinq ou de deux talents (2), elle a reçu pour chacun de ses dons une mesure de douze mille talents, nous surpassant tous d'un degré incommensurable. Et quoiqu'elle eût été déjà mesurée d'après cette proportion, quand elle descendit du non être à l'être, lors de son immaculée conception, prédestinée à devenir la Mère du Verbe éternel, en cette circonstance solennelle où elle descendit du ciel pour établir l'Église, elle fut rapprochée une seconde fois de cette mesure de son Fils unique à la droite du Père, et elle se trouva y correspondre exactement, de manière à pouvoir occuper cette place, et retourner vers l'Église pour y remplir l'office de son propre Fils le Rédempteur du monde.

(1) Apoc., XXI, 15 et 16. — (2) Matth., XXV, 15.

2358. La muraille était bâtie de pierre de jaspe, mais la ville même était d'un or très fin, semblable à du verre d'une grande pureté. Les fondements de la muraille de la ville étaient ornés de toutes sortes de pierres précieuses (1). Les œuvres de la bienheureuse Marie; qui éclataient au dehors et que tous pouvaient découvrir, comme on découvre les murailles d'une ville, offraient toutes une variété si agréable et si digne d'admiration pour tous ceux qui la fréquentaient, que par son seul exemple elle ravissait les cœurs, et par sa seule présence elle chassait les démons et dissipait leurs vains fantômes; c'est pour cela que la muraille de cette sainte Cité était de jaspe. Par sa conduite et par son influence extérieure; notre auguste Reine opéra plus de fruit et plus de merveilles dans la primitive Église que tous les apôtres et les autres saints de ce siècle. Mais l'intérieur de cette Cité mystique était d'un or très fin, symbole d'une charité ineffable, tirée de celle de son adorable Fils, et tenant de si près à celle de l'Être infini, qu'elle semblait en être un rayon. Cette sainte Cité n'était pas seulement d'un or du plus haut prix, mais elle était aussi semblable à du verre d'une grande pureté; car elle était un miroir sans tache, dans lequel se reflétait la Divinité elle-même, de sorte qu'on ne voyait en elle autre chose que cette image. Elle était encore comme une table de cristal, sur laquelle était écrite la loi de l'Évangile, afin qu'elle fût manifestée au monde entier en elle et par elle. C'est pour cette raison qu'elle était du verre le plus pur et le plus transparent, et non d'une pierre obscure, comme les tables de Moïse, destinées à un seul peuple (2). Et les fondements de la muraille de cette grande Ville étaient de pierres précieuses; car le Très Haut la construisit de sa main, en y entassant sans mesure les richesses de sa toute-puissance, sur ce qu'il y avait de plus précieux, de plus magnifique et de plus solide en ses dons, en ses privilèges et en ses faveurs, marqués par les pierres que les créatures regardent et estiment comme ayant le plus de valeur et comme étant les plus belles et les plus riches. On peut voir encore, en la première partie, le dixième chapitre du livre premier.

(1) Apoc., XXI, 18 et 19. — (2) Exod., XXI, 18.

2359. Les douze portes de la ville étaient douze perles, chaque porte d'une seule perle; et la place était d'un or pur comme un verre, transparent. Au reste je ne vis point de temple dans la ville, parce que le Seigneur Dieu Tout Puissant et l'Agneau en sont le temple (1). Ceux qui s'approcheront de cette sainte Cité, l'auguste Marie, pour y entrer par la foi, par l'espérance, par la vénération, la piété et la dévotion, trouveront la précieuse perle, qui les rendra riches et opulents dans ce monde, et bienheureux dans l'autre par son intercession. Ils ne craindront point d'entrer dans cette ville de refuge; car ses portes sont très agréables, comme étant de fines et brillantes perles, et cela, afin qu'aucun des mortels ne puisse s'excuser, s'il néglige de se prévaloir de cette grande Reine, et de son inépuisable charité



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

envers les pécheurs; puisqu'il n'y a rien en elle qui ne les attire dans le chemin de la vie éternelle. Que si ces portes frappent par leur merveilleuse magnificence ceux qui les abordent, l'intérieur, c'est-à-dire la place de cette ville admirable, les frappera bien davantage; car il est de l'or le plus pur et le plus brillant, symbole de l'amour le plus ardent, et du brûlant désir de recevoir tous les mortels, et de les enrichir des trésors de la félicité éternelle. De là vient qu'elle se manifeste à tous par sa lumière et par ses clartés, et que personne ne saurait trouver en elle les ténèbres de l'erreur ou du mensonge. Et puisque dans cette sainte Cité, la bienheureuse Marie, Dieu même résidait d'une manière spéciale, ainsi que l'Agneau, qui est son Fils, sous les espèces sacramentelles, lesquelles occupaient toutes ses puissances; il s'ensuit que je ne dus point y voir d'autre temple ni d'autre propitiatoire que le Dieu Tout Puissant lui-même, et l'Agneau. Il n'était pas nécessaire que l'on construisit un temple dans cette ville, pour y prier et pour y célébrer des cérémonies, comme dans les autres temples; en effet, Dieu même et son Fils en étaient le temple, et exauçaient tous les vœux et toutes les prières que cette sainte Cité vivante faisait pour les fidèles enfants de l'Église.

(1) Apoc., XXI, 21 et 22

2360. Elle n'avait pas besoin du soleil ni de la lune pour l'éclairer, parce que la lumière de Dieu l'éclairait et que l'Agneau en est la lampe (1). Après que notre Reine s'en fut retournée au monde de la droite de son très saint Fils, son esprit ne fut point illuminé suivant le mode ordinaire aux autres saints, ni comme il l'avait été avant l'ascension, mais en récompense de la claire vision et de la jouissance dont elle s'était volontairement privée pour revenir vers l'Église militante, elle obtint une autre vision abstractive et continuelle de la Divinité, à laquelle correspondait proportionnellement une autre jouissance. Ainsi, elle participait d'une manière spéciale à l'état des compréhenseurs, quoiqu'elle fût encore au nombre des voyageurs. Elle reçut en outre un autre bienfait : c'est que son très saint Fils sous les espèces sacrées du pain demeura toujours dans le sein de Marie, comme dans son propre sanctuaire; et elle conservait ces espèces sacramentelles jusqu'à ce qu'elle reçût de nouveau l'adorable Eucharistie. De sorte que, tant qu'elle vécut sur la terre après être descendue du ciel, elle eut toujours avec elle son très saint Fils dans l'auguste Sacrement, le contemplant en elle-même par une vision particulière, qui lui fut accordée, afin qu'elle le vît et jouît de ses entretiens sans être obligée de chercher sa divine présence hors d'elle même. Elle l'avait réellement dans son sein, afin de pouvoir dire avec l'épouse : Je l'ai saisi, et ne le laisserai point s'éloigner avec toutes ses faveurs. Il n'était donc pas possible qu'il y eût dans cette sainte Cité aucune nuit, que la grâce dût éclairer comme la lune, et qu'elle eût besoin de quelques autres rayons du Soleil de justice ; car elle le possédait dans toute sa plénitude, et non en partie comme les autres saints.

Apoc., XXI, 23 .

2361. *Les nations marcheront à sa lumière ; et les rois de la terre y apporteront leur gloire et leur honneur* (1). Les exilés enfants d'Ève n'auront aucune excuse à faire valoir, s'ils ne s'acheminent pas vers la véritable félicité, à la faveur de la divine lumière que la très sainte Vierge a donnée au monde. Son adorable Fils et Rédempteur l'a envoyée du ciel afin qu'elle éclairât son Église naissante, et l'a montrée aux premiers enfants de la sainte Église. Dans la suite des temps il a manifesté la grandeur et la sainteté de cette grande Reine au moyen des merveilles qu'elle a opérées, en comblant les hommes de bienfaits innombrables. Dans les derniers siècles (qui sont les siècles présents), il étendra davantage sa gloire, et la fera connaître de nouveau avec un plus vif éclat, à cause de l'extrême besoin que l'Église



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

aura de sa puissante intercession et de sa protection maternelle, pour vaincre le monde, le démon et la chair, qui par la faute des mortels prendront un plus grand empire et recouvreront de nouvelles forces (comme il arrive maintenant) pour les éloigner de la grâce et les rendre de plus en plus indignes de la gloire. Au redoublement de malice de Lucifer et de ses sectateurs, le Seigneur veut opposer les mérites et les prières de sa très sainte Mère, la lumière de sa vie qu'il envoie au monde, et sa puissante intercession, afin qu'elle soit le refuge et le sanctuaire des pécheurs, et que tous aillent à lui par ce chemin si droit, si sûr et si plein de splendeurs.

(1) Apoc., XXI, 24.

2362. Si les rois et les princes de la terre marchaient à cette lumière, et apportaient leur honneur et leur gloire à cette sainte Cité, la très pure Marie; s'ils employaient leur grandeur, leur autorité, leurs richesses et la puissance de leurs États à exalter son Nom et celui de son très saint Fils; s'ils dirigeaient tous leurs efforts vers ce but, ils mériteraient, qu'ils n'en doutent pas, d'être favorisés de la protection de cette auguste Reine dans l'exercice de leurs hautes fonctions, et gouverneraient leurs États ou monarchies avec sagesse et bonheur. Pour exciter plus vivement cette confiance chez nos princes catholiques, qui professent et défendent la sainte foi, je leur déclare ce qui maintenant et dans le cours de cette histoire m'a été découvert, afin que je l'écrive fidèlement. C'est que le souverain Roi des rois et Restaurateur des monarchies a donné à la très pure Marie le titre spécial de Patronne, de Protectrice et d'Avocate de ces royaumes catholiques. Par ce bienfait singulier le Très Haut a voulu préparer un remède aux calamités et aux afflictions qui devaient arriver dans ces siècles présents au peuple chrétien en punition de ses péchés, comme nous l'expérimentons avec douleur et avec larmes. Le dragon infernal a tourné toute sa fureur contre la sainte Église, s'apercevant de la négligence des chefs et des membres de ce corps mystique, et sachant que tous aiment la vanité et les plaisirs. La plus grande responsabilité de ces péchés et leur châtement retombent sur ceux qui sont les plus catholiques, et dont les offenses sont plus graves; car ce sont des enfants rebelles qui connaissent la volonté de leur Père céleste, et ne se soucient non plus de l'accomplir que ceux qui lui sont étrangers. Ils savent aussi que le royaume du ciel souffre violence, et que ce sont les violents qui le ravissent (1); et cependant ils s'abandonnent à l'oisiveté, aux plaisirs, ils s'accommodent aux exigences du monde et de la chair. Pour punir ces illusions dangereuses du démon, le juste Juge se sert du démon lui-même, en lui permettant par ses équitables jugements d'affliger la sainte Église et de châtier sévèrement ses enfants.

(1) Matth., XI, 12.

2363. Mais le Père des miséricordes qui est aux cieux ne veut point que les œuvres de sa clémence soient entièrement éteintes; et pour les conserver il nous offre le remède convenable, qui consiste en la protection de l'auguste Marie, en ses prières continuelles et en son intercession; de sorte qu'ainsi l'équité de sa justice divine a un certain titre ait un motif convenable pour suspendre la punition rigoureuse que nous méritons, et qui nous sera infligée si nous ne tâchons d'obtenir de la grande Reine de l'univers qu'elle intercède en notre faveur, qu'elle apaise son très saint Fils justement irrité, et qu'elle nous procure l'amendement de tant de péchés, par lesquels nous provoquons sa colère et nous nous rendons indignes de sa miséricorde. Que les princes catholiques et les habitants de leurs royaumes profitent de l'occasion quand la bienheureuse Marie leur offre des jours de salut et le temps de la propitiation (1). Qu'ils apportent à cette grande Dame leur honneur et leur gloire, les consacrant entièrement à son très saint Fils et à elle, en reconnaissance du



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

bienfait, de la foi catholique dont ils ont été prévenus, et de la perpétuité de cette foi dans leurs monarchies, où elle s'est conservée jusqu'à nos jours dans toute son intégrité, comme pour prouver au monde l'amour si particulier que l'adorable Fils et la divine Mère ont pour ces royaumes, et celui qu'ils leur témoignent en leur donnant cet avis si salubre. Qu'ils tâchent donc d'employer leurs forces et leur grandeur pour étendre la gloire du nom de Jésus-Christ et de celui, de la très pure Marie par toutes les nations. Et qu'ils soient persuadés que ce sera un moyen très efficace pour se rendre le Fils favorable, que d'exalter la Mère par un digne culte de respect, et d'étendre sa gloire par tout l'univers, afin qu'elle soit connue et vénérée de toutes les nations.

(1) II Cor., VI, 2.

2364. Pour un plus grand témoignage de la clémence de l'auguste Marie, l'évangéliste ajoute que les *portes* de cette sainte Jérusalem n'étaient fermées ni de jour ni de nuit, afin que les nations y apportassent leur gloire et leur honneur (1). Que personne donc, fût-il pécheur, païen, infidèle, ne s'approche avec crainte des portes de cette Mère de miséricorde ; car Celle qui s'est privée de la gloire dont elle jouissait à la droite de son Fils, pour venir nous secourir, ne fermera point les portes de sa pitié à celui qui s'y présentera pour son remède avec une humble dévotion. Qu'il y arrive dans la nuit du péché ou dans le jour de la grâce, et à quelque heure de sa vie que ce soit, il sera toujours accueilli et secouru. Si celui qui va trouver à minuit son ami, l'oblige, soit en considération de ses besoins, soit à force d'importunités, de se lever, de l'assister et de lui donner les pains qu'il demande (2); que fera Celle qui est notre Mère, qui nous aime avec tant de tendresse, qui nous appelle, qui nous attend et nous presse de recevoir de sa main le secours dont nous avons besoin? Elle n'attendra point nos importunités, car elle est attentive à la voix de ceux qui l'invoquent et prompte à leur répondre; elle est toute douceur, toute bonté pour les favoriser et toute libéralité pour les enrichir. Elle sollicite la miséricorde du Très haut et lui sert de motif pour en user à notre égard; elle est la porte du ciel, afin que nous entrions dans la gloire par son intercession : *Il n'y entrera jamais rien de souillé ni de mensonger* (3). Or, elle ne se laissa jamais aller au moindre sentiment de rancune ou de colère contre les hommes, il ne se trouva jamais en elle aucune erreur, aucun péché ni aucun défaut; il ne lui manque donc rien de tout ce qu'on peut souhaiter pour le remède des mortels. Nous n'avons aucune excuse, aucun prétexte à alléguer, si nous ne nous en approchons avec une humble reconnaissance; car comme elle est toute pure, elle nous purifiera aussi si nous avons recours à elle. C'est elle qui a la clef des fontaines du Sauveur, dont parle Isaïe (4); approchons-nous donc de ces fontaines, elle nous les ouvrira par son intercession si nous la prions avec instance, et alors les eaux salutaires couleront pour nous laver entièrement, et pour nous rendre dignes d'être reçus en la délicieuse compagnie de son adorable Fils pour toute l'éternité.

(1) Apoc., XXI, 25 et 26. — (2) Luc., XI, 8. — (3) Apoc., XXI, 27. — (4) Isa., XII, 3.

Instruction que la grande Reine des anges m'a donnée.

2365. Ma fille, je veux vous déclarer pour votre consolation et pour celle de mes serviteurs, que vous avez écrit les mystères de ces chapitres sous le bon plaisir et avec l'approbation du Très Haut, qui veut que le monde sache ce que j'ai fait pour l'Église, après que j'y fus descendue de l'empyrée pour assister les fidèles, et qu'il connaisse le désir que j'ai de secourir les catholiques qui se prévaudront de mon intercession et de ma protection,



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

comme le Très Haut me l'a recommandé, et comme je le leur promets avec une affection maternelle. Vous avez aussi causé aux saints, et surtout à mon fils Jean, une satisfaction toute particulière, en parlant de la joie qu'ils eurent tous lorsque je montai au ciel avec mon Fils et mon Seigneur, l'accompagnant en son ascension glorieuse; car il est temps que les enfants de l'Église comprennent ce mystère, et qu'ils connaissent plus formellement la grandeur des bienfaits auxquels le Tout Puissant m'a élevée, et que par là ils élèvent leurs propres espérances, étant mieux instruits de ce que je puis et veux faire en leur faveur. Tendre Mère que je suis, comment ne serais-je point émue de compassion en voyant mes enfants si cruellement trompés par les mensonges et opprimés par la tyrannie du démon auquel ils se sont livrés en aveugles? Mon serviteur Jean a renfermé dans le chapitre vingt et unième et dans le douzième de l'Apocalypse d'autres grands secrets relatifs aux bienfaits que j'ai reçus du Très Haut; mais vous en avez dit assez pour faire maintenant comprendre aux fidèles combien mon intercession est puissante pour leur procurer le remède dont ils ont besoin, et vous en écrirez davantage plus tard.

2366. Mais dès aujourd'hui vous devez recueillir pour vous le fruit de tout ce que vous avez appris et rapporté. Il faut en premier lieu que vous fassiez de nouveaux progrès dans la dévotion affectueuse que vous avez pour moi, et que vous vous affermissiez dans l'espérance que je vous protégerai dans toutes vos tribulations, que je vous conduirai dans vos actions, et que les portes de ma clémence seront toujours ouvertes pour vous et pour tous ceux que vous me recommanderez, si vous êtes telle que je veux que vous soyez, et telle que je vous souhaite. Or, afin que mon désir soit accompli, je vous avertis, ma très chère fille, que, comme je fus renouvelée dans le ciel par la puissance divine, pour retourner sur la terre et pour y agir avec une nouvelle perfection, de même le Seigneur veut que vous soyez renouvelée dans le ciel de votre intérieur, dans les hautes retraites de votre intelligence, et dans la solitude où vous vous êtes réfugiée, pour écrire ce qui reste de ma vie. Ne croyez pas que cela soit arrivé sans une providence spéciale, comme vous le reconnaîtrez si vous réfléchissez à ce qui s'est d'abord passé en vous quand il vous a fallu entamer cette troisième partie, ainsi que vous l'avez raconté. Or, maintenant que vous trouvant seule et débarrassée du gouvernement de votre monastère, je vous donne cette instruction, il est juste qu'avec le secours de la grâce, vous vous renouveliez en l'imitation de ma vie, en reproduisant en vous (autant qu'il vous sera possible) ce que vous remarquez en moi. C'est la volonté de mon très saint Fils, c'est la mienne, c'est le but de vos désirs. Soyez donc attentive à mes avis, et ceignez-vous de force (1). Déterminez votre volonté d'une manière efficace à se conformer avec docilité, avec constance, avec zèle, au bon plaisir de votre divin Époux. Accoutumez-vous à ne le perdre jamais de vue, lorsque vous descendrez au commerce des créatures et aux œuvres de Marthe. Je serai votre Maîtresse, les anges vous accompagneront, afin que vous glorifiiez continuellement le Seigneur avec eux; et sa divine Majesté vous munira de sa force, afin que vous combattiez contre ses ennemis et les vôtres. Ne vous rendez pas indigne de tant de faveurs.

(1) Prov., XXXI, 17.

LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

CHAPITRE IV.

La bienheureuse Marie se fait voir trois jours après sa descente du ciel.

— Elle parle aux apôtres. — Notre Seigneur Jésus-Christ la visite. — Et quelques autres mystères jusqu'à la venue du Saint-Esprit.

2367. J'avertis de nouveau ceux qui liront cette histoire de ne pas être surpris des mystères cachés de l'auguste Marie qu'ils y verront écrits, et de ne pas les regarder comme incroyables pour avoir été ignorés dans le monde jusqu'à présent; car, outre que tous se rapportent et conviennent parfaitement à cette grande Reine, nous ne saurions nier que les œuvres merveilleuses qu'elle fit après l'ascension de son très saint Fils n'aient été très nombreuses et tout à fait extraordinaires, quoique jusqu'ici la sainte Église n'en ait point eu d'histoire authentique. En effet, elle se trouvait être la Maîtresse, la Protectrice et la Mère de la loi évangélique, qui s'établissait et se propageait dans le monde sous sa protection. Que si pour ce ministère le souverain Seigneur la renouvela comme on l'a dit, et déploya en sa faveur le reste de sa toute-puissance, il est clair qu'on ne doit contester à Celle qui a été une créature unique, exceptionnelle, aucun don, aucun privilège, quelque grand qu'il soit, pourvu qu'il ne répugne point à la vérité catholique.

2368. Elle demeura trois jours dans le ciel, jouissant de la vision béatifique, comme je l'ai rapporté dans le premier chapitre, et descendit sur la terre le jour qui répond au dimanche après l'Ascension, et que la sainte Église appelle le dimanche dans l'octave de la fête. Elle resta dans le Cénacle trois autres jours, jouissant des effets de la vision de la Divinité, et pendant ce temps-là, l'éclat des splendeurs dont elle était revêtue en descendant du ciel se tempérant; il n'y eut que l'évangéliste saint Jean qui connût le mystère, car il n'était pas convenable que ce secret fût alors découvert aux autres apôtres, parce qu'ils n'étaient pas suffisamment disposés pour en recevoir la connaissance. Quoiqu'elle se trouvait parmi eux, la lumière qui rejaillissait de sa personne sacrée durant ces trois jours, ne frappait point leurs yeux, et cela fût bien utile, puisque le même évangéliste à qui il fut donné de la voir dans ce glorieux état tomba la face contre terre lorsqu'il l'aborda, ainsi que je l'ai dit ci-dessus; et cependant il avait été fortifié par une grâce spéciale, et préparé à cette première vue de sa bienheureuse Mère. Il n'était d'ailleurs pas convenable que le Seigneur dépouillât tout à coup notre grande Reine de la splendeur et des autres effets extérieurs et intérieurs, avec lesquels elle était venue de sa gloire et de son trône; il fallait au contraire que, par un ordre de sa sagesse infinie, elle cessât peu à peu de jouir de ces faveurs si divines, afin que son très saint corps revint à un état visible plus commun, dans lequel elle pût converser avec les apôtres et avec les autres fidèles de la sainte Église.

2369. J'ai dit ailleurs que cette merveille que le Seigneur opéra pour la bienheureuse Marie en l'élevant en corps et en âme dans le ciel, ne contredit point ce qui est écrit dans les Actes des apôtres, lesquels rapportent que les apôtres et les saintes femmes persévéraient tous unanimement dans la prière avec Marie Mère de Jésus, et avec ses frères après que sa divine Majesté fut montée au ciel (1). L'accord de cet endroit avec ce que j'ai dit est fort clair; en effet, saint Luc a écrit cette histoire selon ce que lui et les apôtres avaient vu dans le Cénacle, sans faire mention du mystère qu'il ignorait. Et comme le corps virginal de Marie se trouvait en deux endroits, il est certain, quoiqu'elle usât de son attention, de ses autres



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

facultés et de ses sens d'une manière plus parfaite et plus réelle dans le ciel, il est certain, dis-je, qu'elle était au milieu des apôtres, et que tous la voyaient. D'ailleurs, on peut prouver que la bienheureuse Marie persévérât avec eux dans la prière, car du haut du ciel elle les voyait, elle unissait ses prières à celles de tous ceux qui étaient dans le Cénacle; et se trouvant à la droite de son adorable Fils, elle les lui présenta, et obtint pour eux la persévérance et plusieurs autres grandes faveurs du Très Haut.

(1) Act., I, 14.

2370. Pendant les trois jours qu'elle fut dans le Cénacle jouissant des effets de la gloire, et tandis que les splendeurs qui lui en étaient restées allaient se tempérant, notre grande Reine consacra toutes ses heures aux sentiments d'une divine ferveur, fit des actes de reconnaissance et d'humilité, et aux exercices de tant de vertus ineffables, qu'il n'y a ni expressions ni images capables de rendre ce que j'ai appris de ce sublime mystère, quoique la connaissance que j'en ai reçue soit fort inférieure à la réalité. Ce mystère causa une nouvelle admiration aux anges et aux séraphins qui l'accompagnaient; et ils se demandaient quelle était la plus grande merveille, ou celle que le puissant bras du Très Haut avait opérée en élevant une simple créature à tant de faveurs si éminentes, ou bien de la voir, dans le temps qu'elle se trouvait si enrichie de grâce et de gloire au-dessus de toutes les créatures, s'humilier comme si elle était la plus infime de toutes. Je sus que cette admiration des mêmes séraphins les jetait pour ainsi dire dans un extrême étonnement, et que, considérant leur Reine dans une si grande élévation et dans une humilité si prodigieuse, ils s'en entretenaient et se disaient les uns aux autres : « Si les démons eussent connu avant leur chute un si rare exemple d'humilité, il eût été impossible qu'ils se fussent élevés en leur orgueil. Notre grande Dame est Celle qui, exempte de toute tache et de tout défaut, a comblé, non en partie mais pleinement, les vides de l'humilité de toutes les créatures. Elle seule a dignement pesé la majesté et la grandeur suprême du Créateur, et la petitesse de tout ce qui est créé. C'est elle qui sait combien et comment le Très Haut doit être obéi et honoré, et comme elle le sait elle l'exécute. Est-il possible qu'au milieu des épines que le péché a induites chez les enfants d'Adam, la terre ait produit ce lis éclatant si agréable à son Créateur, et d'une odeur si douce pour les mortels (1)? Est-il possible que dans le désert du monde, dans cette solitude terrestre si éloignée de la grâce, ait apparu une créature si parfaite et si enrichie des délices du Tout Puissant (2)? Qu'il soit éternellement loué en sa sagesse et en sa bonté, d'avoir formé une créature si excellente et si admirable, sujet d'une sainte émulation pour notre nature, exemple et gloire de la nature humaine ! Et vous, bénie entre les femmes (3), prédestinée et choisie entre toutes les créatures, soyez connue, célébrée et exaltée par toutes les nations. Jouissez pour toute l'éternité de la prééminence que votre Fils et notre Créateur vous a donnée! Qui il prenne ses complaisances en vous, pour la beauté de vos vertus et de vos prérogatives; que son immense charité, qui souhaite la justification de tous les hommes, en savoure la douceur. Vous la satisfaites pour tous, et le souverain Seigneur, vous regardant vous seule, ne se repentira point d'avoir créé tant d'ingrats. Et s'ils l'irritent par leurs péchés, vous l'apaisez et le leur rendez propice. Nous ne nous étonnons pas s'il favorise tous les enfants d'Adam, ô notre auguste Reine, puisque vous demeurez avec eux et qu'ils sont de votre peuple. »

(1) Cant., II, 2. — (2) Cant., VIII, 5. — (3) Luc., I, 28.

2371. Les saints anges célébrèrent par ces louanges et par plusieurs autres cantiques qu'ils faisaient, l'humilité et les œuvres de la bienheureuse Marie depuis qu'elle était descendue du ciel, et elle répondit à quelques-unes de ces louanges. Avant que ceux qui



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

l'avaient accompagnée et qui devaient s'en retourner au ciel la laissassent, dans le Cénacle, et après que se furent écoulés les trois premiers jours qu'elle y demeura (n'y ayant que saint Jean qui eût vu la splendeur qui rejaillissait de sa personne sacrée), elle connut qu'il était temps de converser avec les fidèles. Elle se rapprocha donc d'eux et s'adressa aux apôtres et aux disciples avec une tendresse de mère, et s'associant à leurs prières, elle les présenta avec ses larmes à son très saint Fils, et intercédait pour eux et pour tous ceux qui, dans les siècles à venir, devaient recevoir la sainte foi catholique et la grâce. Et dès ce jour-là elle pria aussi le Seigneur, sans y manquer aucun des jours qu'elle vécut dans la sainte Église de hâter les époques auxquelles on y devait célébrer les fêtes de ses mystères, comme il le lui avait déclaré de nouveau dans le ciel. Elle pria de même sa divine Majesté d'envoyer au monde des hommes d'une sainteté insigne, qu'elle savait destinés à travailler à la conversion des pécheurs. L'ardeur de sa charité envers les hommes était si grande dans ces prières, que naturellement elle en aurait perdu la vie. Mais pour la fortifier et modérer la véhémence de ses désirs, son très saint Fils lui envoya plusieurs fois un des plus éminents séraphins, pour lui dire que ses prières seraient exaucées, et lui déclarer l'ordre que la divine Providence devait garder à cet égard, pour la plus grande utilité des mortels.

2372. Le cœur virginal de notre auguste Princesse s'embrasait tellement d'amour par la vision de la Divinité dont elle jouissait, comme je l'ai dit, d'une manière abstractive, qu'elle surpassait sans comparaison les plus enflammés séraphins, voisins du trône de la Divinité. Et quand quelquefois elle descendait de ces hauteurs, quand elle sentait moins vivement les effets de cette divine flamme, ce n'était que pour regarder l'humanité de son très saint Fils, car elle ne reconnaissait dans son intérieur aucune image des autres choses visibles, excepté lorsqu'elle conversait actuellement par les sens avec les créatures. Dans ce souvenir qui lui rappelait son bien-aimé Fils, elle éprouvait une sorte de regret naturel et tendre de son absence; mais ce regret était toujours modéré et réglé par la sagesse d'une Mère si parfaite. Et comme l'écho de cet amour répondait dans le cœur du Fils, il se laissait blesser par les désirs de sa très chère Mère, et ainsi s'accomplissait à la lettre ce qu'il dit dans le Cantique des cantiques (1) : les regards de sa Mère, de son Épouse bien-aimée, le ravissaient et l'attiraient sur la terre.

(1) Cant., VI, 4.

2373. Cela arriva plusieurs fois, comme je le dirai dans la suite, et la première fut quelques jours après que notre grande Reine fut descendue du ciel avant la venue du Saint-Esprit, et six jours ne s'étaient pas encore passés depuis quelle avait commencé à converser avec les apôtres. Dans ce court intervalle, notre Seigneur Jésus-Christ descendit en personne pour la visiter et la remplir de nouveaux dons et de consolations ineffables. La très candide colombe languissait d'amour, et par les amoureuses défaillances qu'elle avait, elle excitait la charité bien ordonnée du souverain Roi (1). Et cet adorable Seigneur se montrant à elle dans cette circonstance, la soutint de la main gauche de son humanité déifiée (2), et de la droite de la Divinité il l'éclaira, l'enrichit et la pénétra entièrement de nouvelles influences par lesquelles il la vivifia. C'est là où les amoureuses peines de cette biche blessée trouvèrent leur soulagement (3); car elle puisa à son gré dans les fontaines du Sauveur, elle fut rafraîchie et fortifiée, mais pour activer dans son sein les flammes de cet incendie d'amour qui ne s'éteignit jamais (4). Elle guérit de cette blessure dans le temps qu'elle en recevait une nouvelle; elle fut délivrée de ces défaillances pour défaillir davantage, et reçut la vie pour se livrer encore à la mort que lui faisait souffrir son affection; car ces sortes de maladies ne comportent point d'autres remèdes. Quand la très douce Mère eut recouvré quelque peu de force par cette faveur, elle se prosterna devant le Seigneur, et lui demanda



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

de nouveau sa bénédiction avec une profonde humilité, lui rendant de ferventes actions de grâces de ce qu'il l'honorait de sa divine présence.

(1) Cant., II, 4 et 5. (1) Cant., II, 6. — (2) . Ps. XLI, 2. — (3) Isa., XII, 3. — (4) Cant., VIII, 7.

2374. Notre très prudente Dame était hors d'elle-même à la vue de ce bienfait, non seulement parce qu'il y avait si peu de temps qu'elle était privée de la présence humaine de son très saint Fils, mais parce que le Seigneur ne lui avait pas déclaré à quelle époque il la visiterait, et que la très haute humilité de cette auguste Reine ne lui permettait pas d'espérer que la bonté divine lui donnât sitôt cette consolation. Et comme ce fut la première fois qu'elle la reçut, elle en ressentit une plus grande admiration, qui la porta à s'humilier et à s'anéantir davantage en sa propre estime. Elle jouit pendant cinq heures de la présence et des caresses de son très saint Fils, et aucun des apôtres ne connut alors ce bienfait, quoiqu'ils vissent en la bienheureuse Vierge certaines marques qui leur faisaient conjecturer qu'il lui était arrivé quelque chose d'extraordinaire; mais dans la crainte respectueuse avec laquelle tous la regardaient, aucun n'osa lui demander la cause de son état. Lorsqu'elle comprit que son adorable Fils voulait s'en retourner au ciel, pour prendre congé de lui elle se prosterna de nouveau, lui demandant une seconde fois sa bénédiction, et la permission, quand il la favoriserait à l'avenir de ses visites, de reconnaître en sa présence les négligences dont elle, se rendait coupable, au lieu de lui témoigner sa reconnaissance et de payer ses bienfaits d'un juste retour. Elle fit cette demande parce que le même Seigneur lui promettait de la visiter quelquefois dans la suite, et qu'avant son ascension, quand il était avec sa Mère, elle avait coutume (comme je l'ai rapporté dans la seconde partie) de se prosterner devant sa Majesté, se reconnaissant indigne de ses faveurs et lente à y répondre. Et, quoiqu'elle ne pût s'accuser d'aucune faute, puisque Mère de la sainteté elle n'en commit aucune, quoiqu'elle ne pût se persuader non plus par ignorance qu'elle en eût commis, puisqu'elle était la Mère de la Sagesse, le Seigneur amena son humilité, son amour et sa science, à peser dignement ce qu'elle devait en qualité de simple créature à Dieu en tant que Dieu; et par cette très haute connaissance, jointe à cette humilité très profonde, il lui semblait que tout ce qu'elle faisait était fort peu de chose en comparaison du retour qu'exigeaient tant de sublimes bienfaits. Et elle s'attribuait à elle-même cette inégalité; et quoiqu'il n'y eût pas là de faute, elle voulait confesser l'infériorité de l'être terrestre comparé avec la divine excellence.

2375. Mais au milieu des mystères et des faveurs ineffables qu'elle reçut dès le jour de l'ascension de son Fils notre Sauveur Jésus-Christ, les soins qu'elle prit afin que les apôtres et les autres disciples se préparassent dignement à recevoir le Saint-Esprit, furent admirables. Cette très prudente Maîtresse appréciait la grandeur du bienfait que le Père des lumières leur destinait; elle connaissait aussi l'affection sensible que les apôtres avaient pour l'humanité de leur divin Maître Jésus, et savait que la tristesse qu'ils sentaient de son absence pourrait les troubler. Pour réparer en eux ce défaut et perfectionner, tous leurs sentiments, comme une Mère compatissante et une puissante Reine, aussitôt qu'elle fut arrivée au ciel avec son très saint Fils, elle envoya un de ses anges au Cénacle pour leur déclarer sa volonté et celle de son Fils; c'était qu'ils devaient s'élever au-dessus d'eux-mêmes, et vivre plus où ils aimaient par la foi, c'est-à-dire en l'Être de Dieu, qu'en leurs propres sens qu'ils animaient, et ne pas se laisser attirer par la seule vue de l'humanité, mais s'en servir comme d'une voie pour passer à la Divinité, où l'on trouve une entière satisfaction et un parfait repos. Notre auguste Reine ordonna au saint ange d'inspirer et de dire tout cela aux apôtres. Après qu'elle fut descendue du ciel, elle les consola dans leur tristesse et les fit sortir de l'abattement où ils étaient; chaque jour elle consacrait une heure à leur exposer les mystères de la foi, que son très saint Fils leur avait enseignés; ce qu'elle faisait, non point

LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

avec autorité, mais par manière d'entretien. En outre elle leur conseilla de s'entretenir eux-mêmes et de conférer pendant une autre heure sur les avis, les promesses, la doctrine et les instructions de leur adorable Maître Jésus, de prier vocalement une autre partie du jour, récitant le Pater noster et quelques psaumes, d'employer le reste à l'oraison mentale, et de prendre vers le soir un peu de pain et de poissons pour nourriture, et, après leur repas, un sommeil modéré, afin qu'ils se disposassent par ces prières et par ce jeûne à recevoir le Saint-Esprit, qui devait venir sur eux.

2376. La vigilante Mère étant à la droite de son très saint Fils, prenait soin de cette heureuse famille. Et pour donner le suprême degré de perfection à toutes ses œuvres, quand elle parlait aux apôtres après être descendue du ciel, elle ne le faisait jamais que saint Pierre ou saint Jean ne lui commandassent de le faire. Elle pria son très saint Fils de le leur inspirer, afin qu'elle leur obéît comme à ses vicaires et à ses prêtres. Sa prière fut exaucée; tout était accompli comme la Maîtresse de l'humilité le prévoyait; ensuite elle obéissait comme servante, et, loin de se prévaloir de la dignité de Reine et de Maîtresse, et de s'attribuer la moindre autorité, elle agissait toujours comme inférieure à tous. C'était ainsi qu'elle parlait aux apôtres et aux autres fidèles. En ces jours-là elle leur exposa le mystère de la très sainte Trinité dans les termes les plus sublimes et les plus mystérieux, mais pourtant d'une manière intelligible et en se mettant à la portée de tous. Puis elle leur exposa le mystère de l'union hypostatique, tous ceux de d'Incarnation, et beaucoup d'autres qui concernaient la doctrine qu'ils avaient ouïe de leur divin Maître; elle leur fit savoir aussi que pour une plus grande intelligence ils seraient éclairés par le Saint-Esprit quand ils le recevraient.

2377. Elle leur enseigna à prier mentalement, leur déclarant l'excellence et la nécessité de cette oraison; et leur montrant que pour la créature raisonnable le principal office et la plus noble occupation consiste à s'élever par l'entendement et par la volonté au-dessus de tout ce qui est créé, à la connaissance et à l'amour de Dieu; et qu'on doit préférer cette occupation à toute autre chose, sans y rien interposer qui puisse priver l'âme de ce bien, qui est le bien souverain de la vie et le principe de la félicité éternelle. Elle leur enseigna encore comment ils devaient reconnaître devant le Père des miséricordes la grâce qu'il nous avait faite en nous donnant son Fils unique pour notre Rédempteur et notre Maître, et l'amour avec lequel sa divine Majesté nous avait rachetés au prix de sa passion et de sa mort, et combien d'actions de grâces ils devaient lui rendre de ce qu'il les avait choisis eux-mêmes entre les autres hommes pour être ses apôtres, pour converser avec lui et jouir de sa compagnie, et pour être les fondements de sa sainte Église. Par ces exhortations, par cet enseignement, la divine Mère éclaira les cœurs des onze apôtres et des autres disciples, les anima et les disposa parfaitement à recevoir le Saint-Esprit et ses divins effets. Et comme elle pénétrait leurs cœurs et connaissait leur naturel, elle s'accommodait à tous selon leurs besoins et selon la grâce et la portée de chacun, afin qu'ils pratiquassent les vertus avec joie, avec consolation et avec force. Quant aux exercices extérieurs, elle les avertit de s'humilier, de se prosterner, et de faire d'autres actes de culte respectueux pour adorer la majesté et la grandeur du Très Haut.

2378. Elle allait chaque jour, matin et soir, demander la bénédiction aux apôtres; d'abord à saint Pierre, comme le chef, ensuite à saint Jean, et aux autres selon le rang de leur ancienneté. Au commencement ils voulaient tous s'excuser de faire cette cérémonie à l'égard de la bienheureuse Marie, parce qu'ils la regardaient comme leur Reine et la Mère de leur divin Maître Jésus. Mais la très prudente Dame les obligea tous à lui donner leur bénédiction en qualité de prêtres et de ministres du Très Haut, leur expliquant l'excellence



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

de cette dignité éminente, les fonctions qu'elle leur attribuait, le grand respect auquel elle leur donnait droit. Et comme il s'agissait dans ces saints débats de savoir qui s'humilierait le plus, il fallait bien que la victoire restât à la Maîtresse de l'humilité, et que les disciples fussent vaincus et instruits par son exemple. D'un autre côté, les paroles de la bienheureuse Vierge étaient si suaves, si vives et si efficaces pour mouvoir les cœurs de tous ces premiers fidèles, qu'elle les éclairait avec une force divine et très douce, et les déterminait à pratiquer tout ce qui est le plus saint et le plus parfait des vertus. Et reconnaissant en eux-mêmes ces merveilleux effets, ils s'en entretenaient avec admiration, et disaient : « Nous trouvons véritablement en cette pure créature les mêmes instructions, la même doctrine et la même consolation dont nous avons été privés par l'absence de son Fils et notre Maître. Ses œuvres, ses paroles, ses conseils et sa conversation pleine de douceur nous enseignent et nous persuadent, comme nous le sentions près de notre Sauveur quand il nous parlait et vivait parmi nous. Maintenant nos cœurs s'enflamment par la doctrine et les exhortations de cette admirable créature, comme il nous arrivait par les paroles de notre Sauveur Jésus-Christ. Le Tout Puissant a sans doute déposé en la Mère de son Fils unique sa sagesse et sa vertu et a mis en dépôt sa loi, sa verge des prodiges, et la très douce manne pour notre vie et notre consolation (1). »

(1) Hebr., IX, 4.

2379. Si les saints apôtres et les autres premiers enfants de la sainte Église nous eussent laissé par écrit ce qu'ils ont connu, comme témoins oculaires, de l'auguste Marie et de son éminente sagesse, ce qu'ils ont entendu, ce qu'ils ont remarqué pendant le temps qu'ils purent converser avec elle, nous aurions par leurs témoignages une connaissance plus particulière de la sainteté et des actions héroïques de cette Reine de l'univers; et l'on verrait qu'en la doctrine qu'elle enseignait, et dans les effets qu'elle produisait, on reconnaissait que son très saint Fils lui avait communiqué une espèce de vertu divine semblable à la sienne, quoiqu'elle fût dans le Seigneur comme la fontaine dans sa source, et dans la bienheureuse Mère comme dans le canal par où elle se communiquait et se communique encore à tous les mortels. Mais les apôtres furent si heureux que de boire les eaux du Sauveur et de la doctrine de sa très pure Mère à leurs propres sources, les recevant d'une manière sensible, comme il était convenable pour le ministère et pour l'office dont ils étaient chargés d'affermir l'Église et de propager la foi de l'Évangile dans tout l'univers.

2380. L'épiscopat du plus malheureux des hommes, de Judas, était, suivant l'expression de David (1), devenu vacant par sa trahison et par sa mort; c'est pourquoi il en fallait pourvoir un autre qui en fût digne; car c'était la volonté du Très Haut que pour la venue du Saint-Esprit le nombre des douze apôtres fût complet, tel que le Maître de la vie l'avait fixé quand il les choisit (2). La très pure Marie transmet cet ordre du Seigneur aux onze apôtres dans une des conférences qu'elle leur faisait. Ils approuvèrent tous la proposition, et la supplièrent de nommer elle-même, comme Mère et comme Maîtresse, celui qu'elle connaîtrait le plus digne et le plus capable de l'apostolat. La divine Dame savait à quoi s'en tenir, puisque les noms des douze, au nombre desquels était saint Mathias, se trouvaient gravés dans son cœur, ainsi que je l'ai rapporté dans le second chapitre. Mais dans son humble et profonde sagesse, elle comprit qu'il était convenable de remettre ce soin à saint Pierre, afin qu'il commençât à exercer dans la nouvelle Église l'office de pontife et de chef, en qualité de vicaire de Jésus-Christ, qui en était l'Auteur et le Maître. Elle dit au saint apôtre de faire cette élection en présence de tous les disciples et de tous les autres fidèles, afin que tous le vissent agir comme chef suprême de l'Église. Et saint Pierre se conforma aux ordres de notre auguste Reine.



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

(1) Ps. CVIII, 7. — (2) Luc., VI, 13.

2381. Saint Luc marque dans le premier chapitre des Actes des Apôtres (1) la manière dont cette première élection se fit dans l'Église. Il dit que durant les jours qui se passèrent entre l'ascension et la venue du Saint-Esprit, l'apôtre saint Pierre ayant rassemblé les vingt-six fidèles qui se trouvèrent aussi présents à l'ascension du Seigneur, leur dit : « Mes frères, il faut que ce qui est écrit, et que le Saint-Esprit a prédit par la bouche de David (2) touchant Judas, qui se mit à la tête de ceux qui prirent Jésus, soit accompli. Il était comme nous du nombre des douze apôtres, et devait participer à notre ministère; mais il prévariqua, vendit son Maître, et du prix de sa trahison acheta un champ, qu'on appelait communément Haceldama, c'est-à-dire le Champ du sang. Vous savez qu'à la fin ce malheureux, devenu tout à fait indigne de la miséricorde divine, se pendit lui-même, qu'il creva par le milieu du ventre, et que toutes ses entrailles se sont répandues. C'est une chose notoire pour tous ceux qui étaient à Jérusalem. Puis donc qu'il est écrit au livre des Psaumes : Que sa demeure devienne déserte, que personne ne l'habite, et que son épiscopat soit donné à un autre (3); il faut qu'entre ceux qui ont toujours suivi le Seigneur Jésus dans le cours de sa prédication, après qu'il eut reçu le baptême de Jean, il en soit choisi un qui rende témoignage avec eux de sa résurrection. »

(1) Act., I, 15, etc. — (2) Ps. XL, 10. — (3) Ps. CVIII, 7.

2382. Ce discours, achevé, et tous les fidèles reconnaissant la nécessité de l'élection du douzième apôtre, on s'en rapporta pour le mode à saint Pierre lui-même. Le saint apôtre décida qu'entre les soixante douze disciples on en désignerait deux (qui furent Joseph, surnommé le Juste, et Mathias), qu'on jetterait le sort entre les deux, et qu'on proclamerait apôtre celui sur qui le sort tomberait. Ils approuvèrent tous ce mode d'élection, qui alors était tout à fait sûr, parce que la vertu divine opérait de grandes merveilles pour établir l'Église. Et ayant écrit les noms des deux disciples avec le titre et l'office d'apôtre de Jésus-Christ, chacun sur un billet séparé, on mit les billets dans un vase où l'on ne pouvait pas les voir, et ils prièrent tous le Seigneur de faire paraître lequel de ces deux il avait choisi, puisqu'il pénétrait les cœurs de tous les hommes (1). Ensuite saint Pierre tira un billet, où se trouvait écrit Mathias, disciple et apôtre de Jésus-Christ; et aussitôt ils reconnurent et reçurent tous avec joie saint Mathias pour légitime apôtre, et les onze l'embrassèrent. L'auguste Marie, qui était présente à tout, lui demanda sa bénédiction, les autres fidèles en firent autant à son exemple, et ils continuèrent leur prière et leur jeûne jusqu'à la venue du Saint-Esprit.

(1) Act., I, 24.

Instruction que la Reine du ciel m'a donnée.

2383. Ma fille, vous êtes avec raison surprise des sublimes faveurs que j'ai reçues de mon très saint Fils, de l'humilité avec laquelle je les recevais et les reconnaissais, de la charité et de la sollicitude que je déployais parmi les consolations qu'elles me causaient pour soulager les nécessités des apôtres et des fidèles de la sainte Église. Il est temps, ma très chère fille, que vous recueillez en vous le fruit de la science qui vous a été accordée; car vous ne pouvez maintenant en recevoir une plus grande, et les desseins que j'ai formés sur vous et que je désire réaliser, ne tendent à rien moins qu'à faire de vous une fille fidèle qui m'imites avec ferveur, et une disciple docile qui m'écoute et me suive de tout son cœur. Animez donc votre foi, considérant combien je suis puissante pour vous favoriser et vous assister, et soyez



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

persuadée qu'à cet égard je dépasserai vos désirs, et que je me montrerai libérale et prodigue à vous combler de biens inestimables. Mais pour les recevoir il faut que vous vous humiliiez plus bas que la terre même, et que vous vous regardiez comme la dernière de toutes les créatures, puisque vous êtes de vous-même plus inutile que la plus vile poussière, n'ayant en vous que misère et que dénuement. A la lumière de cette vérité, considérez sérieusement combien grande est envers vous la clémence du Très Haut, et quel retour, quelle reconnaissance vous lui devez; car si celui qui paie sa dette n'a pas, quoiqu'il s'en libère entièrement sujet de se glorifier, quel doit être votre sentiment, à vous qui ne sauriez satisfaire à tant d'obligations que vous avez ? Il est juste que vous vous humiliiez, puisque vous vous trouvez toujours redevable, quand même vous travailleriez incessamment, autant qu'il vous serait possible, à vous acquitter de votre dette; et cela étant, que pourriez-vous espérer si vous étiez négligente ?

2384. C'est à force de prudence et d'attention que vous parviendrez à savoir comment vous devez m'imiter en la foi vive, en l'espérance ferme, en la charité fervente, en l'humilité profonde, et dans le culte et le respect que l'on doit à la majesté infinie du Seigneur. Je vous avertis de nouveau que le serpent veille sans cesse et emploie toutes ses ruses pour empêcher les mortels de rendre le culte et la vénération qu'ils doivent à leur Dieu, et pour leur faire mépriser par une vaine témérité cette vertu et les autres qu'elle renferme. Il pousse les mondains et les gens vicieux au funeste oubli des vérités catholiques, afin que la foi divine cesse de leur représenter la crainte et le respect que doit inspirer la pensée du Très Haut; et en cela il les rend tout semblables aux païens, qui ne connaissent point la véritable Divinité. Il amène les autres qui cherchent la vertu et pratiquent quelques bonnes œuvres à une tiédeur, à une négligence dangereuse, dans laquelle ils passent leur vie sans songer à ce qu'ils perdent en perdant la ferveur. Enfin ce dragon tâche d'abuser par une grossière confiance ceux qui font profession d'une vie plus parfaite, afin que par les faveurs qu'ils reçoivent, ou par la clémence qu'ils connaissent, ils se croient fort familiers avec le Seigneur, et manquent de se tenir dans l'humble vénération et dans la sainte crainte avec laquelle ils doivent être en la présence d'une si haute Majesté, dont le seul aspect fait trembler les puissances du ciel, comme la sainte Église l'enseigne à ses enfants (1). Du reste, comme en d'autres occasions je vous ai avertie de ce danger, il suffit maintenant de vous en rafraîchir la mémoire.

(1) *In praefat. Miss.*

2385. Mais je veux que vous soyez si fidèle et si ponctuelle à pratiquer mes leçons sur ce point, que vous les appliquiez à toutes vos actions, toutefois sans affectation, sans exagération, afin que par votre exemple et par vos paroles vous enseigniez à tous ceux qui vous fréquenteront la sainte crainte et l'humble respect que les créatures doivent avoir pour le Créateur. Je veux surtout que vous inculquiez cette divine science à vos religieuses, afin qu'elles comprennent quels doivent être leur humilité et leurs sentiments de révérence dans leurs rapports avec Dieu. A cet égard, l'enseignement le plus efficace sera l'exemple que vous donnerez dans les œuvres d'obligation; car celles-là, il faut bien se garder de les cacher ou de les omettre, dans la crainte d'en concevoir quelque vanité. Ceci est encore plus obligatoire pour ceux qui gouvernent les autres, parce que c'est un devoir de leur charge d'exhorter leurs inférieurs et de les maintenir dans la sainte crainte du Seigneur; et ils y réussissent plus efficacement par l'exemple que par les paroles. Vous devez aussi les instruire de la vénération qu'elles doivent avoir pour les prêtres, comme étant les oints du Seigneur. Quand vous les aborderez pour les entendre, quand vous prendrez congé d'eux, vous demanderez toujours, à mon exemple, leur bénédiction. Et lorsque vous vous verrez le plus favorisée de

LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

la bonté divine, jetez les yeux sur les nécessités et les misères de votre prochain, et sur le danger des pécheurs, et priez pour tous avec une vive foi et une ferme confiance; car on ne saurait se flatter d'aimer véritablement Dieu, si l'on se contente seulement de jouir de ses bienfaits, sans se souvenir de ses frères. Il faut que vous demandiez avec instance que ce souverain bien, que vous connaissez et auquel vous participez, se communique à tous, puisque personne n'en est exclu, et que tous ont besoin de sa communication et du secours divin. Ma propre charité vous montre ce que vous devez pratiquer et imiter en toutes choses.

CHAPITRE V.

La venue du Saint-Esprit sur les apôtres et sur les autres fidèles. — La bienheureuse Marie le vit intuitivement. — Autres faits mystérieux qui arrivèrent alors.

2386. Les douze apôtres, avec les autres disciples et fidèles, demeuraient tout joyeux en la compagnie de la grande Reine du ciel, attendant dans le Cénacle la promesse du Sauveur, confirmée par sa très sainte Mère, qu'il leur enverrait d'en haut l'Esprit consolateur, qui leur enseignerait toutes choses et leur rappellerait tout ce qu'il leur avait dit (1). Ils étaient tous si intimement unis par la charité, que, durant tous ces jours-là, aucun n'eut une pensée, un sentiment, une impression contraires à ceux des autres. Ils n'avaient en toutes choses qu'un cœur et qu'une âme. Aussi n'y eut-il entre tous ces premiers enfants de l'Église aucune dispute, ni la moindre apparence de discorde, quand il s'agit de l'élection de saint Mathias, et pourtant c'était une de ces occasions où les plus sages mêmes sont ordinairement divisés, parce que chacun prétend être de ce nombre pour s'attacher à son opinion et ne point se ranger à celle d'autrui. Mais dans cette sainte assemblée il n'y eut aucune division, car ils étaient unis par la prière et par le jeûne, et ils attendaient tous la visite du Saint-Esprit, qui n'habite point dans les cœurs divisés. Et afin que l'on sache combien cette union de charité fut puissante, non seulement pour les disposer à recevoir le Saint-Esprit, mais aussi pour les aider à vaincre les démons et à les chasser, il faut remarquer qu'au fond des enfers, où ces rebelles étaient encore abattus depuis la mort de notre Sauveur Jésus-Christ, ils se sentirent accablés d'une nouvelle oppression et saisis d'une frayeur extraordinaire, à cause des vertus de ceux qui se trouvaient dans le Cénacle; et quoiqu'ils ne les connussent point en particulier, ils comprirent que de ce saint lieu sortait cette puissance mystérieuse qui les opprimait, et alors ils crurent que leur empire serait détruit par les changements que ces disciples de Jésus-Christ commençaient à opérer dans le monde par la pratique de sa doctrine et l'imitation de ses exemples.

(1) Jean., XIV, 26.

2387. La Reine des anges, la bienheureuse Marie, connu par la plénitude de la sagesse et de la grâce le temps et l'heure déterminés par la divine volonté pour envoyer le Saint-Esprit sur le collège des apôtres. Les jours de la Pentecôte étant accomplis (1), c'est-à-dire cinquante jours après la résurrection de notre Seigneur et Rédempteur, la bienheureuse Mère vit que dans le ciel l'humanité de la personne du Verbe représentait au Père éternel la promesse que le Sauveur lui-même avait faite dans le monde à ses apôtres, de leur envoyer le divin Esprit consolateur (2), et que le temps fixé par sa sagesse infinie arrivait pour



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

accorder cette faveur à la sainte Église, pour y affermir le règne de la foi que le Fils de Dieu avait fondé, et pour l'enrichir des dons qu'il lui avait mérités. Le même Sauveur représenta aussi à son Père les mérites qu'il avait acquis en la chair mortelle par sa très sainte vie, par sa passion et par sa mort, les mystères qu'il avait opérés pour le salut du genre humain; qu'il était le Médiateur, l'Avocat et l'Intercesseur entre le Père éternel et les hommes, et que sa très sainte Mère se trouvait parmi eux, elle en qui les divines personnes prenaient leurs complaisances. Il demanda encore que le Saint-Esprit vint au monde sous une forme visible, sans préjudice de la grâce et des dons invisibles qu'il y devait répandre, parce que, cette manifestation était convenable pour l'honneur de la loi évangélique devant le monde, pour fortifier et animer davantage les apôtres et les fidèles qui devaient prêcher la parole divine, et pour inspirer de la terreur aux ennemis du Seigneur, qui l'avaient persécuté pendant sa vie et méprisé jusqu'à la mort de la croix.

(1) Act., I, 1. — (2) Jean., XIV, 26.

2388. La bienheureuse Vierge, quoique étant, sur la terre, joignit ses prières à la demande que notre Rédempteur fit dans le ciel, comme il convenait à la compatissante Mère des fidèles, prosternée avec une profonde humilité, les bras étendus en croix, elle sut bientôt que la demande du Sauveur du monde était accueillie dans le consistoire de la très sainte Trinité, et que pour l'expédier et l'exécuter (qu'on me passe ces expressions), les deux personnes du Père et du Fils, comme principe duquel procède le Saint-Esprit, ordonnaient la mission active de la troisième personne (car il appartient aux deux premières personnes d'envoyer celle qui en procède), et que la troisième personne, le Saint-Esprit, acceptait la mission passive et consentait à venir dans le monde. Et quoique toutes ces personnes divines et leurs opérations soient d'une même volonté infinie et éternelle, sans aucune divergence, néanmoins les mêmes puissances, qui en toutes les trois personnes sont indivisibles et égales, ont, ad infra, des opérations en une personne qu'elles n'ont pas en une autre; ainsi l'entendement engendre dans le Père, et non point dans le Fils, parce qu'il est engendré; et la volonté respire dans le Père et dans le Fils, et non point dans le Saint-Esprit, qui est respiré. C'est pour cette raison qu'il est attribué au Père et au Fils, comme principe actif, d'envoyer le Saint-Esprit *ad extra*, c'est-à-dire au dehors, et qu'il est attribué au Saint-Esprit d'être envoyé comme passivement.

2389. Les demandes dont je viens de parler ayant précédé le jour de la Pentecôte du matin, la très prudente Reine avertit les apôtres, les autres disciples et les saintes femmes, au nombre de cent vingt personnes (1), de prier et d'espérer avec une plus grande ferveur, parce que bientôt ils seraient visités du Saint-Esprit. Ainsi réunis, ils priaient avec notre auguste Maîtresse, lorsque, à l'heure de Tierce, on entendit venir du ciel un grand bruit (2), pareil à un tonnerre éclatant et à un vent impétueux, accompagné de brillants éclairs; le céleste météore éclata sur la maison du Cénacle, qu'il remplit de lumière, et le feu divin se répandit sur toute cette sainte assemblée. A l'instant, sur la tête de chacun des cent vingt fidèles, se balancèrent des langues de ce même feu dans lequel le Saint-Esprit venait (3), et ils furent tous remplis de divines influences et de dons ineffables; mais cette merveilleuse venue produisit des effets bien différents et dans le Cénacle et dans toute la ville de Jérusalem, selon les diverses dispositions des sujets.

(1) Act., t,15. — (2) Act., II, 2. — (3) *Ibid.*, 8.

2390. Ces effets furent divins en la bienheureuse Marie, et les courtisans célestes en admirèrent la sublimité. Quant à nous, nous ne saurions les comprendre ni les expliquer.



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

Cette grande Dame en fut toute transformée et ravie jusque dans le sein du Très Haut; elle vit le Saint-Esprit par une claire intuition, et jouit pour quelque temps, comme en passant, de la vision béatifique de la Divinité, participant elle seule à ses dons et à ses prodigieux effets plus que tous les autres saints. Sa gloire, en ce moment-là, surpassa celle des anges et des bienheureux. Elle seule rendit plus d'actions de grâces et de louanges au Très Haut que tous ces saints ensemble, pour reconnaître le bienfait qu'il accordait à la sainte Église en lui envoyant son divin Esprit, et en s'engageant à le lui envoyer plusieurs fois et à la gouverner par son assistance jusqu'à la fin des siècles. La très sainte Trinité se complut tellement à ce que la seule Marie fit dans cette circonstance, qu'elle se reconnut comme satisfaite et comme payée de retour, à raison de cette faveur qu'elle venait de faire au monde. Bien plus, elle fit comme si elle avait été obligée de l'accorder, à cause de cette créature unique qui habitait la terre, et que le Père regardait comme sa Fille, le Fils comme sa Mère, et le Saint-Esprit comme son Épouse; qu'il devait, selon notre manière de concevoir, visiter et enrichir, après l'avoir, choisie pour une si haute dignité. Tous les dons et toutes les grâces du Saint-Esprit furent renouvelés en cette digne et heureuse Épouse par de nouveaux effets et par de nouvelles opérations qui sont au-dessus de tout ce que nous pouvons imaginer.

2391. Les apôtres, ainsi que le dit saint Luc (1), furent aussi remplis du Saint-Esprit; car ils reçurent de merveilleux accroissements de la grâce justifiante à un degré fort élevé, et eux douze furent seuls confirmés en cette grâce pour ne la point perdre. Ils reçurent aussi, chacun de son côté, et au degré le plus convenable, l'infusion habituelle des sept dons la sagesse, l'intelligence, la science, la piété, le conseil, la force et la crainte de Dieu. Par ce bienfait, aussi grand et aussi admirable que nouveau dans le monde, les douze apôtres furent élevés, renouvelés et rendus capables d'être les ministres de la nouvelle alliance (2), et les fondateurs de l'Église évangélique dans l'univers entier, car cette nouvelle grâce et ces nouveaux dons leur communiquèrent une vertu divine, qui les portait avec une douce force à pratiquer ce qu'il y a de plus héroïque dans toutes les vertus et de plus sublime dans la sainteté. Par cette force ils faisaient avec promptitude et facilité les choses les plus difficiles, et cela sans tristesse et sans contrainte, mais avec joie et allégresse (3).

(1) Act., II, 4. — (2) II Cor., III, 6. — (3) II Cor., IX, 7.

2392. Le Très Haut opéra proportionnellement les mêmes effets dans tous les autres disciples et fidèles, qui reçurent le Saint-Esprit dans le Cénacle, sans toutefois être confirmés dans la grâce comme les apôtres; mais ils reçurent la grâce et les dons avec plus ou moins d'abondance selon leurs dispositions, et le ministère qu'ils devaient exercer dans la sainte Église. La même proportion fut gardée à l'égard des apôtres, mais saint Pierre et saint Jean furent singulièrement favorisés parce que leurs offices étaient plus élevés; en effet, l'un devait gouverner l'Église comme chef, et l'autre assister et servir la Reine du ciel et de la terre, l'auguste Marie. Le texte sacré de saint Luc porte (1) que le Saint-Esprit remplit toute la maison où se trouvait cette heureuse assemblée, non seulement parce que tous y furent remplis du divin Esprit et de ses dons ineffables, mais parce que la maison même fut pleine d'une lumière et d'une splendeur admirable. Cette plénitude de merveilles rejaillit sur d'autres personnes qui étaient hors du Cénacle, car le Saint-Esprit produisit aussi divers effets dans les habitants de Jérusalem. Tous ceux qui par un bon sentiment compatirent à la Passion et à la mort de Jésus-Christ notre Sauveur et Rédempteur, s'affligeant de ses affreux tourments et révéralant sa personne sacrée, furent visités intérieurement d'une nouvelle lumière et d'une grâce singulière qui les disposa à embrasser ensuite la doctrine des apôtres. Saint Pierre, dans son premier sermon, convertit un grand nombre de ces hommes à qui la compassion qu'ils eurent de la mort du Seigneur servit à procurer un si



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

grand bonheur. Il y eut d'autres justes qui se trouvant dans Jérusalem hors du Cénacle, sentirent aussi une grande consolation intérieure qui ranima leurs bonnes dispositions, de sorte que le Saint-Esprit produisit en chacun d'eux de nouveaux effets de grâce.

(1) Act., II, 4.

2393. Les autres effets que le divin Esprit opéra ce jour-là dans Jérusalem, et qui furent très différents de ceux dont je viens de parler, ne sont pas moins admirables quoique plus cachés. Or il arriva que le grand bruit, le vent impétueux, les éclairs et les tonnerres qui furent comme les avant-coureurs de la venue du Saint-Esprit, troublèrent et épouvantèrent tous les habitants de la ville ennemis du Seigneur, selon le degré de leur malice et de leur perfidie. Ce châtiment frappa surtout ceux qui avaient concouru à la mort de notre Sauveur, et qui s'étaient signalés par leur cruauté et par leur rage. Tous ceux-là tombèrent à terre et y demeurèrent l'espace de trois heures, se donnant de la tête contre les pierres. Ceux qui avaient flagellé le Sauveur moururent tous aussitôt suffoqués par leur propre sang, à la suite des hémorragies déterminées par la chute qu'ils firent, et dont la violence alla jusqu'à les étouffer pour venger l'effusion du sang divin qu'ils avaient répandu avec tant d'impiété. Le téméraire qui avait donné un soufflet sacrilège à l'adorable Rédempteur, non seulement mourut sur-le-champ, mais il fut précipité en corps et en âme dans l'enfer. Plusieurs autres Juifs, tout en échappant à la mort, furent aussi châtiés par des douleurs internes, et par certaines maladies honteuses qui se sont transmises, à cause du sang de Jésus-Christ dont ils se chargèrent, jusqu'à leurs descendants, et qui infestent encore aujourd'hui leurs familles au point de les rendre des objets de dégoût et d'horreur. Ce châtiment fut public dans Jérusalem en dépit des efforts que les pontifes et les pharisiens firent pour le dissimuler, comme ils avaient fait lors de la résurrection du Sauveur. Mais comme ce n'était pas un fait très important, les apôtres et les évangélistes n'en firent aucune mention dans leurs écrits, et, au milieu des troubles de la ville, la multitude l'oublia bientôt

2394. Le châtiment s'étendit jusque dans l'enfer, où les démons le sentirent avec un redoublement de confusion et de désespoir pendant trois jours, comme les Juifs restèrent renversés par terre pendant trois heures. Durant ce temps-là, Lucifer et ses démons poussaient des hurlements effroyables qui remplissaient tous les damnés de terreur, aggravaient leurs peines et les jetaient dans un abattement extraordinaire. o Esprit ineffable et puissant ! la sainte Église vous appelle le doigt de Dieu, parce que vous procédez du Père et du Fils, comme le doigt procède du bras et du corps ; mais il m'a été découvert dans cette occasion que vous avez le même pouvoir infini avec le Père et le Fils. Dans un même moment le ciel et la terre s'émurent en votre divine présence avec des effets fort différents à l'égard de tous les mortels, mais très semblables à ceux qui arriveront le jour du jugement universel. Vous remplîtes les saints et les justes de votre grâce, de vos dons et d'une consolation inexprimable ; vous châtiâtes les impies et les superbes, et les remplîtes de confusion et de peines. Je vois ici véritablement s'accomplir ce que vous avez dit par l'organe de David (1), que vous êtes le Dieu des vengeances, et que vous agissez avec une entière liberté, rendant, quand vous le voulez, aux méchants ce qui leur est dû, afin qu'ils ne se glorifient point avec insolence dans leur injuste ville, et qu'ils ne disent point dans leur cœur que vous ne les verrez point, que vous ignorez leurs iniquités, et qu'ils n'en recevront aucune punition.

(1) Ps. XCIII, 1.

2395. Que les insensés de la terre sachent donc que le Très Haut discerne les vaines



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

pensées des hommes (1), et que s'il est libéral et doux envers les justes, il est rigoureux et inexorable envers les impies et les méchants quand il faut les punir. Il appartenait au Saint-Esprit de montrer l'un et l'autre dans cette circonstance, parce qu'il procédait du Verbe qui s'incarna pour les hommes, et qui mourut pour les racheter, et souffrit tant d'opprobres et de mauvais traitements sans ouvrir la bouche et sans vouloir s'en venger (2). Il fallait donc que le Saint-Esprit, descendant sur la terre, répartit l'honneur du Verbe incarné, et que, s'il ne châtiât pas tous ses ennemis, il marquât au moins dans la punition des plus impies, celle que méritaient tous ceux qui l'avaient traité avec cruauté et avec perfidie, si malgré l'exemple qu'ils voyaient, ils ne se soumettaient point à la vérité avec un sincère repentir. Il était juste aussi de récompenser le peu de personnes qui avaient reconnu le Verbe incarné pour le Rédempteur, et de disposer ceux qui devaient prêcher sa foi et sa doctrine par des faveurs proportionnées à leur ministère, qui était d'établir l'Église et la loi évangélique. Quant à la bienheureuse Marie, la visite du divin Esprit lui était en quelque sorte due. L'apôtre dit (3) que l'homme quittant son père et sa mère pour demeurer avec son épouse, comme l'avait déjà dit Moïse (4), participe à un grand sacrement, figure de l'union qui existe entre Jésus-Christ et l'Église, pour s'unir à laquelle en l'humanité qu'il revêtait; il est descendu du sein de son Père. Or si Jésus-Christ est descendu du ciel pour demeurer avec son épouse l'Église, il semblait que le Saint-Esprit dût aussi descendre pour la très pure Marie, car elle n'était pas moins son Épouse que l'Église ne l'était de Jésus-Christ, et il ne l'aimait pas moins que le Verbe incarné n'aimait l'Église.

(1) Ps. XCIII, 11. — (2) Isa., LIII, 7. — (3) Ephes., V, 32. — (4) Gen., II, 24.

Instruction que m'a donnée notre Dame la grande Reine du ciel.

2396. Ma fille, les enfants de l'Église sont peu reconnaissants du bienfait que leur accorda le Très Haut lorsqu'il envoya le Saint-Esprit à cette même Église, après avoir envoyé son Fils comme Maître et Rédempteur des hommes. L'amour dont il les a aimés et par lequel il a voulu les attirer à lui a été si grand, que pour les rendre participants de ses divines perfections, il a envoyé d'abord le Fils (1), qui est la Sagesse, et ensuite le Saint-Esprit, qui est son amour même, afin qu'ils fussent enrichis de ses attributs dans la proportion suivant laquelle ils étaient tous capables de les recevoir. Quand le divin Esprit descendit la première fois sur les apôtres et sur les autres fidèles qui étaient avec eux, il a voulu, en venant ainsi, donner des gages de sa munificence, et témoigner qu'il ferait cette même faveur aux autres enfants de l'Église, de la lumière et de l'Évangile, et qu'il communiquerait ses dons à tous si tous se disposaient à les recevoir. En confirmation de cette vérité, le même divin Esprit descendait sur un grand nombre de croyants sous une forme ou par des effets visibles (2), parce qu'ils étaient véritablement des serviteurs fidèles, humbles, sincères, d'un cœur pur et préparés à sa visite. Il vient encore maintenant dans beaucoup d'âmes justes, quoique ce ne soit point avec des marques aussi éclatantes qu'alors, car cela n'est ni nécessaire ni convenable. Les effets et les dons intérieurs sont tous du même genre, selon la disposition et la capacité de ceux qui les reçoivent.

(1) Jean., III, 16. — (2) Act., VIII, 17; X, 44; XI, 15.

2397. Heureuse est l'âme qui aspire avec ardeur à obtenir ce bienfait et à participer à ce feu divin, qui l'enflamme et l'éclaire, qui consume en elle tout ce qui est terrestre et charnel, qui la purifie et l'élève enfin d'un nouvel être par l'union et la participation de Dieu lui-



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

même. Cet incomparable bonheur, je vous le souhaite, ma fille, comme une véritable et tendre Mère; et afin que vous l'obteniez dans toute sa plénitude, je vous avertis de nouveau de préparer votre cœur et de travailler à y conserver, en tout ce qui vous surviendra, une tranquillité et une paix inaltérables. La divine bonté veut vous transporter dans une demeure haut placée et sûre, où les agitations de votre esprit cesseront, et où les traits du monde et de l'enfer ne sauraient arriver. C'est là que le Très Haut reposera dans votre tranquille habitation, et trouvera en vous un temple digne de sa gloire. Le Dragon ne manquera pas d'employer toute sa malice pour vous tenter. Soyez sur vos gardes, afin que ses attaques n'excitent aucun trouble, aucune inquiétude dans l'intérieur de votre âme. Conservez votre trésor dans votre secret, et jouissez des délices du Seigneur des doux effets de son chaste amour et des influences de sa science; car c'est pour cela qu'il vous a choisie et distinguée entre plusieurs générations, et qu'il a étendu sur vous sa main libérale.

2398. Considérez donc votre vocation, et soyez assurée que le Très Haut vous offre de nouveau la participation et la communication de son divin Esprit et de ses dons. Mais sachez que, quand il les accorde, il n'ôte point la liberté de la volonté, car il la laisse toujours maîtresse de choisir à son gré entre le bien et le mal. Ainsi il faut que, vous confiant en la faveur divine, vous preniez une résolution efficace de m'imiter en toutes les œuvres de ma vie que vous connaissez, et de ne point empêcher les effets et la vertu des dons du Saint-Esprit. Pour vous mieux pénétrer de cette doctrine, je vous expliquerai la pratique des sept dons.

2399. Le premier, qui est la *sagesse*, donne la connaissance et le goût des choses divines, pour exciter l'intime amour que vous devez y apporter, et pour vous faire souhaiter et rechercher en toutes choses le bon, le meilleur, le plus parfait et le plus agréable au Seigneur. Vous devez concourir à ce saint mouvement en vous abandonnant sans réserve au bon plaisir de la divine volonté, et en repoussant tout ce qui peut retarder vos progrès, quelques charmes que vous y trouviez. Le don d'*intelligence*, qui est le second, vous aidera à cela en vous donnant une lumière spéciale pour vous faire connaître à fond l'objet qui se présentera à votre esprit. Vous devez coopérer à cette intelligence en détournant votre attention et vos réflexions des choses étrangères dont la connaissance est inutile, et que le démon vous offre par lui-même et par le moyen des autres créatures, pour distraire votre entendement et l'empêcher de bien pénétrer la vérité des choses divines. L'application à ces vains objets l'embarrasse beaucoup, car, sachez-le bien, l'intelligence des choses mondaines et l'intelligence des choses divines sont incompatibles; la capacité humaine est bornée, et lorsqu'elle s'applique à plusieurs choses, elle les comprend moins que si elle s'attachait à une seule. On expérimente ici encore la vérité de l'Évangile, que personne ne peut servir deux maîtres (1). Or, quand l'âme donnant toute son attention à l'intelligence du bien, le pénètre, la *force*, qui est le troisième don, lui est nécessaire pour pratiquer avec résolution tout ce que l'entendement a connu de plus saint, de plus parfait et plus agréable au Seigneur. C'est la force qui fait vaincre toutes les difficultés et surmonter tous les obstacles qui peuvent se présentera et détermine la créature à s'exposer à souffrir toute sorte de peines, pour ne pas se priver du véritable et souverain bien qu'elle connaît.

(1) Matth., VI, 24.

2400. Mais comme il arrive souvent que, par suite de son ignorance naturelle, de ses doutes, de ses tentations, la créature ne saisit pas les conclusions qu'elle doit tirer de la vérité divine qu'elle connaît, et que cela l'empêche de choisir et de pratiquer ce qui est le meilleur, au milieu des expédients que lui offre la prudence de la chair, le don de science, qui est le

LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

quatrième, sert à la tirer de cet embarras, lui donnant des lumières pour inférer une chose bonne d'une autre, et lui apprenant à discerner dans sa conduite le parti le plus sûr, et à faire valoir ses raisons en cas de besoin. Le don de piété, qui est le cinquième, s'unit à celui-là, et incline l'âme avec une douce force à tout ce qui est véritablement du bon plaisir et du service de Dieu, à tout ce qui peut tourner au bien spirituel du prochain; il fait aussi qu'elle l'exécute, non par une certaine passion naturelle, mais par un motif saint, parfait et vertueux. Le don de conseil, qui est le sixième, lui permet de se conduire en toutes choses avec une haute prudence, porte la raison à agir avec circonspection et sans témérité, à considérer les moyens, à peser les circonstances pour elle-même et pour les autres, afin de choisir avec une sage discrétion les voies les plus convenables pour atteindre des fins honnêtes et saintes. Vient ensuite, en dernier lieu, le don de crainte, qui garde et scelle tous les autres. Il détermine le cœur à fuir tout ce qui est imparfait, dangereux, et contraire à la vertu et à la perfection de l'âme; ainsi il lui sert comme d'une forte muraille qui la défend. Il faut pourtant bien connaître l'objet et la mesure de cette sainte crainte, pour qu'elle ne devienne pas excessive, et pour ne pas craindre où il n'y a aucun sujet de crainte, comme cela vous est arrivé si souvent par la malice artificieuse du serpent, qui, au lieu de la sainte crainte, a taché de vous inspirer une crainte désordonnée, même des bienfaits du Seigneur. Mais cette instruction vous montrera comment vous devez user des dons du Très Haut, et vous conduire par leur moyen. Je vous avertis néanmoins que la science de craindre est le propre effet des faveurs que Dieu communique à l'âme, et il le produit en elle avec douceur, avec paix et avec tranquillité, afin qu'elle sache estimer et apprécier ses dons (car tout ce qui vient de la main du Très haut est grand et précieux), et afin qu'une crainte servile ne l'empêche point de bien reconnaître, les faveurs de sa main puissante, mais qu'une crainte filiale, au contraire, l'excite à répondre aux grâces par toute la gratitude dont elle est capable, et à s'humilier profondément. Or, connaissant toutes ces vérités comme vous les connaissez, et sortant de la lâcheté que produit la crainte servile, vous n'aurez plus que la crainte filiale, qui sera la boussole avec laquelle vous marcherez en toute sécurité dans cette vallée de larmes.

CHAPITRE VI.

Les apôtres sortirent du Cénacle pour prêcher à la multitude du peuple qui y était accouru. — Ils lui parlèrent en diverses langues. — Il y eut ce jour-là environ trois mille personnes qui se convertirent. — Ce que fit la bienheureuse Vierge dans cette occasion.

2401. Aux signes si sensibles et si éclatants avec lesquelles le Saint-Esprit descendit sur les apôtres, tous les habitants de Jérusalem s'émurent émerveillés d'un événement si extraordinaire, et le bruit de ce que l'on avait vu sur la maison du Cénacle s'étant répandu, tout le peuple y accourut pour voir ce qui s'y passait (1). On célébrait ce jour-là une des fêtes ou Pâques des Hébreux; et c'est pour cela, comme aussi par une disposition particulière du Ciel, qu'il se trouvait dans la ville un très grand nombre d'étrangers de toutes les nations du monde, auxquels le Très Haut voulait manifester ce nouveau prodige, et la manière dont on allait commencer à prêcher et à propager la nouvelle loi de grâce, que le Verbe incarné, notre Rédempteur et notre Maître avait établie pour le salut des hommes.



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

(1) Act., II, 6.

2402. Les apôtres, qui étaient tout enflammés de charité par la plénitude des dons du Saint- Esprit, sachant que le peuple de Jérusalem accourait aux portes du Cénacle, demandèrent à leur Reine la permission de sortir pour lui prêcher la parole de Dieu; car une si grande grâce ne pouvait rester un seul moment oisive, sans tourner au profit des âmes et à une nouvelle gloire de Celui qui en était l'auteur. Ils sortirent tous du Cénacle, et s'étant présentés au peuple, ils commencèrent à prêcher les mystères de la foi et du salut éternel. Jusqu'alors ils s'étaient tenus retirés et s'étaient montrés timides; en ce moment, au contraire, ils parurent avec un courage tout à fait inattendu, et les paroles qui sortaient de leurs bouches, comme des rayons d'une nouvelle lumière, étaient si efficaces, que tous les auditeurs en furent pénétrés; aussi la foule était-elle frappée d'étonnement et d'admiration, à la vue d'un changement si inouï, si incroyable. Tous se regardaient les uns les autres, et se disaient avec une espèce d'effroi : « Qu'est-ce donc que nous voyons? Ces hommes qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens? Comment donc les entendons-nous parler chacun la langue de notre pays? Juifs et Prosélytes, Romains, Latins, Grecs, Crétois, Arabes, Parthes, Mèdes, et tant d'autres de divers endroits du monde, nous les entendons tous parler en notre langue (1). » O grandeurs de Dieu! qu'il est admirable dans ses œuvres !

(1) Act., II, 7, etc.

2403. Cette merveille, que tant de diverses nations qui étaient dans Jérusalem entendissent parler les apôtres chacune en sa propre langue, leur causa un grand étonnement, aussi bien que la doctrine qu'ils prêchaient. Il faut pourtant remarquer que bien que les apôtres, par la plénitude de science et des dons gratuits qu'ils avaient reçus, fussent capables de parler en toutes sortes de langues, parce que cela était nécessaire pour prêcher l'Évangile aux nations, néanmoins en cette circonstance ils ne parlèrent qu'en la langue de la Palestine; et n'articulant que celle-là ils étaient entendus de toutes les nations, comme s'ils eussent parlé en la propre langue de chacune. De sorte que le mot articulé par chaque apôtre dans la langue hébraïque, arrivait aux oreilles des divers auditeurs dans la propre langue de leur pays. Tel fut le miracle que Dieu fit alors, afin qu'ils fussent mieux compris, et mieux accueillis de tant de nations différentes. Ainsi saint Pierre ne répétait point le mystère qu'il prêchait, dans la langue de chacun de ceux qui l'écoutaient. Il ne l'annonçait qu'une fois, et alors chacun l'entendait en sa propre langue; et il en arrivait de même aux autres apôtres. Car si chacun eût parlé en la langue de celui qui l'écoutait, il lui aurait fallu répéter pour le moins dix-sept fois la même chose; puisqu'il y avait autant de nations différentes dans l'auditoire, comme le remarque saint Luc (1), disant que chacun entendait les apôtres en sa langue maternelle; et s'ils eussent fait toutes ces répétitions, ils auraient dû y employer plus de temps que ne le fait supposer le texte sacré; ç'aurait été même une confusion et un sujet d'ennui d'entendre parler tant de sortes de langues à la fois; et ce miracle ne serait pas pour nous aussi intelligible que celui que je viens de déclarer.

(1) Act., II, 9, etc.

2404. Les nations qui écoutaient les apôtres ne comprirent pas cette merveille, quoiqu'elles fussent étonnées d'ouïr chacune la langue de son pays. Et si le texte de saint Luc porte (1) que les apôtres commencèrent à parler diverses langues, c'est parce qu'ils les surent à l'instant, et qu'ils les parlèrent aussitôt après, comme je le dirai dans la suite, et parce qu'ils pouvaient les parler, et que ceux qui vinrent au Cénacle les entendirent prêcher chacun en sa propre langue. Mais ce nouveau prodige produisit divers effets dans les auditeurs, et les divisa en des sentiments contraires, selon leurs dispositions. Ceux qui



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

écoutaient les apôtres avec un cœur pieux et docile recevaient de grandes notions sur la Divinité et sur la rédemption du genre humain, dont les apôtres parlaient d'une manière très sublime et très pathétique, et la force de leurs paroles excitait en ces heureux auditeurs de fervents désirs de connaître la vérité, en même temps que la divine lumière les éclairait et les pénétrait d'une vive douleur pour pleurer leurs péchés et pour demander miséricorde. Animés de ces sentiments, ils appelaient en gémissant les apôtres, et les priaient de leur enseigner ce qu'ils devaient faire pour acquérir la vie éternelle. D'autres, qui étaient endurcis, s'irritaient contre les apôtres, et n'étaient point touchés des grandeurs divines qu'ils prêchaient; loin d'ajouter foi à leurs discours, ils les traitaient de novateurs et de fourbes. Il y avait aussi beaucoup de Juifs plus impies et plus obstinés en leur perfidie et en leur envie, qui outrageaient davantage les apôtres, et disaient qu'ils étaient ivres et sans jugement (2). Parmi eux se trouvaient plusieurs de ceux qui revinrent de la chute qu'ils avaient faite lors du grand bruit que l'on entendit à la venue du Saint-Esprit; car ils se relevèrent et plus obstinés et plus rebelles contre Dieu.

(1) Act., 4. — (2) Act., II, 13.

2405. Mais l'apôtre saint Pierre se chargea; comme chef de l'Église, de réprimer ce blasphème, et s'adressant, à eux avec une voix plus forte, il leur dit (1) : « Peuple juif, et vous tous qui demeurez dans Jérusalem, apprenez ceci, et prêtez l'oreille à mes paroles. Ce n'est pas, comme vous le pensez, que ces hommes qui sont avec moi soient ivres, puisqu'il n'est pas encore midi, qui est l'heure à laquelle certaines gens ont coutume de commettre ce désordre. Mais sachez que Dieu a accompli en eux ce qu'il avait promis par le prophète Joël, lorsqu'il dit (2) : « Il arrivera, dans les temps à venir, que je répandrai mon Esprit sur toute chair; « vos fils et vos filles prophétiseront; vos jeunes gens et vos vieillards auront des visions et des songes divins. En ce temps-là je répandrai mon Esprit sur mes serviteurs et sur mes servantes; je ferai paraître des prodiges dans le ciel et des merveilles sur la terre, avant que le grand et glorieux jour du Seigneur arrive. Et quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. » Israélites, entendez ces paroles (3). C'est vous qui avez fait mourir Jésus de Nazareth par les mains des méchants, lui qui était un homme saint, de qui Dieu vous a rendu témoignage par les vertus, les prodiges et les miracles que vous savez qu'il a faits par lui au milieu de vous; il l'a ressuscité d'entre les morts, selon les prophéties de David (4) ; car ce saint roi ne pouvait point parler de lui-même, puisque vous avez le sépulcre où se trouve son corps; mais, comme prophète, il a parlé de Jésus-Christ, et nous sommes témoins de sa résurrection, l'ayant vu monter au ciel par sa propre vertu, pour s'asseoir à la droite du Père, ainsi que le même David l'a également prophétisé (5). Que les incrédules entendent ces paroles, et apprennent cette vérité, que la malice de leur perfidie veut nier; mais le Très Haut s'opposera à cette malice par les merveilles qu'il opérera en nous, ses serviteurs, en témoignage de la doctrine de Jésus-Christ et de sa résurrection glorieuse.

(1) Act., 14, etc. — (2) Joël., II, 28. — (3) Act., II, 22, etc. — (4) Ps. XV, 8. — (5) Ps. CIX, 1.

2406. « Que toute la maison d'Israël sache donc que certainement Dieu a établi pour son Christ et pour Seigneur de toutes choses ce même Jésus que vous avez crucifié, et que le troisième jour il est ressuscité d'entre les morts. » Vivement touchés par ce discours, un grand nombre de ceux qui l'entendirent versèrent d'abondantes larmes de componction, demandant à saint Pierre et aux autres apôtres ce qu'ils pourraient faire pour leur propre remède (1). Saint Pierre, continuant, leur dit : « Faites une véritable pénitence, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, afin que vos péchés vous soient remis; et vous recevrez aussi le Saint-Esprit; car la promesse vous a été faite pour vous et pour vos

LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

enfants, et pour ceux qui sont plus éloignés, que le Seigneur attirera et appellera. Tâchez donc maintenant de profiter du remède, et de vous sauver en vous éloignant de cette génération perverse et incrédule (2). » Saint Pierre et les autres apôtres ajoutèrent plusieurs autres paroles de vie, par lesquelles les perfides Juifs et les autres incrédules furent tous confondus; et comme ils n'y pouvaient pas répondre, ils se retirèrent du Cénacle. Mais le nombre de ceux qui embrassèrent la véritable doctrine et la foi de Jésus-Christ s'éleva à près de trois mille, qui s'unirent tous aux apôtres, dont ils reçurent le baptême; et les prodiges que les apôtres opéraient troublèrent toute la ville de Jérusalem, et répandirent un grand effroi parmi les incrédules (3).

(1) Act., II, 37. — (2) *Ibid.*, 88, etc. — (3) Act., II, 43.

2407. Les trois mille personnes qui se convertirent ce jour-là par le premier sermon de saint Pierre, étaient de toutes les nations qui se trouvaient alors à Jérusalem, afin que le fruit de la rédemption s'étendit aussitôt sur tous les peuples; que tous ensemble fissent une Église, et que la grâce du Saint-Esprit s'appliquât à tous, sans en exclure aucun, puisque l'Église universelle devait être composée de toutes les nations du monde. Parmi les convertis, il y avait, comme je l'ai dit plus haut, plusieurs des Juifs qui avaient suivi notre Sauveur Jésus-Christ avec piété et compassion, et qui s'étaient affligés de sa Passion et de sa mort. Il s'en convertit aussi quelques-uns de ceux qui avaient concouru à sa mort, mais en fort petit nombre, parce que la plupart ne se disposèrent point à recevoir cette grâce; car s'ils se fussent tous disposés, ils eussent tous obtenu le pardon de leur crime. Le sermon achevé, les apôtres se retirèrent ce même soir au Cénacle avec une grande partie des nouveaux enfants de l'Église, pour informer la Mère de miséricorde, la très pure Marie, de tout ce qui s'était passé, et afin que les néophytes la connussent et la révérassent.

2408. Mais l'auguste Reine des anges n'ignorait rien de tout ce qui était arrivé; car de sa retraite elle avait entendu la prédication des apôtres, connu jusqu'à la moindre pensée, et pénétré le cœur de tous les auditeurs. La compatissante Mère demeura toujours prosternée le visage contre terre, demandant avec beaucoup de larmes la conversion de tous ceux qui embrassèrent la foi du Sauveur; priant même pour les autres qui se seraient convertis s'ils eussent coopéré aux secours et à la grâce du Seigneur. La bienheureuse Vierge, voulant assister les apôtres en ce grand œuvre auquel ils commençaient à travailler par leurs premières prédications, et aider leurs auditeurs à en profiter, envoya plusieurs anges de sa garde au secours des uns et des autres. Ces zélées auxiliaires les encouragèrent par leurs saintes inspirations, et remplirent les apôtres d'une nouvelle ardeur et d'une nouvelle énergie pour publier et découvrir les mystères cachés de la divinité et de l'humanité de notre Rédempteur Jésus-Christ. Les anges exécutèrent fidèlement les ordres de leur grande Reine; et dans cette circonstance elle usa de son pouvoir et des privilèges de sa sainteté d'une manière en rapport avec la grandeur d'une merveille extraordinaire et avec l'importance de la cause dont il s'agissait. Quand les apôtres arrivèrent près d'elle avec ces prémices si abondantes de leurs prédications et du Saint-Esprit, elle les accueillit tous avec une joie incroyable, et avec la douceur d'une véritable et tendre Mère.

2409. L'apôtre saint Pierre, s'adressant aux nouveaux convertis, leur dit : « Mes frères et serviteurs du Très Haut, voici la Mère de Jésus, notre Rédempteur et notre Maître, dont vous avez reçu la foi, le reconnaissant pour Dieu et homme véritable. C'est elle qui lui a donné la forme humaine, en le concevant dans son sein, d'où il sortit la laissant vierge, avant, pendant et après l'enfantement; reconnaissez-la pour votre Mère, votre Protectrice et votre Médiatrice; vous et nous, c'est par elle que nous recevrons la lumière, la consolation



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

et le remède de nos péchés et de nos misères. » Cette exhortation de l'apôtre et la vue de la bienheureuse Marie produisirent chez ces nouveaux fidèles des effets admirables de lumière et de joie intérieure; car cette prérogative de communiquer de grands biens intérieurs et de donner une lumière particulière à ceux qui la regardaient avec des sentiments de piété et de vénération, lui fut confirmée et augmentée, lorsqu'elle se plaça dans le ciel à la droite de son très saint Fils. Quand tous ces fidèles eurent reçu cette faveur par la présence de notre auguste Dame, ils se prosternèrent à ses pieds, lui demandèrent en pleurant la permission de lui baiser la main, et la prièrent de leur donner sa bénédiction. Mais l'humble et prudente Reine, alléguant que les apôtres, qui étaient prêtres, et saint Pierre, vicaire de Jésus-Christ, se trouvaient présents, s'excusa de le faire, jusqu'à ce que le saint apôtre lui eut dit : « Honorée Dame, ne refusez point à ces fidèles ce que leur piété vous demande pour la consolation de leurs âmes. » La bienheureuse Marie obéit au chef de l'Église, et donna avec une humble dignité de Reine sa bénédiction aux néophytes.

2410. L'amour, qui pressait leurs cœurs, leur fit désirer que la divine Mère leur adressât quelques paroles de consolation; mais l'humilité et le respect ne leur permettaient pas d'oser l'en prier. Et comme ils s'étaient aperçus de la soumission qu'elle témoignait à saint Pierre, ils s'adressèrent à lui, et le prièrent de l'engager à ne point les congédier sans leur dire quelques mots pour les encourager. Saint Pierre crut qu'il était convenable de consoler ces âmes, qui venaient d'être régénérées en notre Seigneur Jésus-Christ par sa prédication et par celle des autres apôtres; mais comme il savait que la Mère de la Sagesse n'ignorait point ce qu'elle devait faire, il n'osa lui dire que ces paroles : « Divine Mère, exaucez les vœux de vos serviteurs et de vos enfants. » Aussitôt notre grande Reine obéit, et s'adressa en ces termes aux néophytes : « Mes très chers frères en notre Seigneur, rendez du fond de votre âme des actions de grâces et de louanges continuelles au Tout Puissant de ce qu'il vous a attirés et appelés d'entre les autres hommes au véritable chemin de la vie éternelle par la connaissance de la sainte foi que vous avez reçue. Soyez-y fermes et constants pour la confesser de tout votre cœur, et pour écouter et croire tout ce que contient la loi de grâce, telle que l'a établie et enseignée son véritable Maître Jésus-Christ mon Fils et votre Rédempteur. Obéissez à ses apôtres, et soyez attentifs à ce qu'ils vous enseigneront. Vous recevrez par le Baptême le caractère des enfants du Très Haut. Je m'offre à être votre servante; pour vous assister en tout ce qui sera nécessaire pour votre consolation; je prierai mon Fils et mon Dieu éternel pour vous, et le supplierai à de vous regarder comme un père plein d'indulgence, de vous manifester la joie de son visage dans la véritable félicité, et de vous communiquer maintenant sa grâce. »

2411. Cette touchante exhortation anima singulièrement ces nouveaux enfants de l'Église, et les remplit de lumière, de vénération et d'admiration; si haute fut l'idée qu'ils conçurent de la Reine de l'univers; et après lui avoir demandé de nouveau sa bénédiction, ils prirent congé d'elle ce même jour, transformés et enrichis par les dons merveilleux de la droite du Tout Puissant. Les apôtres et les disciples continuèrent dès lors sans aucune interruption leurs prédications et leurs miracles; et pendant toute cette octave ils catéchisèrent non seulement les trois mille personnes qui se convertirent le jour de la Pentecôte, mais une foule d'autres qui embrassaient chaque jour la foi. Et comme il y en avait de toutes les nations, ils leur parlaient et les catéchisaient chacune en sa propre langue; et c'est pour cela que j'ai dit qu'ils parlèrent dès ce temps-là diverses langues. Les apôtres ne reçurent pas seuls cette grâce; car quoiqu'elle fût en eux et plus grande et plus insigne, les disciples la reçurent également, ainsi que les cent vingt fidèles qui étaient dans le Cénacle, et les saintes femmes qui avaient reçu le Saint-Esprit. Cela fut alors nécessaire, parce que le nombre de ceux qui se convertissaient à la foi était très considérable; aussi, quoique tous les



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

hommes et même plusieurs femmes s'adressassent aux apôtres, il y eut plusieurs autres femmes qui, après les avoir entendus, allaient trouver la Madeleine et ses compagnes. Celles-ci les instruisaient, et en outre en convertissaient d'autres qui les venaient voir à cause des miracles qu'elles opéraient; car le pouvoir d'en faire fut aussi communiqué aux saintes femmes, qui guérissaient toutes sortes de maladies par la seule imposition des mains, donnaient la vue aux aveugles, faisaient parler les muets et marcher les paralytiques, et ressuscitaient plusieurs morts. C'étaient principalement les apôtres qui opéraient ces prodiges et beaucoup d'autres; néanmoins les disciples et les saintes femmes contribuaient comme eux à mettre en émoi la ville de Jérusalem tout entière; on n'y entendait parler que des prodiges et de la prédication des apôtres de Jésus-Christ, que de ses disciples et de ceux qui adhéraient à sa doctrine.

2412. Le bruit de ces événements extraordinaires se répandait jusque hors de la ville; car il n'y avait aucun malade qui, ayant recours à eux, ne fût guéri de sa maladie. Ces miracles furent alors plus nécessaires, non seulement pour confirmer la nouvelle loi et la foi de Jésus-Christ, mais aussi afin que les hommes, poussés par le désir naturel qu'ils ont de conserver la vie et de recouvrer la santé du corps, pussent, tout en ne venant chercher que la guérison de leurs infirmités physiques, entendre la parole divine, et s'en retourner, non seulement avec la santé du corps, mais encore avec celle de l'âme, comme il arrivait ordinairement à ceux que les apôtres guérissaient. Par là le nombre des fidèles s'accroissait de jour en jour; et leur foi était si vive, leur charité si ardente, qu'ils commencèrent tous à imiter la pauvreté de Jésus-Christ, méprisant les richesses, et portant tout ce qu'ils avaient aux pieds des apôtres, sans s'approprier ni se réserver la moindre chose (1). Ils rendaient tous leurs biens communs pour les fidèles, et voulaient se délivrer du péril des richesses et vivre dans la pauvreté, dans la simplicité, dans l'humilité, et en oraison continuelle, sans prendre autre soin que celui du salut éternel. — Ils se regardaient tous comme frères et enfants d'un même Père qui est dans les cieux (2), et considérant que la foi, l'espérance, la charité, les sacrements, la grâce et la vie éternelle qu'ils cherchaient, étaient communs pour tous, ils croyaient l'inégalité dangereuse entre les mêmes chrétiens, enfants d'un même Père, héritiers de ses biens et sectateurs de sa loi; il leur répugnait de voir qu'étant si unis entre eux en ce qui était essentiel, les uns fussent riches et les autres pauvres, sans se partager les biens temporels comme ceux de la grâce, puisqu'ils appartiennent tous à un Père qui est le même pour tous ses enfants.

(1) Act., II, 45. — (2) Matth., XXIII, 9

2413. Tel fut le siècle d'or et l'heureux commencement de l'Église évangélique. Alors un fleuve de joie inonda la Cité de Dieu (1); alors le torrent de la grâce et des dons du Saint-Esprit fertilisa ce nouveau paradis de l'Église, récemment établi par la main de notre Sauveur Jésus-Christ, et au milieu duquel se trouvait l'arbre de vie, la bienheureuse Vierge. En ce temps-là la foi était vive, l'espérance ferme, la charité ardente, la simplicité réelle, l'humilité véritable, la justice intègre; les fidèles ne connaissaient point l'avarice et ne s'attachaient point à la vanité; ils dédaignaient le faste et vivaient sans convoitise, sans orgueil, sans ambition, vices qui ont depuis amené tant de désordres parmi des gens qui professent la foi, qui prétendent suivre Jésus-Christ, et qui le renient par leurs œuvres. Allèguerons-nous pour excuse que c'étaient alors les prémices du Saint-Esprit (2); que les fidèles n'étaient pas aussi nombreux; que les temps sont aujourd'hui bien différents; que la Mère de la Sagesse et de la grâce, l'auguste Marie, vivait alors dans la sainte Église, au milieu de ses enfants, et que la présence, les prières et la protection de cette grande Reine les soutenaient, les affermissaient et les élevaient jusqu'à l'héroïsme dans leur croyance et dans



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

leur conduite?

(1) Ps. XLV, 4. — (2) Rom., VIII, 23.

2414. Nous répondrons à cela dans la suite de cette histoire, où l'on verra que ç'a été par la faute des enfants de l'Église que tant de vices se sont introduits parmi eux; et qu'ils ont eux-mêmes donné lieu au démon d'obtenir sur les chrétiens des avantages qu'il n'aurait même pas osé espérer malgré son orgueil et sa malice. Je dirai ici seulement que la vertu et la grâce du Saint-Esprit ne se sont point épuisées dans ces prémices. Cette grâce est toujours la même, et serait aussi efficace à l'égard du grand nombre jusqu'à la fin de l'Église, qu'elle l'a été à l'égard du petit dans son commencement, si ce grand nombre était aussi fidèle que le petit. Il est vrai que les temps sont changés; mais ce changement de la vertu aux vices et du bien au mal ne se fait point par le changement des cieux et des astres, mais par celui des hommes, qui ont quitté les voies droites de la vie éternelle pour suivre celles de la perdition. Je ne parle pas maintenant des païens ni des hérétiques, qui ont fermé entièrement les yeux à la véritable lumière de la foi et même de la raison naturelle. Je parle des fidèles qui; se glorifiant d'être les enfants de la lumière, se contentent du nom seul, et s'en servent parfois pour couvrir leurs vices des apparences de la vertu, et déguiser leurs péchés.

2415. Il ne me sera pas possible d'écrire dans cette troisième partie le moindre des prodiges et des choses merveilleuses que notre grande Reine fit dans la primitive Église; mais par ce que j'en dirai, et par les années qu'elle vécut dans le monde après l'ascension, on pourra s'en former une idée; car elle ne cessa point un instant, elle ne perdit pas une occasion de faire quelque faveur singulière à l'Église, en commun, ou en particulier, soit en la demandant à son très saint Fils, qui ne lui refusait rien, soit en multipliant ses exhortations, ses enseignements, ses conseils, et en répandant en diverses manières parmi les enfants de l'Évangile la divine grâce dont elle était la trésorière et la dispensatrice. Un des mystères cachés qui m'ont été découverts sur ce pouvoir de l'auguste Marie, est que durant ces années qu'elle passa dans la sainte Église, le nombre de ceux qui se damnèrent fut relativement très petit, et que si l'on compare un siècle avec ce peu d'années, il y en eut alors plus de sauvés que dans le cours de plusieurs siècles postérieurs.

2416. J'avoue que le sort de cette époque trois fois fortunée pourrait nous causer une sainte envie à nous qui naissons à la lumière de la foi dans les derniers et les plus mauvais temps, si la succession des années pouvait amoindrir le pouvoir, la charité et la clémence de cette souveraine Impératrice. Il est vrai qu'il ne nous est pas donné de la voir, de converser avec elle et de l'entendre par les sens; et que sous ce rapport ces premiers enfants de l'Église furent plus heureux que nous. Mais nous devons être bien convaincus qu'à cette époque même nous étions présents en la divine science et en la charité de cette compatissante Mère; car elle nous vit et nous connut tous, dans les diverses périodes successives de la durée de l'Église, selon le temps auquel nous y devons naître; elle pria, elle intercédait pour nous tous, comme pour ceux qui vivaient alors. Et elle n'est pas à présent moins puissante dans le ciel qu'elle ne l'était jadis sur la terre, ni moins notre Mère qu'elle ne l'était des premiers fidèles, puisque nous lui sommes aussi chers qu'eux. Mais, hélas! que notre foi, notre ferveur et notre dévotion sont bien différentes ! Quant à elle, elle n'a point changé; sa charité est restée la même, et son intercession, sa protection seraient aussi les mêmes, si dans nos malheureux temps nous recourions à elle avec reconnaissance, avec humilité et avec ferveur; si nous implorions son assistance, et si, à l'exemple de ces dévots et premiers fidèles, nous lui abandonnions notre sort et nos destinées avec une ferme espérance d'en être secourus; car



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

si on les imitait, il est certain que toute l'Église catholique éprouverait jusqu'à la fin des siècles les effets de la protection qu'elle a trouvée dès ses commencements chez cette puissante Reine.

2417. Revenons à la sollicitude dont cette tendre Mère entourait les apôtres et les nouveaux convertis, attentive à tout ce qui pouvait les consoler, et pourvoyant à tout ce qui pouvait leur être nécessaire. Elle anima les apôtres et les ministres de la divine parole, elle les exhorta à bien considérer le pouvoir et les témoignages si extraordinaires avec lesquels son très saint Fils commençait à établir la foi de son Église; la vertu que le Saint-Esprit leur avait communiquée pour les rendre de dignes ministres et l'assistance qu'ils avaient toujours reçue du bras du Tout Puissant; elle leur recommanda de le reconnaître pour l'auteur de toutes ces œuvres et de toutes ces merveilles; de lui en rendre de très humbles actions de grâces; et de continuer, avec une ferme confiance, à instruire les fidèles et à travailler à l'exaltation du nom du Seigneur, afin qu'il fût loué, connu et aimé de tous. Elle était la première à pratiquer ses propres leçons avec une humilité admirable et en chantant les louanges du Très Haut par des hymnes de gloire. Et c'était avec une plénitude telle, qu'elle ne négligea de prier le Père éternel et de lui rendre de ferventes actions de grâces pour aucun des néophytes; car elle les avait tous présents en sa mémoire sans aucune exception.

2418. Non seulement elle faisait cela pour chacun d'eux, mais elle les accueillait, les écoutait et les favorisait tous de ses paroles de vie et de lumière. Les jours qui suivirent la venue du Saint- Esprit, plusieurs d'entre eux lui parlèrent en secret et lui découvrirent leur intérieur; il en fut ensuite de même de ceux qui se convertirent dans Jérusalem, quoique notre grande Reine n'ignorât rien de ce qui se passait dans leur âme. En effet, elle connaissait leur cœur, leur caractère, leurs sentiments et leurs inclinations; et par cette divine pénétration elle s'accommodait au naturel et aux besoins de chacun, et appliquait à tous les maux le remède convenable. C'est ainsi que la bienheureuse Marie fit tant de rares faveurs et accorda tant de grâces insignes à un nombre incalculable d'âmes, qu'on ne les saurait connaître dans cette vie.

2419. Aucun de ceux que notre auguste Maîtresse instruisit ne se damna (et pourtant il y en eut beaucoup qui obtinrent ce privilège), parce qu'elle fit des prières particulières pour eux tout le temps qu'ils vécurent, de sorte qu'ils furent tous écrits dans le livre de vie. Et pour obliger son très saint Fils à leur accorder cette grâce, elle lui disait : « Mon adorable Seigneur et la vie de mon âme, je m'en suis retournée au monde avec votre agrément, pour être la Mère de vos enfants et de mes frères les fidèles de votre Église. J'aurais le cœur pénétré de douleur si le fruit de votre sang, qui est d'un prix infini, se perdait pour ces enfants, qui ont recours à mon intercession; il ne faut pas qu'ils deviennent malheureux, puisqu'ils ont compté sur un pauvre vermisseau pour implorer votre clémence. Admettez-les, mon Fils, dans votre gloire, au nombre de vos prédestinés et amis. » Le Seigneur lui répondit aussitôt que sa demande, serait exaucée. Et je crois que la même chose arrive maintenant à l'égard de ceux qui méritent l'intercession de la très pure Marie et qui la sollicitent de tout leur cœur; car comment pourrait-on s'imaginer, si cette très douce Mère adresse à son adorable Fils de semblables prières, qu'il lui refusera ce peu, après lui avoir déjà donné tout son propre être, afin qu'elle le revêtît de la chair et de la nature humaine, et qu'en cette même chair elle le nourrit de son propre lait?

2420. La plupart de ces nouveaux fidèles, par la haute estime qu'ils avaient de la bienheureuse Vierge après l'avoir vue et entendue, se présentaient de nouveau à elle et lui



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

apportaient des bijoux, des pierreries et autres choses précieuses; surtout les femmes se dépouillaient de leurs plus riches ornements pour les offrir à leur auguste Maîtresse. Mais elle n'accepta aucun de ces dons. Et, s'il était convenable d'en recevoir quelques-uns, elle excitait intérieurement les donateurs à les porter aux apôtres, afin qu'ils les distribuassent avec charité, équité et justice entre les plus pauvres fidèles pour subvenir à leurs nécessités. Mais cette humble Mère en témoignait sa gratitude comme si elle les eût acceptés pour elle-même. Elle recevait avec une douceur céleste les pauvres et les malades, et en guérissait plusieurs qui avaient des maladies invétérées. Elle remédia à de grandes nécessités cachées par l'intermédiaire de saint Jean, prévoyant toutes choses sans jamais négliger aucun acte de vertu. Et comme les apôtres et les disciples s'occupaient tout le jour à la prédication et à la conversion de ceux qui venaient embrasser la foi, notre grande Reine avait soin de préparer le nécessaire pour leur nourriture, et à l'heure de leur repas elle servait elle-même les prêtres à genoux, après leur avoir demandé avec respect et avec une humilité incroyable la main pour la leur baiser. Ce qu'elle faisait surtout à l'égard des apôtres, connaissant que leurs âmes étaient confirmées en grâce, et considérant les effets que le Saint-Esprit y avait produits, et leur dignité de souverains pontifes et de fondements de l'Église (1). Elle les voyait quelquefois environnés d'une grande splendeur qui rejaillissait de leurs personnes sacrées, et tout contribuait à augmenter son respect et sa vénération pour eux.

(1) Ephes., II, 20.

Instruction que j'ai reçue de la grande Reine des anges.

2421. Ma fille, vous trouverez renfermés dans les événements que vous a fait connaître ce chapitre, beaucoup de secrets relatifs au mystère de la prédestination des âmes. Sachez que la rédemption du genre humain suffisait pour les sauver toutes, puisque même elle a été très surabondante (1). La parole de la vérité divine a été proposée à tous ceux, tant qu'ils sont, qui en ont entendu la prédication ou qui ont pu s'apercevoir des effets de l'avènement de mon Fils au monde. Outre cette prédication et ces marques extérieures, ils ont tous reçu des inspirations intérieures, afin que tous le reconnussent et le cherchassent. Malgré cela, vous vous étonnez de ce que par le premier sermon de l'apôtre trois mille personnes se soient converties de la grande multitude que contenait Jérusalem. Vous avez bien plus sujet de vous étonner de ce qu'il s'en convertisse maintenant si peu pour entrer dans le chemin du salut éternel, lorsque l'Évangile est plus répandu, la prédication plus fréquente, les ministres plus nombreux, le nombre des ministres sacrés plus considérable, la lumière de l'Église plus éclatante, la connaissance des mystères divins plus distincte; et néanmoins les hommes sont plus aveuglés, les cœurs plus endurcis, l'orgueil est plus altier, l'avarice sans borne, et tous les vices règnent sans crainte de Dieu et sans retenue.

(1) Rom., V, 20.

2422. Avec une pareille perversité, les mortels ne peuvent point, au milieu de leurs malheurs, se plaindre de la très haute et très juste providence du Seigneur, qui a offert à tous et à chacun, et qui leur offre encore sa miséricorde paternelle, leur enseignant le chemin de la vie et leur signalant en même temps celui de la mort, et s'il les abandonne parfois à leur endurcissement, c'est avec une justice très équitable. Les réprouvés se plaindront inutilement d'eux-mêmes quand ils connaîtront trop tard ce qu'ils pouvaient et devaient connaître au temps opportun. Si dans la vie passagère, qui leur est accordée pour mériter la vie éternelle, ils ferment les oreilles et les yeux à la vérité et à la lumière; s'ils écoutent le démon et se livrent entièrement à ses volontés les plus impies, s'ils usent si mal



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

de la bonté et de la clémence du Seigneur, que peuvent-ils alléguer pour leur excuse? S'ils ne savent point pardonner une injure, et s'ils cherchent à se venger du tort le plus léger par les plus cruelles représailles; si, pour augmenter leurs biens périssables, ils renversent tout l'ordre de la raison et de l'amitié fraternelle et naturelle; si pour un plaisir honteux ils oublient les peines de l'enfer, et surtout s'ils méprisent les inspirations, les secours et les avis que Dieu leur envoie afin qu'ils redoutent et évitent la perdition éternelle, comment pourront-ils se plaindre de la clémence divine? Que les mortels qui ont péché contre Dieu se détrompent donc enfin, et qu'ils sachent que sans pénitence il n'y a point de grâce, que sans amendement il n'y a point de rémission, et que, sans pardon il n'y a point de gloire. Mais comme la grâce, la rémission et la gloire ne seront accordées à aucun indigne, elles ne seront pas refusées non plus à celui qui en sera digne, car jamais la miséricorde n'a manqué et ne manquera à celui qui s'efforce de l'obtenir.

2423. Je veux, ma fille, que vous tiriez de toutes ces vérités les instructions salutaires qui vous conviennent. Le premier point pour vous sera d'être fort attentive à la moindre inspiration sainte que vous aurez et au plus petit avis qu'on vous donnera; vînt-il de la part du dernier des ministres du Seigneur ou de n'importe quelle créature, vous devez prudemment considérer que cela n'arrive point à votre connaissance par hasard et sans une disposition particulière du Ciel, puisqu'il est certain que la providence du Très Haut ordonne tout pour votre bien; c'est pourquoi vous devez, en pareil cas, accueillir cet avis avec une humble reconnaissance, et le méditer en vous-même afin de découvrir quelle vertu cette espèce d'aiguillon peut et doit vous exciter à pratiquer, et afin d'agir ensuite d'après les lumières que vous recevrez. La chose vous parût-elle de peu d'importance, ne la méprisez pas; faites-la, au contraire, et ce sera une bonne œuvre par laquelle vous vous disposerez à d'autres d'un plus grand mérite et d'une vertu plus éminente. La seconde instruction que vous devez tirer, c'est de réfléchir au dommage que cause dans les âmes le peu de cas qu'elles font des secours, des inspirations, des vocations et de tant d'autres bienfaits du Seigneur; car l'ingratitude dont elles se rendent coupables en ce point justifie la rigueur équitable avec laquelle le Très Haut laisse s'endurcir plusieurs pécheurs. Que si ce danger est tant à craindre pour tous, combien plus ne le sera-t-il pas pour vous, si vous ne profitez point de la grâce surabondante et des faveurs inestimables dont vous a comblée la clémence du Seigneur, préférablement à mille générations? Et comme mon très saint Fils ne vous prévient de ses bienfaits que pour votre avancement et pour le profit des autres âmes, je veux en dernier lieu que vous ayez, à mon exemple (tel que vous le connaissez), le plus ardent désir d'aller en aide à tous les enfants de l'Église et à tous les autres que vous pourrez, suppliant le Très Haut du fond de votre cœur de regarder toutes les âmes avec des yeux de miséricorde et de les sauver. Et afin qu'elles obtiennent ce bonheur, offrez-vous à souffrir pour elles si c'est nécessaire, vous souvenant de ce qu'elles ont coûté à mon Fils et à votre Époux, qui a versé son sang et donné sa vie pour les racheter, et des peines que j'ai prises dans l'Église pour leur salut. Demandez continuellement à la divine miséricorde le fruit de cette rédemption, et afin que vous ne l'oubliiez pas, je vous en fais un commandement.

LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

CHAPITRE VII.

Les apôtres et les disciples s'assemblent pour résoudre quelques doutes, notamment sur la forme du baptême. — On le donne aux nouveaux catéchumènes. — Saint Pierre célèbre la première messe. — Conduite de la bienheureuse Marie dans toutes ces circonstances.

2424. Il n'est pas du sujet de cette histoire d'y suivre l'ordre des actes des apôtres, tels que les a écrits saint Luc, et d'y rapporter tout ce que les apôtres firent après la venue du Saint-Esprit; car quoiqu'il soit certain que la grande Reine et Maîtresse de l'Église eut connaissance de tout ce qui se passait, ils firent néanmoins en son absence plusieurs choses qu'il n'est pas nécessaire de mentionner ici. Il serait d'ailleurs impossible d'indiquer la manière dont la bienheureuse Vierge concourait à toutes les œuvres des apôtres et des disciples et à chacun des événements en particulier, cela seul exigerait des volumes. Il suffit à mon sujet, et pour l'enchaînement de cette histoire, de prendre uniquement ce qui est indispensable du récit de l'évangéliste dans les Actes des apôtres, et l'on connaîtra ainsi en grande partie les choses qu'il a omises sur notre auguste Reine, parce qu'elles n'entraient pas dans son plan, et qu'il n'était pas même convenable de les écrire alors.

2425. Or, à mesure que les apôtres continuaient leurs prédications et les merveilles qu'ils opéraient dans Jérusalem, le nombre des fidèles croissait aussi; de sorte que dans les sept jours qui suivirent la venue du Saint-Esprit, il y en eut jusqu'à cinq mille, comme le dit saint Luc dans le chapitre quatrième (1). On les catéchisait tous pour les préparer au baptême, et les disciples surtout s'en occupaient avec zèle, parce que les apôtres prêchaient et avaient quelques controverses avec les pharisiens et les sadducéens. Le septième jour, la Reine des anges, retirée dans son oratoire, et considérant l'accroissement de ce petit troupeau de son très saint Fils, redoubla ses prières et le présenta à sa divine Majesté, la suppliant d'éclairer ses ministres les apôtres, afin qu'ils se missent à régler le gouvernement, et prissent les mesures nécessaires pour la plus parfaite direction de ces nouveaux enfants de la foi. Et se prosternant elle adora le Seigneur et lui dit : « Dieu éternel, ce chétif vermisseau vous loue et vous glorifie de l'amour immense que vous avez pour le genre humain, et de ce que vous manifestez si généreusement votre miséricorde paternelle, appelant tant d'hommes à la connaissance et à la foi de votre très saint Fils, et propageant dans le monde la gloire de votre saint nom. Je vous supplie, mon adorable Seigneur, d'éclairer vos apôtres et de leur suggérer tout ce qui convient le mieux à votre Église, afin qu'ils puissent établir le gouvernement nécessaire pour son agrandissement et sa conservation. »

(1) Act., IV, 4.

2426. Aussitôt la très prudente Mère connut dans cette vision qu'elle avait de la Divinité que sa prière était très agréable au Seigneur, qui lui répondit « Marie, mon Épouse, que voulez-vous? que me demandez-vous? car vos désirs se sont fait entendre, et votre voix a doucement retenti à mes oreilles (1). « Demandez ce que vous souhaitez, ma volonté est prête à vous l'accorder. » La bienheureuse Marie répondit : « Mon Dieu, Seigneur de tout mon être, mes désirs et mes gémissements ne sont point cachés à votre sagesse infinie. Je veux, je cherche et je demande ce qui vous est le plus agréable, votre plus grande gloire et l'exaltation de votre nom dans la sainte Église. Je vous présente ces nouveaux enfants par



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

lesquels vous l'avez en si peu de temps agrandie, et je souhaite qu'ils reçoivent le sacré baptême puisqu'ils sont déjà instruits dans la sainte foi. Je souhaite aussi, si vous l'agréez, que les apôtres, vos prêtres et vos ministres commencent dès maintenant à consacrer le corps et le sang de votre Fils et du mien, afin que, par cet ineffable et nouveau sacrifice, ils vous rendent des actions de grâces et des louanges pour le bienfait de la rédemption du genre humain, et pour toutes les autres faveurs que par elle vous avez faites au monde; et que nous recevions, s'il vous plaît, en qualité d'enfants de l'Église, cet aliment de vie éternelle. Je ne suis que cendre et que poussière, la moindre servante des fidèles et la plus petite de toutes les femmes, c'est pour cela que je n'ose point le proposer à vos prêtres, les apôtres. Mais inspirez, Seigneur, à Pierre, qui est votre vicaire, de déterminer ce que vous voulez. »

(1) cant., II, 14.

2427. La nouvelle Église fut encore redevable de ce bienfait à l'auguste Marie ; ce fut par suite de sa sage prévoyance et de son intercession qu'on commença dès lors à consacrer le corps et le sang de son très saint Fils, et qu'on célébra la première messe dans la même Église après l'ascension, et la descente du Saint-Esprit. Il était juste, en effet, que cette première distribution du pain de vie (1) entre ses enfants fût due à ses soins vigilants, puisqu'elle était l'heureux et riche vaisseau qui l'apporta du ciel (2). C'est pourquoi le Seigneur lui dit : « Ma Bien-Aimée et ma Colombe, que ce que vous souhaitez et demandez se fasse. Mes apôtres, avec Pierre et Jean vous parleront, et vous ordonnerez par eux ce que vous désirez, afin qu'on l'exécute. » Al'instant ils arrivèrent tous près de notre grande Reine, qui les reçut avec son respect ordinaire, s'agenouillant et demandant leur bénédiction. Saint Pierre, comme chef des apôtres, la lui donna. Il prit ensuite la parole au nom de tous, et représenta à la bienheureuse Vierge que les néophytes étaient déjà catéchisés en la foi et instruits des mystères du Seigneur, et qu'il serait temps de leur donner le baptême pour les marquer du caractère d'enfants de Jésus-Christ réunis dans le giron de l'Église; puis il pria notre auguste Maîtresse d'ordonner ce qu'elle jugerait le plus à propos et qui serait du bon plaisir du Très Haut. La très prudente Mère répondit : « Seigneur, vous êtes le chef de l'Église et le vicaire de mon très saint Fils en cette même Église, sa très sainte volonté approuvera tout ce que vous ordonnerez en son nom, ma volonté est la sienne avec la vôtre. »

(1) Jean., VI, 85. — (2) Prov., XXXI, 16.

2428. En conséquence de cette réponse, saint Pierre décida que le jour suivant (qui répondait au dimanche de la très sainte Trinité) on administrerait le saint baptême aux catéchumènes qui s'étaient convertis cette semaine; la bienheureuse Vierge l'approuva de la sorte ainsi que les autres apôtres. Il se présenta ensuite un autre doute sur le baptême qu'il fallait donner, si c'était celui de saint Jean ou celui de Jésus-Christ notre Sauveur. Quelques membres de l'assemblée disaient qu'il fallait donner aux catéchumènes le baptême de saint Jean, qui était celui de pénitence, et qu'ils devaient arriver par cette porte à la foi et à la justification de leurs âmes. D'autres pensaient au contraire que par le baptême et la mort de Jésus-Christ le baptême de saint Jean avait été abrogé, que celui-ci ne servait que pour préparer les cœurs à recevoir le Rédempteur; mais que le baptême de sa divine Majesté donnait la grâce justificante et lavait tous les péchés de ceux qui étaient bien disposés, et qu'il fallait les introduire immédiatement dans la sainte Église.

2429. Saint Pierre et saint Jean adoptèrent cette opinion, et la bienheureuse Marie la confirma; de sorte qu'il fut arrêté qu'on établirait dès lors le baptême de notre Seigneur



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

Jésus-Christ, et que ces nouveaux convertis le recevraient comme les autres qui embrasseraient la foi. En ce qui concerne la matière et la forme de ce baptême, il ne s'éleva aucun doute parmi les apôtres, ils convinrent tous que la matière devait être l'eau naturelle et élémentaire, et la forme : « *Je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit*, parce que notre Sauveur avait indiqué lui-même cette matière et cette forme, et qu'il les employa à l'égard de ceux qu'il baptisa de ses mains. Cette forme du baptême est encore observée aujourd'hui. Et quand il est dit dans les Actes des apôtres (1), qu'ils baptisaient au nom de Jésus-Christ, cela doit s'entendre non de la forme, mais de l'auteur du baptême, qui était Jésus-Christ, pour distinguer son baptême de celui de saint Jean. Car c'était la même chose de baptiser au nom de Jésus-Christ qu'avec le baptême de Jésus-Christ; mais la forme était celle que le Seigneur lui-même a marquée, en désignant expressément les trois personnes de la très sainte Trinité (2), comme le fondement et le principe de toute la foi et de toute la vérité catholique. Après cette résolution les apôtres décidèrent qu'on assemblerait le jour suivant tous les catéchumènes dans la maison où était le Cénacle pour y être baptisés, et que les soixante-douze disciples se chargeraient de les préparer ce jour-là.

(1) Act., II, 38. — (2) Matth., XXVIII, 19.

2430. Notre auguste Princesse s'adressa ensuite à toute l'assemblée après en avoir demandé la permission aux apôtres, et elle s'exprima en ces termes « Seigneurs, le Rédempteur du monde, mon Fils et Dieu véritable, a offert au Père éternel, dans l'amour qu'il a eu pour les hommes, le sacrifice de son corps sacré et de son précieux sang, se consacrant lui-même sous les espèces du pain et du vin, sous lesquels il a déterminé de demeurer dans l'Eglise, afin que ses enfants y eussent un sacrifice et un aliment de vie éternelle, et un gage infaillible de la félicité dont ils espèrent jouir dans le ciel. Par ce sacrifice, qui renferme les mystères de la vie et de la mort du Fils, on apaisera le Père, et en lui et par lui l'Eglise lui rendra les actions de grâces et les louanges qu'elle lui doit comme Dieu et comme bienfaiteur. Vous êtes les prêtres et les ministres à qui seuls il appartient de l'offrir. Je souhaiterais, si vous le jugez à propos, que vous commençassiez à célébrer ce sacrifice non sanglant, et à consacrer le corps et le sang de mon très saint Fils, afin que nous reconnaissons le bienfait de la rédemption, et celui d'avoir envoyé le Saint-Esprit à l'Eglise, et afin que les fidèles, en recevant ce pain de vie, commencent à jouir de ses divins effets. Parmi les catéchumènes qui recevront le baptême, on pourra admettre à la communion du corps adorable ceux qui paraîtront être les plus capables et qui seront préparés, puisque le baptême est la première disposition pour y participer. »

2431. Tous les apôtres et disciples se conformèrent aux désirs de la très pure Marie, et lui rendirent des actions de grâces pour le bienfait qu'ils recevaient tous par ses avis et par sa doctrine. Il fut décidé que le jour suivant, après le baptême des catéchumènes, on consacrerait le corps et le sang de Jésus-Christ, et que saint Pierre dirait la messe, puisqu'il était le souverain pontife de l'Eglise. Le saint apôtre y consentit, et avant de sortir de cette assemblée, il lui exposa un autre doute, afin qu'elle le résolût, c'était sur la distribution des aumônes et sur le règlement qu'il fallait établir pour le partage des biens que les néophytes offraient à l'Eglise; et afin que tous ses frères s'en rendissent bien compte, il le leur proposa de cette manière :

2432. « Mes très chers frères, vous savez que notre Rédempteur et adorable Maître Jésus-Christ, par son exemple, par sa doctrine et par ses préceptes, nous a enseigné et prescrit la véritable pauvreté (1) en laquelle nous devons vivre, délivrés des soins que les biens

LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

entraînent, sans en désirer et sans en amasser dans cette vie. Outre cette doctrine salutaire, nous avons devant les yeux l'exemple terrible et encore tout récent de la perte de Judas, qui était aussi apôtre comme nous, et qui par son avarice et son attachement aux biens de la terre s'est malheureusement perdu, et est tombé de la dignité d'apôtre dans l'abîme de l'iniquité et de la damnation éternelle. Nous devons éviter cet affreux danger, et nous résoudre à ne posséder aucun bien et même à ne point manier d'argent, pour imiter en cette rigoureuse pauvreté notre Chef et notre Maître. « Je sais que c'est ce que vous souhaitez tous, comprenant que le Seigneur ne nous a mis le danger et la punition sous les yeux que pour nous préserver de la contagion. Or, afin que nous soyons tous délivrés de l'embarras que nous causent les dons et les aumônes que les fidèles nous apportent, il faut établir désormais une forme de gouvernement. C'est pourquoi je vous engage maintenant à déterminer le mode et à fixer l'ordre qu'il faudra suivre pour recevoir et distribuer l'argent et les autres choses qu'on nous donnera. »

(1) Matth., VII, 20; Luc., XIV, 33.

2433. Le collège des apôtres et des disciples se trouva en quelque sorte embarrassé pour prendre les mesures convenables dans ce règlement, et divers expédients furent proposés. Quelques-uns disaient qu'il serait utile de nommer un économe qui recevrait tout l'argent et toutes les offrandes, et se chargerait de les employer aux nécessités communes. Mais cet avis ne fut pas goûté d'une assemblée composée d'hommes, pauvres et disciples du Maître de la pauvreté, qui se souvenaient du funeste exemple de Judas. D'autres opinèrent qu'il faudrait remettre toutes les aumônes à une personne sûre, en dehors du collège, laquelle en aurait l'entière disposition et en distribuerait les fruits ou les revenus suivant les besoins de tous les fidèles; et ils ne savaient que résoudre à cet égard, non plus que sur plusieurs autres moyens qui étaient proposés. La grande Maîtresse de l'humilité, l'auguste Marie, les écoutait tous sans dire un seul mot, tant à cause du respect qu'elle portait aux apôtres que parce qu'elle ne voulait point, en exprimant la première son sentiment, gêner la manifestation de celui des autres; car, quoiqu'elle fût la Maîtresse de tous, elle se comportait toujours comme une disciple qui eût écouté pour apprendre. Mais saint Pierre et saint Jean, voyant la diversité des opinions, supplièrent la divine Mère de les tirer tous de cette perplexité en leur déclarant ce qui serait le plus agréable à son très saint Fils

2434. Elle obéit aussitôt ; et, s'adressant à toute cette assemblée, elle dit : « Seigneurs mes frères, j'ai été à l'école de notre véritable Maître mon très saint Fils, dès l'heure à laquelle il sortit de mon sein jusqu'à ce qu'il mourût et qu'il montât au ciel; et dans le cours de sa divine vie je n'ai jamais vu ni su qu'il touchât de l'argent, ni qu'il acceptât des présents d'un prix considérable. Que si, peu après sa naissance, il reçut les dons que les rois de l'Orient lui offrirent en l'adorant (1), ce fut à cause du mystère qu'ils figuraient, et pour ne pas frustrer les pieuses intentions de ces rois, qui étaient les prémices des Gentils. Mais il m'ordonna en même temps, étant entre mes bras, de les distribuer aussitôt aux pauvres et dans le Temple, comme je le fis. Il me dit maintes fois, pendant sa vie, qu'une des hautes fins pour lesquelles il était venu au monde sous une forme humaine, c'avait été de relever la pauvreté et de l'enseigner aux mortels, qui l'avaient en horreur. Et par sa conversation, par sa doctrine et par sa très sainte vie, il me fit toujours connaître que la sainteté et la perfection qu'il venait enseigner seraient fondées sur une extrême pauvreté volontaire et sur le mépris des richesses ; que plus cette pauvreté serait grande dans l'Église, plus éminente serait la sainteté à laquelle elle parviendrait en toute sorte de temps; et l'avenir le prouvera assez.

(1) Matth.



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

2435. « Or, étant dans l'obligation de suivre les traces de notre divin Maître, de mettre en pratique sa doctrine pour l'imiter, et d'établir son Église sur cette même doctrine aussi bien que sur son exemple, il faut que nous embrassions tous la plus haute pauvreté, et que nous l'honorions, que nous la vénérions comme la véritable mère des vertus et de la sainteté. C'est pourquoi il me semble que nous devons tous éloigner notre cœur de l'amour et du désir des richesses, nous abstenir de recevoir et de manier l'argent, et ne point accepter les dons qui sont d'un trop grand prix. Et afin qu'aucun de vous ne soit exposé à l'avarice, on peut élire six ou sept personnes d'une vie irréprochable et d'une vertu éprouvée, qui redoivent les offrandes, les aumônes, et les autres choses dont les fidèles voudront se dépouiller pour vivre avec plus de sûreté et suivre Jésus-Christ, mon Fils et leur Rédempteur, sans aucun embarras de richesses. Tout cela aura nom d'aumône, et non de rente, ni d'argent, ni de revenu, et l'on s'en servira pour nos nécessités communes, pour celles de nos frères les pauvres et pour les besoins des malades; dans notre assemblée et dans l'Église personne ne doit s'arroger sur la moindre chose plus de droit que ses frères. Que si les aumônes que l'on nous fait pour Dieu ne suffisent pas pour tous, ceux qui seront désignés à cet effet en demanderont en son nom de plus abondantes. Nous devons être convaincus que notre vie doit dépendre de la très haute providence de mon adorable Fils, et non du soin d'amasser de l'argent sous prétexte de nous entretenir; nous pourrons toujours subvenir à nos besoins; pourvu que nous ayons confiance en Dieu, nous bornant à demander discrètement l'aumône quand cette ressource sera indispensable. »

2436. Les apôtres et les autres fidèles de cette sainte assemblée applaudirent tous aux paroles de leur Reine et la nôtre, reconnaissant qu'elle était l'unique et véritable disciple du Seigneur et Maître de l'Église. La très prudente Mère, par une disposition divine, ne voulut remettre à aucun des apôtres ni cette décision ni le soin d'établir dans l'Église le solide fondement de la perfection évangélique et chrétienne, parce qu'une œuvre de cette importance exigeait l'exemple de Jésus-Christ et de sa propre Mère. Ils furent les inventeurs et les artisans de cette très noble pauvreté, et ceux qui l'honorèrent et la pratiquèrent les premiers, les apôtres et tous les enfants de la primitive Église, se conformèrent à ces deux exemplaires. Ce genre de pauvreté fut observé plusieurs années dans l'Église. Ensuite, par la fragilité humaine et par la malice du démon, la pratique de cette vertu cessa d'être générale, et la pauvreté volontaire finit par ne plus se trouver que dans l'état ecclésiastique. Et comme plus tard elle devint difficile ou presque impossible, Dieu suscita divers ordres religieux au sein desquels, malgré les différences de leurs institutions, cette pauvreté primitive fut rétablie en tout ou en grande partie; elle se maintiendra de la sorte dans l'Église jusqu'à la fin; et plus on pratiquera honorer et aimera cette vertu, plus on jouira de ses privilèges. Aucun des ordres que la sainte Église a approuvés n'est exclu de la perfection relative, et personne ne saurait être excusable s'il ne vise à la plus haute perfection dans l'état où il se trouve. Mais comme il y a plusieurs demeures dans la maison de Dieu (1), il y a aussi plusieurs ordres. Que chacun donc observe ce qui le regarde selon son état. Et soyons tous persuadés que le premier pas dans l'imitation de Jésus-Christ est la pauvreté volontaire, et que celui qui l'observera plus strictement s'approchera davantage de Jésus-Christ, et participera avec abondance aux autres vertus et aux autres perfections.

(1) Jean., XIV, 2.

2437. Cette séance du collège des apôtres fut terminée par la décision de la très pure Marie, et l'on nomma six personnes prudentes pour recevoir et distribuer les aumônes. Notre grande Dame demanda la bénédiction aux apôtres, qui sortirent pour continuer leur ministère; les disciples allèrent de leur côté rejoindre les catéchumènes pour les préparer à

LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

recevoir le baptême le jour suivant. La bienheureuse Vierge, accompagnée de ses anges et des autres Marie, alla disposer et orner la salle où son très saint Fils avait célébré les cènes; elle-même la balaya et l'arrangea, afin qu'on pût y consacrer le jour suivant le corps et le sang de notre adorable Sauveur, comme il avait été arrêté. Elle demanda au maître de la maison les mêmes ornements qu'on y avait mis le jeudi de la Cène, ainsi que je l'ai rapporté, et le pieux hôte les donna avec tout le respect et toute la vénération qu'il avait pour l'auguste Marie. Cette très prudente Dame prépara aussi le pain sans levain, le vin qu'il fallait pour la consécration, le plat et le calice dans lesquels notre Sauveur avait consacré. Elle se procura, en outre, de l'eau pure et des vases pour le baptême, afin que la cérémonie se passât sans embarras et aussi décemment que possible. Après ces mesures, la charitable Mère se retira et passa cette nuit dans les actes les plus fervents d'amour, d'humilité et de reconnaissance, et dans les exercices de la plus haute oraison, offrant au Père éternel tout ce que son éminente sagesse lui inspirait pour se disposer dignement elle-même à la communion qu'elle attendait, et afin que les autres la reçussent aussi avec l'agrément et le bon plaisir de sa divine Majesté, et elle fit la même prière pour ceux qui devaient être baptisés.

2438. Le matin du jour suivant, qui fut celui de l'octave du Saint-Esprit, tous les fidèles et tous les catéchumènes se rendirent auprès des apôtres et des disciples dans la maison où était le Cénacle; et quand ils furent réunis, saint Pierre leur prêcha et leur exposa la nature et l'excellence du sacrement du baptême, la nécessité et les effets divins qu'il leur ferait éprouver; comment, par son moyen, ils seraient marqués du caractère intérieur qui distingue les membres du corps mystique de l'Église, et renaîtraient enfants de Dieu et héritiers de sa gloire par la grâce justifiante et la rémission des péchés. Il les exhorta à garder la loi divine, à laquelle ils se soumettaient par leur propre volonté, et à rendre de très humbles actions de grâces pour ce bienfait et pour tous les autres qu'ils recevaient du Très Haut. Il leur expliqua aussi la vérité de l'auguste mystère de l'Eucharistie, qui devait être célébré en consacrant le vrai corps et le vrai sang de Jésus-Christ, afin que tous l'adorassent, et que ceux qui devaient y participer après le baptême s'y préparassent.

2439. Tous les nouveaux convertis furent enflammés de ferveur par ce sermon, parce que les dispositions de leur cœur étaient sincères, les paroles de l'apôtre vives et pénétrantes, et la grâce intérieure fort abondante. Puis, les apôtres commencèrent à baptiser avec un ordre parfait, à la grande édification de tous. Les catéchumènes entraient par une porte du Cénacle, et après avoir été baptisés ils sortaient par une autre; les disciples et les autres fidèles les conduisaient sans aucune confusion. La bienheureuse Vierge était présente à tout ce qui se passait, quoiqu'elle se fût retirée dans un coin du Cénacle; elle priait et récitait des cantiques de louange pour tous, connaissant l'effet que produisait le baptême en chacun avec un degré plus ou moins grand de vertus infuses. Elle voyait qu'ils étaient tous régénérés et lavés dans le sang de l'Agneau, et que leurs âmes recevaient une pureté et une splendeur divines. En témoignage de cette grâce, tous les assistants voyaient descendre du ciel une éclatante et vive lumière sur chaque nouveau baptisé. Par cette merveille Dieu voulut autoriser le principe de ce grand sacrement dans son l'Église et consoler ses premiers enfants qui y entraient par cette porte, et nous aussi qui participons au même bonheur sans y donner l'attention et sans en montrer la reconnaissance que nous devrions.

2440. On acheva de baptiser ceux qui se présentèrent, quoiqu'il y eût plus de cinq mille personnes qui reçurent le baptême ce jour-là. Et pendant que les nouveaux baptisés rendaient des actions de grâces pour un bienfait si admirable, les apôtres, avec les disciples et les autres fidèles, vaquèrent quelque temps à l'oraison. Ils se prosternèrent tous ensemble, glorifiant et adorant le Seigneur Dieu infini et immuable, et confessant qu'ils



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

étaient indignes de le recevoir dans le très auguste sacrement de l'autel. Cette adoration et cette humilité profonde leur servirent de préparation prochaine pour communier. Ils récitèrent ensuite les mêmes oraisons et les mêmes psaumes que notre Seigneur Jésus-Christ avait dits avant de consacrer, imitant en cette action tout, ce qu'ils avaient vu faire à leur divin Maître. Saint. Pierre prit en ses mains le pain sans levain qui était préparé, et levant d'abord les yeux au ciel avec d'admirables sentiments de vénération, il prononça sur le pain les paroles de la consécration du très saint Corps de Jésus-Christ, telles que le Seigneur lui-même les avait dites auparavant (1). Le Cénacle fut à l'instant rempli d'une splendeur visible et d'une multitude innombrable d'anges; et toute l'assemblée s'aperçut que ces flots de lumière tombaient surtout sur la Reine du ciel et de la terre. Ensuite saint Pierre consacra le calice, et fit avec le sacré corps et le précieux sang les mêmes cérémonies que notre Sauveur, les élevant, afin que tous l'adorassent. Après cela l'apôtre se communia lui-même et communia les onze apôtres, selon que la très pure Marie le lui avait inspiré. Puis, entourée des esprits célestes qui étaient dans le Cénacle pénétrés d'un saint respect, elle reçut à son tour la communion de la main de saint Pierre, s'étant prosternée trois fois le visage contre terre avant d'arriver à l'autel.

(1) I Cor., XI, 34.

2441. Elle reprit aussitôt la place qu'elle occupait auparavant, et il n'est pas possible d'exprimer les effets que produisit en cette incomparable créature la communion de la très sainte Eucharistie; car elle fut toute transformée et tout absorbée en ce divin embrasement de l'amour de son adorable Fils, auquel elle avait participé en recevant son corps sacré. Elle fut élevée et ravie par ces merveilleux effets; mais les saints anges, conformément à la volonté de leur Reine, l'enveloppèrent d'un voile mystérieux, afin que les assistants ne découvrirent que ce qui était convenable des effets divins qu'ils pouvaient remarquer en elle. Les disciples communierent après notre Reine; puis les autres fidèles qui avaient embrassé la foi avant la descente du Saint-Esprit communierent aussi. Mais des cinq mille personnes qui furent baptisées, il n'y en eût que mille qui ce jour-là, parce qu'elles n'étaient pas toutes assez préparées pour recevoir le Seigneur avec les connaissances et les dispositions qu'exige cet auguste sacrement et ce sublime mystère de l'autel. Le mode de communion que suivirent ce jour-là les apôtres, fut de communier, ainsi que la bienheureuse Marie et les cent vingt fidèles sur lesquels le Saint-Esprit était descendu, sous les deux espèces du pain et du vin; mais les nouveaux baptisés ne communierent que sous l'espèce du pain. Cette différence se fit, non pour marquer que les nouveaux fidèles fussent moins dignes de communier sous une espèce que sous l'autre, mais parce que les apôtres connurent qu'on recevait sous chaque espèce Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme tout entier, et qu'il n'y avait aucun prétexte pour chacun des fidèles, ni d'ailleurs aucune nécessité de communier sous les deux espèces; ils prévirent, en outre, qu'il y aurait grand danger d'irrévérence et d'autres inconvénients fort graves à communier tant de personnes sous les espèces du vin; danger et inconvénients qui n'étaient pas alors à craindre à l'égard du petit nombre de fidèles qui les reçurent. Aussi la coutume de communier sous la seule espèce du pain ceux qui ne consacraient point le corps et le sang de Jésus-Christ, remonte-t-elle, ainsi que je l'ai appris, à la primitive Église, quoiqu'il y en eût quelques-uns qui, sans être prêtres, communiaient dans les premiers temps sous les deux espèces. Mais cette sainte Église s'étant établie dans toutes les parties du monde, a ordonné ensuite d'une manière formelle, avec cette sagesse que lui donne l'Esprit-Saint qui la gouverne, que les laïcs et ceux qui ne célèbrent point la messe communieraient sous la seule espèce du pain, et qu'il n'y aurait que ceux qui célèbrent cet auguste mystère qui communieraient sous les deux espèces par eux consacrées. C'est la pratique assurée de la sainte Église catholique romaine.



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

2442. Après qu'ils eurent tous communié, saint Pierre acheva la célébration du mystère sacré par quelques oraisons et quelques psaumes qu'il dit en actions de grâces avec les autres apôtres; car on n'avait pas encore déterminé les oraisons et les cérémonies qui ont été ajoutées à la messe, à diverses époques, tant avant qu'après la consécration et la communion. Plus tard, l'Église romaine a heureusement réglé, avec une sainte sagesse; tout ce que les prêtres du Seigneur doivent réciter et observer en célébrant la sainte messe. Quand tout ce que je viens de dire fut terminé, ils restèrent encore quelque temps en oraison. Puis ils sortirent (car le jour était déjà fort avancé) pour s'employer à d'autres choses et pour prendre leur nourriture. Notre grande Reine, au nom de tous, rendit au Très Haut des actions de grâces qu'il reçut avec complaisance, et il agréa les prières que sa bien-aimée lui fit pour ceux qui étaient présents en la sainte Église, comme pour ceux qui en étaient absents.

Instruction que la Reine des anges m'a donnée.

2443. Ma fille, quoiqu'il vous soit impossible de pénétrer pendant votre vie passagère le secret de l'amour que j'eus et que j'ai toujours pour les mortels, je veux, indépendamment de ce que vous avez appris, vous faire remarquer de nouveau, pour votre plus grande instruction, que quand le Très Haut me donna dans le ciel le titre de Mère et de Maîtresse de la sainte Église, il me fit participer, par une communication ineffable, à sa charité et à sa miséricorde infinie envers les enfants d'Adam. Et comme j'étais une simple créature, et que le bienfait était immense, j'aurais, à cause de la force avec laquelle il opérait en moi, perdu plusieurs fois la vie naturelle, si la puissance divine ne me l'eût conservée par miracle. Je sentais aussi maintes fois des effets analogues dans les transports de reconnaissance auxquels je me livrais lorsque quelques âmes entraient dans l'Église et ensuite dans la gloire, parce que j'étais la seule qui connusse entièrement ce bonheur et qui pusse l'apprécier, et c'était suivant ce degré de compréhension que j'en rendais, avec une profonde humilité, les plus ferventes actions de grâces du Très Haut. Mais la charité me causait surtout de semblables défaillances quand je demandais la conversion des pécheurs, ou quand quelque fidèle venait à se perdre. Dans ces sortes d'occasions, je souffrais beaucoup plus entre la joie et la douleur que les martyrs dans tous leurs tourments; car j'opérais pour chaque âme avec une force inconcevable et surnaturelle. Aussi les enfants d'Adam me sont-ils réellement redevables du sacrifice de ma vie, que j'ai si souvent offerte pour eux. Et si maintenant, dans mon état, je ne puis plus l'offrir, l'amour avec lequel je sollicite leur salut éternel n'est pas moindre, mais beaucoup plus souverain et plus parfait.

2444. Et si l'amour de Dieu envers le prochain eut en moi une si grande force, jugez quelle devait être la véhémence de celui que je sentais pour le Seigneur, même lorsque je le recevais à l'autel. Je vous déclare ici un secret sur ce qui m'arriva la première fois que je le reçus de la main de saint Pierre : c'est que le Très Haut laissa mon amour agir avec une telle violence, que mon cœur s'ouvrit réellement et donna lieu, comme je le souhaitais, à mon Fils consacré d'y entrer et d'y demeurer comme un Roi sur son propre trône. Vous comprendrez par-là, ma très chère fille, que si j'étais susceptible d'une douleur quelconque dans la gloire dont je jouis, ce qui m'en causerait une très sensible ce serait de voir la témérité effroyable des hommes qui osent recevoir le corps sacré de mon très saint Fils, les uns avec des souillures et des crimes abominables, les autres sans dévotion, sans respect, et presque tous sans considérer l'importance, sans peser la valeur de cette hostie, qui n'est rien moins que Dieu lui-même, germe de la vie ou de la mort éternelle.

2445. Craignez donc, ma fille, ce danger; pleurez-le pour un si grand nombre d'enfants



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

de l'Église; demandez leur salut au Seigneur, et profitant de l'instruction que je vous donne, rendez- vous digne de pénétrer profondément ce mystère d'amour; et quand vous y participerez, bannissez de votre entendement toutes les images des choses terrestres; rappelez-vous seulement que vous allez recevoir Dieu lui-même, l'Etre infini et incompréhensible. Faites tous vos efforts pour témoigner votre amour, votre humilité et votre gratitude, et soyez persuadée que vous resterez toujours fort au-dessous de ce que vous devez faire, et de ce que mérite un mystère si vénérable. Pour y apporter de meilleures dispositions, réglez-vous sur ce que je faisais dans ces occasions, dans lesquelles je veux surtout que vous M'imitiez intérieurement, comme vous le faites dans les trois humiliations corporelles; et j'approuve aussi la quatrième, que vous avez ajoutée pour honorer dans l'adorable sacrement la partie de la chair et du sang que mon très saint Fils a prise dans mes entrailles et que j'ai développée en le nourrissant de mon propre lait. Continuez toujours cette dévotion; puisqu'il est certain qu'il se trouve dans le corps consacré une partie de mon propre sang et de ma propre substance, comme vous l'avez connu. Que si vous éprouveriez la plus vive douleur en voyant fouler aux pieds avec un mépris sacrilège le corps sacré et le précieux sang de mon Fils, vous devez la ressentir aussi, vous devez verser des larmes amères, sachant comment la plupart des enfants de l'Église le traitent aujourd'hui, avec une irrévérence impie, sans aucune crainte et sans aucun égard. Gémissiez donc sur un pareil malheur ; pleurez de ce qu'il y en ait si peu qui pleurent; pleurez de ce que les fins que mon très saint Fils a voulu atteindre par son immense amour sont ainsi frustrées. Et afin que vous pleuriez davantage, je vous fais savoir, qu'autant dans la primitive Église il y avait de personnes qui se sauvaient, autant il y en a maintenant qui se damnent. Je ne vous déclare pas au-dessus ce qui arrive jour par jour; car si vous le saviez, et que vous eussiez une véritable charité, vous mourriez de douleur. Ce malheur déplorable arrive, parce que les enfants de la foi suivent les ténèbres, aiment la vanité, convoitent les richesses, et qu'ils courent presque tous après les plaisirs sensibles et trompeurs, qui aveuglent l'entendement et le couvrent d'une nuit épaisse, dans laquelle ils ne connaissent plus la lumière, et ne savent plus ni discerner le bien du mal, ni pénétrer la vérité et la doctrine évangélique.

CHAPITRE VIII.

On rapporte le miracle par lequel les espèces sacramentelles se conservaient en la très pure Marie d'une communion à l'autre, et le mode de ses opérations après qu'elle fut revenue du ciel vers l'Église.

2446. Jusqu'ici, je n'ai parlé de ce bienfait qu'en passant, me réservant d'en faire un plus ample récit en son lieu, c'est-à-dire maintenant; afin qu'une si grande merveille du Seigneur en faveur de sa Mère bien-aimée ne figure point dans cette histoire sans les détails précis que peut souhaiter notre piété. Je m'afflige de mon impuissance personnelle, non seulement parce que tout ce que j'ignore surpasse infiniment ce que je conçois, mais aussi parce que j'exprime avec peine et avec crainte même ce que je connais, à cause de l'insuffisance de mon langage, dont les termes ne répondent pas à ma compréhension. Néanmoins je n'ose passer sous silence les bienfaits que notre auguste Reine reçut de la puissante droite de son très saint Fils après qu'elle en fut descendue pour diriger son Église; car s'ils étaient auparavant magnifiques et inénarrables, ils augmentèrent dès lors avec une divine variété;



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

pour manifester la puissance infinie de l'auteur de ces dons, et la prodigieuse capacité de cette créature unique et choisie entre toutes, à laquelle ils étaient destinés.

2447. A ce rare et admirable privilège, que la bienheureuse Marie reçut, de conserver toujours dans son sein les espèces sacramentelles, il ne faut point chercher une autre raison qu'aux autres faveurs insignes que Dieu fit uniquement à cette grande Dame; et c'est sa volonté sainte et sa sagesse infinie qui opère toujours tout ce qui est convenable avec poids et mesure (1). Sans plus de motifs, il suffirait à la prudence et à la piété chrétienne de savoir que Dieu a eu pour mère naturelle cette sainte créature, et qu'elle seule, entre toutes les autres, fut digne de l'être. Et puisque cette merveille a été unique et sans exemple, ce serait accuser une ignorance grossière que de chercher des preuves pour nous convaincre que le Seigneur a fait à l'égard de sa Mère ce qu'il n'a fait, et ne fera à l'égard de personne; car la seule Marie s'élève au-dessus de l'ordre commun de toutes les âmes. Mais quoique tout cela soit vrai, le Très Haut n'en veut pas moins que, par la lumière de la foi et par d'autres illustrations, nous découvriions les raisons de convenance et d'équité pour lesquelles son bras puissant a opéré ces merveilles en faveur de sa très digne Mère, afin que ces mêmes merveilles nous le fassent connaître, et glorifier en elle et par elle, et que nous sachions avec combien de sûreté nous plaçons toute notre espérance en une Reine si puissante, et nous remettons notre sort entre les mains de Celle en qui son adorable Fils a déposé tous les trésors de son amour. Or, selon ces vérités établies, je dirai ce que j'ai appris du mystère dont j'entreprends de parler.

(1) Sag., XI, 21.

2448. La bienheureuse Marie vécut trente-trois ans en la compagnie de son divin Fils, et à partir du moment où il sortit de son sein virginal, elle ne le quitta jamais jusqu'à la croix. Elle le nourrit, le servit, l'accompagna, le suivit, l'imita, agissant en tout et toujours comme mère, comme fille, comme épouse, comme très fidèle servante et amie; jouissent de sa vue, de sa conversation, de sa doctrine et des faveurs que par tous ses mérites et tous ses services elle reçut en la vie mortelle. Jésus-Christ monta au ciel, et la force de l'amour et de la raison l'obligea d'emmener avec lui sa très chère Mère, pour ne pas s'y trouver sans elle, et pour quelle ne restât point sur la terre privée de sa présence et de sa compagnie. Mais la très ardente charité que le Fils et la Mère avaient pour les hommes rompit en quelque sorte ce lien et cette union, contraignant notre très douce Mère à revenir dans le monde pour affermir l'Église, et son adorable Fils à l'envoyer ici-bas et à consentir à l'absence qui allait durant ce temps-là les séparer l'un de l'autre. Mais le Fils de Dieu pouvant par un moyen particulier adoucir cette privation à sa bien-aimée, il appartenait à son amour de le faire; et il ne l'aurait pas manifesté d'une manière aussi éclatante, s'il avait refusé à sa bienheureuse Mère la faveur de l'accompagner sur la terre pendant qu'il était assis dans la gloire à la droite de son Père éternel. En outre, l'amour très ardent de cette divine Mère, accoutumée à la présence de son adorable Fils, eût souffert violence à un degré insupportable, si elle eût dû rester tant d'années dans la sainte Église sans l'avoir présent en la manière qu'elle le pouvait.

2449. Notre Sauveur Jésus-Christ pouvait satisfaire et satisfait à tout cela, en résidant toujours, sous les espèces sacramentelles, dans le cœur de sa bienheureuse Mère, tant qu'elle demeura dans l'Église, après l'ascension de son adorable Fils dans le ciel. Et par cette présence sacramentelle il remplaça en quelque sorte avec avantage celle dont sa très douce Mère jouissait quand il vivait sur la terre près d'elle; alors, en effet, il la quittait souvent pour s'employer aux œuvres de la rédemption, et dans ces circonstances la bienheureuse Vierge était en proie aux inquiétudes ou aux craintes que lui causaient les travaux de son très saint

LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

Fils; elle se demandait sans cesse s'il reviendrait, ou s'il la priverait pour longtemps de sa douce compagnie; et quand elle en jouissait, elle ne pouvait pas ne pas prévoir la Passion et la mort de la croix qui l'attendaient. Cette douleur tempérerait souvent la joie qu'elle éprouvait à le voir, à l'entendre, à le posséder. Mais lorsque, la tempête de la Passion passée, déjà il se trouvait à la droite du Père éternel, et que ce divin Seigneur et son bien-aimé Fils résidait sous les espèces sacramentelles dans son sein virginal, alors la très pure Mère jouissait de sa vue sans crainte et sans alarme. En son Fils elle voyait toute la très sainte Trinité, de ce genre de vision que j'ai indiqué ailleurs. De sorte que ce que cette grande Reine a dit dans le Cantique des cantiques s'accomplissait à la lettre : Je l'ai saisi, et je ne le laisserai pas s'éloigner jusqu'à ce que je l'aie conduit dans la maison de ma Mère l'Église (1). Là, je lui donnerai du vin aromatique à boire, et du suc de mes grenades (2).

(1) Cant, III, 4. — (2) Cant, VIII, 2.

2450. Par cette faveur que l'auguste Vierge reçut, le Seigneur satisfait aussi à la promesse qu'il avait faite à son Église, dans la personne des apôtres, de demeurer avec eux jusqu'à la consommation des siècles, ayant accompli d'avance la parole qu'il leur avait donnée un peu avant de monter au ciel (1); car alors il était déjà sous les espèces sacramentelles dans le sein de sa Mère, comme je l'ai dit dans la seconde partie. Et l'accomplissement de la promesse n'eût pas été immédiat s'il ne se fut trouvé dans l'Église par ce nouveau miracle. En effet, dans ces premières années les apôtres n'eurent point de temple, ni aucun lieu propre pour garder continuellement la très sainte Eucharistie; c'est pourquoi ils consumaient toutes les espèces le jour qu'ils célébraient la messe. La seule Marie était le temple et le sanctuaire dans lequel le très saint Sacrement fut conservé pendant ce temps-là, afin qu'il n'y eût aucun instant où le Verbe incarné ne résidât dans l'Église depuis son ascension jusqu'à la fin du monde. Et quoiqu'il ne fût point dans ce tabernacle vivant pour l'usage des fidèles, il l'habitait pourtant pour leur profit, et pour d'autres fins très glorieuses; car la grande Reine du ciel priait pour eux dans ce Temple qui n'était autre qu'elle-même. Elle adorait Jésus-Christ consacré dans l'Église au nom de toute cette même Église; et par le moyen de cette auguste Dame, et de la demeure que le Seigneur faisait en elle, il était présent et uni de cette manière au corps mystique des fidèles. Bien plus, cette incomparable Dame, en gardant son adorable Fils sous les espèces sacramentelles dans son sein, rendit ce siècle plus heureux que s'il eut habité comme à présent d'autres sanctuaires et d'autres tabernacles; puisque dans celui qu'il avait en la bienheureuse Vierge il fut toujours adoré avec le plus profond respect et le culte le plus religieux, et il n'y fut jamais offensé, comme il l'est maintenant dans nos temples. Il trouva en Marie avec plénitude les délices qu'il souhaitait prendre éternellement parmi les enfants des hommes (2); et l'assistance perpétuelle de Jésus-Christ dans son Église ne tendant qu'à cette fin, le Très Haut ne pouvait s'y complaire plus absolument que lorsqu'il était sous les espèces sacramentelles dans le cœur de sa très pure Mère. Elle était la sphère la plus propre du divin amour, et comme l'élément et le centre où il reposait; et toutes les autres créatures lui étaient comme étrangères en comparaison de l'auguste Marie; parce que ce feu de la divinité qui brille toujours par une charité infinie, ne trouvait en ces créatures ni son foyer ni son centre.

(1) Matth., XXVIII, 20. — (2) Prov., VIII, 81.

2451. Et d'après l'intelligence que j'ai reçue de ce mystère, j'ose dire que notre Sauveur Jésus-Christ avait tant d'estime et d'amour pour sa très sainte Mère, et qu'elle l'attirait si irrésistiblement vers elle, que, s'il ne fût toujours resté avec elle sous les espèces consacrées, il serait descendu de la droite de son père sur la terre pour ne point la délaisser pendant



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

qu'elle vécut dans l'Église. Eût-il fallu que les courtisans célestes fussent privés de la présence de la très sainte humanité pour ce temps-là, il en eût fait moins de cas que de les priver de la compagnie de sa Mère. Ce n'est pas là une exagération, puisque nous devons tous avouer que le Seigneur trouvait en elle une correspondance plus parfaite et une espèce d'amour plus semblable à celui de sa volonté, qu'en tous les bienheureux ensemble, et que, par un amour réciproque, il aimait la bienheureuse Marie, plus que tous ces courtisans célestes. Si, lorsque le pasteur de la parabole de l'Évangile (1) laissa les quatre-vingt-dix neuf brebis pour en chercher une seule qui lui manquait, nous ne lui reprochons point d'avoir laissé le plus pour le moins, les saints dans le ciel n'auraient pas été surpris, de leur côté, que ce divin pasteur Jésus-Christ les eût tous quittés pour se trouver en la compagnie de cette très douce et très innocente brebis, qui le revêtit de sa propre nature, et qui le nourrit en cette même nature. Nul doute que les yeux de cette bien-aimée Épouse et très chère Mère l'eussent attiré du ciel sur la terre (2), où il était venu auparavant pour le salut des enfants d'Adam, qui l'avaient bien moins obligé, et pour mieux dire très désobligé par leurs péchés, et ce n'était que pour souffrir pour eux. Que s'il fût venu rejoindre sa tendre Mère, ce n'eût pas été pour souffrir et pour mourir, mais pour se procurer la joie d'être auprès d'elle; mais pour cela il ne fut pas nécessaire de quitter le ciel, puisqu'il parvenait, en descendant sur la terre d'une autre manière, à savoir, par la vertu des paroles sacramentelles, à satisfaire son amour et celui de sa bienheureuse Mère, dans le cœur de laquelle ce véritable Salomon reposait comme dans sa couette royale (3) sans quitter la droite de son Père éternel.

(1) Matth., XVIII, 12. — (2) Cant., VI, 4. — (3) Cant., III, 7.

2452. Voici comment le Très Haut opérait ce miracle. Lorsque la très pure Marie recevait les espèces sacramentelles, elles se dégageaient du foyer commun de l'estomac, où se font la coction et la digestion de l'aliment naturel, afin de ne pas se confondre et se mêler avec le peu de nourriture que notre grande Reine prenait quelquefois. Le très saint Sacrement, étant dégagé de ce foyer de l'estomac se plaçait dans le cœur de Marie, comme en récompense du sang qu'il avait fourni lors de l'incarnation du Verbe, pour former cette très sainte humanité à laquelle il s'unit hypostatiquement, ainsi que je l'ai exposé dans la seconde partie. La communion de la divine Eucharistie est considérée comme une extension de l'incarnation; il était donc juste que la bienheureuse Mère participât à cette extension d'une manière nouvelle et spéciale, elle qui avait aussi concouru à cette même incarnation du Verbe éternel d'une manière miraculeuse et toute particulière.

2453. La chaleur du cœur est extrêmement grande chez tous les êtres vivants parfaitement constitués, et surtout chez l'homme, à cause de son excellence, de sa noblesse, de l'importance de ses opérations et de sa longévité; et la bénigne nature prend soin d'y faire circuler un air bienfaisant qui rafraîchit et tempère cette ardeur naturelle d'où provient la chaleur animale. Cela étant, et avec la forte complexion de notre auguste Reine, la chaleur de son cœur était extrêmement intense, et l'activité incessante de son amour enflammé l'augmentait encore; néanmoins les espèces sacramentelles, qui étaient dans son cœur, ne se consumaient et ne s'altéraient même point. Sans doute il fallait multiplier les miracles pour les conserver; mais pourquoi les épargner à l'égard de cette créature unique, qui était elle-même un prodige de miracles, et l'abrégé de toutes les merveilles? Cette faveur commença dès la première communion, qu'elle reçut pendant la Cène (comme il a été dit plus haut), et pour la lui continuer, ces premières espèces se conservèrent jusqu'à la seconde communion, qu'elle reçut de la main de Saint Pierre, le jour de l'Octave de la Pentecôte. Il arriva alors qu'au moment où elle reçut de nouveau et avala les espèces sacrées, les premières qu'elle avait dans le cœur se consumèrent, et les nouvelles espèces qu'elle venait



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

de recevoir prirent leur place. C'est dans cet ordre miraculeux que, dès ce jour-là jusqu'à la dernière heure de sa très sainte vie, les espèces sacramentelles se remplacèrent les unes les autres dans son cœur, y conservant toujours son adorable Fils dans le très auguste sacrement.

2454. La bienheureuse Marie fut si divinisée, ses opérations et ses puissances furent si élevées au-dessus de tout ce que peut concevoir la pensée humaine par ce bienfait et par celui de la vision continuelle et abstractive de la Divinité dont j'ai parlé ailleurs, qu'il est impossible de le comprendre en cette vie mortelle et de s'en former une idée exacte, analogue aux idées que nous nous faisons des autres choses, et je ne trouve pas même de termes pour exprimer le peu qui m'en a été annoncé. Après qu'elle fut descendue du ciel elle se trouva toute changée, toute transformée quant à l'usage qu'elle avait à faire des sens corporels; car sous un rapport elle était séparée de son très saint Fils, auquel elle en consacrait le digne emploi lorsqu'ils lui servaient pour converser; et sous un autre rapport elle sentait, elle comprenait comment elle le possédait dans son cœur, où il attirait et recueillait toute son attention. Dès le jour où elle descendit du ciel, elle fit un nouveau pacte, avec ses yeux, et jouit d'un nouvel empire pour ne recevoir les images ordinaires des choses terrestres et visibles qui entrent par les sens, qu'autant qu'il le fallait pour diriger les enfants de l'Église, et pour savoir à cet égard ce qu'elle devait faire et décider. Elle ne se servait point de ces images, et dans la conversation elle n'était pas obligée d'en user ni de recourir à la faculté intérieure, où elles sont déposées chez les autres personnes pour alimenter la mémoire et l'entendement; car elle faisait tout cela au moyen d'autres images infuses et de la science qui lui était communiquée par la vision abstractive de la Divinité, à la manière que les bienheureux découvrent en Dieu et voient ce que ce libre miroir veut leur montrer en lui-même ou dans les créatures, par une autre vision ou science. Notre auguste Reine connaissait ainsi tout ce que, selon la volonté de Dieu, elle devait faire, ne se servant point de la vue pour savoir et apprendre quoi que ce fut; néanmoins elle regardait par un simple regard le chemin par où elle passait et les personnes auxquelles elle s'adressait.

2455. Elle usait très peu davantage du sens de l'ouïe, parce que cela était nécessaire pour entendre tout ce que les fidèles et les apôtres lui racontaient de l'état des âmes, de l'Église et de leurs besoins, et pour les encourager par ses réponses, par ses avis et par ses conseils. Mais elle avait un tel empire sur ce sens, qu'elle ne lui laissait percevoir aucun bruit, aucune parole qui pût le moins du monde offenser la sainteté et la perfection très sublime de sa dignité, ou qui ne fût pas nécessaire pour exercer la charité envers le prochain. Elle n'usait point de l'odorat pour remarquer les odeurs terrestres ou tout autre objet propre à cet organe, mais elle sentait des parfums célestes par le ministère des anges, qui l'en embaumaient en y trouvant de nouveaux motifs de louer le Créateur. Elle éprouva aussi un grand changement dans le sens du goût, car elle s'aperçut que depuis qu'elle était descendue du ciel, elle pouvait vivre sans aucun aliment, quoiqu'il ne lui eût pas été prescrit de n'en point prendre. Elle était libre à cet égard; ainsi elle mangeait quelquefois, mais fort peu, et c'était lorsque saint Pierre et saint Jean l'y engageaient, ou pour ne pas attirer l'attention des personnes qui auraient pu s'étonner qu'elle ne prit rien; de sorte qu'elle ne mangeait que par obéissance ou par humilité, et alors elle ne percevait ni ne distinguait non plus la saveur propre à l'aliment que si c'eût été un corps apparent ou glorieux qui eût mangé. Il en était de même pour le toucher, car elle remarquait très peu ce qu'elle touchait, et n'en avait aucune satisfaction sensible; mais elle sentait dans son cœur avec une douceur et une joie ineffable le contact des espèces sacramentelles, et c'était ce sentiment qui absorbait ordinairement son attention.



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

2456. Toutes ces faveurs relatives à l'usage de ses sens lui furent accordées à sa demande; car elle les consacra tous de nouveau, aussi bien que toutes ses puissances, à la plus grande gloire du Très Haut, et ne s'en servit que pour agir avec toute la plénitude possible de vertu, de sainteté et de perfection éminentes. Et quoiqu'elle eût accompli pendant toute sa vie, dès son immaculée conception, le devoir de fidèle servante (1) et de prudente dispensatrice de sa plénitude de grâce et des dons du Seigneur (comme on l'a vu dans tout le cours de cette histoire), néanmoins, après qu'elle eut monté au ciel avec son adorable Fils, elle reçut un nouveau surcroît de tous ces dons, et la Toute-Puissance divine lui accorda une nouvelle manière d'opérer. Elle était encore dans la condition des voyageurs, puisqu'elle ne jouissait pas de la vision béatifique comme les compréhenseurs; mais ses actes, en ce qui regarde les sens, avaient plus de rapport avec ceux des saints glorifiés en corps et en âme, qu'avec ceux des autres voyageurs. On ne saurait expliquer par aucun autre exemple l'état si heureux, si extraordinaire et si divin dans lequel se trouva notre auguste Princesse quand elle revint du ciel sur la terre pour diriger la sainte Église.

(1) Matth., XXV, 10.

2457. La sagesse et la science intérieure répondaient, chez la bienheureuse Marie, à cette manière d'agir avec les facultés sensibles, car elle connaissait la volonté et les décrets du Très Haut en tout ce qu'elle devait et qu'elle voulait opérer; elle savait en quel temps, de quelle manière, dans, quel ordre elle devait faire chaque chose; en quels termes et dans quelles circonstances elle devait parler, au point qu'en cela les anges qui nous assistent sans perdre de vue le Seigneur, ne la surpassaient pas, au contraire. Leur grande Reine pratiquait les vertus avec une si haute sagesse qu'ils en étaient ravis d'admiration, parce qu'ils comprenaient qu'aucune autre simple créature ne pouvait la surpasser, ni même arriver à cette sainteté consommée, à cette perfection suréminente avec laquelle cette divine Mère opérait. Une des choses qui la pénétrèrent d'une joie indicible, c'était l'adoration et le respect que les esprits célestes rendaient à son Fils sous les espèces sacramentelles dans son sein. Les saints en firent de même dans le ciel lorsqu'elle y monta en la compagnie de son très saint Fils, le portant aussi renfermé dans son cœur sous les espèces sacramentelles, parmi les bienheureux, que ce doux spectacle remplissait d'une nouvelle joie. Celle que causait à notre grande Dame la profonde vénération que les anges témoignaient au très saint Sacrement dans son sein, provenait de la divine science qui lui faisait prévoir la négligence grossière qu'apporteraient les mortels à rendre au corps sacré du Seigneur le culte qu'ils lui doivent. Pour réparer cette faute qu'elle savait que nous commettrions tous, elle offrait à sa divine Majesté les hommages dont l'entouraient les princes célestes, qui connaissaient plus dignement ce mystère, et qui le révéraient avec les sentiments du respect le plus sincère.

2458. Elle voyait au dedans d'elle-même le corps de son très saint Fils, tantôt glorieux, tantôt revêtu de la beauté naturelle de son humanité sainte, d'autres fois, et presque continuellement, elle connaissait tous les miracles que renferme le très auguste sacrement de l'Eucharistie. Elle jouissait de toutes ces merveilles et de beaucoup d'autres que nous ne saurions comprendre dans cette vie corruptible; parfois elle les contemplait en elles-mêmes, et parfois en la vision abstractive de la Divinité; et de même qu'elle voyait la Divinité, de même elle discernait toutes les choses qu'elle devait faire, soit dans sa conduite personnelle, soit dans ses rapports avec l'Église. Et ce qu'elle prisait le plus, c'était de savoir combien son très saint Fils se complaisait à demeurer sous les espèces sacramentelles dans son cœur très pur; et il y trouvait sans doute plus de délices (selon ce qui m'a été découvert) qu'à être en la compagnie des bienheureux. O chef-d'œuvre singulier, unique et prodigieux de la puissance infinie! Vierge sainte, vous seule avez été un ciel plus agréable à votre Créateur



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

que le ciel inanimé qu'il a fait pour sa demeure (1). Celui que les espaces incommensurables ne peuvent contenir (2), s'est renfermé en vous seule, et a trouvé un trône convenable non seulement dans votre sein virginal, mais aussi dans le domaine immense de votre capacité et de votre amour. Vous seule avez toujours été un ciel, et Dieu a toujours été avec vous depuis qu'il vous a donné l'être, et reposera en vous pendant tous les siècles de son interminable éternité avec une satisfaction absolue. Que toutes les nations vous connaissent, que toutes les générations vous bénissent (3); que toutes les créatures vous glorifient et vous louent, et reconnaissent leur Dieu et leur Rédempteur véritable, qui par vous seule nous a visités et relevés de notre malheureuse chute (4).

(1) Ps., CXIII, 25. — (2) III Rois., VIII, 27. — (3) Luc., I, 48. — (4) *Ibid.*, 68.

2459. Qui d'entre les mortels et même d'entre les anges pourra dépeindre l'incendie d'amour qui consumait le cœur de cette grande Reine pleine de sagesse? Qui pourra comprendre avec quelle impétuosité le fleuve de la Divinité inonda et réjouit cette Cité de Dieu (1)? Quelles affections, quels mouvements, quels actes lui faisaient produire toutes ses vertus et tous les dons qu'elle avait reçus sans aucune mesure, agissant toujours avec toute la force incomparable de ces grâces? Quelles prières elle faisait pour la sainte Église? Quelle fut sa charité envers nous? Quels biens elle nous procura et quelles faveurs elle nous ménagea? Il n'y a que l'Auteur de cette merveille ineffable qui puisse le connaître. Pour nous, élevons notre espérance, animons notre foi, augmentons notre amour envers cette tendre Mère, demandons-lui avec instance son intercession et sa protection, car le Sauveur ne lui refusera rien pour nous, puisque étant son Fils et notre frère, il lui a donné d'aussi grands témoignages d'amour que ceux que j'ai rapportés et que je rapporterai dans la suite.

(1) Ps. XLV, 5.

Instruction que j'ai reçue de la grande Reine des anges l'auguste Marie.

2460. Ma fille, par tout ce que je vous ai découvert jusqu'à cette heure de ma vie et de mes œuvres, vous êtes bien avertie que vous ne trouverez en aucune simple créature autre que moi, l'exemplaire ou l'original sur lequel vous puissiez copier la plus grande sainteté et la plus haute perfection à laquelle vous aspirez. Mais maintenant vous avez montré le degré le plus sublime de vertu auquel je sois parvenue dans la vie mortelle. C'est là un bienfait qui vous oblige plus que jamais à renouveler vos désirs et à appliquer toute l'attention de vos facultés à la parfaite imitation de ce que je vous enseigne. Il est temps, ma très chère fille, et il est juste que vous vous abandonniez entièrement à ma volonté en ce que je demande de vous. Et afin de vous animer davantage à acquérir ce bien, je veux vous apprendre que quand mon très saint Fils visite sous les espèces eucharistiques ceux qui le reçoivent avec vénération et avec ferveur, après s'être préparés avec tout le soin et tout le zèle possibles à le recevoir avec un cœur pur et sans tiédeur, sa divine Majesté reste dans leur âme malgré la consommation de l'hostie, d'une autre manière spéciale et par une grâce particulière, par laquelle il les assiste, les enrichit et les dirige, en récompense du bon accueil qu'elles lui ont fait. Il y a fort peu d'âmes qui obtiennent cette faveur, parce que la plupart l'ignorent, et reçoivent le très saint Sacrement sans cette disposition, légèrement, comme par coutume, et sans se préparer par la vénération et la sainte crainte que devrait leur inspirer un si auguste mystère. Quant à vous, qui êtes instruite de ce secret, je veux que tous les jours (puisque vous communiez tous les jours par ordre de vos supérieurs) vous vous prépariez



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

dignement, afin que vous ne soyez point privée de cette grande faveur.

2461. Pour cela vous devez méditer sur ce que vous avez appris que je faisais; vous réglerez là-dessus vos désirs, votre ferveur, votre vénération, votre amour, et tout ce que vous devez faire pour préparer votre cœur, comme le temple et la demeure de votre divin Époux et de votre souverain Roi. Tâchez donc de vous bien recueillir avant et après l'avoir reçu ; faites réflexion sur la fidélité que vous lui devez garder en qualité d'épouse, et surtout n'oubliez pas de mettre un bandeau sur vos yeux et une garde à tous vos sens (1), afin qu'il n'entre dans le temple du Seigneur aucune image profane. Conservez-vous avec soin dans une grande pureté de cœur, car la plénitude de la lumière et de la sagesse divine n'entre point dans une âme impure (2). Vous connaîtrez tout cela par le secours de la lumière que Dieu vous a donnée, si vous n'êtes attentive qu'à elle seule avec toute la droiture de votre intention. Et comme vous ne pouvez pas renoncer entièrement au commerce des créatures, il faut que vous ayez un grand empire sur vos sens, et que vous ne leur permettiez de vous transmettre aucune image des choses sensibles, si elle ne peut vous aider à pratiquer ce qui est le plus saint et le plus pur des vertus. Séparez ce qui est précieux d'avec ce qui est vil (3), et la vérité d'avec le mensonge. Et afin que vous m'imitiez en cela d'une manière parfaite, je veux que dès maintenant vous compreniez avec quelle circonspection vous devez faire toutes choses, grandes ou petites, afin que vous n'en perdiez point le fruit en renversant l'ordre de la raison et de la lumière divine.

(1) Ps. CXL, 3. — (2) Sag., I, 4. — (3) Jerem., XV, 19.

2462. Considérez donc sérieusement l'illusion commune des mortels et les pertes irréparables qu'ils font chaque jour, parce que dans les résolutions de leur volonté ils ne sont mus ordinairement que par ce qui frappe les sens, et qu'une simple impression suffit pour leur faire prendre aussitôt un parti, sans aucune réflexion et sans demander le moindre conseil. Et comme les choses sensibles mettent sur-le-champ en branle les passions et les inclinations animales, il s'ensuit qu'on ne subordonne pas ses actions au jugement de la raison, mais qu'on cède à l'impétuosité des passions, excitées par les sens et par leurs objets. C'est pourquoi celui qui ne consulte l'injure que par la douleur qu'elle cause, est porté aussitôt à la vengeance. C'est pourquoi encore celui qui ne suit que la convoitise de la chose d'autrui qu'il a regardée, se résout à l'injustice. C'est ainsi enfin qu'agissent tant de malheureux qui se laissent aller à la concupiscence de la chair, à la concupiscence des yeux et à l'orgueil de la vie (1), qui sont ce que le monde et le démon leur offrent, parce qu'ils n'ont rien d'autre à leur donner. Dans leur illusion funeste, ils prennent les ténèbres pour la lumière (2), l'amer pour le doux, le venin mortel pour le remède de leurs passions, et l'ignorance aveugle pour la sagesse; puisque leur sagesse est diabolique et terrestre. Pour vous, ma fille, gardez-vous de cette erreur pernicieuse, et ne vous déterminez jamais en rien seulement d'après ce qui est sensible, ni d'après les avantages que les sens vous représentent. Pesez vos actions et examinez-les d'abord à l'aide de la lumière intérieure que Dieu vous a communiquée, afin de ne rien faire à l'aveugle, et cette lumière ne vous manquera jamais. Prenez ensuite conseil de votre supérieur, si vous le pouvez; avant de choisir un parti. Que si votre supérieur est absent, consultez une autre personne, fût-ce un inférieur, car cela est encore plus sûr que de se conduire par sa volonté propre, laquelle peut être troublée et obscurcie par les passions. Vous devez garder cet ordre en tout ce que vous ferez, surtout dans les choses extérieures, procédant toujours avec prudence, avec discrétion, suivant les circonstances qui se présenteront, et suivant les besoins du prochain. Mais dans toutes les circonstances possibles, il vous faudra prendre garde de perdre la boussole de la lumière intérieure sur cette mer orageuse du commerce des créatures, où le



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

navigateur est toujours exposé à périr.

(1) Jean., II, 16. — (2) Jean., III, 19.

CHAPITRE IX.

L'auguste Marie connut que Lucifer se préparait à persécuter l'Église.

— Ce qu'elle fit contre cet ennemi en protégeant et défendant les fidèles.

2463. Élevée au plus haut degré de grâce et de sainteté auquel puisse parvenir une simple créature, la grande Reine de l'univers regardait avec sa science divine le petit troupeau de l'Église, qui se multipliait tous les jours. Semblable à une tendre mère et à une vigilante bergère, elle était, pour ainsi dire, aux aguets sur la haute montagne où la droite de son Fils Tout Puissant l'avait placée, et elle observait si les brebis de son troupeau n'étaient point exposées à tomber dans les pièges des loups infernaux, dont elle connaissait la rage contre les nouveaux enfants de l'Évangile. Tel était le soin que la Mère de la lumière prenait de cette sainte famille, qu'elle avait adoptée pour sienne et qu'elle regardait comme l'héritage de son très saint Fils, comme des enfants choisis entre tous les autres mortels et comme les élus du Très Haut. La nouvelle Église fut quelque temps dans une situation prospère, gouvernée qu'elle était par la divine Maîtresse, qui lui distribuait ses conseils et ses avis, lui enseignait sa doctrine, et ne cessait d'offrir pour elle ses prières et ses supplications, sans perdre une seule occasion ni un seul moment pour remplir ce ministère, et pour consoler les apôtres et les autres fidèles.

2464. Quelques jours après la venue du Saint-Esprit, redoublant ses prières, elle dit au Seigneur : « Mon Fils et mon Seigneur, vrai Dieu d'amour, je sais que le petit troupeau de votre sainte Église, dont vous m'avez constituée la Mère et la Protectrice, ne vaut rien moins que le prix infini de votre vie et de votre sang, moyennant lequel vous l'avez racheté à la puissance des ténèbres (1); il est juste, Seigneur, que je vous offre aussi ma vie et tout mon être, pour la conservation et l'accroissement de ce dont votre sainte volonté fait une si grande estime. Agréez, mon Dieu, que je meure, s'il le faut, pour que votre saint nom soit exalté et que votre gloire se répande dans tout l'univers. Recevez, mon Fils, le sacrifice de mes lèvres et de ma volonté que je vous offre avec vos propres mérites. Favorisez vos fidèles de votre miséricorde, soutenez ceux qui n'espèrent qu'en vous et qui s'abandonnent à votre sainte loi. Éclairez Pierre, votre vicaire, afin qu'il gouverne heureusement les brebis que vous lui avez confiées. Gardez tous les apôtres vos ministres, prévenez-les tous des bénédictions de votre clémence (2), afin que nous accomplissions tous votre sainte et parfaite volonté. »

(1) Col., I, 13. —(2) Ps. XX, 4.

2465. Le Très Haut, répondant aux prières de notre charitable Reine, lui dit : « Mon Épouse et ma bien-aimée, mon élue entre les créatures pour la plénitude de mes complaisances, je suis attentif à vos désirs et à vos prières. Mais vous savez que mon Église doit suivre mes traces et ma doctrine en marchant dans le chemin des souffrances et de ma



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

croix, que mes apôtres, mes disciples, tous mes intimes amis et tous mes imitateurs doivent embrasser (1), puisqu'ils ne peuvent obtenir ce titre qu'à la condition de souffrir. La barque de mon Église a besoin du lest des persécutions pour qu'elle puisse voguer avec sûreté à travers les prospérités et les dangers du monde. C'est ce que ma très haute providence demande à l'égard des fidèles et des prédestinés. Considérez donc l'ordre suivant lequel cela doit être réglé. »

(1) Matth., I, 88.

2466. Aussitôt notre grande Reine eut une vision dans laquelle elle vit Lucifer et une multitude innombrable de démons qui le suivaient et sortaient des cavernes infernales. Ils y étaient restés abattus depuis le moment où ils furent vaincus et précipités de la montagne du Calvaire, comme on l'a dit plus haut. Elle vit que ce dragon à sept têtes s'élevait comme de la mer, suivi des autres esprits rebelles; et quoiqu'il fût fort affaibli, comme un convalescent qui sortant d'une longue maladie ne saurait presque se tenir debout, néanmoins en son orgueil et en sa rage il s'avavançait avec arrogance et avec une haine implacable; mais on s'apercevait dans cette occasion que sa fierté était plus grande que sa force, comme l'avait dit auparavant Isaïe (1); car d'un côté il laissait paraître l'accablement que lui avait causé la victoire de notre Sauveur et le triomphe qu'il avait du haut de la croix remporté sur lui; d'un autre côté il exhalait la fureur dont il était enflammé contre la sainte Église et contre ses enfants. Arrivé sur la terre, il la parcourut et la reconnut tout entière; puis il s'en vint à Jérusalem pour y déployer tout son acharnement contre les brebis de Jésus-Christ, et commença par observer de loin ce troupeau, si humble, mais si formidable pour son insolente malice.

(1) Isa., XVI, 6.

2467. Quand le dragon eut reconnu la multitude de personnes qui avaient embrassé la sainte foi, et venaient d'heure en heure recevoir le saint baptême, quand il eut vu que les apôtres prêchaient et faisaient tant de merveilles en faveur des âmes, que les convertis, renonçaient aux richesses et les méprisaient, il découvrit à l'instant les principes de sainteté invincibles sur lesquels était établie la nouvelle Église, et l'étrange changement qu'ils annonçaient redoubla la fureur dont il était transporté. Se retranchant dans sa propre malice, il poussait des hurlements épouvantables, et s'irritait contre lui-même du peu de pouvoir qu'il avait contre Dieu, pour boire les eaux pures du Jourdain qu'il aurait voulu dessécher (1). Il tâchait de s'approcher de l'assemblée des fidèles; mais il ne le pouvait, parce qu'ils étaient tous unis en une charité parfaite. Cette vertu et celles de foi, d'espérance et d'humilité, formaient comme une forteresse inaccessible au dragon et à ses ministres d'iniquité. Il rôdait autour du troupeau de Jésus-Christ pour épier si quelque brebis ne cesserait point d'être sur ses gardes, afin de s'élancer sur elle et de la dévorer, il cherchait tous les moyens de tenter les fidèles et d'en attirer quelqu'un, afin de s'en servir pour faire brèche à cette forteresse des vertus qu'il reconnaissait chez tous; mais il trouvait que tous les points étaient bien gardés, et bien défendus par la vigilance des apôtres, par la force de la grâce et par la protection de l'auguste Marie.

(1) Job., XL, 18.

2468. Quand cette charitable Mère eut vu Lucifer avec une si nombreuse armée de démons, et découvert la rage avec laquelle il s'élevait contre l'Église évangélique, elle en eut le cœur pénétré de compassion et de douleur, connaissant d'un côté la faiblesse et l'ignorance des hommes, et de l'autre la malice, les ruses et la fureur de l'ancien serpent. Et



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

voulant réprimer et refréner son orgueil, la bienheureuse Marie l'interpella en ces termes : « Qui est semblable à Dieu, qui habite les lieux les plus élevés (1)? O insensé! téméraire ennemi du Tout Puissant ! que le même Seigneur qui, étant sur la croix, t'a vaincu et a terrassé ton orgueil en rachetant le genre humain de ta cruelle tyrannie, te commande maintenant; que sa puissance t'accable, et que sa sagesse te confonde et te précipite dans l'abîme. Et c'est ce que je fais en son nom, afin que tu ne puisses empêcher l'exaltation et la gloire que tous les hommes lui doivent comme Dieu et comme Rédempteur. » Ensuite notre compatissante Mère continua ses prières, et, s'adressant au Seigneur, elle lui dit : « Mon Dieu et mon adorable Père, si la puissance de votre bras n'arrête et ne brise la fureur que je découvre dans le dragon infernal et dans ses démons, il perdra et détruira sans doute toute la terre en ses habitants. Vous êtes le Dieu de miséricorde et de clémence envers vos créatures, ne permettez pas Seigneur que ce serpent répande son venin sur les âmes rachetées et levées par le sang de l'Agneau votre adorable Fils (2). Est-il possible que ces âmes se livrent elles-mêmes à un monstre si cruel? Comment mon cœur pourra-t-il retrouver la paix, si je vois tomber dans un malheur si affreux quelques-unes de celles qui ont recueilli le fruit de ce précieux sang ? Oh ! si ce dragon tournait toute sa rage contre moi seule, et que les âmes que vous avez rachetées fussent sauvées ! Je soutiendrai, moi, Seigneur éternel, vos guerres contre vos ennemis. Revêtez-moi de votre force, afin que je les humilie et que j'abatte leur insolence et leur orgueil. »

(1) Ps. CXII, 5. — (2) Apoc., VII, 14.

2469. En vertu de cette prière et de cette résistance de notre puissante Reine, Lucifer se laissa grandement décourager, et n'osa point alors s'approcher d'aucun membre de la sainte assemblée des fidèles. Il ne diminua toutefois rien de sa fureur; mais il résolut, au contraire, de se servir des scribes et des pharisiens et de tous les juifs qu'il reconnaissait persister dans leur obstination et dans leur perfidie. Il les aborda, et au moyen de diverses tentations il les remplit d'envie et de haine contre les apôtres et contre les autres fidèles de l'Église; de sorte qu'il entreprit par l'intermédiaire des incrédules la persécution qu'il n'eut pas la hardiesse de commencer par lui-même. Il leur représenta qu'ils recevaient un plus grand dommage de la prédication des apôtres et des disciples que de celle de Jésus de Nazareth, leur Maître, dont ils voulaient illustrer et relever le nom sous les yeux de ceux mêmes qui l'avaient crucifié comme malfaiteur; qu'il en résultait pour eux un grand déshonneur, que le nombre des disciples devenait considérable, et qu'ils attiraient tout le peuple après eux par les miracles qu'ils faisaient chaque jour; que par là les maîtres et les docteurs de la loi seraient méprisés et perdraient leurs bénéfices accoutumés, parce que les néophytes donnaient tout aux nouveaux prédicateurs qu'ils écoutaient, et que cette perte pour les anciens maîtres de la loi commençait à croître sensiblement, à cause du grand nombre de personnes qui suivaient déjà les apôtres.

2470. Ces conseils d'iniquité allaient fort bien à la cupidité et à l'ambition aveugle des Juifs; aussi les reçurent-ils comme excellents et d'ailleurs conformes à leurs désirs. Il arriva de là que les pharisiens, les sadducéens, les magistrats et les prêtres tinrent contre les apôtres toutes ces assemblées que saint Luc mentionne dans leurs Actes (1). La première eut lieu lorsque saint Pierre et saint Jean guérèrent à la porte du Temple un homme paralytique dès sa naissance, âgé de quarante ans, qui était connu dans toute la ville de Jérusalem. Et comme ce miracle fut si public et si éclatant, tout le peuple, frappé d'admiration, courut vers eux (2). Alors saint Pierre lui fit un grand sermon (3), et prouva qu'on ne se pouvait sauver par aucun autre nom que par celui de Jésus, en la vertu duquel lui et saint Jean avaient guéri ce paralytique incurable. Le lendemain les prêtres



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

s'assemblèrent et firent paraître devant eux les deux apôtres (4). Mais comme le miracle était notoire, et que le peuple en glorifiait Dieu, ces juges iniques s'en sentirent si confondus, que n'osant point les châtier ils se contentèrent de leur défendre de parler et d'enseigner à l'avenir au nom de Jésus de Nazareth (5). Saint Pierre, avec son cœur magnanime, leur répondit qu'ils ne pouvaient leur obéir en cela, parce que Dieu leur commandait le contraire, et qu'il n'était pas juste de désobéir à Dieu pour obéir aux hommes (6). Après cette défense ils rendirent pour le moment la liberté aux deux apôtres, qui s'en allèrent aussitôt trouver notre auguste Reine pour l'informer de ce qui leur était arrivé, quoiqu'elle le sût déjà par une vision dont elle avait été favorisée. Ensuite ils se mirent en oraison, et pendant qu'ils y étaient, le Saint-Esprit vint une seconde fois sur eux tous avec des marques sensibles.

(1) Act., III, 6. — (2) *Ibid.*, 11. — (3) *Ibid.* 12, etc. — (4) Act., IV, 5. — (5) Act., IV, 18. — (6) *Ibid.*, 19.

2471. Quelques jours après arriva la punition miraculeuse d'Ananie et de Saphire sa femme, qui, tentés d'avarice, prétendirent tromper saint Pierre, lui apportant seulement une partie du prix d'un fonds de terre qu'ils avaient vendu, et retenant le reste, tout en assurant qu'ils ne l'avaient pas vendu plus cher (1). Peu de temps auparavant, Barnabé, autrement appelé Joseph, qui était lévite et de l'île de Chypre, avait vendu une autre terre et en avait apporté tout le prix aux apôtres (2). Et afin que l'on sût que tous les fidèles devaient agir avec cette sincérité, Ananie et Saphire furent punis, tombant par terre et expirant aux pieds de saint Pierre. Cette punition terrible mit en émoi tous les habitants de Jérusalem, et procura aux apôtres l'avantage de prêcher plus librement. Mais les magistrats et les sadducéens s'irritèrent contre eux, s'en saisirent, et les jetèrent dans la prison publique (3), où ils ne restèrent pas longtemps, parce que notre grande Reine les délivra, comme je le dirai bientôt.

(1) Act., V, 5. — (2) Act., IV, 37. — (3) Act., V, 18.

2472. Je ne veux point passer sous silence le secret de la chute d'Ananie et de Saphire, sa femme. Quand la grande Reine du ciel eut connu que Lucifer et ses démons instiguaient les prêtres et les magistrats à s'opposer à la prédication des apôtres, et que par suite de ces instigations ils avaient mandé en leur présence saint Pierre et saint Jean après la guérison miraculeuse du paralytique, et leur avaient défendu de prêcher au nom de Jésus, il arriva que cette charitable Mère considérant les conséquences funestes qui en résulteraient pour la conversion des âmes, si ces malicieux desseins n'étaient pas déjoués, s'adressa de nouveau au dragon, et s'intéressant dans cette cause (comme elle l'avait promis au Seigneur) avec beaucoup plus de résolution que Judith dans celle d'Israël, dit à ce cruel tyran : « Ennemi du Très Haut, comment oses-tu, comment peux-tu t'élever contre ses créatures, lorsqu'en vertu de la Passion et de la mort de mon adorable Fils, tu as été vaincu et dépouillé de ton pouvoir tyrannique? Qu'est-ce que tu peux, ô basilic venimeux, enchaîné et emprisonné que tu es dans les supplices de l'enfer pour toute l'éternité? Ne sais-tu pas que tu dépenses de sa puissance infinie, et que tu ne saurais résister à sa volonté invincible? Eh bien ! il t'ordonne, et je t'ordonne en son nom et en vertu de son pouvoir, de te hâter de descendre avec tes démons dans l'abîme d'où tu es sorti pour persécuter les enfants de l'Église. »

2473. Le dragon infernal ne put résister à ce commandement de notre puissante Reine, parce que son très saint Fils permit, pour augmenter la terreur des démons, qu'ils le vissent tous sous les espèces sacramentelles dans le cœur de son invincible Mère, comme sur le trône de sa toute-puissance et de sa majesté. Il en arriva de même en d'autres occasions, dans lesquelles la bienheureuse Vierge confondit Lucifer; j'en dirai quelque chose dans la



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

suite. Cette fois il se précipita dans les abîmes avec toutes ses légions qui le suivaient; ils tombèrent tous domptés au moins pour quelque temps, et accablés sous le poids de la vertu divine, que leur faisait sentir cette femme incomparable. Dans cet état ils poussaient des hurlements effroyables, et s'irritaient contre eux-mêmes du sort lamentable et irrémissible auquel ils étaient condamnés, désespérant d'ailleurs de vaincre notre puissante Reine et tous ceux qu'elle prenait sous sa protection. Lucifer plein de rage appela ses démons, et leur dit : « Quel malheur est le mien? Dites-moi ce que je dois faire contre cette ennemie, qui me tourmente et me précipite de la sorte, me faisant une plus grande guerre que toutes les autres créatures ensemble? Cesserai-je de la persécuter, de peur qu'elle n'achève de me détruire? Je suis toujours vaincu en la combattant, et elle est toujours victorieuse. Je sens qu'elle diminue de plus en plus mes forces, et peu à peu elle finira par les anéantir, et je ne pourrai rien entreprendre contre les imitateurs de son Fils. Mais comment me résignerais-je à souffrir un préjudice si injuste? N'ai-je plus mon orgueilleuse puissance? Dois-je donc céder à une femme d'une nature si inférieure à la mienne? Cependant je n'ose plus lutter contre elle. Tâchons toujours d'abattre quelqu'un de ses enfants qui suivent sa doctrine; un succès partiel diminuera ma confusion, et suffira pour me satisfaire. »

2474. Le Seigneur permit au dragon et aux siens de revenir sur la terre pour tenter et exercer les fidèles. Après avoir observé leur conduite et reconnu la grandeur des vertus qui les sauvegardaient, ils ne trouvaient aucun moyen de les faire tomber dans les pièges qu'ils leur tendaient. Mais en étudiant leurs caractères et leurs inclinations (c'est toujours ainsi, Hélas! qu'ils nous font une cruelle guerre !) ils remarquèrent qu'Ananie et Saphire sa femme étaient les plus attachés à l'argent, et qu'ils l'avaient toujours recherché avec certains sentiments d'avarice. Le démon les attaqua par cet endroit, qu'il trouva le plus faible, et parvint à leur suggérer la pensée de retenir une partie du prix de l'héritage, qu'ils vendaient pour le donner aux apôtres, de qui ils avaient reçu la foi et le baptême. Ils se laissèrent vaincre à cette vile tentation, parce qu'elle était selon leur basse inclination; de sorte qu'ils prétendirent tromper saint Pierre ; mais le saint apôtre eut révélation de leur péché, et les punit par la mort soudaine dont ils furent frappés à ses pieds, d'abord Ananie, et ensuite Saphire, laquelle, ne sachant rien de ce qui était arrivé à son mari, vint peu de temps après; et mentant comme lui, elle expira aussi sous les yeux des apôtres.

2475. Dès le premier dessein que conçut Lucifer contre l'Église, notre auguste Reine connut ce qu'il entreprenait, et qu'Ananie et Saphire ne repoussaient point ses perfides suggestions; et, pleine de compassion et de douleur, elle se prosterna en la divine présence, et dit avec un intime gémissment : « Hélas! ô mon adorable Fils, comment ce dragon dévorant peut-il faire sa proie des brebis de votre troupeau ? Comment, mon divin Seigneur, pourrai-je souffrir que le venin de l'avarice et du mensonge s'insinue dans les âmes qui vous ont coûté et votre propre vie et votre précieux sang? Si ce cruel ennemi profite de leur inexpérience pour se glisser parmi elles, il étendra de plus en plus ses ravages, grâce à l'exemple du péché et à la faiblesse des hommes, et les uns suivront les autres dans leur chute. Je succomberai, mon Dieu, à ma douleur, parce que vous m'avez fait connaître ce que pèse le péché dans les balances de votre justice; et beaucoup plus celui des enfants que celui des étrangers. Or remédiez, mon bien-aimé, à ce dommage que vous m'avez fait comprendre. » Le Seigneur lui répondit : « Ma Mère et mon Éluë, que votre cœur, où je réside, ne soit point affligé; car je tirerai pour mon Église plusieurs biens de ce mal, que ma providence a permis à cette fin. Par le châtiment dont je punirai ces péchés, j'apprendrai aux autres fidèles à ne pas imiter un exemple effrayant, dont le souvenir vivra dans l'Église, et à ne pas se laisser tenter à l'avenir par la cupidité ni par l'amour de l'argent, puisque ma colère menace du même châtiment ceux qui commettront le même crime; car, ainsi que



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

l'enseigne ma loi sainte, ma justice est toujours la même contre les rebelles à ma volonté. »

2476. La bienheureuse Marie fut consolée par cette réponse du Seigneur, quoique la rigueur avec laquelle la divine justice tira vengeance de la duplicité d'Ananie et de Saphire excitât en elle une vive pitié. Pendant que tout cela se passait, elle fit les prières les plus ardentes pour les autres fidèles, afin qu'ils ne fussent point abusés par le démon ; et se tournant de nouveau contre lui, elle le terrassa et le chassa, afin qu'il cessât d'irriter les Juifs contre les apôtres. Et en vertu de cette force avec laquelle elle arrêta la fureur des esprits rebelles, les enfants de la primitive Église jouissaient d'une paix et d'une tranquillité fort grande. Cet heureux calme et cette charitable protection de notre auguste Reine auraient toujours continué, si les hommes ne s'en fussent rendus indignes en se livrant aux mêmes tentations qu'Ananie et Saphire, et à d'autres plus dangereuses encore. Oh ! si les fidèles craignaient ce terrible exemple, et imitaient celui des apôtres ! Il arriva qu'étant dans la prison où j'ai déjà dit qu'ils étaient détenus, ils invoquèrent le secours divin et celui de leur Reine et charitable Mère; et quand elle eut connu, par la divine lumière qu'ils étaient prisonniers, prosternée les bras en croix devant la divine présence, elle fit pour eux cette prière :

2477. « Souverain Seigneur, Créateur de l'univers, je me som mets de tout mon cœur à votre sainte volonté; et je reconnais, mon Dieu, qu'il est convenable, ainsi que votre sagesse infinie l'ordonne, que les disciples suivent leur Maître, qui n'est autre que vous, qui êtes la lumière et le guide véritable de vos élus; c'est ce que je confesse, mon adorable Fils; car vous êtes venu sur la terre sous d'humbles dehors, pour honorer l'humilité et détruire l'orgueil, et pour enseigner le chemin de la croix par la patience au milieu des afflictions et du mépris des hommes. Je sais aussi que vos apôtres et vos disciples doivent suivre cette doctrine, et l'établir dans l'Église. Mais s'il est possible, souverain Bien de mon âme, qu'ils conservent maintenant la liberté et la vie pour fonder votre sainte Église, pour annoncer au monde la gloire de votre saint Nom, et pour le convertir à votre véritable foi, je vous supplie, Seigneur, de me permettre de secourir Pierre, votre vicaire, et Jean mon fils et votre bien-aimé, et tous ceux qui sont détenus en prison par la malice de Lucifer. Faites, Seigneur, que cet ennemi ne se glorifie pas Maintenant d'avoir triomphé de vos serviteurs. Empêchez qu'il s'élève contre les autres enfants de l'Église. Brisez son orgueil, et faites qu'il soit confondu en votre présence. »

2478. Le Très Haut, répondant à cette prière, dit à la bienheureuse Vierge : « Mon Épouse, que ce que vous souhaitez se fasse, car c'est ma volonté. Envoyez vos anges, afin qu'ils détruisent les œuvres de Lucifer; ma force est avec vous. » Après ce consentement, la grande Reine des anges dépêcha aussitôt un de ceux de sa garde, qui appartenait à la plus haute hiérarchie, pour aller ôter les chaînes aux apôtres et les tirer de la prison où ils étaient. Ce fut l'ange dont saint Luc fait mention au chapitre cinquième des Actes (1), qui délivra pendant la nuit les apôtres de la prison, comme la très pure Marie le lui avait ordonné, quoique l'évangéliste saint Luc n'ait point expliqué le secret de ce miracle. Quant aux apôtres, ils virent dans toute sa splendeur et dans toute sa beauté cet esprit céleste, qui leur dit que sa Reine l'avait envoyé pour les tirer de la prison, comme il le fit; ensuite il leur ordonna d'aller prêcher, et ils obéirent. Elle chargea aussi d'autres anges, peu de temps après, d'aller trouver les magistrats et les prêtres, et d'en éloigner Lucifer et ses démons, qui les irritaient contre les apôtres, avec ordre de leur donner de saintes inspirations, afin qu'ils n'osassent point chercher à leur nuire ni à empêcher leur prédication. Ces saints anges obéirent également, et s'acquittèrent si bien de cette mission, qu'il en résulta ce que dit saint Luc au même chapitre (2), à propos du discours que fit dans le conseil ce vénérable docteur



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

de la loi, nommé Gamaliel. Car, comme les autres juges se trouvaient embarrassés du parti qu'ils avaient à prendre à l'égard des apôtres, qu'ils avaient mis en prison, et qui étaient libres et prêchaient dans le Temple, sans qu'on sût par qui ils avaient été délivrés, Gamaliel exprima son opinion, et conseilla aux prêtres de ne point se mêler de ces hommes, mais de les laisser prêcher; parce que si cette œuvre était une oeuvre de Dieu, ils ne sauraient l'empêcher; et si elle ne l'était pas, elle tomberait bientôt d'elle-même, comme l'entreprise des deux imposteurs qui quelques années auparavant avaient tenté de former de nouvelles sectes à Jérusalem et dans la Palestine; l'un s'appelait Théodas, et l'autre Judas Galiléen; et tous deux périrent avec leurs partisans.

(1) Act., V, 19. — (2) Act., V, 34.

2479. Gamaliel donna ce conseil par l'inspiration des saints anges de notre grande Reine, qui disposèrent aussi les autres juges à le recevoir. Que si ces juges défendirent aux apôtres de prêcher encore Jésus de Nazareth, ce fut leur propre réputation et leur intérêt particulier qui les y portèrent. Ils les firent aussi fouetter avant de les renvoyer, parce que, malgré la première défense qu'ils leur avaient faite de continuer à prêcher, ils avaient eu à les prendre une seconde fois pour le même sujet, lorsque étant sortis de la prison ils prêchèrent de nouveau, par ordre de l'ange qui les avait mis en liberté. Les apôtres allaient aussitôt rendre compte à la bienheureuse Vierge de tous leurs travaux et de toutes les persécutions qu'ils essuyaient, et la très prudente Reine les recevait avec une tendresse maternelle, ravie de les voir si constants dans les souffrances, et si zélés pour le salut des âmes. « Vous me paraissez maintenant, Seigneurs, leur disait-elle, de véritables imitateurs et des disciples fidèles de votre Maître, puisque vous bravez pour son saint Nom les outrages et les opprobres, et que vous l'aidez avec joie à porter sa croix. Vous êtes ses dignes ministres et coopérateurs, quand vous travaillez ainsi à faire valoir le fruit de son sang dans les hommes, pour le salut desquels il l'a répandu. Que sa puissante droite vous bénisse, et vous communique sa divine vertu. » Elle leur disait cela à genoux, après leur avoir baisé la main, et les servait ensuite, comme on l'a vu plus haut.

Instruction que la grande Reine des anges m'a donnée.

2480. Ma fille, vous trouverez plusieurs instructions fort importantes pour votre salut, et pour celui de tous les fidèles enfants de la sainte Église, en ce que vous avez connu et écrit dans ce chapitre. On doit en premier lieu considérer la sollicitude et la vigilance avec lesquelles je m'occupais du salut éternel de tous les fidèles, sans oublier la moindre de leurs nécessités, et le plus petit de leurs dangers. Je leur enseignais la vérité, je priaïis continuellement pour eux, je les encourageais dans leurs peines; je pressais le Très Haut de les assister, et surtout je les garantissais des attaques, des illusions et de la fureur des démons. Maintenant que je suis dans le ciel, je leur offre encore à tous les mêmes faveurs; et si tous ne les expérimentent pas, ce n'est pas que, de mon côté, je ne désire les leur faire, mais c'est qu'il y a bien peu de fidèles qui m'implorent de tout leur cœur, et qui se disposent à mériter et à recueillir le fruit de mon amour maternel. Je les défendrais tous contre le dragon, si tous m'invoquaient, et craignaient les embûches dont il les environne pour les faire tomber dans la damnation éternelle. Afin que les mortels sortent de leur funeste assoupissement, et évitent ce malheur effroyable, je leur donne maintenant ce nouvel avis : c'est, ma fille, qu'il est très certain que tous ceux qui se perdent depuis la mort de mon très saint Fils, et après les faveurs qu'il a faites au monde par mon intercession, sont plus tourmentés dans l'enfer que ceux qui se sont perdus avant son avènement au monde, et avant que je m'y trouvasse. Ainsi ceux qui entendront maintenant ces mystères, et qui les



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

mépriseront pour leur perdition, seront passibles de plus grandes et de nouvelles peines.

2481. Il faut que les mortels réfléchissent aussi sur l'estime qu'ils doivent faire de leurs propres âmes, puisque j'ai tant travaillé et que je travaille chaque jour tant pour elles, après que mon très saint Fils les a rachetées par sa mort. Leur oubli à cet égard est fort blâmable et digne même d'une punition très rigoureuse. Car quelles raisons peut avoir un homme qui a reçu la foi de prendre tant de peine pour se procurer un plaisir passager des sens, qui ne dure parfois que quelques instants, et ne saurait dans tous les cas se prolonger au delà du terme de la vie; et de ne pas faire plus de cas de son âme, qui est éternelle, que si elle s'anéantissait avec les choses visibles? Les Hommes ne considèrent pas que quand tout périt pour eux, alors l'âme commence à souffrir ou à jouir de ce qui est éternel et sans fin. Vous qui connaissez cette vérité et la perversité des mortels, ne soyez pas surprise si le dragon infernal est aujourd'hui si puissant contre les hommes; car dans une guerre continuelle, celui qui est victorieux accroît toutes ses forces de toutes celles que le vaincu a perdues. Cela se vérifie surtout dans le combat acharné et incessant que les chrétiens ont à soutenir contre les démons en effet, si les âmes les vainquent, elles puisent de nouvelles forces dans cette victoire, et ces esprits rebelles demeurent plus affaiblis, comme il arriva lorsque mon Fils les eut vaincus et que je les eus terrassés après lui. Mais, s'ils s'aperçoivent qu'ils obtiennent de l'avantage sur les hommes, alors ils s'élèvent en leur orgueil, se prévalent de leur faiblesse, et recouvrent de nouvelles forces et un plus grand pouvoir; c'est ce que vous voyez aujourd'hui dans le monde, et cela parce que les amateurs de leur vanité se sont assujettis à eux, les suivant sous l'étendard de cette même vanité et de leurs fausses promesses. Par suite de ce funeste aveuglement l'enfer a élargi son sein, et plus il engloutit d'âmes, plus il en est affamé, aspirant à ensevelir dans ses abîmes tout le reste des hommes.

2482. Craignez, ô ma très chère fille, craignez ce danger autant que vous le connaissez, et prenez bien garde de donner aucune entrée dans votre cœur aux émissaires de ce féroce ennemi. Vous avez l'exemple d'Ananie et de Saphire, dans l'âme desquels le démon pénétra, en se servant, comme d'une brèche, de leur amour de l'argent. Je ne veux pas que vous convoitiez quoi que ce soit des choses du temps, et je veux que vous réprimiez de telle sorte en vous toutes les passions et les inclinations de la nature fragile, que les esprits malins eux-mêmes n'y puissent découvrir, avec toute leur perspicacité, le moindre mouvement désordonné d'orgueil, d'avarice, de vanité, de colère, ni d'aucune autre passion. C'est en cela que consiste la science des saints, sans laquelle personne ne vit assuré dans la chair mortelle, et dont l'ignorance est cause de la perte d'une multitude innombrable d'âmes. Apprenez-la cette science avec beaucoup d'attention, et enseignez-la à vos religieuses, afin que chacune soit pour elle-même une vigilante sentinelle. Par ce moyen elles vivront en paix et en une véritable charité; et chacune et toutes ensemble, unies en la tranquillité du divin Esprit et fortifiées par la pratique de toutes les vertus, formeront une citadelle inaccessible à leurs ennemis. Rappelez-vous et rappelez à vos religieuses la punition d'Ananie et de Saphire, exhortez-les aussi à être exactes à l'observance de leur règle et de leurs constitutions, car par là elles mériteront ma protection toute particulière.

LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

CHAPITRE X.

Les faveurs que l'auguste Marie faisait aux apôtres par le ministère de ses anges. — Le salut éternel qu'elle obtint à une femme à l'heure de la mort. — Autres événements relatifs à quelques personnes qui se damnèrent.

2483. À mesure que la nouvelle loi de grâce se répandait dans Jérusalem, que le nombre des fidèles croissait, et que l'Église évangélique se développait (1), notre auguste et bienheureuse Reine, de soit côté, redoublait de sollicitude et multipliait les soins dont elle entourait les nouveaux enfants que les apôtres engendraient en notre Seigneur Jésus-Christ (2) par leur prédication. Et comme ils étaient les fondements de l'Église (3), sur lesquels, comme sur des assises inébranlables, devait reposer la solidité de cet édifice admirable, la très prudente Mère et Maîtresse s'occupait des besoins du collège apostolique avec une vigilance toute spéciale. Cette vigilance assidue devenait d'autant plus active; qu'elle savait que Lucifer redoublait sa fureur contre les imitateurs de Jésus-Christ, et surtout contre les apôtres comme ministres du salut éternel des autres fidèles. Il ne sera jamais possible ici-bas de dire ni même de concevoir les services, les faveurs, les bienfaits de tout genre qu'elle procura à tout le corps de l'Église et à chacun de ses membres mystiques, et particulier aux apôtres et aux disciples; car, selon ce qui m'a été découvert, il ne se passa point de jour ni d'heure où elle n'opérât pour eux plusieurs merveilles. Je rapporterai dans ce chapitre quelques événements qui nous présentent un fécond enseignement, à cause des secrets de la providence impénétrable du Très Haut qu'ils renferment. On pourra en inférer quels devaient être le zèle et la charité que la bienheureuse Marie avait pour les âmes.

(1) Act., V, 14. — (2) I Cor., IV, 15. — (3) Ephes., II, 20.

2484. Elle aimait et servait les apôtres avec une tendresse et une vénération incroyables, tant à raison de leur éminente sainteté qu'à raison de leur dignité de prêtres et de leur ministère de fondateurs et de prédicateurs de l'Évangile. Lorsqu'ils demeurèrent ensemble à Jérusalem, elle les servait, les assistait, les conseillait et pourvoyait à leurs besoins, comme je l'ai raconté plus haut. L'extension et les progrès de l'Église les forcèrent bientôt à sortir de Jérusalem, pour baptiser et initier à la foi tant de personnes de divers lieux circonvoisins qui se convertissaient; mais ils ne tardaient pas à y revenir, parce qu'ils avaient résolu de ne pas quitter Jérusalem et de ne pas se séparer jusqu'à ce qu'ils en eussent reçu l'ordre exprès. On voit par les Actes des apôtres (1) que saint Pierre alla à Lydée et à Joppé, où il ressuscita Tabithe et fit d'autres miracles, et revint ensuite à Jérusalem. Et quoique saint Luc fasse mention de ces voyages après avoir rapporté la mort de saint Étienne (dont je parlerai dans le chapitre suivant), néanmoins beaucoup d'habitants de la Palestine se convertirent auparavant; c'est pourquoi les apôtres furent obligés de sortir de Jérusalem pour aller les instruire et les confirmer dans la foi, et ils y rentraient ensuite pour rendre compte de tout à leur auguste Maîtresse.

2485. Le démon tâchait d'empêcher le fruit de tous ces voyages et de toutes ces prédications, suscitant contre les apôtres, contre leurs auditeurs et les néophytes maints obstacles et contradictions de la part des incrédules. Dans ces persécutions ils recevaient chaque jour de cruels outrages et de grandes alarmes, parce que l'ennemi des âmes se flattait de pouvoir les attaquer avec plus de succès en l'absence de leur Protectrice. En effet, cette

LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

grande Reine des anges était si redoutable pour l'enfer, que, nonobstant la haute sainteté des apôtres, il semblait à Lucifer que loin de Marie, il les trouverait désarmés, et qu'il pourrait les tenter et les attaquer avec avantage. Sans doute, l'orgueil et la fureur de ce dragon sont tels, comme le dit Job, qu'il méprise le fer comme une paille légère, et l'airain comme un bois pourri (2). Il ne craint ni les flèches ni la fronde; mais il craint tant l'auguste Marie, que pour tenter les apôtres il attend qu'ils en soient éloignés.

(1) Act., IX, 38 et 40. — (2) Job., XLI, 18 et 19

2486. Toutefois, sa protection ne leur manqua point, car cette charitable Dame découvrait toutes choses du haut de sa sublime sagesse, et comme une très vigilante sentinelle elle leur signalait les pièges de Lucifer, elle accourait au secours de ses enfants, ministres du Seigneur. Dans les occasions où elle ne pouvait point parler aux apôtres parce qu'ils étaient absents, elle leur envoyait les saints anges de sa garde aussitôt qu'elle les savait affligés, en leur recommandant de les consoler, de les animer et de les préparer à tout, et quelquefois même de chasser les démons qui les persécutaient. Les esprits célestes se hâtaient d'exécuter les ordres que leur Reine leur donnait, tantôt d'une manière secrète, en suggérant aux apôtres de douces et saintes pensées, tantôt, et le plus souvent, en leur apparaissant sous une forme visible, revêtus de lumière et d'une beauté ravissante, et ils les informaient de tout ce qui leur était utile de connaître, ou de ce dont voulait les avertir leur auguste Maîtresse. Ils usaient fréquemment dans leurs visites de ce mode sensible, tant à cause de la grande sainteté des apôtres que parce qu'il était alors extrêmement nécessaire de les soutenir et de les fortifier par d'abondantes consolations. Jamais ils ne se trouvèrent dans la détresse ou dans l'affliction sans que cette charitable Mère les secourût par ces moyens, outre les prières continuelles, les supplications et les actions de grâces qu'elle offrait pour eux. Elle était la Femme forte, dont les domestiques étaient munis d'un double vêtement (1); elle était aussi la Mère de famille qui fournissait à tous la nourriture nécessaire et qui plantait la vigne du Seigneur du fruit de ses mains (2).

(1) Prov., XXXI, 21. — (2) Ibid., 15 et 16.

2487. Elle prenait relativement le même soin des autres fidèles, et quoiqu'ils fussent en si grand nombre dans Jérusalem et dans la Palestine, elle les connaissait tous et veillait sur tous, pour les favoriser dans leurs besoins et dans leurs tribulations. Elle ne se bornait pas à remédier à leurs nécessités spirituelles, elle s'occupait aussi de leurs nécessités corporelles; sans parler de la multitude de malades qu'elle guérissait des infirmités les plus graves. Quand elle savait qu'il n'était pas convenable de guérir miraculeusement certains d'entre eux, elle ne laissait pas de les visiter pour leur consolation, et de leur porter elle-même toutes les choses dont ils pouvaient avoir besoin. Elle soignait surtout ceux qui étaient les plus pauvres, et maintes fois elle leur donnait à manger de ses propres mains, faisait leur lit et entretenait autour d'eux la propreté, comme si elle eût été leur servante et malade avec les malades. Telles étaient l'humilité et la charité de la grande Reine de l'univers, qu'elle ne dédaignait point de s'employer aux choses les plus basses pour l'utilité de ses enfants les fidèles, comme si elle y avait cherché sa propre consolation. Elle les remplissait tous de joie, et répandait tant de douceur dans leurs peines, qu'elle les leur rendait toutes faciles. Quant à ceux qui étaient éloignés et qu'elle ne pouvait point assister personnellement, elle les favorisait secrètement par l'entremise de ses anges, ou leur obtenait par ses prières divers secours intérieurs.

2488. Elle exerçait sa charité maternelle d'une manière toute particulière envers les

LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

moribonds et les mourants; elle en assistait un grand nombre dans cette lutte suprême, et ne les quittait point qu'elle ne leur eût procuré l'espoir certain du repos éternel. Elle faisait de ferventes prières pour ceux qui allaient au purgatoire, et pratiquait plusieurs œuvres pénitentielles, comme de se prosterner les bras en croix de faire des génuflexions et d'autres exercices par lesquels elle satisfaisait pour eux. Puis elle envoyait quelques-uns de ses anges dans le purgatoire avec ordre d'en délivrer ces âmes pour lesquelles elle avait satisfait, de les mener dans le ciel, et de les présenter en son nom à son très saint Fils, comme une partie de l'héritage du même Seigneur, et comme le fruit de son sang et de sa rédemption. Beaucoup d'âmes obtinrent ce bonheur dans le temps que la Reine du ciel habitait la terre. Et j'ai appris qu'elle ne le refuse point maintenant à celles qui se disposent pendant leur vie à mériter sa présence à l'heure de leur mort, ainsi que je l'ai dit ailleurs. Mais il faudrait trop allonger cette histoire si je voulais rapporter les faveurs que la bienheureuse Vierge fit à une foule de personnes qu'elle assista à l'article de la mort; je ne puis donc m'y arrêter; je raconterai seulement ce qui arriva à une fille qu'elle arracha de la gueule du dragon infernal; cet événement est trop extraordinaire et trop digne de nos réflexions pour que je l'omette dans cette histoire et le refuse à notre instruction.

2489. Il y avait à Jérusalem une fille dont les parents étaient d'une condition pauvre et obscure; elle se convertit parmi les cinq mille personnes qui les premières reçurent le baptême. Cette pauvre fille tomba malade en s'occupant aux affaires de sa maison, et sa maladie traîna en langueur sans aucune amélioration dans son état. Il en résulta ce qui arrive à beaucoup d'autres en semblables circonstances, c'est-à-dire qu'elle se relâcha de sa première ferveur, et se négligea au point de commettre certaines fautes qui lui firent perdre la grâce baptismale. Lucifer, qui veillait toujours pour dévorer quelques-unes de ces âmes, assaillit celle-ci avec une extrême violence, Dieu le permettant de la sorte pour sa plus grande gloire et pour celle de sa très sainte Mère. Le démon apparut à cette fille sous la forme d'une autre femme, pour la mieux tromper, et lui dit en la caressant d'éviter toute relation avec les gens qui prêchaient le Crucifié, et de ne point ajouter foi à tout ce qu'ils lui débitaient, parce qu'ils ne faisaient que la tromper; que sinon, les prêtres et les juges la châtieraient comme ils avaient crucifié le maître de cette loi nouvelle et mensongère qu'on lui avait enseignée; enfin qu'elle n'avait qu'à l'abandonner pour se relever de sa maladie, et pour vivre ensuite contente et à l'abri de tout péril. La fille lui répondit : « Je ferai ce que vous me dites; mais comment me comporterai-je à l'égard de cette Dame que j'ai vue avec ces hommes et avec ces femmes, et qui me semble si belle et si douce que je ne saurais m'empêcher de l'aimer beaucoup? » Le démon lui répliqua : « C'est justement celle-là qui est la plus méchante de toute cette compagnie; c'est elle que vous devez haïr la première, et il faut que vous ne vous laissiez plus tromper par elle, c'est ce qui vous importe le plus. »

2490. L'âme de cette pauvre fille fut infectée par ce mortel venin de l'antique serpent, et au lieu de recouvrer la santé du corps, elle vit sa maladie s'aggraver de jour en jour, et marcha rapidement à la fois vers la mort naturelle et vers la mort éternelle. Un des soixante-douze disciples qui allait visiter les fidèles fut informé de la maladie dangereuse de cette fille, parce qu'un de ses voisins lui dit qu'il y avait dans cette maison une femme de ceux de sa secte qui allait expirer. Il entra pour la voir et l'encourager par de saintes paroles, et pour reconnaître ses besoins. Mais la malade était si tyrannisée par les démons, qu'elle ne voulut ni lui permettre de s'approcher d'elle, ni lui adresser la parole, et il eut beau l'exhorter dans les termes les plus pathétiques, elle se détournait et se couvrait la tête pour ne pas l'entendre. Le disciple connut à ces marques la perte de la malade sans pouvoir en découvrir la cause; il alla aussitôt en donner avis à l'apôtre saint Jean, qui sans tarder un instant accourut auprès de cette fille. Il lui fit de vives remontrances, et lui répéta des paroles qui



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

eussent été des paroles de vie éternelle si elle eût voulu les écouter. Mais il en fut rebuté aussi bien que le disciple, et elle persista toujours dans son obstination. L'apôtre vit plusieurs légions de démons qui environnaient la malade, et qui se retirèrent lorsqu'il entra dans la maison, ne cessant pourtant de montrer l'envie d'y retourner bientôt pour entretenir cette malheureuse fille dans les illusions dont elle était pleine.

2491. A la vue de son endurcissement, l'apôtre s'en alla tout désolé trouver la très pure Marie pour l'en informer et pour lui en demander le remède. Notre grande Reine jeta aussitôt un regard intérieur sur la malade, et découvrit le triste et dangereux état auquel l'ennemi avait réduit son âme. La compatissante Mère s'affligea de la disgrâce de cette pauvre brebis abusée par le loup infernal, et, prosternée en terre, elle se mit à prier et à demander sa conversion au Très Haut, qui ne répondit rien à cette demande de sa bienheureuse Mère. Non que ses prières cessassent de lui être agréables; mais tout au contraire, il voulut alors faire en quelque sorte le sourd pour la forcer de redoubler ses supplications, parce qu'il aimait à entendre sa voix, et pour nous apprendre en même temps quelles étaient la charité et la prudence de notre auguste Reine dans les occasions où l'exercice de ces vertus était nécessaire. Cette fois le Seigneur la laissa dans l'état commun et ordinaire où elle se trouvait, sans lui donner aucune lumière nouvelle sur l'objet de sa demande. Mais elle n'en continua pas moins à prier, et ne diminua rien de sa très ardente charité, sachant bien qu'elle ne devait point, à cause du silence du Seigneur, manquer d'exercer son office de Mère, tant que la volonté divine ne lui était pas manifestée expressément. Telle fut la prudence avec laquelle elle se conduisit dans cet événement. Elle ordonna ensuite à l'un de ses anges d'aller secourir cette âme, de la défendre contre les démons, et de la presser, par de saintes inspirations, de fermer l'oreille à leurs mensonges et de se convertir à Dieu. L'ange s'acquitta de sa mission avec cette promptitude que ces esprits célestes apportent toujours à obéir à la volonté du Très Haut; mais il ne lui fut pas possible non plus de réduire cette fille obstinée, quoiqu'il eût employé comme ange tous les moyens imaginables pour la désabuser. C'est là l'état affreux auquel peut arriver une âme qui se livre au démon.

2492. Le saint ange s'en retourna vers la sainte Vierge et lui dit : « Grande Reine, je viens d'assister cette fille en péril de damnation, comme vous, ô Mère de miséricorde, me l'aviez prescrit; mais son endurcissement est tel, qu'elle repousse obstinément les saintes inspirations que je lui ai ménagées. J'ai soutenu contre les démons au moins mon droit de la défendre, et ils m'ont résisté, alléguant celui que cette fille leur a volontairement attribué sur elle-même, ce en quoi elle persévère librement. Le pouvoir de la divine justice n'a pas concouru avec moi, comme je le désirais en obéissant à votre volonté; c'est pourquoi, grande Reine, je ne puis vous donner la consolation que vous désirez. Notre charitable Maîtresse fut fort affligée par cette réponse; mais comme elle est la Mère de l'amour, de la science et de l'espérance sainte (1), elle ne pouvait point perdre ce qu'elle nous a mérité et enseigné à tous. S'étant donc retirée de nouveau pour demander la conversion de cette âme abusée, elle se prosterna et dit : « Seigneur Dieu des miséricordes, voici ce chétif vermisseau de terre; châtiez-moi et frappez-moi, et ne permettez pas que je voie que cette âme, marquée par les prémices de votre sang et trompée par le serpent, serve de trophée à la malice et à la haine qu'il a contre vos fidèles. »

(1) Eccles., XXIV, 24.

2493. La bienheureuse Marie persévéra quelque temps en cette prière; mais le Seigneur ne lui répondit point encore, pour éprouver son cœur invincible et sa très ardente charité

LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

envers le prochain. La très, prudente Vierge considéra ce qui était arrivé au prophète Élisée quand il fut sollicité de rendre la vie au fils de la Sunamite, son hôtesse; que dans cette circonstance le bâton du prophète avec lequel Giezi, son disciple, toucha l'enfant, ne suffit pas pour le ressusciter, et qu'il fallut qu'Élisée allât lui-même toucher l'enfant et s'étendre sur lui pour le rendre vivant à sa mère (1). Il fut impossible à l'ange et à l'apôtre d'arracher à la mort du péché et aux illusions de Satan cette malheureuse fille; c'est pourquoi notre auguste Princesse résolut d'aller elle-même la secourir, et proposa son dessein au Seigneur dans la prière qu'elle fit pour elle. Et quoiqu'elle n'obtint encore aucune réponse de sa divine Majesté, comme l'urgence du cas semblait l'autoriser à compter sur son consentement, elle sortit de sa retraite avec saint Jean et se mit à marcher vers la maison de la malade, qui était assez éloignée du Cénacle. Mais les anges l'arrêtèrent aussitôt, le Seigneur leur ayant ordonné de la porter et de l'accompagner, sans le lui avoir pourtant manifesté à elle-même. Elle leur demanda pourquoi ils l'arrêtaient. Les esprits célestes lui répondirent : Grande Reine, nous ne devons pas souffrir que vous marchiez par les rues de la ville, lorsque nous pouvons plus décemment vous porter nous-mêmes. Ils la placèrent ensuite sur un trône formé d'une nuée lumineuse, et la transportèrent dans la chambre de la malade, laquelle étant pauvre et déjà incapable de parler, se trouvait abandonnée de tous, excepté des démons qui l'environnaient et attendaient son âme pour l'emporter.

(1) IV Rois., IV, 34.

2494. Mais à l'instant que la Reine des anges fut arrivée, tous les esprits malins s'enfuirent avec une vitesse incroyable, poussant des hurlements épouvantables, et dans leur précipitation il semblait qu'ils s'embarrassassent les uns les autres. Notre puissante Dame leur ordonna de descendre dans l'abîme jusqu'à ce qu'il leur fût permis d'en sortir, et ils obéirent à ce commandement sans y pouvoir résister. La charitable Mère s'approcha de la malade, et l'ayant appelée par son nom, elle lui prit la main et lui adressa quelques douces et vivifiantes paroles, par la vertu desquelles elle fut toute changée; elle commença à respirer et à reprendre ses sens. Et répondant à la bienheureuse Marie, elle lui dit : « Bonne Dame, une femme qui m'a visitée m'a assuré que les disciples de Jésus me trompaient, et m'a engagée à me séparer au plus tôt et d'eux et de vous, me menaçant de quelque grande disgrâce si j'embrassais la loi qu'ils m'enseignaient. » — « Ma fille, répliqua notre Reine, cette femme qui vous est apparue n'était autre que le démon votre ennemi. Je viens vous donner la vie éternelle de la part du Très Haut; revenez donc à sa véritable foi, que vous aviez reçue auparavant, et reconnaissez-le de tout votre cœur pour le vrai Dieu et le Rédempteur véritable, qui est mort sur la croix pour votre salut et pour celui du monde entier.

Adorez-le, invoquez-le et demandez-lui pardon de vos péchés. »

2495. « Je croyais tout cela jadis, répondit la malade, et l'on m'a dit que c'était une croyance pernicieuse, et qu'on me châtierait si j'y persistais. » Notre auguste Maîtresse lui dit encore : « Ma fille, ne craignez point cette perfide menace; mais sachez que la punition et les peines que l'on doit craindre sont celles de l'enfer, où les démons vous conduisaient. « Vous êtes maintenant bien près de la mort, et vous pouvez obtenir le salut que je vous offre, si vous voulez me croire; et ainsi vous échapperez au feu éternel, dont vous étiez menacée pour votre erreur. » Cette exhortation et la grâce que la bienheureuse Vierge procura à cette pauvre fille, la touchèrent d'une si vive componction, que, versant des torrents de larmes, elle pria notre grande Reine de la protéger dans le péril où elle se trouvait, lui promettant de se soumettre à tout ce qu'elle lui prescrirait. Aussitôt la

LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

compatissante Mère lui fit protester la foi de notre Seigneur Jésus-Christ, et lui suggéra un acte de contrition pour se confesser. Elle la disposa ensuite à recevoir les sacrements, et fit appeler les apôtres pour les lui administrer; et cette fille privilégiée expira heureusement, ne cessant de répéter des actes de contrition et d'amour, et invoquant Jésus et sa Mère, qui en prenait soin, entre les bras de sa protectrice, qui avait resté deux heures entières auprès d'elle pour empêcher que le démon ne revint la séduire. Le secours de la divine Marie fut si puissant, que non seulement elle la remit dans le chemin de la vie éternelle, mais elle lui procura en outre tant de grâces, que cette âme bienheureuse sortit de ce monde délivrée de la coulpe et de la peine. Puis elle la fit conduire au ciel par quelques-uns des douze anges qui avaient sur leur poitrine la devise de la rédemption, et qui portaient des palmes et des couronnes en leurs mains, destinés qu'ils étaient à secourir les dévots de leur grande Reine. J'ai fait mention de ces anges dans la première partie, au chapitre quatorzième, paragraphe deux cent deux; et au chapitre dix-huitième, paragraphe deux cent soixante-treize; et ainsi il n'est pas nécessaire de répéter maintenant ce que j'en ai dit. Je fais remarquer seulement, à propos de ces saints anges, que la bienheureuse Vierge envoyait en diverses occasions, qu'elle les choisissait selon les grâces et les vertus qu'ils avaient pour assister et favoriser les hommes.

2496. Après que cette âme eut été ainsi sauvée, les autres anges ramenèrent leur Reine à son oratoire dans la même nuée en laquelle ils l'avaient transportée. Aussitôt qu'elle y fut, elle s'humilia et se prosterna pour adorer le Seigneur et lui rendre des actions de grâces de ce qu'il avait arraché cette âme de la gueule du dragon infernal ; et en reconnaissance de ce bienfait, elle fit un cantique de louanges au Très Haut. Sa divine Majesté ordonna cette merveille par sa sagesse infinie, afin que les anges, les saints du ciel, les apôtres et même les démons connussent le pouvoir incomparable de l'auguste Marie; que comme elle était la Maîtresse de tous, de même ils ne sauraient tous ensemble arriver au degré de sa puissance; et qu'elle obtiendrait tout ce qu'elle demanderait pour ceux qui l'aimeraient, la serviraient et l'invoqueraient, puisque cette heureuse fille ne fut point privée du remède, dons un état si déplorable, à cause de l'amour qu'elle avait eu pour cette grande Dame. Cette merveille arriva aussi afin que les démons fussent consternés, confondus, et qu'ils désespérassent de s'opposer avec succès à ce que la bienheureuse Vierge veut et peut en faveur de ses dévots. On peut remarquer dans cet exemple plusieurs autres choses pour notre instruction; je m'en rapporte à cet égard à l'attention et à la prudence des fidèles.

2497. Il n'en fut pas de même pour cent autres nouveaux convertis qui se rendirent indignes de la protection efficace de la très pure Marie; et comme cet exemple peut aider à notre expérience et nous servir de leçon, tout autant que celui d'Ananie et de Saphire, pour nous faire découvrir les ruses que Lucifer emploie afin de tenter et de vaincre les hommes, je le rapporterai ici tel qu'il m'a été raconté, avec les instructions qu'il renferme, et qui sont propres à nous faire craindre avec David (1) les justes jugements du Très Haut. Après le miracle que je viens de citer, les démons eurent la permission de revenir sur la terre et de tenter les fidèles, parce qu'il le fallait pour assurer leur couronne aux justes et aux prédestinés. Or, Lucifer, suivi des autres esprits rebelles, sortit de l'enfer avec une plus grande rage contre les fidèles, et se mit aussitôt à observer par quel endroit il pourrait les attaquer, tâchant de découvrir leurs mauvaises inclinations, comme il le fait maintenant, connaissant, par la longue expérience qu'il a, que les enfants d'Adam, inconsiderés qu'ils sont, cèdent plus facilement à leurs inclinations et à leurs passions qu'à la raison et à la vertu. Et comme la multitude ne saurait être fort parfaite en toutes ses parties, et que le nombre des fidèles augmentait de jour en jour dans l'Église, il s'en trouvait naturellement plusieurs en qui se refroidissait la ferveur de la charité; et par là le démon avait un plus vaste



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

champ où il pouvait semer son ivraie. Il distingua parmi les fidèles deux hommes qui avaient des inclinations déréglées et de mauvaises habitudes avant de se convertir, et qui tenaient à gagner les bonnes grâces de quelques-uns des principaux Juifs, dont ils attendaient divers avantages temporels; et cette convoitise des honneurs et des biens périssables (qui a toujours été la racine de tous les maux) (2), les portait à flatter les puissants par de lâches complaisances, pour capter leur faveur.

(1) Ps. CXVIII, 120. — (2) I Tim., VI, 10.

2498. Par suite de ces mauvaises dispositions, le démon se persuada que ces fidèles étaient faibles en la foi et en toutes les autres vertus, et qu'il pourrait les pervertir par le moyen des personnages dont ils dépendaient. Ce dragon infernal exécuta son dessein, comme il l'avait formé, et malheureusement il réussit, en suggérant à ces prêtres incrédules la pensée de faire aux deux néophytes toute sorte de reproches et de menaces parce qu'ils avaient embrassé la foi de Jésus-Christ et reçu le baptême; les prêtres remplirent avec le zèle le plus rigoureux le rôle que le démon leur proposait. Et comme la colère des personnes puissantes intimide les inférieurs d'un caractère pusillanime tel que celui de ces deux convertis si attachés à leurs propres intérêts temporels, ils résolurent, avec cette bassesse d'âme, d'apostasier de la foi de Jésus-Christ, pour ne pas encourir l'inimitié de ces Juifs puissants en la protection desquels ils avaient mis leur funeste confiance. Ils s'éloignèrent bientôt de l'assemblée des autres fidèles, cessèrent d'assister à la prédication et aux saints exercices que leurs frères suivaient, et firent ainsi eux-mêmes connaître leur chute et leur perte.

2499. Les apôtres furent désolés de la perte de ces fidèles, et du scandale que causerait aux autres un exemple si pernicieux dans les commencements de l'Église. Ils délibérèrent entre eux s'ils en informeraient la bienheureuse Vierge, parce qu'ils prévoyaient que cette fâcheuse nouvelle l'affligerait extrêmement. L'apôtre saint Jean leur rappella qu'elle savait tout ce qui se passait dans l'Église, et qu'il serait impossible de cacher ce triste changement à sa très vigilante charité. En conséquence, ils allèrent tous lui rendre compte de ce qui était arrivé aux deux apostats, qu'ils avaient inutilement tachés de ramener par leurs exhortations à la vraie foi qu'ils venaient d'abjurer. La très prudente Mère ne dissimula point sa douleur, car il n'était pas convenable qu'elle la cachât quand il s'agissait de la perte des âmes qui étaient déjà unies à l'Église. Il fallait aussi que les apôtres apprécussent par la sensible douleur de notre grande Dame l'estime qu'ils devaient faire des enfants de l'Église, et le zèle avec lequel ils devaient travailler à les maintenir dans la foi, et à les faire rentrer dans le chemin du salut quand ils s'en seraient écartés. La très sainte Vierge se retira aussitôt dans son oratoire, et se prosternant, selon sa coutume, elle fit une fervente prière pour ces deux apostats, et versa sur eux d'abondantes larmes de sang.

2500. Le Très Haut, voulant modérer jusqu'à un certain point sa douleur par la connaissance de ses secrets jugements, lui dit : « Mon Épouse et mon Éluë entre mes créatures, je veux que vous connaissiez mes justes jugements en ce qui concerne les deux âmes pour lesquelles vous me priez, ainsi que tous les autres qui entreront dans mon Église. Ces deux hommes qui viennent d'abjurer la véritable foi pourraient faire plus de mal que de bien parmi les autres fidèles, s'ils continuaient avec eux leurs rapports, car ils ont des mœurs fort dépravées, et se pervertissent de plus en plus sous l'influence de leurs mauvais instincts; de sorte que, dans ma prescience infinie, je prévois que ces deux apostats seront réprouvés; c'est pourquoi il convient de les séparer du troupeau des fidèles, et de les retrancher du corps mystique de mon Église, de peur qu'ils n'infectent les autres, et ne leur communiquent

LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

leur malice. Il faut, ma Bien-Aimée, selon ma très haute providence, qu'il entre dans mon Église des prédestinés et des réprouvés; ceux-ci qui se damneront par leurs péchés, et ceux-là qui, avec ma grâce, se sauveront par leurs bonnes œuvres; ma doctrine et l'Évangile doivent être semblables à un filet qui renferme toute sorte de poissons (1), bons et mauvais, prudents et mal avisés. De même l'ennemi doit semer son ivraie parmi le bon grain de la vérité (2), afin que les justes se justifient davantage, et que ceux qui sont souillés se souillent aussi davantage, si leur malice les y porte (3). »

(1) Matth., XIII, 47. — (2) *Ibid.*, 28. — (3) Apoc., XXII, 11.

2501. Telle fut la réponse qu'adressa le Seigneur à la bienheureuse Marie après cette prière, la faisant participer par de nouvelles communications à sa divine science. Ces communications calmèrent sa douleur en lui faisant mieux connaître l'équité de la justice du Très Haut quand il condamnait, avec raison, ceux qui par leur malice se rendaient réprouvés et indignes de l'amitié de Dieu et de sa gloire. Mais comme la divine Mère avait le poids du sanctuaire dans sa sagesse, dans sa science et dans sa charité suréminente, elle seule entre toutes les créatures pesait dignement le malheur d'une âme qui perd Dieu éternellement, et qui est condamnée aux tourments éternels en la compagnie des démons; et sa douleur était proportionnée à cette pénétration. Nous savons que les anges et les saints du ciel, qui connaissent en Dieu ce mystère, n'en peuvent ressentir aucune peine, toute peine serait incompatible avec la félicité suprême de leur état. Et si la douleur était compatible avec la gloire dont ils jouissent, elle répondrait chez eux à la connaissance qu'ils ont du sort lamentable de ceux qui se damnent, à cause de la très parfaite charité avec laquelle ils les aiment, et du grand désir qu'ils éprouvent de partager avec eux la gloire.

2502. Or la douleur que ne saurait causer aux bienheureux la damnation des hommes, la très pure Marie l'eut à un degré autant au-dessus de celle qu'ils auraient s'ils étaient susceptibles d'une douleur quelconque, qu'elle les surpassait et en sagesse et en charité. Pour la ressentir, elle se trouvait dans la condition des voyageurs, et pour en connaître la cause elle avait la science propre aux compréhenseurs; car elle jouit de la vision béatifique, elle connut l'Être de Dieu, sa bonté infinie, l'amour qu'il a pour le salut des hommes, et elle comprit combien il s'affligerait de la perte d'une âme, s'il était possible qu'il s'affligeât. Notre charitable Seine connaissait aussi la difformité des démons, la haine qu'ils ont contre les hommes, la nature des peines de l'enfer et les conditions de la société éternelle des mêmes démons et de tous les damnés. Elle pénétrait tout cela, et mille autres choses que je ne saurais exprimer. Or quelle douleur, quelle peine, quelle compassion cette connaissance ne devait-elle pas exciter dans un cœur aussi doux et aussi tendre que celui de notre très charitable Marie, sachant que ces deux âmes et tant d'autres après elles se perdraient, nonobstant les grandes grâces qu'elles auraient reçues dans la sainte Église ! Elle s'affligeait de ce malheur et répétait sans cesse : « Est-il possible qu'une âme se prive à jamais par sa propre volonté de la vue de Dieu, et qu'elle préfère celle de tant d'horribles démons dans le feu éternel ! »

2503. La très prudente Reine garda pour elle le secret de la réprobation de ces nouveaux apostats, sans le découvrir aux apôtres. Mais tandis qu'elle se livrait à sa douleur dans sa retraite, l'évangéliste saint Jean entra pour la visiter et pour apprendre en même temps si elle voulait lui donner quelques ordres. Et comme il la vit si affligée, il en fut troublé, et lui ayant demandé la permission de parler, il lui dit : « Chère Dame, Mère de mon Seigneur Jésus Christ, depuis la mort de sa Majesté, je n'ai jamais remarqué en votre personne sacrée tant de signes de douleur que j'y découvre maintenant; vos yeux et votre visage sont tout



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

couverts de sang, ce que je n'avais pas encore vu depuis ce temps-là. Dites-moi, grande Dame, s'il est possible, le sujet d'une affliction si extraordinaire, et si je puis vous soulager, quand il faudrait donner ma vie. » La bienheureuse Marie lui répondit : *Mon fils, je pleure maintenant pour ce même sujet*. Saint Jean crut que le souvenir de la Passion avait renouvelé en la compatissante Mère une douleur si cruelle, et dans cette pensée il lui répliqua : « Ah ! mon auguste Reine, vous pouvez modérer vos larmes, puisque votre Fils et notre Rédempteur est glorieux et triomphant dans le ciel à la droite de son Père éternel. Et quoique ce ne soit pas une raison pour que nous oublions ce qu'il a souffert pour les hommes, il n'en est pas moins juste que vous vous réjouissiez des grands biens qui ont résulté de sa Passion et de sa mort. »

2504. « Si après que mon adorable Fils est mort pour eux (répondit la sainte Vierge), ceux qui l'offensent, qui le renient, et qui perdent le fruit inestimable de son précieux sang, veulent le crucifier de nouveau, il faut bien que je pleure, connaissant comme je le connais le très ardent amour qu'il a pour les hommes, amour tel, qu'il serait disposé à souffrir encore pour le salut de chacun ce qu'il a souffert pour tous. Je vois qu'on paie si peu de retour cet amour immense, je vois la perdition éternelle de tant de personnes qui devraient le reconnaître, que je ne puis ni modérer ma douleur, ni manquer d'y succomber, si le même Seigneur qui m'a donné la vie ne me la conserve. O enfants d'Adam, formés à l'image de mon Fils et mon Seigneur, à quoi pensez-vous? Où est votre raison pour sentir votre malheur, si vous perdez Dieu éternellement? » Saint Jean répartit : « O ma Mère et ma Maîtresse, si c'est pour ces deux apostats que vous vous affligez, vous n'ignorez pas que parmi tant d'enfants il doit y avoir des serviteurs infidèles, puisque dans notre apostolat Judas a prévariqué à l'école même de notre Rédempteur et notre Maître. — O Jean, répondit notre auguste Reine, si Dieu avait résolu par une volonté formelle la perte de quelques âmes, cela pourrait diminuer ma douleur; mais quoiqu'il permette la damnation des réprouvés, parce qu'ils veulent eux-mêmes se perdre, ce n'est point là l'effet de la volonté absolue de la divine Bonté; car elle voudrait sauver tous les hommes, s'ils ne lui résistaient par leur libre arbitre (1); et mon très saint Fils a eu une sueur de sang en considérant qu'ils ne seraient pas tous prédestinés, et que tous ne recevraient pas efficacement le fruit du sang qu'il versait pour tous. Et si maintenant dans le Ciel il pouvait ressentir quelque douleur, celle que lui ferait éprouver la perte d'une seule âme surpasserait toutes les peines qu'il a souffertes pour elle en sa Passion et en sa mort. Or, connaissant cette vérité, et vivant dans une chair passible, il est bien juste que je m'afflige de ce que mon Fils n'obtient pas ce qu'il désire avec tant d'ardeur. Saint Jean fut attendri jusqu'aux larmes par ces paroles et par plusieurs autres réflexions de la Mère de miséricorde, et pleura longtemps avec elle.

(1) I Tim., II, 4.

Instruction que la très pure Marie m'a donnée.

2505. Ma fille, puisque dans ce chapitre vous avez appris d'une manière toute particulière la douleur incomparable avec laquelle je pleurai la perte de l'âme de mon prochain, vous en comprendrez mieux ce que vous devez faire pour la vôtre et pour celle des autres, afin de m'imiter en la perfection que je demande de vous. Je n'aurais refusé aucun supplice ni même la mort, si c'eût été nécessaire, pour empêcher la damnation d'une seule âme; au contraire, ma très ardente charité y eût trouvé un véritable soulagement. Que si cette sainte douleur ne va pas jusqu'à vous faire mourir, il faut du moins que vous soyez disposée à souffrir pour ce sujet tout ce que le Seigneur ordonnera, et que vous ne manquiez pas de prier pour le

LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

salut des âmes, et de faire tout votre possible pour préserver vos frères du moindre péché. Et lorsqu'il vous semblera que le Seigneur ne vous écoute point, ne vous rebutez pas pour cela, mais animez votre espérance et persévérez; car cette sainte importunité lui est toujours agréable, puisqu'il désire plus que vous le salut de tous ceux qu'il a rachetés. Si après tous ces efforts vous n'êtes pas encore exaucée, servez-vous des moyens que la prudence et la charité vous inspireront, et renouvez vos prières avec plus d'instance; car le Très Haut est toujours satisfait de cette charité envers le prochain, et de l'amour avec lequel on tâche d'empêcher le péché qui l'offense. Il ne veut point la mort du pécheur; et, comme vous venez de l'écrire, loin d'avoir par lui-même une volonté absolue et antécédente de perdre ses créatures, il voudrait les sauver toutes, si elles-mêmes ne se perdaient; et quoique sa justice le force à permettre cette perte, à cause de la condition libre des hommes, il ne fait que permettre ce qui lui déplaît. Ne vous lassez point dans ces sortes de prières; mais en celles qui regardent les choses temporelles, demandez-lui qu'il fasse sa sainte volonté de la manière la plus convenable.

2506. Et si je veux que vous travailliez avec tant de zèle et de charité pour le salut de vos frères, songez à ce que vous devez faire pour le vôtre, et voyez quelle estime vous devez avoir pour votre propre âme, qui a coûté un prix infini. Je veux vous recommander, comme Mère, quand la tentation et les passions vous porteront à commettre une faute, quelque légère qu'elle puisse être, de vous souvenir de la douleur et des larmes que m'ont causées la connaissance des péchés des mortels et le désir de les empêcher. Prenez garde, ma très chère fille, de me donner le même sujet de douleur; car quoique je ne puisse plus en souffrir maintenant, du moins vous me priveriez de la joie accidentelle que j'aurais à voir qu'après avoir daigné être votre Mère et votre Maîtresse, pour vous diriger comme ma fille et comme ma disciple, vous devenez parfaite comme formée à mon école. Votre infidélité à cet égard tromperait le désir que j'ai que vous vous rendiez en toutes vos œuvres agréable à mon très saint Fils, et que vous lui laissiez accomplir en vous sa sainte volonté aussi pleinement que possible. Considérez avec la lumière infuse que vous recevez, combien énormes seraient vos péchés, si vous en commettiez quelques-uns après que le Seigneur et moi vous avons comblée de tant de bienfaits. Les dangers et les tentations ne vous manqueront pas dans le temps qu'il vous reste à vivre; mais souvenez-vous toujours de mes instructions, de mes douleurs, de mes larmes, et surtout de ce que vous devez à mon très saint Fils, qui est si libéral envers vous, et qui vous applique avec tant d'abondance le fruit de son sang, afin de trouver en vous tout le retour de la reconnaissance.

CHAPITRE XI.

Où l'on donne quelques détails sur la prudence avec laquelle la bienheureuse Marie dirigeait les nouveaux fidèles. — ce qu'elle fit à l'égard de saint Étienne durant sa vie et au moment de sa mort. — Plusieurs autres événements.

2507. Le Seigneur ayant investi l'auguste Marie du ministère de Mère et de Maîtresse de la sainte Église, devait lui donner en même temps une science et une lumière proportionnée à un office si sublime, afin que par ce moyen elle connût tous les membres de ce corps mystique, dont le gouvernement spirituel lui appartenait, et qu'elle fournit à chacun la



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

doctrine et l'enseignement propres à son rang, à sa condition et à ses besoins. Notre Reine reçut cette lumière avec toute la plénitude et toute l'abondance de sagesse et de science divine que l'on peut voir dans tout le cours de cette histoire. Elle connaissait tous les fidèles qui entraient dans l'Église, et pénétrait leurs inclinations naturelles, le degré de grâce et les vertus qu'ils avaient, le mérite de leurs œuvres, les fins et les commencements de chacun ; de sorte qu'elle n'ignorait rien de tout ce qui regardait l'Église, à moins que le Seigneur ne lui cachât dans certaines occasions, pour quelque temps, des secrets, qu'il lui découvrait ensuite au moment opportun. Et toute cette science n'était point stérile, mais elle se trouvait accompagnée d'une égale participation de la charité de son très saint Fils, par laquelle elle aimait tous les fidèles comme elle les connaissait. Et attendu qu'elle pénétrait d'ailleurs le mystère de la volonté divine, elle dispensait les sentiments de la charité intérieure avec poids et mesure, et suivant toutes les règles de cette sagesse, de sorte qu'elle n'aimait et n'estimait personne au-dessus ni au-dessous de ses mérites; défaut dans lequel nous tombons très souvent à cause de notre ignorance, même en ce qui nous semble le plus juste.

2508. Mais la Mère de l'amour bien ordonné et de la science la plus parfaite ne renversait point l'ordre de la justice distributive en l'application de son estime et de son affection maternelle; car elle les dispensait à la lumière de l'Agneau, qui l'éclairait et qui la guidait, afin qu'elle donnât de son amour intérieur à chacun ce qui lui était dû, plus ou moins, selon les divers degrés du mérite, quoiqu'elle fût à l'égard de tous la mère la plus indulgente, la plus tendre, sans tiédeur, sans parcimonie et sans oubli. Mais dans les démonstrations extérieures de sa bienveillance et dans ses actes, elle se conduisait, quand elle était obligée de se trouver avec les fidèles assemblés, par d'autres règles d'une très haute prudence, évitant toujours ces privautés, ces singularités qui éveillent l'émulation, la jalousie, l'envie dans les communautés, dans les familles, et dans toutes les sociétés où les actions publiques sont remarquées et contrôlées par le grand nombre. C'est une passion commune et naturelle à tous de désirer d'être estimé et aimé, surtout des personnages distingués et puissants; à peine trouverait-on un homme qui ne se flatte lui-même d'avoir autant de mérite que tout autre pour être autant estimé et favorisé que lui, et même davantage. Ce mal s'étend jusqu'aux personnes les plus élevées en dignité et même en vertu, comme on l'a vu dans le collège des apôtres, qui, sans avoir aucun motif de soupçonner notre adorable Sauveur de la moindre partialité, débattirent entre eux des questions de préséance et de supériorité, qu'ils osèrent soumettre à leur divin Maître (1).

(1) Matth., XVIII, 1; Luc., IX, 46.

2509. Pour prévenir et empêcher ces sortes de disputes, notre grande Reine mettait le plus grand soin à se montrer toujours égale, toujours la même dans la distribution de ses faveurs et dans les témoignages d'affection qu'elle donnait à tous les fidèles à la vue de l'Église. Cette conduite fut non seulement digne d'une telle Maîtresse, mais encore très nécessaire dans les commencements, tant pour servir de système de gouvernement dans l'Église aux prélats dépositaires de l'autorité, qu'à raison de ce que, dans ces temps fortunés et prospères, tous les apôtres, tous les disciples et d'autres fidèles, se signalaient par des miracles et par d'autres dons divins, comme beaucoup de docteurs se distinguent dans ces derniers siècles par leur science et leur érudition. Il fallait leur enseigner à tous que, ni pour ces grands dons, ni pour d'autres grâces moins éclatantes, personne ne devait se laisser enfler d'une vaine présomption, ni se croire digne d'être plus honoré et plus favorisé de Dieu et de sa très sainte Mère dans les choses extérieures. Le juste doit se contenter d'être dans l'amitié du Seigneur; et à celui qui ne l'est pas, tous les honneurs et tous les applaudissements ne serviront de rien.



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

2510. Malgré cette réserve, notre très prudente Princesse ne manquait pas de témoigner la vénération et de rendre l'honneur qui étaient dû à chacun des apôtres et des fidèles, selon leur dignité ou leur ministère; de sorte que, quant aux marques de vénération, elle montrait à tous par son exemple ce qu'ils devaient faire dans les choses d'obligation, comme par sa réserve elle leur enseignait la modération dans les choses volontaires et facultatives. Notre auguste Reine fut si admirable et si prudente en tout cela, qu'elle ne donna jamais le moindre sujet de plainte à aucun des fidèles qui l'abordaient; jamais aucun ne put lui refuser, même avec la moindre apparence de raison, son estime et son respect; loin delà, tous l'aimaient, la bénissaient, et, pleins de joie, se reconnaissaient redevables à ses faveurs et à sa bonté maternelle. Aucun ne put craindre d'en être négligé ou rebuté dans ses besoins, aucun ne put s'apercevoir qu'elle le méprisât et qu'elle en favorisât ou aimât plus un autre; elle ne donnait jamais lieu aux fidèles de faire des comparaisons de ce genre, si grandes étaient la discrétion et la sagesse de notre Reine! si précis était le point auquel elle suspendait au levier de la prudence les balances de la charité extérieure ! C'est pour cela qu'elle ne voulut point distribuer par elle-même les offices et les dignités entre les fidèles, ni solliciter pour aucun. A cet égard elle s'en rapportait entièrement à l'avis et à la décision des apôtres, auxquels par ses prières secrètes elle obtenait les lumières du ciel.

2511. Sa profonde humilité la portait aussi à agir avec tant de sagesse, que par sa conduite elle enseignait à tous cette vertu, puisqu'ils savaient qu'elle était Mère de la Sagesse elle-même, qu'elle n'ignorait rien, et qu'elle ne pouvait se tromper en ce qu'elle aurait fait. Néanmoins elle voulut laisser ce rare exemple dans la sainte Église, afin que personne ne présomât de sa science, de sa prudence ou de sa vertu, surtout dans les matières importantes, et que tous comprissent que le succès d'une affaire est attaché à l'humilité et au bon conseil, et qu'il y a présomption à s'en rapporter à sa propre opinion, quand on est obligé de consulter celle des autres. Elle savait aussi que d'intercéder pour les autres dans les choses temporelles, cela inspire à celui qui intercède certains sentiments de supériorité présomptueuse et de vanité, que développent encore les remerciements flatteurs de ceux qui ont été favorisés par suite de cette intercession. Toutes ces misères, toutes ces taches inhérentes à une vertu commune, étaient infiniment au-dessous de la sainteté éminente de notre auguste Maîtresse; c'est pour cela qu'elle nous a enseigné par son exemple à nous conduire dans toutes nos actions de manière à ne point en diminuer le mérite et à ne mettre aucun obstacle à notre plus grande perfection. Toutefois, cette extrême circonspection avec laquelle elle agissait ne l'empêchait pas de donner aux apôtres ses conseils et ses avis en ce qui concernait l'exercice de leur ministère, et ils la consultaient souvent; elle traçait de même des règles de conduite aux autres fidèles de l'Église, car elle opérait toutes choses avec la plénitude de la sagesse et de la charité.

2512. Saint Étienne, qui était du nombre des soixante-douze disciples, fut un des saints qui eurent le bonheur de mériter l'affection particulière de la grande Reine du ciel; car dès qu'il commença à suivre notre Sauveur Jésus-Christ, elle le regarda entre les autres avec une singulière tendresse, et lui accorda une des premières places dans son estime. Elle connut aussitôt que ce saint était choisi du Maître de la vie pour défendre son honneur et son saint nom, et pour donner sa vie pour lui. En outre, cet invincible saint avait un caractère fort doux et fort pacifique, que la grâce rendit encore beaucoup plus aimable envers tous, et plus docile à toutes les inspirations de la sainteté. Ce bon naturel plaisait extrêmement à la très douce Mère; et quand elle trouvait quelqu'un de ce naturel doux et bénin, elle disait que celui-là ressemblait davantage à son très saint Fils. Ces qualités et les vertus héroïques qu'elle reconnaissait en saint Étienne la portaient à l'aimer tendrement, à le combler de ses bénédictions, et à rendre des actions de grâces au Seigneur de ce qu'il l'avait créé, appelé et



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

choisi pour être les prémices de ses martyrs; et dans la prévision de son martyre, qu'elle savait être si glorieux, elle l'aimait intérieurement beaucoup, car son très saint Fils lui avait révélé ce secret.

2513. L'heureux saint répondait avec une attention scrupuleuse et avec une respectueuse fidélité aux bienfaits qu'il recevait de notre Sauveur Jésus-Christ et de sa très sainte Mère, car il était non seulement pacifique, mais encore humble de cœur, et ceux qui le sont véritablement sont fort reconnaissants des faveurs qu'ils reçoivent, fussent-elles moins grandes que celles dont le saint disciple Étienne était l'objet. Il eut toujours une très haute estime et une extrême vénération pour la Mère de miséricorde, et lui demandait sa protection avec la dévotion la plus fervente. Il la consultait sur beaucoup de choses mystérieuses ; car il était fort savant, plein de foi et du Saint-Esprit, comme dit saint Luc (1). Notre auguste Maîtresse satisfaisait à toutes ses questions, le fortifiait et l'animait, afin qu'il défendît courageusement l'honneur de Jésus-Christ. Et pour le confirmer davantage dans sa grande foi, elle lui prédit son martyre, lui disant : « Étienne, vous serez le premier-né des martyrs que mon très saint Fils et mon Seigneur engendrera par l'exemple de sa mort; vous suivrez ses traces comme un fidèle disciple et un vaillant soldat, et vous porterez l'étendard de sa croix dans la milice du martyre. Il faut pour cela vous armer de force et du bouclier de la foi, et soyez assuré que la vertu du Très Haut vous assistera dans le combat. »

(1) Act., VI, 5.

2514. Cet avis de la Reine des anges alluma dans le cœur de saint Étienne le plus ardent désir du martyre, comme on peut le conclure de ce que rapportent de lui les Actes des apôtres. Non seulement il y est dit qu'il était plein de grâce et de force, et, qu'il opérait de grands miracles et de grands prodiges dans Jérusalem ; mais, après les apôtres saint Pierre et saint Jean, il n'est aucun disciple dont il soit dit qu'il disputât avec les Juifs et qu'il les confondit avant saint Étienne, à la sagesse et à l'esprit duquel ils ne pouvaient résister (1), parce qu'il leur prêchait et les reprenait avec un cœur intrépide, se signalant par sa hardiesse parmi les autres disciples. Saint Étienne faisait tout cela, enflammé du désir du martyre que notre grande Dame lui avait prédit. Et comme s'il avait eu peur qu'un rival vint lui enlever cette couronne des mains, il se présentait avant tous les autres pour disputer avec les rabbins et les autres maîtres de la loi de Moïse, cherchant avec empressement les occasions de défendre l'honneur de Jésus-Christ, pour lequel il savait qu'il devait sacrifier sa vie. Le dragon infernal étant parvenu par sa malignité à découvrir le désir de saint Étienne, tourna toute sa rage contre lui, et résolut d'empêcher que ce courageux disciple reçût publiquement le martyre en témoignage de foi de notre Rédempteur Jésus-Christ. Et pour exécuter son dessein il incita les Juifs les plus incrédules à donner secrètement la mort à saint Étienne. Lucifer était tourmenté par la vertu et le courage qu'il reconnaissait en ce saint disciple, et il craignait qu'avec une pareille magnanimité il ne fit de grandes choses, et en sa vie et en sa mort, pour honorer la doctrine et la foi de son Maître. Au reste, la haine que les Juifs avaient contre le saint était telle, qu'il lui fut facile de leur persuader de lui ôter la vie en secret.

(1) Act., VI, 5.

2515. Ils l'essayèrent plusieurs fois dans le peu de temps qui se passa depuis la descente du Saint-Esprit jusqu'au martyre du saint. Mais la grande Reine de l'univers, qui connaissait la malice et les artifices de Lucifer et des Juifs, délivra saint Étienne de toutes leurs embûches jusqu'au moment marqué où il devait être lapidé, comme je le dirai bientôt. En trois différentes occasions la bienheureuse Vierge envoya un de ses anges qui l'assistaient,



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

pour tirer saint Étienne d'une maison où ils avaient formé le dessein de l'étrangler. L'esprit céleste le délivra de ce péril d'une manière invisible pour les Juifs qui le cherchaient, mais le saint vit son libérateur et sentit qu'il le transportait au Cénacle, et qu'il le présentait à sa Reine. D'autres fois elle le faisait avertir par le même ange de ne point passer par telle rue, ou de ne point entrer dans telle maison où ils l'attendaient pour s'en défaire. D'autres fois encore la charitable Mère l'empêchait elle-même de sortir du Cénacle, parce qu'elle connaissait qu'on l'épiait pour le tuer. Et non seulement on l'attendit plusieurs nuits quand il sortirait du Cénacle pour s'en retourner chez lui; mais on lui tendit aussi les mêmes pièges en d'autres maisons. Car saint Étienne, entraîné, comme je l'ai fait remarquer, par l'ardeur de son zèle, allait sans aucune précaution visiter et consoler beaucoup de fidèles dans leurs besoins, parce que, bien loin de craindre les périls et les occasions de mourir, il les désirait et les recherchait. Aussi, ne sachant point en quel temps le Seigneur lui accorderait le grand bonheur qui lui était promis, et voyant que sa divine Mère l'arrachait si souvent au danger, se plaignait-il parfois amoureusement à elle, et lui disait-il : « Ma Reine et ma Protectrice, quand arrivera donc ce jour, quand arrivera cette heure en laquelle je paierai à mon Dieu et à mon adorable Maître la dette de ma vie, en me sacrifiant pour l'honneur et la gloire de son saint nom! »

2516. La bienheureuse Marie ressentait une joie incomparable d'entendre ces douces plaintes de l'amour de Jésus-Christ dans la bouche de son serviteur Étienne, auquel elle répondait avec une tendresse maternelle : « Mon fils et serviteur très fidèle du Seigneur, le temps déterminé par sa très haute sagesse ne tardera pas à venir, vos espérances ne seront point frustrées. Travaillez maintenant à ce qu'il vous reste à faire dans sa sainte Église, la couronne de votre nom vous est assurée; rendez de continuelles actions de grâces au Seigneur qui vous l'a préparée. » La pureté et la sainteté d'Étienne étaient d'une perfection suréminente, de sorte que les démons ne pouvaient s'approcher de lui qu'à une grande distance, et c'était pour cela que Jésus-Christ et sa très sainte Mère l'aimaient beaucoup. Les apôtres l'ordonnèrent diacre. Il avait une vertu vraiment extraordinaire et héroïque, et il mérita ainsi d'être le premier qui après la Passion remporta sur tous la palme du martyre. Et pour découvrir davantage la sainteté de ce grand et premier martyr, j'ajouterai ici ce que j'en ai appris, selon ce que dit saint Luc au chapitre sixième des Actes des apôtres (1).

(1) Act., VI, 1.

2517. Il s'éleva dans Jérusalem des murmures parmi les fidèles; car les Grecs se plaignaient contre les Hébreux de ce que dans le service ordinaire des convertis on n'employait point les veuves des Grecs comme celles des Hébreux. Les uns et les autres étaient juifs israélites; mais on appelait Grecs ceux qui étaient nés en Grèce, et Hébreux ceux qui étaient originaires de la Palestine; et c'était là le sujet de la plainte des Grecs. Ce ministère journalier consistait dans la distribution des aumônes et des offrandes destinées à l'entretien des fidèles. On en chargea six hommes d'une probité reconnue, comme il a été rapporté au chapitre septième ; et cette mesure fut prise d'après le conseil de la bienheureuse Marie, comme il a été dit au même chapitre. Mais le nombre des fidèles augmentant, il fallut aussi employer à ce même ministère plusieurs femmes veuves d'un âge mûr, qui pourvoyaient aux besoins de leurs frères, surtout à ceux des autres femmes et des malades, leur distribuant ce que les six aumôniers en titre leur remettaient. C'étaient des veuves d'Hébreux. Et les Grecs s'imaginant qu'il était injurieux pour leurs veuves de n'être point employées à ce ministère, se plaignirent devant les apôtres du tort qu'on leur faisait.

2518. Pour terminer ce différend, le collège, des apôtres, fit assembler les fidèles, et ils



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

leur dirent Il n'est pas juste que nous laissions la prédication de la parole de Dieu pour prendre soin de l'entretien des frères qui viennent à la foi (1). Choisissez donc vous-mêmes parmi vous sept hommes d'une vertu éprouvée, qui soient pleins de sagesse et animés du Saint-Esprit; nous leur confierons ce ministère, afin que nous puissions nous livrer à la prière et à la prédication. Et vous vous adresserez à eux dans les doutes ou dans les différends qui se présenteront à propos de l'entretien et des nécessités des fidèles. » Cette proposition plut à toute l'assemblée, qui choisit sans distinction de nationalité les sept disciples que nomme saint Luc. Le premier et le plus considérable fut saint Étienne, dont la foi et la sagesse étaient connues de tous. Les sept élus furent surintendants, des six premiers et des veuves qui remplissaient ce charitable office, dont les grecques ne furent pas plus exclues que les autres, car on ne fit plus aucune attention à la nationalité, mais seulement à la vertu de chacune. Saint Étienne fut celui qui par sa sagesse et sa sainteté admirable contribua le plus à terminer ce différend, et qui apaisa aussitôt les murmures des Grecs, en portant les Hébreux à leur donner satisfaction, afin qu'ils vécussent tous en bonne intelligence, comme enfants de notre Sauveur Jésus-Christ, et qu'ils agissent avec sincérité et charité, sans partialité et sans acception des personnes; ce qu'ils firent du moins pendant les quelques mois que le saint vécut encore.

(1) Act., VI, 2, etc.

2519. Toutefois ce genre d'occupations n'empêcha pas saint Étienne de prêcher et de disputer avec les Juifs incrédules. Mais comme ils ne pouvaient ni lui donner la mort en secret, ni résister à sa sagesse en public, cédant à leur haine furieuse, ils suscitèrent contre lui de faux témoins qui l'accusèrent de blasphème contre Dieu et contre Moïse (1), et qui dirent qu'il ne cessait de parler contre le saint Temple et contre la loi, et d'assurer que Jésus de Nazareth détruirait l'un et l'autre. Et comme les faux témoins déposaient tout cela, et que le peuple était irrité contre lui par les faussetés qu'on lui imputait à dessein, on se saisit du saint et on l'emmena à la salle du conseil où étaient les prêtres comme juges de cette cause. Le président lui demanda devant tous si ces accusations étaient fondées (2), et en réponse le saint dit des choses inspirées par la plus haute sagesse, prouvant par les anciennes Écritures que Jésus-Christ était le véritable Messie qu'elles annonçaient. Et en terminant son discours il leur reprocha leur dureté et leur incrédulité avec tant de force et d'éloquence, que, se voyant dans l'impuissance de répondre, ils se bouchèrent les oreilles et grincèrent des dents contre lui.

(1) Act., VI, 11, etc. — (2) Act., VII, 1.

2520. La bienheureuse Vierge eut connaissance de la prise de saint Étienne, et aussitôt elle lui envoya un de ses anges avant qu'il arrivât devant les pontifes, avec ordre de l'animer de sa part au combat qui l'attendait. Saint Étienne lui répondit par le même ange qu'il allait avec la joie la plus vive confesser la foi de son divin Maître, qu'il était bien résolu à donner sa vie pour cette même foi, comme il l'avait toujours désiré, et qu'il la priait de l'assister dans cette circonstance à titre de Mère et de Reine très clément, et que la seule chose qui l'affligeât, c'était de n'avoir pu lui demander sa bénédiction pour mourir avec elle, suivant son vœu le plus cher, et qu'il la suppliait de la lui donner de sa retraite. Ces dernières paroles attendrirent extrêmement le cœur de la très pure Marie, et elle aurait bien voulu l'assister en personne dans cette occasion, où le saint devait sacrifier sa vie pour la défense de l'honneur de son Dieu et de son Rédempteur. La très prudente Mère se rendait compte des difficultés qu'il y avait d'aller par les rues de Jérusalem au moment où toute la ville était agitée, et plus encore de trouver le moyen de parler à saint Étienne.



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

2521. Elle se prosterna et pria le Seigneur pour son bien-aimé disciple, représentant à sa divine Majesté le désir qu'elle avait de le favoriser à cette dernière heure. Et dans sa clémence le Très Haut, qui est toujours attentif aux prières et aux désirs de son Épouse et de sa Mère, et qui voulait d'ailleurs rendre plus précieuse la mort de son fidèle serviteur et cher disciple Étienne, envoya du ciel une multitude d'anges, avec ordre de se joindre à ceux de l'auguste Marie, et de la transporter à l'instant à l'endroit où se trouvait le saint. Les anges s'empressèrent d'exécuter la volonté du Seigneur, et ayant placé leur Reine dans une nuée tout éclatante de lumière, ils la portèrent dans la salle du conseil où était saint Étienne, et où le grand prêtre achevait de l'examiner sur les accusations intentées contre lui. Cette apparition fut cachée à tous les assistants, excepté à saint Étienne, qui vit devant lui en l'air la Reine de l'univers, revêtue de divines splendeurs et de gloire; il vit aussi les anges qui la tenaient suspendue dans la nuée. Cette faveur incomparable augmenta la flamme de l'amour divin et redoubla le zèle de l'honneur de Dieu en son défenseur Étienne. Et outre la nouvelle joie que lui causa la vue de la bienheureuse Marie, il arriva aussi que les splendeurs de notre grande Reine frappant le visage de saint Étienne, il en rejaillissait le plus vif éclat et une beauté ravissante.

2522. De ce prodige vint l'attention avec laquelle les Juifs qui étaient dans cette salle regardèrent saint Étienne, comme il est rapporté dans le chapitre sixième des Actes, où saint Luc dit qu'ayant les yeux fixés sur le saint disciple, son visage leur parut semblable à celui d'un ange (1); car ils y voyaient sans doute quelque chose de surhumain. Dieu ne voulut point cacher à ces perfides Juifs cet effet de la présence de sa très sainte Mère, afin que leur confusion fût plus grande si malgré un miracle si éclatant ils n'embrassaient point la vérité que saint Étienne leur prêchait. Mais ils ne connurent point la cause de cette beauté surnaturelle du saint, parce qu'ils étaient indignes de la connaître; et il n'était pas-même convenable de la découvrir alors; c'est pour cette raison que saint Luc ne l'a point indiquée non plus. La bienheureuse Marie adressa à saint Étienne des paroles vivifiantes et merveilleusement propres à le consoler; elle l'assista en le comblant des bénédictions les plus douces et les plus abondantes, et en priant le Père éternel de le remplir de nouveau en ce moment de son divin Esprit. La prière de notre auguste Reine fut exaucée, et ce qui le prouve, c'est le courage invincible et la sublime sagesse avec lesquels saint Étienne parla aux princes des Juifs, et démontra l'avènement de Jésus-Christ en qualité de Sauveur et de Messie, commençant son discours dès la vocation d'Abraham jusqu'aux rois et aux prophètes du peuple d'Israël, et citant les témoignages irréfragables de toutes les anciennes Écritures.

(1) Act., VI, 15.

2523. A la fin de ce discours, en vertu des prières de la bienheureuse Marie qui était présente, et en récompense du zèle invincible de saint Étienne, notre Sauveur lui apparut du haut du ciel entr'ouvert, et Jésus-Christ se montra debout à la droite de son Père, pour marquer qu'il voulait soutenir son fidèle serviteur dans son combat. Saint Étienne leva les yeux au ciel, et s'écria : « Je vois les cieux ouverts et leur gloire, et dans cette même gloire je vois Jésus à la droite de Dieu (1). » Mais les Juifs perfides et endurcis prirent ces paroles pour un blasphème, et se bouchèrent les oreilles pour ne point les entendre. Et comme le blasphémateur, selon la loi, devait être lapidé, ils ordonnèrent qu'elle fût exécutée en la personne du saint. Alors ils se jetèrent sur lui avec la dernière violence; comme des loups ravissants, et le traînèrent hors de la ville avec de grands cris. Au moment où cette scène commençait, l'auguste Marie lui donna sa bénédiction; et l'ayant ainsi encouragé, elle le quitta en lui prodiguant de nouvelles marques de tendresse, et ordonna à tous les anges de



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

sa garde de l'accompagner et de l'assister dans son martyre, jusqu'à ce qu'ils conduisissent son âme devant le Seigneur. Ensuite les anges qui étaient descendus du ciel pour la transporter auprès de saint Étienne, la ramenèrent au Cénacle, avec un seul des anges de sa garde.

(1) Act., VII, 55.

2524. Elle vit de là par une vision spéciale le martyre de saint Étienne dans toutes ses particularités; comment on le traînait hors de la ville avec de bruyantes vociférations, en le faisant passer pour un blasphémateur digne de mort; que Saul était un de ceux qui montraient dans cette exécution le plus d'empoiement et d'ardeur (1), et qui, comme zélateur de la loi de Moïse, gardait les manteaux de tous ceux qui lapidaient saint Étienne elle vit les pierres qu'on lui jetait, et qu'il y en avait quelques-unes qui pénétraient dans la tête du martyr, et qui y restaient toutes teintées de son sang. Grande et profonde fut la compassion qu'un martyr si cruel inspira à notre Reine; mais plus grande encore fut la joie qu'elle eut de voir saint Étienne le recevoir si glorieusement. La compatissante Mère, voulant le secourir de son oratoire, priait pour lui avec beaucoup de larmes, et quand l'invincible martyr sentit qu'il était près d'expirer, il dit : *Seigneur, recevez mon esprit* (2). Puis, s'étant mis à genoux, il éleva la voix et ajouta : *Seigneur, ne leur imputez point ce péché* (3). La bienheureuse vierge s'associa aussi à ces prières avec une joie indicible de voir que le fidèle disciple imitait si parfaitement son Maître, priant pour ses ennemis et ses bourreaux, et remettant son esprit entre les mains de son Créateur et de son Rédempteur.

(1) Act., VII, 57. — (2) Act. VII, 58. — (3) *Ibid.*, 50.

2525. Saint Étienne expira accablé des pierres que lui avaient jetées les perfides Juifs, les Juifs, plus endurcis dans leur obstination que les pierres mêmes. Et à l'instant les anges de l'auguste Marie menèrent cette bienheureuse âme devant Dieu pour être couronnée d'honneur et de gloire éternelle. Notre Sauveur Jésus-Christ l'accueillit avec ces paroles de son Évangile : *Mon ami, montez plus haut* (1); *venez à moi, serviteur fidèle ; que si vous avez été fidèle en de petites choses qui ne font que passer, je vous récompenserai éternellement avec abondance* (2) ; *et je vous reconnaîtrai devant mon Père pour mon fidèle serviteur et mon ami, parce que vous m'avez confessé devant les hommes* (3). Tous les anges, tous les patriarches et les prophètes et tous les autres bienheureux reçurent ce jour-là une nouvelle joie accidentelle, et félicitèrent le glorieux martyr de sa victoire, le reconnaissant pour les prémices de la passion du Sauveur, et pour le capitaine de ceux qui le suivraient dans la lice du martyre. Cette âme bienheureuse fut placée en un lieu de gloire fort éminent, et proche de la très sainte humanité de notre Rédempteur Jésus-Christ. L'auguste Vierge participait à cette joie par la vision qu'elle avait de tout ce qui se passait; et pour en rendre des actions de grâces au Très Haut, elle fit avec les anges divers cantiques à sa gloire. Les anges qui revinrent du ciel, où ils avaient laissé saint Étienne, témoignèrent à la divine Mère leur reconnaissance pour les faveurs qu'elle avait faites au saint, jusqu'à le placer dans la félicité éternelle dont il jouissait.

(1) Luc., XIV, 10. — (2) Matth., XXV, 21 et 23. — (3) Matth., X, 82.

2526. Saint Étienne mourut neuf mois après la Passion et la mort de notre Sauveur Jésus-Christ, le vingt-six décembre, le même jour que la sainte Église célèbre son martyre, et ce jour-là il achevait la trente-quatrième année de son âge; c'était aussi la trente-quatrième année de la naissance du Sauveur, et il s'était même déjà passé un jour de l'an trente-cinq. De sorte que saint Étienne naquit aussi le jour qui vient après celui de la naissance de notre



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

Sauveur; il n'était plus âgé que des neuf mois qui s'écoulèrent depuis la mort de Jésus-Christ jusqu'à la sienne, et le jour de son martyre répondit à celui de sa naissance; tout cela m'a été déclaré. La prière de la très pure Marie et celle de saint Étienne méritèrent la conversion de Saul, comme nous le verrons plus loin. Et afin que cette conversion fût plus glorieuse, le Seigneur permit que dès ce jour-là, le même Saul entreprit de persécuter l'Église et de la détruire, en se signalant entre tous les Juifs dans la persécution qui s'éleva après la mort de saint Étienne, par la haine qu'ils avaient contre les nouveaux fidèles, comme je le dirai dans le chapitre suivant. Les disciples prirent le corps de l'illustre martyr (1), et lui donnèrent la sépulture, pleurant et gémissant de ce qu'ils étaient privés d'un homme si sage et si zélé pour la loi de grâce. J'ai un peu étendu mon récit, parce que j'ai connu la grande sainteté de ce premier martyr, et parce que c'était un fervent dévot de la bienheureuse Vierge, qui l'a couvert, de son côté, d'une protection toute spéciale.

(1) Act., VIII, 2.

Instruction que la grande Reine des anges m'a donnée.

2527. Ma fille, les mystères divins représentés et proposés aux sens terrestres des hommes ne font pas sur eux une vive impression, quand ils les trouvent dissipés et accoutumés aux choses visibles, et quand leur intérieur n'est point débarrassé des engagements du monde et des ténèbres du péché; car l'homme est de lui-même pesant et très peu capable de s'élever aux choses célestes; et si, outre cette difficulté, qui lui est naturelle, il consacre toutes ses facultés à la recherche et à l'amour des choses apparentes, il ne peut que s'éloigner de plus en plus de la vérité; et accoutumé à l'obscurité, la lumière l'offusque (1). C'est pour cela que les hommes terrestres font si peu de cas des œuvres merveilleuses du Très Haut et de celles que j'ai faites et que je fais chaque jour pour eux. Ils foulent aux pieds les perles, et ne distinguent point le pain des enfants du grossier aliment des brutes. Tout ce qui est céleste et divin leur semble insipide, et répugne même à leur goût blasé par les plaisirs sensibles; ainsi ils sont incapables de comprendre les choses sublimes, et de profiter de la science de vie et du pain d'intelligence qu'elles renferment.

(1) I Cor., II, 14.

2528. Mais le Très Haut a bien voulu, ma très chère fille, vous tirer de ce péril; il vous a donné la science et la lumière, et a perfectionné vos sens et vos puissances, afin que, fortifiée par la vertu de la divine grâce, vous fassiez une digne estime de ses œuvres admirables, et jugiez sainement des mystères que je vous découvre. Et quoique je vous aie dit plusieurs fois que vous ne sauriez entièrement les pénétrer pendant la vie mortelle, vous n'en devez et pouvez pas moins, selon votre capacité, en faire une très grande estime, tant pour vous instruire que pour m'imiter en mes œuvres. Ma vie n'a été, même après que je me fus assise dans le ciel, à la droite de mon très saint Fils, et que je fus revenue sur la terre, qu'un tissu de toute sorte de peines et de tribulations; cela vous fera comprendre que la vôtre doit passer par les mêmes vicissitudes, si vous voulez me suivre comme votre Mère, et apprendre à mon école le secret de la félicité. Ma conduite dans la direction des apôtres et de tous les fidèles était toujours prudente, toujours humble, toujours égale, exempte de partialité; vous y trouverez des règles qui vous serviront à vous comporter à l'égard de vos inférieures avec douceur, avec modestie, avec une humble gravité, et surtout sans acception de personnes. Une parfaite charité et une véritable humilité rendent tout cela facile à ceux qui gouvernent. En effet, si les supérieurs agissaient avec ces vertus, ils ne seraient point si absolus dans leur commandement, ni si attachés à leur propre sentiment; ils ne renverseraient point



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

l'ordre de la justice avec un préjudice aussi notable que celui dont peut se plaindre aujourd'hui toute la chrétienté; car l'orgueil, la vanité, l'intérêt, l'amour-propre et les considérations de la chair et du sang se glissent presque dans toutes les actions de ceux qui ont quelque autorité, de sorte que tout est perverti, et toutes les provinces sont livrées à l'injustice et à d'effroyables désordres.

2529. Dans le zèle très ardent que j'avais pour l'honneur de mon adorable Fils et que je déployais pour que l'on prêchât et défendit son saint Nom; dans la joie que j'éprouvais quand on accomplissait à cet égard sa divine volonté; et quand on faisait profiter dans les âmes le fruit de sa Passion et de sa mort en étendant la sainte Église; dans les faveurs dont je comblai le glorieux martyr Étienne, parce qu'il était le premier qui offrait sa vie pour la foi de son divin Maître; en tout cela, vous trouverez, ma fille, de grands motifs de louer le Très Haut pour toutes ses œuvres admirables et dignes de vénération et de gloire; de m'imiter, et de bénir sa bonté infinie de la sagesse qu'elle me donna pour opérer en tout avec plénitude de sainteté et selon son bon plaisir.

CHAPITRE XII.

La persécution que souffrit l'Église après la mort de saint Etienne. — Ce que fit notre auguste Reine dans cette occasion, et comment, par ses soins les apôtres rédigèrent le symbole de la foi catholique.

2530. En ce même jour auquel saint Étienne fut lapidé et mis à mort, saint Luc rapporte qu'il s'éleva une grande persécution contre l'Église qui était à Jérusalem (1). Il ajoute expressément que (2) Saul la ravageait, cherchant par toute la ville ceux qui avaient embrassé la foi de Jésus-Christ pour les prendre et les mener devant les magistrats, comme il le fit à l'égard de beaucoup de fidèles, qui furent traînés en prison et maltraités, et dont plusieurs même reçurent la mort dans cette persécution. Et quoiqu'elle fût fort terrible à cause de la haine que les princes des prêtres avaient vouée à tous les imitateurs de Jésus-Christ, et parce que Saul se signalait entre tous par la violence avec laquelle il se portait le défenseur de la loi de Moïse, ainsi qu'il le dit lui-même, dans l'épître aux Galates (3); néanmoins cette fureur des Juifs avait une autre cause secrète, dont ils ignoraient eux-mêmes le principe, tout en en sentant les effets.

(1) Act., VIII, 1. — (2) *Ibid.*, 3. — (3) Galat., I, 13.

2531. Cette cause était le trouble de Lucifer et de ses démons, qui s'alarmèrent du martyre de saint Étienne, et par là redoublèrent leur rage contre les fidèles, et surtout contre la Reine et la Maîtresse de l'Église, l'auguste Marie. Le Seigneur permit, pour augmenter sa confusion, que ce dragon la vit quand les Anges la transportèrent auprès de saint Étienne. Lucifer ayant remarqué ce bienfait si extraordinaire, et frappé de la constance et de la sagesse de saint Étienne, se persuada que la puissante Reine en ferait autant en faveur des autres martyrs qui s'offriraient à mourir pour le nom de Jésus-Christ, ou du moins qu'elle les assisterait par sa protection, afin qu'ils ne craignissent ni les tourments ni la mort, mais qu'ils les subissent avec un courage invincible. Les tourments et les douleurs étaient le



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

moyen que le démon avait choisi pour intimider les fidèles et les retirer de la suite de notre Sauveur Jésus-Christ, s'imaginant que les hommes, qui sont si attachés à la vie et qui redoutent naturellement la mort et les douleurs, surtout quand elles sont extrêmes, pour les éviter renonceraient à la foi, et que cet exemple déterminerait les autres à ne point l'embrasser. Le serpent se servit toujours de ce moyen; mais dans le progrès de l'Église il se trompa lui-même par sa propre malice, comme il s'était trompé le premier à l'égard du chef de tous les saints, notre Seigneur Jésus-Christ.

2532. Mais comme alors l'Église était dans ses commencements, et que Lucifer se trouva si mal d'avoir irrité les Juifs contre saint Étienne, il en demeura tout confus. Quand il le vit mourir si glorieusement, il assembla ses démons et leur dit : « Je suis troublé par la mort de ce disciple, et par la faveur qu'il a reçue de cette femme, notre ennemie; car si elle fait la même chose pour les autres disciples et imitateurs de son Fils, il ne nous sera pas possible d'en vaincre aucun par le moyen des tourments et de la mort; cet exemple les excitera au contraire à souffrir et à mourir comme leur Maître; ainsi nous en viendrons à être vaincus par les moyens mêmes dont nous nous servons pour les vaincre; car pour notre propre tourment le plus grand triomphe qu'ils puissent remporter sur nous, c'est de sacrifier leur vie pour la foi que nous avons entrepris de détruire. Nous nous égarons dans cette voie ; mais je n'en trouve point d'autres pour persécuter ce Dieu incarné, sa Mère et leurs imitateurs. Est-il possible que les hommes soient si prodigues d'une vie qu'ils aiment si éperdument, et qu'étant si sensibles aux moindres douleurs ils se livrent eux-mêmes aux tourments les plus cruels pour imiter leur Maître? Mais certes, ce n'est point cela qui apaisera ma juste colère. Je ferai que d'autres hommes braveront la mort pour soutenir mes mensonges, comme ceux-ci la bravent pour les intérêts de leur Dieu. Tous ne mériteront pas la protection de cette femme invincible; et tous ne seront pas non plus assez courageux pour endurer des tourments aussi effroyables que ceux que j'inventerai. Allons donc, et irritons les Juifs nos amis contre cette race odieuse, afin qu'ils l'exterminent et qu'ils effacent de la terre le nom de son auteur. »

2533. Lucifer exécuta aussitôt son exécration dessein, et alla avec une multitude innombrable de démons trouver les princes et les magistrats des Juifs et les autres gens du peuple qu'il reconnaissait les plus incrédules; il les remplit tous de confusion, d'envie et de rage contre ceux qui suivaient la loi de Jésus-Christ, et les enflamma par ses suggestions hypocrites d'un faux zèle pour la loi de Moïse et les antiques traditions de leurs ancêtres. Il ne fut pas difficile au démon de semer cette ivraie dans des cœurs si perfides et souillés par tant d'autres péchés; aussi la reçurent-ils avec une entière volonté. Bientôt ils tinrent plusieurs assemblées, dans lesquelles ils proposèrent de se défaire d'un seul coup de tous les disciples et de tous les autres sectateurs de Jésus-Christ. Les uns disaient de les chasser de Jérusalem, les autres de les bannir de tout le royaume d'Israël ceux-ci opinaient qu'il fallait les faire périr tous ensemble, afin d'en finir en une fois avec cette secte; ceux-là enfin conseillaient de les condamner aux plus cruels supplices, pour intimider les autres et les empêcher par cet exemple de s'unir à eux, et de confisquer au plus tôt tous leurs biens, avant qu'ils pussent en remettre la valeur aux apôtres. Cette persécution fut si violente, au rapport de saint Luc, que les soixante-douze disciples s'enfuirent de Jérusalem, et furent dispersés dans la Judée et dans la Samarie (1), où ils prêchèrent néanmoins avec un zèle admirable. Les apôtres, l'auguste Marie et d'autres fidèles demeurèrent dans Jérusalem ; mais, ils s'y tenaient cachés, et il y en eut plusieurs qui se blottirent dans les endroits les plus secrets, de peur de tomber entre les mains de Saul, qui les cherchait activement pour les prendre.

(1) Act., VIII, 1.

LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

2534. La bienheureuse Vierge, témoin attentive de tout ce qui se passait, commença, le jour même de la mort de saint Étienne, par donner ordre que son saint corps fût enseveli (car cela se fit aussi par ses soins), et demanda qu'on lui apportât une croix que le martyr avait sur lui. Il l'avait faite à l'imitation de cette même Reine; car après la descente du Saint-Esprit elle en porta une sur elle, et à son exemple les autres fidèles en portaient communément dans la primitive Église. Elle reçut cette croix de saint Étienne avec une vénération particulière, tant par rapport à la croix elle-même que parce que le martyr l'avait portée. Elle lui décerna le titre de saint, et ordonna de recueillir tout ce que l'on pourrait de son sang, et de le garder avec beaucoup d'estime et de révérence comme d'un martyr déjà glorieux. Elle loua sa sainteté et sa constance en présence des apôtres et de nombreux fidèles, pour les consoler et les animer par son exemple dans cette épreuve.

2535. Pour se faire une idée de la magnanimité que notre grande Reine montra dans cette persécution, et dans les autres auxquelles l'Église fut en butte pendant le temps de sa très sainte vie, il faut en quelque sorte récapituler les dons que le Très Haut lui communiqua, en les réduisant à la participation de ses divins attributs, participation aussi spéciale, aussi ineffable que l'exigeait le rôle de cette Femme forte en qui le cœur de l'Époux devait se confier entièrement (1), et qu'il allait charger de toutes les œuvres au dehors que la toute-puissance de son bras avait faites; car il est certain que la très pure Marie, en sa manière d'opérer, surpassait toutes les créatures; et la vertu avec laquelle elle agissait se rapprochait de la vertu de Dieu lui-même, dont elle paraissait être l'unique image. Elle connaissait toutes les œuvres et toutes les pensées des hommes, et pénétrait tous les desseins et toutes les ruses des démons. Elle n'ignorait rien de ce qu'il convenait de faire dans l'Église. Et quoique tout cela fût réuni et renfermé dans son entendement, son intérieur ne se troublait point dans la disposition de tant de choses; les unes n'embarrassaient point les autres; elle ne se méprenait pas sur les moyens, et ne s'empressait point dans l'exécution; les difficultés ne la rebutaient point; elle n'était point accablée par la multitude des affaires; elle prenait soin de ceux qui étaient présents sans oublier les absents; sa prudence n'était jamais en défaut, jamais au dépourvu, car elle paraissait immense; aussi s'appliquait-elle à toutes choses comme à une seule en particulier, et veillait-elle aux besoins de chaque fidèle comme s'il eût réclamé seul la sollicitude de la divine Maîtresse, semblable au soleil qui éclaire, vivifie et chauffe tout ce qui est sur la terre sans peine, sans lassitude, sans oubli, en conservant tout son éclat, notre incomparable Reine, que le Seigneur avait choisie comme le Soleil pour son Église, la gouvernait, l'animait et vivifiait tous ses enfants sans en négliger aucun.

(1) Prov., XXXI, 11.

2536. Quand elle vit l'Église si troublée, si persécutée et si affligée par la malice des démons et des hommes, qu'ils irritaient, elle se tourna aussitôt contre les auteurs de cette criminelle entreprise, et commanda avec empire à Lucifer et à ses ministres de descendre pour lors dans l'abîme, où ils furent à l'instant précipités par une force irrésistible, en poussant des hurlements épouvantables. Ils y demeurèrent huit jours entiers comme enchaînés, jusqu'à ce qu'il leur fut permis de remonter de nouveau. Ensuite la bienheureuse Vierge appela les apôtres, les consola et les exhorta à être constants et à espérer le secours du Ciel dans cette tribulation; et ses paroles les décidèrent tous à ne point sortir de Jérusalem. Les disciples, qui s'éloignèrent parce qu'ils ne pouvaient, vu leur grand nombre, se cacher comme il était alors convenable, allèrent tous prendre congé de leur Mère et de leur Maîtresse, et lui demandèrent sa bénédiction. Elle les exhorta et les encouragea, leur prescrivant de ne point cesser, malgré cette persécution, de prêcher Jésus-Christ crucifié; et en effet, ils le prêchèrent dans la Judée, dans la Samarie et ailleurs. Dans les épreuves qu'ils



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

eurent à traverser, elle les secourut par le ministère des saints anges, qu'elle leur envoyait avec ordre de les animer et même de les porter, en cas de besoin, comme il arriva à Philippe sur le chemin de la ville de Gaza, quand il eut baptisé l'Ethiopien, l'un des serviteurs de la reine Candace, selon qu'il est rapporté au chapitre huitième des Actes (1). Elle envoyait aussi les mêmes anges pour secourir les fidèles qui étaient à l'article de la mort; ensuite elle assistait dans le purgatoire les âmes qui y allaient.

(1) Act., VIII, 39.

2537. Les inquiétudes et les peines des apôtres furent, durant cette persécution, plus grandes que celles des autres fidèles, parce qu'en leur qualité de maîtres et de fondateurs de l'Église, il fallait qu'ils l'assistassent tant à Jérusalem que dans les autres endroits où elle s'était établie. Sans doute ils étaient remplis de science et des dons du Saint-Esprit; néanmoins, l'entreprise était si ardue et les obstacles si puissants, qu'ils se seraient souvent trouvés arrêtés ou même refoulés, sans le conseil et le secours de leur auguste Maîtresse. C'est pourquoi ils la consultaient souvent; et selon les affaires qui survenaient, elle les convoquait et les réunissait pour délibérer, car elle seule pénétrait à fond les choses présentes et prévoyait avec certitude celles à venir; et d'après ses avis ils sortaient de Jérusalem et allaient où leur présence était nécessaire, comme il arriva à saint Pierre et à saint Jean, qui se rendirent à Samarie quand ils apprirent que cette ville avait reçu la parole de Dieu (1). La bienheureuse Vierge, au milieu de toutes ces occupations et de toutes les tribulations des fidèles, qu'elle aimait et assistait comme ses enfants, ne maintenait dans un état immuable de tranquillité parfaite et conservait une sérénité d'esprit inaltérable.

(1) Act., VIII, 14.

2538. Elle mettait dans ses actions un ordre tel, qu'il lui restait du temps pour se retirer plusieurs fois dans son oratoire; et quoique ses occupations extérieures ne l'empêchassent point de prier, elle se livrait dans sa solitude à divers saints exercices dont elle se réservait le secret. Elle se prosternait en terre, baisait la poussière, gémissait et pleurait pour le salut des mortels, et à la pensée de la perte de tant de personnes dont elle prévoyait la réprobation. La loi évangélique, l'image de l'Église et ses progrès, les peines et les tribulations que les fidèles devaient souffrir, tout cela était gravé dans son cœur, et elle s'en entretenait avec le Seigneur et le repassait dans son esprit, pour disposer toutes choses par cette lumière et cette science divine de la volonté sainte du Très Haut. C'était là où elle renouvelait cette participation de l'être de Dieu et de ses perfections, dont elle avait besoin pour tant de choses divines qu'elle opérait pour le bien et dans la direction de l'Église, sans en négliger aucune, les accomplissant toutes avec une telle plénitude de sagesse et de sainteté, que, simple créature, elle semblait toujours cesser de l'être. En effet, douée d'une sagesse incomparable dans ses pensées, très prudente dans ses conseils, très équitable et très juste dans ses jugements, très sainte dans ses œuvres, véridique et sincère dans ses paroles, toujours d'une bonté parfaite et vraiment merveilleuse, elle était indulgente envers les faibles, douce et tendre envers les humbles, sévère et majestueuse envers les superbes. Sa propre excellence ne l'élevait pas plus que l'adversité ne la troublait, et que les afflictions ne l'abattaient; enfin elle était en tout la vivante image de son très saint Fils agissant.

2539. La très prudente Mère considéra que les disciples s'étant séparés pour prêcher le nom et la foi de notre Sauveur Jésus-Christ, n'avaient aucune instruction ni aucune règle explicite et déterminée pour prêcher une doctrine uniforme et concordante, et pour proposer à la créance des fidèles les mêmes vérités formellement exprimées. Elle sut, en

LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

outre, qu'il fallait que les apôtres se répandissent bientôt par tout le monde pour y étendre et établir l'Église par leur prédication, et qu'il était convenable qu'ils fussent tous d'accord sur la doctrine sur laquelle devait reposer toute la vie et toute la perfection chrétienne. La très prudente Mère de la Sagesse crut que pour tout cela il fallait réduire en abrégé tous les mystères divins que les apôtres devaient prêcher et que les fidèles devaient croire, afin que ces vérités, rassemblées en peu d'articles, fussent pour tous plus faciles à apprendre; qu'autour d'elles toute l'Église fût unie sans aucune différence essentielle, et qu'elles fussent comme les colonnes inébranlables sur lesquelles s'élèverait l'édifice spirituel de cette nouvelle Église évangélique.

2540. La bienheureuse, Vierge aspirant à la conclusion de cette affaire, dont elle connaissait l'importance, exposa ses désirs au même Seigneur qui les lui donnait, et persévéra plus de quarante jours dans cette prière, en l'accompagnant de jeûnes, de prosternations et d'autres saints exercices. Et de même que pour recevoir de Dieu la loi écrite, il fallut que Moïse jeûnât et priât quarante jours sur la montagne de Sinaï, comme médiateur entre Dieu et le peuple (1), de même pour la loi de grâce notre Sauveur Jésus-Christ fut auteur et médiateur entre son Père éternel et les hommes, et la très pure Marie fut médiatrice entre les hommes et son très saint Fils, afin que l'Église évangélique reçût écrite dans le cœur de ses enfants cette nouvelle loi, réduite à des articles de foi qui ne changeront point, qui ne périliteront point dans cette même Église, parce qu'ils expriment des vérités divines et infaillibles. Un de ces jours, pendant sa prière, elle dit au Seigneur : « Souverain Roi, Dieu éternel, Créateur et Conservateur de tout l'univers, vous avez par votre clémence ineffable commencé l'œuvre magnifique de votre sainte Église. Or il n'est point conforme, Seigneur, à votre sagesse infinie, de laisser imparfaites les œuvres de votre puissante droite; élevez donc à sa plus haute perfection cette œuvre que vous avez si glorieusement commencée. Que les péchés des mortels ne vous en empêchent pas, mon Dieu, puisque la voix de leur malice ne crie pas si haut que la voix du sang et de la mort de votre Fils unique et du mien; le cri de ce précieux sang ne demande point vengeance comme la voix du sang d'Abel (2), mais il implore votre miséricorde pour ceux mêmes qui l'ont répandu. Jetez, Seigneur, les yeux sur les nouveaux enfants qu'il vous a engendrés, et sur ceux que votre Église aura dans les siècles à venir; remplissez de votre divin Esprit Pierre votre vicaire et les autres apôtres, afin qu'ils fixent dans l'ordre convenable les vérités sur lesquelles votre Église doit être établie, et que ses enfants sachent tout ce qu'ils doivent croire d'une croyance unanime. »

(1) Exod., XXXIV, 28. — (2) Gen., IV, 10.

2541. Notre Sauveur Jésus-Christ descendit du ciel pour répondre à ces demandes de sa très sainte Mère, et lui apparaissant avec une gloire immense, il lui dit : « Ma Mère et ma Colombe, soulagez-vous dans vos amoureuses peines, et satisfaites par ma présence et par ma vue les ardents désirs que vous inspirent l'intérêt de ma gloire et l'agrandissement de mon Église. Je suis Celui qui puis et qui veux lui donner les secours nécessaires; et vous, ma Mère, vous êtes Celle qui pouvez me porter à lui départir mes faveurs; je ne refuserai rien à vos demandes et à vos désirs. » Pendant que le Seigneur lui adressait ces paroles, la bienheureuse Marie demeura prosternée, adorant la divinité et l'humanité de son Fils et de son Dieu véritable. Sa divine Majesté la releva aussitôt, et la remplit de joie et de consolations ineffables; elle lui donna sa bénédiction et la combla en outre de nouveaux dons de sa toute-puissante droite. Elle jouit quelque temps de ce bonheur de voir son adorable Fils, avec lequel elle eut des entretiens sublimes et mystérieux qui calmèrent les inquiétudes que lui causait son zèle pour l'Église, parce que sa divine Majesté lui promit de



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

l'enrichir par son entremise de ses plus grands bienfaits.

2542. Après la prière que notre Reine fit pour les apôtres, non seulement le Seigneur lui promit de les aider à définir exactement le symbole de la foi, mais il lui déclara aussi les termes, les paroles et les propositions dont ils devaient alors le composer. Cette très prudente Dame connaissait tout, comme il a été plus amplement expliqué dans la seconde partie; mais en ce moment marqué pour la promulgation publique de ce qu'elle avait su si longtemps d'avance, le Seigneur voulut en pénétrer de nouveau le cœur très pur de sa Mère Vierge, afin que de la bouche de Jésus-Christ lui-même sortissent les vérités infaillibles sur lesquelles son Église est établie. Il fallut aussi prévenir l'humilité de notre grande Dame, afin que par cette même humilité elle se conformât à la volonté de son très cher Fils, en ce que dans le Credo elle devait s'entendre nommer Mère de Dieu et Vierge avant et après l'enfantement, tandis qu'elle vivait encore en la chair mortelle parmi ceux qui devaient prêcher et croire cette vérité divine. Mais elle pouvait bien entendre prêcher d'elle-même une si grande excellence sans aucune crainte, puisqu'elle avait mérité que Dieu regardât son humilité pour opérer en elle la plus grande de ses merveilles (1), et c'était une chose bien plus importante de savoir elle-même qu'elle était mère et vierge, que de l'entendre prêcher dans l'Église.

(1) Luc., I, 48.

2543. Notre Seigneur Jésus-Christ prit congé de sa bienheureuse Mère et s'en retourna à la droite de son Père éternel. Puis il inspira à son vicaire saint Pierre et aux apôtres de rédiger ensemble le symbole de la foi universelle de l'Église. Par suite de cette inspiration ils allèrent trouver leur auguste Maîtresse pour conférer avec elle sur les avantages et la nécessité de la résolution à prendre à cet égard. On convint alors que l'on jeûnerait pendant dix jours et que l'on persévérerait dans la prière, comme une affaire si importante le demandait, afin que les apôtres y fussent éclairés du Saint-Esprit. Ces dix jours passés, ainsi que les quarante jours pendant lesquels l'auguste Marie avait entretenu le Seigneur de cette même affaire, les douze apôtres se réunirent sous les yeux de leur Maîtresse, et alors saint Pierre leur tint ce discours :

2544. « Mes très chers frères, la divine miséricorde a daigné, par sa bonté infinie et par les mérites de notre Sauveur Jésus-Christ, favoriser sa sainte Église, en commençant à multiplier ses enfants d'une manière si rapide et si glorieuse, comme nous le voyons et l'expérimentons tous les jours. C'est dans ce but que son puissant bras a opéré tant de merveilles et de prodiges, qu'il les renouvelle chaque jour par notre ministère, nous ayant choisis (quoique indignes) pour les ministres de sa divine volonté en cette œuvre de ses mains, pour la gloire de son saint Nom. Avec toutes ces faveurs le Très Haut nous a envoyé des tribulations et des persécutions du démon et du monde, afin qu'elles nous servent à l'imiter comme notre Sauveur et notre Chef, et que la barque de l'Église, munie de ce lest, gagne plus sûrement le port du repos et de la félicité éternelle. Les disciples se sont répandus, à cause de la colère des princes des prêtres, dans les villes circonvoisines, où ils prêchent la foi de notre Rédempteur Jésus-Christ. Et il faudra que nous allions bientôt la prêcher par tout le monde, comme le Seigneur nous l'a ordonné avant de monter au ciel (1). Or, afin que nous prêchions et que les fidèles croient une seule et même doctrine (car la sainte foi doit être une, comme le baptême (2) dans lequel ils la reçoivent est un, il faut, à présent que nous sommes tous assemblés au nom du Seigneur, que nous déterminions les vérités et les mystères qui doivent être proposés explicitement à tous les fidèles, afin qu'ils les croient avec uniformité parmi toutes les nations du monde. C'est une promesse infaillible

LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

de notre Sauveur, que partout où seront deux ou trois personnes assemblées en son nom, il se trouve là au milieu d'elles (3) ; comptons sur cette parole, et espérons fermement que son divin Esprit nous assistera maintenant, pour qu'en son nom nous entendions et déclarions par un décret invariable les articles que la sainte Église doit recevoir, pour s'établir sur ces mêmes articles jusqu'à la fin du monde, puisqu'elle doit durer jusqu'alors. »

(1) Matth., XXVIII, 19. — (2) Ephes., IV, 5. — (3) Matth., XVIII, 20.

2545. Tous les apôtres approuvèrent cette proposition de saint Pierre. Le même saint célébra aussitôt la messe, et communia la très pure Marie et les autres apôtres; et, la messe achevée, ils se prosternèrent, adorant et invoquant le divin Esprit; la bienheureuse Vierge en fit de même. Et ayant demeuré quelque peu de temps en prière, ils entendirent un grand bruit comme quand le Saint- Esprit descendit la première fois sur tous les fidèles qui étaient assemblés, et à l'instant le Cénacle où ils étaient fut rempli de lumière et d'une splendeur admirable, et ils se trouvèrent tous illuminés et remplis du Saint-Esprit. Alors l'auguste Marie leur dit de prononcer et de déclarer chacun un mystère, ou ce que l'Esprit divin lui inspirait. Saint Pierre commença, et tous les autres continuèrent en cette forme :

SAINT PIERRE.

Je crois en Dieu, le Père Tout Puissant, Créateur du ciel et de la terre.

SAINT ANDRÉ.

Et en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur.

SAINT JACQUES LE MAJEUR.

Qui a été conçu du Saint-Esprit, qui est né de la Vierge Marie.

SAINT JEAN.

Qui a souffert sous Ponce Pilate, qui a été crucifié, qui est mort et qui a été enseveli.

SAINT THOMAS.

Qui est descendu aux enfers, et le troisième jour est ressuscité des morts.

SAINT JACQUES LE MINEUR.

Qui est monté aux cieux, qui est assis à la droite de Dieu, le Père Tout Puissant.

SAINT PHILIPPE.

Et qui de là viendra juger les vivants et les morts.

SAINT BARTHÉLEMY.

Je crois au Saint-Esprit.



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

SAINT MATTHIEU.

La sainte Église catholique, la communion des saints.

SAINT SIMON.

La rémission des péchés.

SAINT THADDÉE.

La résurrection de la chair.

SAINT MATHIAS.

La vie éternelle. Ainsi soit-il.

2546. Ce symbole, que nous appelons vulgairement le Credo, fut rédigé par les apôtres après le martyre de saint Étienne, et avant que l'année de la mort de notre Sauveur fut révolue. Dans la suite des temps la sainte Église, pour confondre l'hérésie d'Arius et de plusieurs autres hérésiarques dans les conciles qu'elle a tenus contre eux, a expliqué d'une manière plus étendue les mystères que contient le Symbole des apôtres, et a composé le symbole ou le Credo que l'on chante à la messe. Mais ils sont tous deux une même chose en substance, et renferment les quatorze articles que nous propose la doctrine chrétienne pour nous initier à la foi avec laquelle nous sommes obligés de les croire pour être sauvés. Aussitôt que les apôtres eurent achevé de prononcer tout ce symbole, le Saint-Esprit l'approuva par une voix qui fut entendue au milieu de toute l'assemblée, et qui dit : *Vous avez bien déterminé.* Alors la grande Reine de l'univers et les apôtres rendirent des actions de grâces au Très Haut, et elle leur en rendit aussi à eux-mêmes de ce qu'ils avaient mérité l'assistance du divin Esprit pour parler comme ses organes avec tant de sagesse à la gloire du Seigneur et pour le bien de l'Église. Et pour mieux confirmer les fidèles par son exemple, la très prudente Maîtresse se mit à genoux aux pieds de saint Pierre, et protesta de son adhésion à la sainte foi catholique telle qu'elle est contenue dans le symbole qui venait d'être prononcé. Ce qu'elle fit pour elle-même et pour tous les enfants de l'Église; puis s'adressant à saint Pierre, elle lui dit : Seigneur, que je reconnais pour le vicaire de mon très saint Fils, moi chétif vermisseau de terre, en mon nom et au nom de tous les fidèles de l'Église, je confesse et atteste entre vos mains tout ce que vous venez de déterminer comme vérités infaillibles et divines de foi catholique, et dans mon adhésion à ces vérités, je bénis et loue le Très Haut de qui elles procèdent. » Elle baisa la main au vicaire de Jésus-Christ et aux autres apôtres, étant la première qui fit profession expresse de la sainte foi de l'Église, après qu'ils en eurent déterminé les articles.

Instruction que j'ai reçue de la grande Reine des anges.

2547. Ma fille, je veux, pour votre plus grande instruction et pour votre consolation, vous découvrir, à propos de ce que vous avez écrit dans ce chapitre, d'autres secrets de mes œuvres. Je vous fais donc savoir que depuis que les apôtres eurent composé le Credo, je le récitais plusieurs fois à genoux et avec le plus profond respect. Et lorsque je prononçais cet article : *Qui est né de la Vierge Marie*, je me prosternais avec tant d'humilité, de reconnaissance et de louange pour le Très Haut, qu'aucune créature ne le saurait comprendre. En faisant ces actes, je pensais à tous les mortels au nom desquels je les offrais

LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

aussi, pour suppléer à l'irrévérence avec laquelle ils prononceraient des paroles si vénérables. Et ç'a été par mon intercession que le Seigneur a inspiré à la sainte Église de dire si souvent dans l'office divin le *Credo*, le *Pater noster*, l'*Ave Maria*; ç'a été encore par cette inspiration que dans les ordres religieux on a établi la coutume de s'incliner quand on les récite, et que tous les fidèles se mettent à genoux au *Credo* de la messe à ces paroles : *Et incarnatus est*, etc., afin que l'Église satisfît en partie à ce qu'elle doit au Seigneur pour lui avoir donné cette connaissance et pour les mystères si dignes de vénération et de reconnaissance que le Symbole contient.

2548. Mes saints anges me chantaient aussi plusieurs fois le *Credo* avec tant d'harmonie et de douceur, que mon esprit se réjouissait dans le Seigneur; ou bien ils me chantaient l'*Ave Maria* jusqu'à ces paroles : *Et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni*. Et quand ils prononçaient ce très saint Nom ou celui de Marie, ils faisaient une très profonde inclination; et par là ils ne faisaient qu'exciter mes sentiments d'humilité amoureuse, et je m'abaissais au-dessous de la poussière, reconnaissant la grandeur de l'être de Dieu et la petitesse de mon être terrestre. O ma fille ! soyez donc bien pénétrée de la vénération avec laquelle vous devez prononcer le *Credo*, le *Pater poster* et l'*Ave Maria*, et prenez bien garde de tomber dans l'irrévérence grossière que plusieurs fidèles commettent en cela. Ce n'est pas parce que, dans l'Église on dit fréquemment ces prières et ces divines paroles, qu'on doit perdre le respect qui leur est dû. Mais ce manquement téméraire vient de ce qu'on les prononce du bout des lèvres, sans penser ni réfléchir à ce qu'elles signifient et à ce qu'elles renferment. Pour vous, ma fille, je veux que vous en fassiez la matière continuelle de votre méditation, c'est pour cela que le Très Haut vous a donné ce goût si particulier que vous avez pour la doctrine chrétienne; et il est de son bon plaisir et du mien que vous la portiez sur vous et que vous la lisiez souvent, comme vous l'avez accoutumé et comme je vous le recommande de nouveau. Il faut que vous conseilliez à vos inférieures d'en faire de même, car c'est un ornement qui pare les épouses de Jésus-Christ, et tous les chrétiens devraient le porter avec eux.

2549. Vous devez aussi regarder comme une leçon pour vous le soin que je pris de faire écrire le Symbole de la foi aussitôt qu'il fut nécessaire dans la sainte Église. Car c'est une négligence fort blâmable que de connaître ce qui intéresse la gloire et le service du Très Haut et le bien de la conscience, et de ne pas le mettre incontinent en pratique, ou de ne pas faire au moins tous ses efforts pour l'entreprendre. Quel sujet de confusion pour les hommes qui sont si diligents à se procurer toutes les choses temporelles quand il leur en manque quelqu'une, ils sont en des inquiétudes étranges; ils prient aussitôt le Seigneur de la leur envoyer selon leur désir, comme il arrive lorsqu'ils se trouvent privés de la santé ou des fruits de la terre, et même d'autres choses moins nécessaires, ou plus superflues et plus dangereuses, et cependant quand ils connaissent parmi toutes leurs obligations la volonté et le bon plaisir du Seigneur; ils font semblant de ne pas comprendre, ou bien ils en diffèrent l'exécution avec une injurieuse insouciance. Or gardez-vous bien, ma fille, de tomber dans ce désordre. Et comme je m'appliquais avec tout le zèle possible à ce qu'il fallait faire pour les enfants de l'Église, tâchez, à mon imitation, d'être ponctuelle en tout ce que vous saurez être la volonté de Dieu, soit pour le bien de votre âme, soit pour le profit des âmes de votre prochain.

LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

CHAPITRE XIII.

La bienheureuse Marie envoya le Symbole de la foi aux disciples et aux autres fidèles. — Ils firent de grands miracles par son moyen. — Les apôtres se partagèrent le monde. — Autres œuvres de la grande Reine du ciel.

2550. La très prudente Vierge était aussi soigneuse, aussi vigilante dans le gouvernement de sa famille la sainte Église, que la mère et la femme forte dont le Sage a dit : qu'elle a considéré les sentiers de sa maison, pour ne point manger le pain de l'oisiveté (1). Notre grande Dame les considéra et les connut avec plénitude de science; et comme, tout en restant toujours ornée et revêtue de la pourpre de la charité et de la blancheur éclatante de son incomparable pureté, elle n'ignorait rien, elle n'omettait rien de ce dont ses enfants et ses domestiques les fidèles pouvaient avoir besoin. Aussitôt que le Symbole des apôtres fut achevé, elle en fit de sa propre main d'innombrables copies, avec l'aide de ses saints anges qui l'assistaient et lui servaient de secrétaires, afin de le faire parvenir sans retard aux disciples qui se livraient à la prédication, disséminés dans la Palestine. Elle en envoya plusieurs copies à chacun d'eux, avec une lettre particulière par laquelle elle leur recommandait d'en garder un exemplaire, et de distribuer les autres aux fidèles, et les informait du mode et des moyens que les apôtres avaient pris pour composer ce symbole, destiné à être prêché et enseigné à tous ceux qui embrasseraient la foi, afin qu'ils le crussent et qu'ils le confessassent.

(1) Prov., XXXI, 27.

2551. Comme les disciples étaient dispersés en divers endroits, les uns éloignés, les autres plus proches, elle envoya les copies du Symbole et sa lettre à ceux qui étaient plus près par la voie des autres fidèles, qui les leur remettaient; et elle les fit remettre à ceux qui étaient plus éloignés par le ministère de ses anges, qui apparaissaient et parlaient à la plupart des disciples; quant aux autres, auxquels ils ne se montraient pas, ils les leur laissaient toutes pliées entre les mains, produisant dans leur cœur des effets admirables; de sorte que par ces effets et par les lettres de notre auguste Reine ils savaient de quelle part leur venaient ces précieuses dépêches. Indépendamment de ces mesures qu'elle prit personnellement, elle donna ordre aux apôtres de distribuer aussi dans Jérusalem et en d'autres endroits les copies du Symbole qu'ils avaient faites, d'inculquer aux fidèles la vénération qu'ils devaient avoir pour les très sublimes mystères qu'il renfermait; de leur faire comprendre que le Seigneur lui-même l'avait dicté, en envoyant le Saint-Esprit, afin qu'il l'inspirât et l'approuvât, et de les instruire de ce qui s'était passé et de toutes les autres choses nécessaires, afin que tous sussent que c'était là la foi unique, invariable et certaine, que l'on devait embrasser, confesser et prêcher dans l'Église pour obtenir la grâce et la vie éternelle.

2552. Par ces soins le Symbole des apôtres fut en très peu de temps distribué à tous les fidèles de l'Église, parmi lesquels il produisit un fruit et répandit des consolations incroyables; car ils étaient, en général si fervents, qu'ils le reçurent avec la plus grande dévotion. Et le divin Esprit qui l'avait inspiré pour établir l'Église, le confirma aussitôt par de nouveaux miracles, non seulement par l'organe des apôtres et des disciples, mais aussi par le moyen de beaucoup d'autres fidèles. Il y en eut qui en ayant reçu les copies avec les



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

sentiments d'une vénération toute particulière, reçurent le Saint-Esprit sous une forme visible qui venait sur eux avec une divine lumière. Cette lumière les environnait extérieurement, et, entre autres effets célestes, les remplissait d'une merveilleuse science. Ces prodiges allumaient chez les autres le plus ardent désir de posséder et de révéler le Credo. Il y en eut aussi qui, en l'appliquant sur les malades, sur les morts et sur les possédés, les guérissaient de leurs maladies, les ressuscitaient et en chassaient les démons. Entre autres faits miraculeux, il arriva un jour qu'un juif incrédule entendant un catholique qui récitait dévotement le Credo, entra en fureur et voulut le lui arracher des mains; mais avant de pouvoir exécuter ce détestable dessein, le juif tomba mort aux pieds du catholique. Et comme ceux qui recevaient alors le baptême étaient tous des adultes, on leur prescrivait de faire leur profession de foi par la récitation du Symbole des Apôtres; et, à la suite de cette profession, le Saint-Esprit descendait visiblement sur eux.

2553. On voyait aussi se perpétuer d'une manière manifeste le don des langues, que le Saint-Esprit accordait non seulement à ceux qui l'avaient reçu le jour de la Pentecôte, mais à un grand nombre d'autres fidèles qui le reçurent depuis, et qui aidaient à prêcher et à catéchiser les néophytes; ainsi, quand ils s'adressaient à un auditoire composé de personnes de différentes nations, chacune d'elles les entendait en sa propre langue, quoiqu'ils ne parlassent que la langue hébraïque. Et lorsqu'ils instruisaient des gens appartenant à la même nation ou connaissant la même langue, ils se servaient de leur idiome, comme je l'ai rapporté plus haut en parlant de la venue du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte. Les apôtres faisaient encore beaucoup d'autres merveilles; car quand ils imposaient les mains sur les nouveaux convertis, ou qu'ils les confirmaient en la foi, le Saint-Esprit descendait aussi sur eux (1). Le Très Haut opéra tant de miracles dans ces heureux commencements de l'Église, qu'il faudrait des volumes pour les écrire tous. Saint Luc a rapporté expressément dans les Actes des apôtres ceux qu'il était convenable de mentionner pour que l'Église ne les ignorât pas tous; mais, parlant de ces miracles en général, il dit seulement qu'il y en avait plusieurs (2), parce qu'il n'était pas possible de les renfermer tous dans une histoire si abrégée.

(1) Act., VIII, 17. — (2) *Ibid.*, 6.

2554. En apprenant, en écrivant tout cela, j'admirai la bonté libérale avec laquelle le Tout Puissant envoyait si fréquemment le Saint-Esprit sous une forme visible sur les fidèles de la primitive Église. Pour diminuer mon étonnement, il me fut répondu les deux choses qui suivent; d'abord, que ce prodige ne faisait que montrer le prix que Dieu attachait, dans sa sagesse, dans sa bonté et dans sa puissance, à attirer les hommes à la participation de sa divinité dans la félicité et dans la gloire éternelle; et que, comme pour nous faire arriver à cette fin, le verbe éternel était descendu du ciel en une chair visible, communicable et passible, de même la troisième personne descendit si souvent sur l'Église sous une autre forme visible, et de la manière la plus convenable, pour l'établir sur des fondements aussi solides et avec des témoignages de la toute-puissance du Très Haut et de l'amour qu'il a pour cette même Église. Et en second lieu, que dans ces commencements les effets méritoires de la passion et de la mort de Jésus-Christ, auxquels s'unissaient les prières et l'intercession de la très pure Marie, étaient tout récents, et que par conséquent, dans l'acceptation du Père éternel, ils opéraient, pour ainsi dire, alors avec une plus grande force, parce que tous les péchés et tous les crimes que les enfants de l'Église ont commis depuis, ne s'étaient point encore interposés comme autant d'obstacles aux bienfaits du Seigneur et aux effusions de son divin Esprit, qui ne peut plus maintenant se manifester si souvent aux hommes qu'en la primitive Église.



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

2555. Une année entière s'était écoulée depuis la mort de notre Sauveur, lorsque les apôtres résolurent, par une inspiration divine, d'aller prêcher la foi dans tout l'univers, parce qu'il était temps de faire connaître aux nations le nom de Dieu, et de leur enseigner le chemin du salut éternel. Et pour savoir la volonté du Seigneur quant à la distribution des royaumes et des provinces qui devaient échoir, en partage à chacun d'eux, ils convinrent, par le conseil de notre auguste Reine, de jeûner et de prier pendant dix jours consécutifs; car après avoir persévéré depuis l'Ascension jusqu'à la Pentecôte dans le jeûne et dans la prière pour se préparer à la venue du Saint-Esprit, ils observèrent cette sainte coutume dans les affaires les plus importantes. Ces pieux exercices accomplis, le dernier jour, le vicaire de Jésus-Christ célébra la messe et communia la bienheureuse Vierge et les onze apôtres, ainsi qu'il avait été fait lors de la rédaction du Symbole, et qu'il a été rapporté dans le chapitre précédent. Après la messe et la communion, ils restèrent tous avec la Reine du ciel dans la plus sublime oraison, invoquant spécialement le Saint-Esprit pour qu'il les assistât et leur découvrit sa sainte volonté dans cette affaire.

2556. Saint Pierre prit ensuite la parole en ces termes : « Mes très chers frères, prosternons- nous tous devant la divine clémence, et confessons de tout notre cœur et avec le plus profond respect notre Seigneur Jésus-Christ pour vrai Dieu, pour notre Maître et pour le Rédempteur du monde; professons hautement sa sainte foi telle qu'elle est contenue dans le symbole qu'il nous a donné par l'Esprit Saint, et offrons-nous à accomplir sa divine volonté. Ils le firent, récitèrent le Credo, et ajoutèrent tous ensemble avec le même saint Pierre : « Dieu éternel, nous, abjects vermisseaux, hommes misérables, que notre Seigneur Jésus-Christ a daigné, par sa seule bonté, choisir pour être ses ministres, et pour enseigner sa doctrine, prêcher sa sainte loi et établir son Église dans tout l'univers, nous nous prosternons en votre divine présence, unis de cœur et d'âme. » Afin d'accomplir votre volonté éternelle et sainte, nous nous offrons à souffrir et à sacrifier notre vie pour la confession de votre sainte foi, pour l'enseigner, pour la prêcher dans le monde entier, comme notre adorable Maître Jésus-Christ nous l'a ordonné. Nous voulons, pour cette mission, nous exposer à toutes sortes de peines, de tribulations et d'outrages, et braver même la mort s'il le faut. Mais nous méfiant de notre faiblesse, nous vous supplions, Seigneur, d'envoyer sur nous votre divin Esprit, afin qu'il nous gouverne et guide nos pas dans la voie droite, sur les traces de notre Maître, et afin qu'il nous communique une nouvelle force, et qu'il nous fasse connaître maintenant dans quels royaumes ou dans quelles provinces il sera plus agréable à votre divine volonté que nous nous dispersions pour prêcher votre saint Nom. »

2557. Cette prière étant achevée, il descendit sur le Cénacle une lumière admirable qui les enveloppa tous, et l'on entendit une voix qui dit : *Que mon vicaire Pierre assigne à chacun les provinces qui doivent faire son lot. Je le dirigerai et l'assisterai par ma lumière et par mon Esprit.* Le Seigneur remit cette distribution à saint Pierre pour confirmer de nouveau dans cette circonstance l'autorité dont il l'avait investi comme chef et pasteur universel de toute l'Église, et afin que les autres apôtres sussent qu'ils la devaient établir dans tout l'univers, sous l'obéissance de saint Pierre et de ses successeurs, auxquels l'Église devait être soumise et subordonnée comme étant les vicaires de Jésus-Christ. C'est ce qu'ils comprirent tous, et il m'a aussi été découvert que ce fût là la volonté du Très Haut. Et pour l'exécuter, saint Pierre ayant ouï cette voix, commença par lui-même la distribution des royaumes, et dit : « Moi, Seigneur, je m'offre à souffrir et à mourir en suivant mon Rédempteur et mon Maître, et en prêchant son saint Nom; que ce soit maintenant dans Jérusalem, puis dans le Pont, la Galatie, la Bithynie et la Cappadoce, provinces de l'Asie; je fixerai ma résidence d'abord à Antioche, et ensuite à Rome, où j'établirai la chaire de notre



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

Sauveur Jésus-Christ, afin que le chef de son Église y tienne sa place. » Saint Pierre dit cela, parce qu'il avait ordre du Seigneur de désigner l'Église romaine pour le siège et la capitale de toute l'Église universelle. Autrement saint Pierre n'aurait pas décidé de lui-même un point de si haute importance.

2558. Saint Pierre poursuivit et dit : « Le serviteur de Jésus-Christ et notre très cher frère André le suivra prêchant la sainte foi dans les provinces de la Scythie d'Europe, d'Épire et de Thrace, et se fixant dans la ville de Patras, en Achaïe, il gouvernera toute cette province et les autres parties de son lot, autant que ce lui sera possible. Le serviteur de Jésus-Christ, notre très cher frère Jacques le Majeur le suivra en la prédication de la foi dans la Judée, la Samarie et l'Espagne, d'où il reviendra vers cette ville de Jérusalem pour prêcher la doctrine de notre divin Maître. « Le très cher frère Jean obéira à la volonté de notre Sauveur telle qu'il la lui a manifestée étant sur la croix. Il s'acquittera des devoirs d'un fils envers notre grande Dame. Il la servira et l'assistera avec un respect et un dévouement filial; il lui administrera l'auguste sacrement de l'Eucharistie et soignera aussi en notre absence les fidèles de Jérusalem. Et quand notre Dieu et notre Rédempteur aura appelé à lui dans le ciel la bienheureuse Mère, il suivra son Maître en la prédication dans l'Asie Mineure, dont il dirigera les Églises, en habitant durant la persécution l'île de Patmos. Le serviteur de Jésus-Christ et notre très cher frère Thomas le suivra prêchant dans l'Inde et dans la Perse, aux Parthes, aux Mèdes, aux Hyrcaniens, aux Brachmanes, aux Bactriens. Il baptisera les trois rois Mages et les instruira de tout; car ils attendent d'être instruits, et ils le chercheront eux-mêmes, attirés par le bruit que feront sa prédication et ses miracles. Le serviteur de Jésus-Christ et notre très cher frère Jacques le suivra étant pasteur et évêque dans Jérusalem, où il prêchera aux Juifs, et partagera avec Jean l'assistance et le service de la Mère de notre Sauveur. Le serviteur de Jésus-Christ et notre très cher frère Philippe le suivra par la prédication et par l'instruction des provinces de Phrygie et de la Scythie d'Asie, et résidera dans la ville de Hiéropolis, en Phrygie. Le serviteur de Jésus-Christ et notre très cher frère Barthélemy le suivra en Lycaonie, partie de Cappadoce, en l'Asie; il se rendra dans l'Inde intérieure, et de là dans l'Arménie mineure. Le serviteur de Jésus-Christ et notre très cher frère Matthieu enseignera d'abord les Hébreux, et ensuite il suivra son Maître en allant prêcher en Égypte et en Éthiopie. Le serviteur de Jésus-Christ et notre très cher frère Simon le suivra prêchant dans la Babylonie, dans la Perse, et aussi dans le royaume d'Égypte. Le serviteur de Jésus-Christ et notre très cher frère Judas Thaddée suivra notre Maître prêchant dans la Mésopotamie, et ensuite il se joindra à Simon pour prêcher dans la Babylonie et dans la Perse. Le serviteur de Jésus-Christ et notre très cher frère Mathias le suivra prêchant la sainte foi dans l'Éthiopie intérieure et dans l'Arabie; d'où il reviendra en Palestine; Que l'Esprit du Très Haut nous conduise et nous assiste tous, afin que nous fassions en tout lieu et en tout temps sa sainte et parfaite volonté; et qu'il nous donne maintenant sa bénédiction, lui au nom duquel je la donne à tous. »

2559. Ainsi parla saint Pierre, et à peine avait-il cessé, qu'on entendit un très grand bruit, et le Cénacle fut tout rempli de lumière et de splendeur comme pour marquer la présence du Saint- Esprit. Et du milieu de cette lumière on ouï une voix douce et forte qui dit : Acceptez chacun le lot qui vous est échu. Ils se prosternèrent tous ensemble et dirent : « Souverain Seigneur, nous obéissons avec promptitude et avec allégresse à votre parole et à celle de votre vicaire; vos œuvres ineffables remplissent notre esprit des douceurs de votre joie. » Cette soumission si prompte que les apôtres témoignèrent au vicaire de notre Sauveur Jésus-Christ n'était sans doute qu'un effet de la charité avec laquelle ils brûlaient de mourir pour sa sainte foi; néanmoins, en cette circonstance, elle les disposa à recevoir une nouvelle visite du divin Esprit, pour être confirmés dans la grâce et dans les dons qu'ils avaient reçus



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

auparavant, et pour être encore favorisés de plusieurs autres. Par de nouvelles illustrations ils connurent mieux toutes les nations et toutes les provinces que saint Pierre leur avait assignées; et en outre, chacun connut les coutumes particulières et la topographie des royaumes qui lui étaient tombés en partage, comme si on lui en eut tracé intérieurement une carte fort distincte et fort complète. Le Très Haut leur octroya un nouveau don de force pour supporter toute sorte de peines et de fatigues; d'agilité pour parcourir tous les pays, bien que dans leurs voyages les saints anges dussent maintes fois les assister; et intérieurement ils se sentirent tous embrasés comme des séraphins des flammes du divin amour, et élevés au-dessus de la condition de la nature.

2560. La bienheureuse Reine des anges était témoin de toutes ces merveilles, et observait tout ce que la puissance divine opérait dans les apôtres et en elle-même; car dans cette occasion elle participa plus aux influences de la Divinité qu'eux tous ensemble; parce qu'elle était élevée à un degré très éminent au-dessus de toutes les créatures, et c'est pour cela que l'accroissement de ses dons devait être proportionné à son élévation, et surpasser tous les autres sans mesure. Le Très Haut renouvela dans le très pur esprit de sa Mère la science infuse de toutes les créatures, et notamment de tous les royaumes et de toutes les nations, dont les apôtres avaient aussi reçu une connaissance infuse. Elle sut ce qu'ils savaient, mais mieux et plus qu'eux, car elle eut une connaissance individuelle de toutes les personnes auxquelles ils devaient prêcher la foi de Jésus-Christ dans tous les royaumes; et grâce à cette science, elle était aussi au courant de tout ce qui se passait sur la terre, et en discernait aussi nettement tous les habitants, qu'elle savait ce qui se passait et voyait ceux qui entraient dans son oratoire.

2561. Cette science lui appartenait comme étant la Maîtresse, la Mère et la Protectrice de l'Église, que le Tout Puissant lui avait recommandée et confiée, comme je l'ai déjà dit et, comme je serai obligée de le répéter souvent dans la suite. Elle devait prendre soin de tous, depuis le plus grand en sainteté jusqu'au plus petit, et des misérables pécheurs enfants d'Ève. Et si personne ne devait recevoir aucun bienfait du Fils que ce ne fût par les mains de sa Mère, il fallait que cette très fidèle Dispensatrice de la grâce connût tous ceux de sa famille, au salut desquels elle devait veiller comme une Mère, et comme quelle Mère! Notre auguste Reine avait reçu par infusion non seulement les espèces et la compréhension de tout ce que j'ai dit, mais elle avait encore une connaissance actuelle de tout ce qui arrivait lorsque les apôtres et les disciples prêchaient; ainsi elle découvrait toutes leurs peines, les périls dont ils étaient menacés, les pièges que le démon leur tendait, et les prières qu'eux et les autres fidèles lui adressaient afin qu'elle les secourût par les siennes, ou par le ministère de ses anges, ou par elle-même; car elle les assistait par tous ces moyens, comme nous le verrons dans la suite en plusieurs événements.

2562. Je veux seulement faire remarquer ici, qu'outre cette science infuse que la bienheureuse Vierge avait de toutes choses par les espèces de chacune, elle en avait en Dieu une autre connaissance par la vision abstractive, en laquelle elle regardait continuellement la Divinité. Mais entre ces deux genres de science il y avait une différence; car quand elle regardait en Dieu les peines et les afflictions des apôtres et de tous les fidèles de l'Église, comme cette vision était si douce et une espèce de participation de la béatitude, elle ne causait point à la charitable Mère cette douleur sensible qu'elle éprouvait quand elle envisageait ces tribulations et ces peines en elles-mêmes; en cette dernière vision, elle s'en affligeait et pleurait souvent avec une compassion maternelle. Et afin qu'elle ne fût point privée de ce mérite et de cette perfection, le Très Haut lui accorda toutes ces connaissances dans le temps qu'elle était encore au nombre des voyageurs. Et au milieu de cette plénitude



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

d'idées, d'images et de notions infuses, elle avait sur ses facultés (comme je l'ai déjà dit) un tel empire, qu'elle ne recevait de ces espèces en images acquises que celles qui étaient absolument nécessaires pour l'usage de la vie, ou pour exercer quelque œuvre de charité, ou pour la perfection des vertus. Enrichie de tous ces dons et parée de cette beauté qui éclatait aux yeux des anges et des saints bienheureux, la divine Mère leur était un objet d'admiration, en laquelle ils glorifiaient le Très Haut pour la digne application qu'il faisait de tous ses attributs en la très pure Marie.

2563. Elle pria alors du fond de son âme, afin d'obtenir aux apôtres la persévérance, et la force durant leur prédication à travers le monde. Et le seigneur lui promit de les soutenir et de les assister pour faire éclater en eux et par eux la gloire de son Nom, et de leur donner à la fin une digne récompense de leurs peines et de leurs mérites. Cette promesse remplit la bienheureuse Marie de joie et de reconnaissance, et elle exhorta les apôtres à rendre des actions de grâces au Seigneur, et à partir avec allégresse et avec confiance pour aller travailler à la conversion du monde. Et leur ayant adressé plusieurs autres paroles consolantes et vivifiantes, elle se mit à genoux, les félicita de l'obéissance qu'ils avaient tous témoignée au nom de son très saint Fils, et leur exprima de sa part la satisfaction que lui causait le zèle dont ils se montraient animés pour sa gloire et pour le bien des âmes à la conversion desquelles ils se sacrifiaient. Elle baisa la main à chacun des apôtres, et leur promit d'intercéder pour eux auprès du Seigneur et de s'employer à les servir; ensuite elle demanda leur bénédiction; selon sa coutume, et ils la lui donnèrent tous comme prêtres du Seigneur.

2564. Quelques jours après que fut fait ce partage des provinces, ils commencèrent à sortir de Jérusalem, et d'abord ceux qui devaient prêcher dans les régions de la Palestine; et le premier fut saint Jacques le Majeur. Les autres demeurèrent plus longtemps à Jérusalem, parce que le Seigneur voulait qu'on y prêchât premièrement la foi de son saint Nom avec plus de force et plus d'abondance, et que les Juifs fussent en premier lieu appelés aux noces de l'Évangile, s'ils voulaient entrer dans la salle du festin; car en ce bienfait de la rédemption, ce peuple fut plus favorisé, quoique plus endurci et plus ingrat que les Gentils (1). Après cela les apôtres se dirigèrent vers les royaumes qui leur étaient tombés en partage, suivant les circonstances et les exigences du moment, se conduisant en cela par les inspirations de l'Esprit divin, le conseil de la bienheureuse Vierge et les ordres de saint Pierre. Mais avant, de quitter Jérusalem, ils allèrent, chacun à son tour, visiter les saints lieux, comme le Jardin, le Calvaire, le Sépulcre, le lieu de l'Ascension, Béthanie et les autres qu'il leur était possible de voir. Ils les parcouraient avec un respect extraordinaire, les arrosaient de leurs larmes et baisaient avec dévotion le sol que le Seigneur avait touché. De là ils se rendaient au Cénacle, honoraient ce saint lieu à cause des mystères qui y avaient été opérés, et prenaient enfin congé de la Reine du ciel, en lui demandant de nouveau sa protection ; alors la bienheureuse Mère les congédiait en leur adressant quelques douces paroles pleines d'une vertu divine.

(1) Act., XIII, 46.

2565. C'est au moment du départ des apôtres que la très prudente Dame leur montra la plus admirable sollicitude maternelle, comme une véritable mère à ses enfants. Ainsi, en premier lieu, elle leur fit à chacun une tunique tissée, semblable à celle de notre Sauveur Jésus-Christ, d'une couleur entre le violet et le cendré, et pour les faire elle se servit du ministère de ses saints anges. De sorte que par ses soins les apôtres partirent habillés les uns comme les autres, et comme leur adorable Maître Jésus-Christ, parce qu'elle voulut

LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

qu'ils l'imitassent, et qu'on pût les reconnaître pour ses disciples jusqu'en leurs vêtements. Elle fit aussi douze croix de la hauteur des apôtres, et donna à chacun la sienne, afin qu'ils l'emportassent dans leurs voyages et dans leurs missions, tant pour rendre témoignage de ce qu'ils prêchaient, que pour leur consolation spirituelle dans leurs afflictions. Tous les apôtres conservèrent et portèrent ces croix jusqu'à leur mort. Et ce fut à cause des grandes louanges qu'ils disaient de la croix, que quelques tyrans prirent occasion de faire martyriser sur la même croix ceux qui eurent le bonheur d'y mourir.

2566. La tendre Mère donna encore à chacun des douze apôtres une petite boîte de métal, quelle fit exprès, ayant mis dans chacune trois épines de la couronne de son très saint Fils et quelques morceaux des langes dans lesquels elle avait enveloppé le Seigneur encore enfant, et du linge qui avait reçu son précieux sang en la Circoncision et en la Passion. Elle gardait toutes ces reliques sacrées avec une vénération et une dévotion extrêmes, comme Mère et comme dépositaire des trésors du ciel. Quand elle voulut les remettre aux douze apôtres, elle les convoqua tous; et quand ils furent réunis en sa présence, elle leur dit avec une majesté de Reine et une douceur de Mère, que ces précieux gages quelle leur confiait, étaient le plus grand trésor qu'elle eût pour les enrichir dans leurs voyages, qu'ils leur rappelleraient vivement le souvenir de son très saint Fils, et leur attesteraient l'amour que le même Seigneur avait pour eux, tant en qualité d'enfants qu'en qualité de ministres du Très Haut. Puis elle les leur remit, et ils les reçurent versant des larmes de dévotion et de joie; ils rendirent mille actions de grâces à notre auguste Princesse pour ces faveurs, et se prosternèrent devant elle pour adorer ces reliques vénérables; après cela ils s'embrassèrent les uns les autres et se félicitèrent mutuellement du trésor inestimable qu'ils venaient de recevoir; et saint Jacques fut le premier qui partit pour aller commencer cette mission.

2567. Mais, selon ce qui m'a été découvert, les apôtres prêchèrent non seulement dans les provinces que saint Pierre leur avait alors assignées, mais encore en plusieurs autres voisines de celles-là et plus éloignées de Jérusalem. Il ne faut pas en être surpris; car ils étaient maintes fois transportés d'un lieu à un autre par le ministère des anges, soit pour prêcher l'Évangile, soit pour se consulter les uns les autres sur les difficultés qu'ils rencontraient, et surtout pour les aller proposer à saint Pierre, le vicaire de Jésus-Christ; ils étaient plus souvent encore transportés auprès de la bienheureuse Marie pour lui demander les conseils dont ils eurent besoin dans la difficile entreprise d'établir la foi dans des royaumes si différents, et parmi des nations si barbares. Et si, pour donner un peu de nourriture à Daniel, l'ange porta le prophète Habacuc jusqu'à Babylone (1), il n'est pas étonnant que, par un miracle semblable, les apôtres fussent transportés sur les lieux où ils devaient prêcher Jésus-Christ, faire connaître la Divinité, et établir l'Église universelle pour le salut de tout le genre humain. J'ai dit ailleurs que, l'ange du Seigneur porta Philippe, l'un des soixante-douze disciples, de la route de Gaza jusqu'à Azot, comme le raconte saint Luc (2). Voilà les merveilles qui, avec une infinité d'autres que nous ignorons, furent convenables pour envoyer quelques hommes obscurs et pauvres à tant de royaumes, de provinces et de nations possédées du démon, et pleines des idolâtries, des erreurs et des abominations, dont le monde était infecté quand le Verbe incarné vint pour le racheter.

(1) Dan., XIV, 35. — (2) Act., VIII, 40.

Instruction que la Reine des anges m'a donnée.

2568. Ma fille, l'instruction que je vous donne dans ce chapitre est de vous engager avec



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

toute mon autorité à pousser de profonds gémissements et verser des larmes amères, fût-ce des larmes de sang si vous en aviez, en songeant à la différence que présente la sainte Église entre son état actuel et ses commencements. Considérez comment l'or très pur de la sainteté s'est obscurci (1), et comment la bonne couleur a été changée en perdant l'ancien éclat que lui avaient donné les apôtres, et par l'emprunt de couleurs fausses et étrangères employées pour couvrir la difformité et la confusion des vices qui ternissent si malheureusement la beauté de l'Église et y font régner une sombre horreur. Pour remonter au principe de cette vérité et la pénétrer à fond, il faut que vous renouveliez en vous la lumière que vous avez reçue pour connaître la force et la violence avec lesquelles la Divinité tend à communiquer sa bonté et ses perfections à ses créatures. L'impétuosité du souverain Bien est si véhémence pour répandre ses influences dans les âmes, que la volonté de l'homme qui doit les recevoir peut seule les arrêter par le libre arbitre dont il est doué; et lorsqu'elle repousse les effusions de la bonté infinie, elle la violente (selon votre manière de concevoir), et contriste en quelque sorte son amour immense dans les témoignages naturels de sa libéralité. Mais si les créatures ne l'empêchaient point et le laissaient opérer avec son efficace, il inonderait toutes les âmes de ses faveurs, et les remplirait de la participation de son Être divin et de ses attributs. Il tirerait de la poussière ceux qui seraient tombés, et il enrichirait les pauvres enfants d'Adam, les délivrerait de leurs misères, les élèverait et les ferait asseoir parmi les princes de sa gloire (2).

(1) Then., IV, 1. (2) I Rois., II, 8.

2569. Par là vous connaîtrez, ma fille, deux choses que la sagesse humaine ignore. L'une, c'est la complaisance que le souverain Bien prend en ces âmes qui, animées d'un zèle ardent pour sa gloire, travaillent par tous les moyens à ôter des autres âmes l'obstacle qu'elles ont mis par leurs péchés à ce que le Seigneur les justifie et leur communique tant de biens qu'elles peuvent recevoir de sa bonté immense, et dont le Très Haut désire les enrichir. On ne saurait comprendre en la vie mortelle cette satisfaction que sa divine Majesté reçoit quand on l'aide en cette œuvre de la conversion des âmes. C'est pour cela que le ministère des apôtres est si sublime, aussi bien que celui des prélats, des ministres et des prédicateurs de la parole divine, qui en cet office succèdent aux fondateurs de l'Église et qui travaillent à son agrandissement et à sa conservation ; car ils doivent tous être les coopérateurs et les exécuteurs de l'amour immense que Dieu a pour les âmes, qu'il a créées afin qu'elles participassent à sa Divinité. La seconde chose que vous devez considérer est la grandeur et l'abondance des dons et des faveurs que le pouvoir infini communiquerait aux âmes qui ne mettraient aucun empêchement à sa très libérale bonté. Dans les commencements de l'Église évangélique, le Seigneur manifesta aussitôt avec éclat cette vérité, afin que les néophytes en eussent des preuves incontestables dans un si grand nombre de prodiges et de merveilles que le Très Haut fit en faveur des premiers fidèles, lorsque le Saint-Esprit descendait si souvent sur eux avec des signes visibles, et dans les miracles que les croyants opéraient, ainsi que vous l'avez rapporté, avec les copies du Symbole, et enfin dans tant d'autres faveurs secrètes qu'ils recevaient du Seigneur.

2570. Mais ce fut sur les apôtres et sur les disciples que sa sagesse et sa toute-puissance éclatèrent le plus, parce qu'ils n'apportaient aucun empêchement, aucun obstacle à la volonté éternelle du Très Haut; ils furent les véritables instruments et les exécuteurs fidèles de son amour divin, les imitateurs de Jésus-Christ et les sectateurs de sa vérité; et c'est pour cela qu'ils furent élevés à une participation ineffable des attributs de Dieu lui-même, et en particulier de sa science, de sa sainteté et de sa puissance, par laquelle ils firent et pour eux et pour les autres âmes des merveilles telles, que les mortels ne les sauraient jamais



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

dignement exalter. Après les apôtres, il y eut d'autres enfants de l'Église qui leur succédèrent, et qui reçurent de génération en génération (1) l'infusion de cette divine sagesse et de ses effets. Et sans parler maintenant des martyrs innombrables qui ont versé leur sang et donné leur vie pour la sainte foi, considérez les patriarches des ordres religieux; les grands saints qui s'y sont distingués en toutes les vertus; les docteurs, les évêques, les prélats et les hommes apostoliques dans lesquels la bonté et la toute-puissance de la Divinité se sont manifestées avec un si vif éclat, afin que les autres qui sont ministres du salut des âmes ne pussent se plaindre, si Dieu ne leur accordait plus à eux et à tous les fidèles les merveilles et les faveurs qu'obtenaient les premiers, et qu'il continue même pour ceux qu'il trouve capables d'en profiter.

(1) Ps. XLIV, 17

2571. Et afin que la confusion des mauvais ministres qui se trouvent aujourd'hui dans la sainte Église soit plus grande, je veux, ma fille, que vous sachiez que dans les desseins de la volonté éternelle par laquelle le Très Haut a déterminé de communiquer ses trésors infinis aux âmes, il les a d'abord destinés directement aux prélats, aux prêtres, aux prédicateurs et aux dispensateurs de sa parole divine, afin qu'en ce qui dépendait de la volonté du même Seigneur, ils ressemblaient tous par la sainteté et la perfection plus aux anges qu'aux hommes, et qu'ils jouissent de plusieurs privilèges et de plusieurs exemptions de nature et de grâce entre les autres mortels, et que par ces bienfaits singuliers ils se rendissent dignes ministres du Très Haut, s'ils ne renversaient point l'ordre de sa sagesse infinie, et s'ils correspondaient à la dignité à laquelle ils étaient appelés et choisis entre tous. Cette bonté immense est maintenant la même que dans la primitive Église; l'inclination qui porte le souverain Bien à enrichir les âmes n'est point changée et ne saurait l'être; sa clémence libérale n'est pas diminuée; l'amour qu'il a pour son Église est toujours au même degré; la miséricorde regarde les misères, et les misères sont aujourd'hui sans mesure; les cris des brebis de Jésus-Christ ne peuvent pas monter plus haut; il n'y a jamais eu un si grand nombre de prélats, de prêtres et de ministres. Cela étant, à qui doit-on attribuer la perte de tant d'âmes et la ruine du peuple chrétien? D'où vient qu'aujourd'hui non seulement les infidèles n'entrent point dans le sein de la sainte Église, mais qu'ils la persécutent et la désolent? Pourquoi les prélats et les ministres ne brillent-ils pas, et Jésus-Christ ne brille-t-il pas en eux comme dans les siècles passés et dans la primitive Église?

2572. O ma fille ! je vous exhorte à pleurer sur cette perdition. Voyez comme les pierres du sanctuaire sont dispersées aux carrefours de toutes les rues (1) ! Considérez comme les prêtres du Seigneur se sont rendus semblables au peuple (2), lorsqu'ils devaient le sanctifier et le rendre semblable à eux-mêmes. La dignité sacerdotale et ses riches et précieux ornements de vertus ont été souillés par le contact impur des mondains; les oints du Seigneur, expressément consacrés à son seul culte, ont dégénéré de leur divine noblesse; ils ont perdu l'honneur de leur rang pour le ravalier à des actions viles, indignes de leurs éminentes fonctions parmi les hommes. Ils embrassent la vanité; ils se laissent entraîner à l'avarice et à la cupidité; ils soignent leurs intérêts; ils aiment l'argent, et mettent toute leur espérance dans les trésors; ils s'abaissent jusqu'à flatter et servir les mondains et les puissants, et même les femmes; et parfois ils ne font pas difficulté d'assister aux assemblées et aux conseils d'iniquité. A peine y a-t-il une brebis du troupeau de Jésus-Christ qui connaisse en eux la voix de son pasteur, et qui trouve la nourriture salubre de la vertu et de la sainteté dont ils devraient être les maîtres. Les petits demandent du pain, et il n'y a personne qui leur en distribue (3). Et quand on le fait par intérêt ou par manière d'acquit, si la main est lépreuse, comment donnera-t-elle l'aliment salubre au nécessiteux et au

LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

malade? Et comment le suprême Médecin lui confiera-t-il le remède dont dépend la vie? Si ceux qui doivent être les intercesseurs et les médiateurs se trouvent coupables des plus grands péchés, comment obtiendront-ils miséricorde pour ceux qui en ont de moindres ou de semblables?

(1) Lam., IV, 1. — (2) Isa., XXIV, 2. — (3) Lam., IV, 4.

2573. Telles sont les causes pour lesquelles les prélats et les prêtres ne font pas dans ces temps les merveilles que faisaient les apôtres et les disciples de la primitive Église et les autres qui ont imité leur vie avec un zèle ardent pour l'honneur du Seigneur et pour la conversion des âmes. Par la même raison, les trésors de la mort et du sang de Jésus-Christ, que le même Seigneur a laissés dans l'Église ne profitent ni dans ses prêtres et dans ses ministres, ni dans les autres mortels; car si eux-mêmes les méprisent et n'en tirent aucun fruit, comment les distribueront-ils avec utilité aux autres enfants de cette famille? C'est encore pour cela que les infidèles ne se convertissent point maintenant à la véritable foi, comme les infidèles de ce temps-là, quoiqu'ils se trouvent sous les yeux des princes ecclésiastiques, des ministres et des prédicateurs de l'Évangile. Aujourd'hui l'Église est plus riche que jamais de biens temporels, de rentes et de possessions; les hommes devenus savants par l'étude y fourmillent, elle dispose de grandes prélatures et de toute sorte de dignités. Or, si ce sont là des bienfaits, on les doit tous au sang de Jésus-Christ; on devrait donc les employer tous à son honneur et à son service, à la conversion des âmes, à l'entretien de ses pauvres, aux besoins de son culte sacré, et à la glorification de son saint Nom.

2574. Cet emploi se fait-il? que l'on compte les captifs que les rentes des églises servent à racheter, les infidèles qui se convertissent, les hérésies que l'on extirpe; que l'on compte aussi les sommes qui sont tirées des trésors ecclésiastiques pour des œuvres semblables! Puis, que l'on compte les palais que l'on a bâtis avec ces richesses, les majorats que l'on a fondés, les tours superbes que la vanité a construites! Et, chose plus déplorable ! que l'on voie les usages profanes ou même criminels auxquels certains ministres des autels consacrent ces trésors, déshonorant le souverain Prêtre Jésus-Christ, et vivant aussi éloignés de son imitation et de celle des apôtres, auxquels ils ont succédé, que les hommes les plus mondains vivent éloignés du même Seigneur. Et si la prédication des dispensateurs de la parole divine est morte et sans vertu pour vivifier les auditeurs, il faut en attribuer la faute, non à la vérité et à la doctrine des saintes Écritures, mais au mauvais usage que les ministres en font avec leurs intentions perverses. Ils remplacent la fin de la gloire de Jésus-Christ par la recherche de leur propre honneur et des vains applaudissements, ils subordonnent le bien spirituel des âmes aux vils calculs de l'intérêt, et, pourvu qu'ils atteignent leur double but, ils ne se soucient point de tirer aucun autre fruit de leur prédication. C'est pourquoi ils ôtent à la saine et sainte doctrine la sincérité et la pureté (et quelquefois même la vérité) avec lesquelles les auteurs sacrés l'ont établie et les saints docteurs l'ont expliquée; ils la réduisent à des subtilités de leur propre invention, qui causent plus d'admiration ou de plaisir que de profit aux auditeurs. Et lorsqu'elle arrive si altérée aux oreilles des pécheurs, ils y reconnaissent plutôt le produit du génie du prédicateur que la charité de Jésus-Christ; et ainsi, elle n'a ni vertu ni efficace pour pénétrer les cœurs, quoiqu'elle soit fort habile à chatouiller les oreilles.

2575. Ne soyez point surprise, ma très chère fille, de ce que, pour châtier ces vanités et ces abus et plusieurs autres que le monde n'ignore point, la justice divine ait tellement abandonné les prélats, les ministres et les prédicateurs de sa parole; et de ce que l'Église catholique, qui avait dans ses commencements monté si haut, soit maintenant descendue si

LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

bas. Que s'il y a quelques prêtres et quelques ministres qui soient exempts de ces vices si déplorables, l'Église a encore cette obligation à mon très saint Fils, dans un temps où il est si offensé et si délaissé par tous. Le Seigneur est très libéral envers ces bons, mais le nombre en est bien petit, comme le témoigne la ruine du peuple chrétien et le mépris dans lequel sont tombés les prêtres et les prédicateurs de l'Évangile; car si les ministres parfaits, si les zélateurs du salut des âmes étaient nombreux, nul doute que les pécheurs réformassent leur vie et leurs mœurs, que beaucoup d'infidèles se convertissent; nul doute que les fidèles regardassent et entendissent avec vénération et avec une sainte crainte les prédicateurs, les prêtres et les prélats, et les respectassent à raison de leur dignité et de leur sainteté, et non à raison de l'autorité et du faste par lesquels ils cherchent à imposer une espèce de crainte révérencielle toute mondaine, tout extérieure et sans aucun profit. Ne soyez ni fâchée ni inquiète, ma fille, d'avoir écrit tout cela, car ils savent eux-mêmes qu'il n'y a rien là qui ne soit vrai; vous ne l'écrivez, d'ailleurs point par votre volonté, mais par mon ordre, afin que vous le déploriez et que vous conviiez le ciel et la terre à s'associer à votre douleur; car il y a très peu de chrétiens qui s'en affligent; et c'est la plus grande injure que le Seigneur reçoive de tous les enfants de son Église.

CHAPITRE XIV.

La conversion de saint Paul. — Comment la bienheureuse Marie y concourut. — Quelques autres mystères cachés.

2576. Notre mère la sainte Église, dirigée par l'Esprit divin, célèbre la conversion de saint Paul comme un des plus grands miracles de la loi de grâce, et pour la consolation universelle des pécheurs, puisque de persécuteur, de calomniateur et de blasphémateur du Nom de Jésus-Christ, comme l'Apôtre le dit lui-même (1), il devint apôtre par la divine grâce, après avoir obtenu une abondante miséricorde. Notre auguste Reine concourut si puissamment à la lui faire obtenir, que nous ne pouvons pas refuser à son histoire cette rare merveille de la toute-puissance. Mais on en appréciera mieux la grandeur quand on connaîtra l'état de saint Paul pendant qu'il s'appelait Saul, et qu'il était persécuteur de l'Église, ainsi que les motifs qui le portèrent à se déclarer le défenseur si ardent de la loi de Moïse, et l'ennemi juré de celle de notre Seigneur Jésus-Christ.

(1) Tim., I, 13

2577. Saint Paul eut deux principes qui le rendirent si attaché au judaïsme. L'un était son propre naturel, l'autre fut l'influence active du démon, qui en devina les ressources. Saul avait naturellement le cœur grand, magnanime, généreux, énergique, dévoué, et il apportait à ce qu'il entreprenait autant de zèle que de constance. Il avait acquis plusieurs vertus morales et se faisait gloire de professer hautement et de connaître à fond la loi de Moïse, quoiqu'en fait il fût ignorant, comme il le confesse lui-même à son disciple Timothée (1), parce que toute sa science était humaine et terrestre, et qu'il entendait la loi comme la plupart des Israélites, seulement à la lettre, et non d'après l'esprit, et sans la lumière divine qui est nécessaire pour en comprendre le vrai sens et pour en pénétrer les mystères. Mais comme son ignorance lui semblait une véritable science, et qu'il était tenace dans ses idées, il se posait en zéléteur ardent des traditions des rabbins, (2), il regardait comme une chose aussi absurde qu'odieuse qu'on vint publier à l'encontre des docteurs et de Moïse (il le



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

pensait ainsi) une loi nouvelle, inventée par un homme crucifié à cause de ses crimes; tandis que Moïse avait reçu sur la montagne sa loi de la main de Dieu lui-même (3). Il en conçut une grande horreur pour Jésus-Christ, pour sa loi et pour ses disciples. Ses propres vertus morales (si on peut les appeler vertus, étant sans la véritable charité) servaient à lui faire illusion; car elles lui inspiraient une grande présomption, et il se flattait d'éviter l'erreur; comme il arrive à plusieurs enfants d'Adam qui se complaisent en eux-mêmes quand ils font quelque action vertueuse, et qui, dans cette vaine satisfaction, ne songent pas à réformer en eux des vices énormes. Saul vivait, agissait sous l'empire de ces illusions, se prévalant obstinément de l'antiquité de sa loi mosaïque, qu'avait établie Dieu lui-même, dont il croyait défendre l'honneur avec un juste zèle, pour n'avoir pas entendu cette loi; qui dans les cérémonies et dans les figures était temporelle, et non éternelle; c'est pourquoi il fallait nécessairement, qu'il y eût un autre législateur plus puissant et plus sage que Moïse, comme lui-même le dit (4).

(1) I Tim., I, 13. — (2) Galat., I, 14. — (3) Exod., XXXIV, 2. — (4) Deut., XVIII, 15.

2578. Au zèle indiscret et au caractère impétueux de Saul se joignit, pour l'irriter davantage contre la loi de notre Sauveur Jésus-Christ, la malice de Lucifer et de ses compagnons. J'ai parlé plusieurs fois dans le cours de cette histoire des moyens infernaux que le dragon inventait contre la sainte Église. Et un de ces moyens fut de chercher des hommes qui eussent des inclinations et des mœurs en rapport avec ses desseins, pour s'en servir comme d'instruments et d'exécuteurs de sa méchanceté. Car quoique le même Lucifer et ses démons puissent par eux-mêmes tenter en particulier les âmes, ils ne sauraient déployer ici-bas publiquement leur étendard, et se mettre à la tête d'une secte ou d'un parti contre Dieu, sans se cacher derrière un homme capable de s'attirer des sectateurs aussi aveuglés et aussi insensés que leur chef. Ce cruel ennemi était furieux à la vue des heureux commencements de la sainte Église; il craignait ses progrès, et se consumait d'envie en voyant que les hommes d'une nature inférieure à la sienne étaient élevés à la participation de la Divinité et de la gloire, dont il s'était rendu indigne par son orgueil. Il reconnut les inclinations de Saul, ses habitudes, ses goûts, l'état de sa conscience; et tout dans cet auxiliaire lui parut s'accommoder fort aux désirs qu'il avait de détruire l'Église de Jésus-Christ par la main d'autres incrédules disposés à suivre ses impulsions.

2579. Lucifer communiqua son inique dessein aux autres démons dans un conciliabule particulier qu'il tint pour ce sujet; et il y fut décidé d'un commun accord que le dragon lui-même et plusieurs de ses satellites accompagneraient Saul sans le quitter un instant, et qu'ils lui suggéreraient des idées et des sentiments conformes à l'animale aversion qu'il se sentait contre les apôtres et contre le troupeau de Jésus-Christ tout entier; ils ne doutaient pas qu'il les écoutât tous, puisqu'ils l'attaqueraient par son côté faible, et qu'ils l'irriteraient par des motifs colorés d'une fausse apparence de vertu. Le démon se mit aussitôt à l'œuvre. Saul était bien opposé à la doctrine de notre Sauveur dès le temps auquel le Seigneur la prêchait lui-même; néanmoins, tant que sa divine Majesté vécut dans le monde, il ne se fit point connaître comme zélateur aussi fougueux de la loi de Moïse et comme adversaire aussi implacable de celle du Sauveur; ce fut à la mort de saint Étienne qu'il découvrit la haine que le dragon infernal avait allumée en lui contre les imitateurs de Jésus-Christ. Et comme dans cette occasion cet ennemi trouva le cœur de Saul si disposé à recevoir et à suivre ses mauvaises impulsions, il s'applaudit tellement d'avance du succès de sa malice, qu'il s'imagina n'avoir plus rien à souhaiter, et que cet homme se prêterait à toutes les méchancetés qu'il lui proposerait.

LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

2580. Dans cette confiance impie, Lucifer prétendit que Saul ôtât lui-même la vie à tous les apôtres, et ce qui est encore plus horrible, qu'il en fit de même à l'égard de la bienheureuse Marie. L'orgueil du cruel dragon alla jusqu'à cette folie. Mais il se trompait. Saul était d'un caractère trop noble et trop généreux. Aussi lui parut-il, au premier examen de ce projet diabolique, qu'il serait indigne de son honneur et de sa personne de commettre une pareille trahison et d'agir comme un homme de néant, tandis qu'il pouvait, croyait-il, détruire la loi de Jésus-Christ avec les armes de la raison et de la justice. Il eut encore une plus grande horreur d'attenter à la vie de sa très sainte Mère, à cause des égards qui lui étaient dus en qualité de femme. Il l'avait vue si modeste et si constante au milieu des peines et dans le cours de la Passion de Jésus-Christ, qu'il la regardait depuis ce temps-là comme une femme grande et digne de vénération ; ainsi il la respectait, et il éprouvait même une certaine compassion de ses douleurs et de ses afflictions, que tout le monde savait avoir été extrêmes. C'est pour cette raison qu'il ne voulut rien entreprendre contre l'auguste Vierge, malgré les odieuses suggestions du démon. Et cette compassion qu'eut Saul des peines de notre auguste Reine lui servit beaucoup à avancer sa conversion. Il ne voulut pas davantage recourir à la trahison contre les apôtres, quoique Lucifer la lui présentât sous de spécieux prétextes, comme une chose digne de son courage. Mais, dédaignant ces moyens iniques, il se promit de se signaler entre tous les Juifs par l'acharnement avec lequel il persécuterait l'Eglise jusqu'à la détruire et abolir le nom de Jésus-Christ.

2581. Le dragon et ses ministres furent satisfaits de cette résolution de Saul, n'en pouvant pas obtenir davantage. Et afin que l'on connaisse la haine qu'ils ont contre Dieu et contre ses créatures, je dois dire qu'ils tinrent ce même jour un autre conciliabule pour aviser aux mesures qu'ils pourraient prendre pour conserver la vie de cet homme, qu'ils trouvaient si propre à exécuter leurs desseins. Ces cruels ennemis savent très bien qu'ils n'ont nulle juridiction sur la vie des hommes, et qu'ils ne peuvent ni la leur donner ni la leur ôter, à moins que Dieu ne le leur permette dans quelque cas particulier; cependant ils voulurent dans cette occasion devenir les médecins et les tuteurs de la vie et de la santé de Saul, pour les lui conserver autant que cela pouvait dépendre d'eux, en le poussant à se garder de ce qui était nuisible et à user de ce qui était le plus salutaire, et en faisant servir d'autres choses naturelles à la conservation de sa santé. Mais avec toutes ces précautions ils ne purent point empêcher que la divine grâce n'opérât en Saul, lorsque celui qui en est l'auteur le jugea à propos; d'ailleurs les démons étaient si loin de supposer que Saul pût en devenir le trophée, qu'ils n'eurent jamais le moindre doute qu'il reçût la loi de Jésus-Christ, et que la vie qu'ils tâchaient de conserver dût se prolonger pour leur ruine et pour leur plus grand tourment. Ce sont là les œuvres de la sagesse du Très Haut, qui laisse le démon s'abuser dans ses conseils d'iniquité, afin qu'il tombe dans la fosse qu'il creuse et dans le piège qu'il tend sous les pas de Dieu (1), et que toutes ses machinations ne servent qu'à l'accomplissement de sa divine volonté, à laquelle ce rebelle ne saurait résister.

(1) Ps., LVI, 7

2582. Le Seigneur disposait par ce grand conseil de sa très haute sagesse, que la conversion de Saul fût et plus admirable et plus glorieuse. C'est pourquoi il permit que Saul, incité par Lucifer, allât, à l'occasion de la mort de saint Étienne, trouver le prince des prêtres, respirant la menace et le meurtre des disciples du Seigneur qui s'étaient dispersés hors de Jérusalem (1), et lui demander des pouvoirs pour les prendre partout où il les trouverait, et les amener prisonniers à Jérusalem. A l'appui de sa demande, Saul offrit sa personne, son bien et sa vie, et promit de faire ce voyage à ses dépens, pour défendre la loi de ses pères et pour empêcher que la nouvelle loi que les disciples du Crucifié prêchaient, ne prévalût



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

contre elle. Ces avances déterminèrent facilement le souverain prêtre et les membres de son conseil à accueillir les propositions de Saul, et ils lui donnèrent sur-le-champ une ample commission avec diverses lettres, notamment pour Damas; parce qu'ils avaient appris que quelques-uns des disciples s'y étaient retirés, après avoir quitté Jérusalem. Saul se disposa à partir, accompagné d'un certain nombre de satellites de la justice et de soldats. Mais sa principale escorte consistait en plusieurs légions de démons, qui sortirent de l'enfer pour l'assister dans cette entreprise, s'imaginant qu'avec de pareilles mesures ils viendraient à bout de l'Église, et que Saul la mettrait à feu et à sang. Et c'était véritablement son intention et le désir que Lucifer et ses ministres lui inspiraient aussi bien qu'à tous ceux qui le suivaient. Mais laissons-le maintenant sur la route de Damas, où il se rendait pour prendre dans les synagogues de cette ville tous les disciples de Jésus-Christ.

(1) Act., IX, 1.

2583. La grande Reine de l'univers n'ignorait rien de tout cela; car outre la science et la vision avec laquelle elle pénétrait jusqu'à la moindre pensée des hommes et des démons, les apôtres lui donnaient souvent avis de tout ce qu'on faisait contre les imitateurs de Jésus-Christ. Elle savait aussi depuis longtemps que Saul devait être apôtre du même Seigneur, le prédicateur des Gentils, un des ministres les plus illustres et les plus admirables de l'Église. En effet, son très saint Fils l'avait informée de tous ces événements, comme je l'ai rapporté dans la seconde partie de cette histoire. Mais comme la persécution augmentait, le fruit que Paul devait opérer se faisait attendre, il ne portait pas ce nom de chrétien sous lequel il devait travailler si efficacement à la gloire du Seigneur; d'un autre côté, les disciples de Jésus-Christ, qui ignoraient le secret du Très Haut, s'affligeaient et se laissaient presque décourager parce qu'ils connaissaient la fureur avec laquelle Saul les cherchait et les persécutait. Tout cela causa une peine extrême à la compatissante Mère de la grâce. Or, considérant dans sa divine prudence combien la situation était grave, elle s'anima d'une nouvelle et plus vive confiance pour demander le remède de l'Église et la conversion de Saul; et, prosternée en la présence de son Fils, elle fit cette prière :

2584. « Souverain Seigneur, Fils du Père éternel, Dieu vivant et véritable, engendré de sa propre substance indivisible, vous qui, par un prodige admirable de votre bonté infinie, avez daigné devenir mon propre Fils; ô vie de mon âme ! comment votre servante, à qui vous avez recommandé votre Église bien-aimée, pourra-t-elle vivre, si la persécution que vos ennemis ont excitée contre elle triomphe, et si votre haute puissance ne l'arrête? Comment pourrai-je souffrir de voir mépriser et fouler aux pieds le prix de votre mort et de votre sang? Si vous me donnez, Seigneur, pour enfants ceux que vous engendrez dans votre Église, que j'aime et que je regarde avec un amour maternel, comment pourrai-je me consoler de les voir opprimés, exténués, parce qu'ils confessent votre saint nom, et qu'ils vous aiment de tout leur cœur? Seigneur, la puissance et la sagesse vous appartiennent (1), et il n'est pas juste que le dragon infernal, ennemi de votre gloire et calomniateur de mes enfants et de vos frères, se glorifie contre vous. Confondez, mon Fils, l'ancien orgueil de ce serpent, qui s'élève de nouveau contre vous avec tant d'insolence, menaçant de sa fureur les innocentes brebis de votre troupeau. Considérez comment il abuse et entraîne Saul, que vous avez choisi pour votre apôtre. Il est temps, mon Dieu, de faire agir votre toute-puissance, de délivrer cette âme, de la quelle et en laquelle doivent résulter tant de gloire pour votre saint nom, tant de biens pour l'univers entier. »

(1) I Chron., XXIX, 11.



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

2585. La bienheureuse Marie persévéra assez longtemps en cette prière, s'offrant à endurer toute sorte de peines, et même à mourir, s'il était nécessaire, pour le remède de la sainte Église et pour la conversion de Paul. Et comme la sagesse infinie de son très saint Fils avait subordonné cette conversion aux prières de sa Mère bien-aimée, voulant exécuter cette merveille, il descendit du ciel en personne et lui apparut dans le Cénacle, où elle priait dans sa retraite. Et sa divine Majesté lui dit avec cette douceur, avec cette tendresse filiale qu'elle lui témoignait toujours : « Ma Bien-Aimée, ma Mère, en qui je trouve la complaisance de ma parfaite volonté, quelles sont vos demandes? Dites-moi ce que vous souhaitez? » L'humble Reine se prosterna de nouveau en la présence de son très saint Fils, selon sa coutume; et l'ayant adoré comme vrai Dieu, elle lui dit : « Mon très haut Seigneur, vous connaissez par avance les pensées et les cœurs des créatures, et mes désirs ne sont point cachés à vos yeux. Ma demande part d'un cœur qui connaît votre infinie charité envers les hommes, du cœur de celle qui est Mère de l'Église, Avocate des pécheurs et votre esclave. Si j'ai tout reçu de votre amour immense sans l'avoir mérité, je n'ai pas sujet de craindre que vous mépriserez mes désirs, quand ils tendent à votre gloire. Je vous demande, mon Fils, de regarder l'affliction de votre Église, et de vous hâter, comme le meilleur des pères, de venir au secours de vos enfants, engendrés par votre sang très précieux. »

2586. Le Seigneur désirait entendre la voix et les gémissements de sa très chère Mère et de son Épouse bien-aimée; et c'est pour cela qu'il lui laissa redoubler ses prières dans cette occasion, comme s'il lui eût marchandé une faveur qu'il désirait lui accorder, et qu'il ne pouvait refuser à de tels mérites et à une telle Charité. Cet artifice de l'amour divin fit naître entre notre Seigneur Jésus-Christ et sa très douce Mère de saints entretiens pendant lesquels elle sollicita le terme de cette persécution par la conversion de Saul. Dans cette conférence sa divine Majesté lui dit : « Ma Mère, comment ma justice sera-t-elle satisfaite, si j'use de ma miséricorde et de ma clémence envers Saul, lorsqu'il persiste dans l'incrédulité et dans la malice la plus profonde, et qu'il mérite ma juste indignation et un châtiment rigoureux, servant de toutes ses forces mes ennemis pour détruire mon Église et abolir la mémoire de mon nom dans le monde ? » La Mère de la sagesse et de la miséricorde trouva une réponse à ces paroles si concluantes au point de vue de la justice, et elle dit avec cette même sagesse : « Mon adorable Fils, mon Seigneur et Dieu éternel, quand vous avez, dans votre entendement divin, choisi Paul pour votre apôtre et pour un vase d'élection, et quand vous l'avez écrit dans votre mémoire éternelle, ses péchés ne vous ont pas été un empêchement, et leurs eaux n'ont pas été capables d'éteindre le feu de votre amour divin (1), comme vous-même me l'avez manifesté. Vos mérites infinis ont été plus puissants et plus efficaces, vos mérites, sur la vertu desquels vous avez construit l'édifice de votre Église bien-aimée; ainsi je ne demande rien que vous-même n'ayez déjà déterminé; mais je m'afflige; mon Fils, de voir que cette âme s'avance vers un plus grand précipice et court à sa perte, qui causera celle de plusieurs autres (s'il en est de lui comme du reste des hommes), et que la gloire de votre nom, la joie des anges et des saints bienheureux (2), la consolation des justes, la confiance que doivent recevoir les pécheurs, et la confusion de vos ennemis soient retardées. Ne méprisez donc pas, mon adorable Fils et mon Seigneur, les prières de votre Mère; exécutez vos divins décrets, et faites que j'aie le bonheur de voir glorifier votre nom; car il est déjà temps, et l'occasion est propre; ne permettez pas que mon cœur soit attristé par le retardement d'un si grand bien dans votre Église. »

(1) Cant., VIII, 7. — (2) Luc., XV, 10.

2587. Les flammes de la charité embrasèrent tellement, durant cette prière, le chaste cœur de notre auguste Reine, que sa vie naturelle y eût sans doute été consumée, si le

LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

Seigneur lui-même ne la lui eût conservée par une vertu miraculeuse, quoiqu'il permit dans cette circonstance, afin de pouvoir se complaire d'autant mieux dans un amour si excessif de la part d'une simple créature, que sa bienheureuse Mère souffrit une certaine douleur sensible et tombât comme en défaillance. Mais il fut impossible, dirais-je volontiers, à son très saint Fils, de résister davantage à la force d'un tel amour, qui le blessait au cœur; c'est pourquoi il la consola et la fortifia, et lui témoignant que ses prières lui étaient très agréables, il lui dit : « Ma Mère, choisie entre toutes les créatures, que votre volonté se fasse au plus tôt. Je ferai à l'égard de Saul, tout ce que vous demandez, et je le changerai tellement, qu'il deviendra tout à coup le défenseur de mon Église qu'il persécute, et le prédicateur de ma gloire et de mon nom. Dans quelques instants je vais le recevoir dans mon amitié et dans ma grâce.

2588. Notre Sauveur Jésus-Christ disparut alors de la présence de sa très sainte Mère, qui continua sa prière, et eut une vision fort claire de tout ce qui se passait. Le même Seigneur apparut bientôt à Saul, à peu de distance de la ville de Damas, où il se rendait en toute diligence, sans que les progrès de la marche pussent mesurer ceux de sa haine contre Jésus. Le Seigneur se montra à lui dans une nuée resplendissante de la lumière et de l'éclat de sa gloire; en même temps Saul fut environné au dedans et au dehors de la lumière divine, et son cœur et ses sens furent vaincus sans pouvoir résister à une telle force. Il fut renversé de son cheval, et il entendit à l'instant une voix d'en haut, qui lui disait : *Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous* (1)? Il répondit tout troublé et saisi d'une grande crainte : *Seigneur, qui êtes-vous?* La voix lui dit : *Je suis Jésus que vous persécutez; il vous est dur de résister à l'aiguillon de ma puissance.* Alors Saul répondit tout tremblant et plus effrayé : *Seigneur, que vous plait-il que je fasse; que voulez-vous faire de moi?* Ceux qui accompagnaient Saul entendirent ces demandes et ces réponses, quoiqu'ils ne vissent point notre Sauveur Jésus-Christ, comme le vit Saul; mais ils virent la splendeur qui l'environnait, et ils furent tous fort intimidés, et tellement frappés d'un événement si extraordinaire, qu'ils demeurèrent quelque temps tout interdits et comme hors d'eux-mêmes.

(1) Act., IX, 4.

2589. Cette nouvelle merveille, inouïe jusqu'alors dans le monde, fut plus grande et plus efficace en ce qui était secret qu'en ce qui paraissait aux sens ; car non seulement Saul fut abattu, renversé, privé de la vue, et de ses forces physiques au point qu'il aurait incontinent expiré sans un secours particulier de la puissance divine; mais il fut aussi intérieurement changé en un homme nouveau, d'une manière plus parfaite que lorsqu'il passa du néant à l'être naturel qu'il avait, et se trouva plus loin de ce qu'il était auparavant que la lumière ne l'est des ténèbres, et le firmament du centre de la terre ; car il passa de l'image et de la ressemblance du démon à celle du séraphin le plus sublime et le plus enflammé. Ce fut un dessein de la sagesse et de la toute-puissance divine de triompher de telle sorte de Lucifer et de ses démons dans cette conversion miraculeuse, qu'en vertu de la Passion et de la mort de Jésus-Christ ce dragon fût vaincu et sa malice confondue par le moyen de la nature humaine, et de remporter ce triomphe en faisant contraster les effets de la grâce et de la rédemption en un homme avec le péché même de Lucifer et avec ses effets. Et ici ce contraste eut lieu, car la vertu de Jésus-Christ transforma Saul de démon en ange de grâce, dans un instant aussi rapide que celui dans lequel l'orgueil transforma Lucifer en démon. Il arriva qu'en la nature angélique la suprême beauté déchut jusqu'à une extrême difformité; et en la nature humaine la plus grande laideur s'éleva à la parfaite beauté. Lucifer descendit ennemi de Dieu du plus haut du ciel jusqu'aux plus profonds abîmes de la terre; et un homme monta ami du même Dieu de la terre jusqu'à l'empyrée.



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

2590. Mais comme ce triomphe n'aurait pas été assez glorieux, si le vainqueur n'eut donné à cet homme plus que Lucifer n'avait perdu, le Tout Puissant voulut rehausser de toute cette différence la victoire qu'il remportait en Saul sur le démon. Car, quoique déchu de la grâce fort éminente qu'il avait reçue, Lucifer ne perdit pas la vision béatifique, et il n'en fut pas non plus privé, puisqu'elle ne lui avait pas été manifestée, et que, loin de se disposer à l'obtenir, il s'en rendit indigne; mais à l'instant que Saul se disposa à la justification et reçut la grâce, la gloire lui fut aussi communiquée, et il vit clairement la Divinité, quoique ce ne fût qu'en passant. O vertu invincible de la puissance divine! O efficacité infinie des mérites de la vie et de la mort de Jésus-Christ ! Il était vraiment bien juste que, si la malice du péché avait dans un instant changé l'ange en démon, la grâce de notre Rédempteur fût encore plus puissante et plus abondante que le péché (1) et tirât cet homme de ses abîmes pour l'élever non seulement à une grâce, mais encore à une gloire si éminente. Cette merveille fut plus grande que d'avoir créé les cieux et la terre, et toutes les créatures qu'elle contient. Elle a été plus grande que de donner la vue aux aveugles, la santé aux malades, et que de ressusciter les morts. Consolons-nous, pécheurs, par l'espérance que nous a laissée cette justification merveilleuse, puisque nous avons pour notre Rédempteur, pour notre Père, et pour notre Frère le même Seigneur qui a justifié Paul; et il n'est pas moins puissant ni moins saint pour nous qu'il ne l'a été pour lui.

(1) Rom., V, 20.

2591. Tandis que Paul se trouvait renversé par terre, contrit de ses péchés et entièrement renouvelé par la grâce justifiante et par d'autres dons infus, il fut illuminé et préparé en toutes ses puissances intérieures, comme il convenait qu'il le fût. Et après cette préparation il fut enlevé dans l'empyrée, qu'il appelle troisième ciel, déclarant aussi ne point savoir s'il fut ravi avec son corps, ou seulement en esprit (1). Mais il y vit clairement la Divinité, par une vision qui était plus qu'ordinaire, quoique ce ne fût qu'en passant. Outre la perception qu'il eut de l'être de Dieu et de ses attributs infinis en perfection, il connut le mystère de l'incarnation et de la rédemption du genre humain, tous ceux de la loi de grâce, et l'état de l'Eglise. Il connut le bienfait incomparable de sa justification, la prière que fit saint Étienne, et mieux encore celle que la très pure Marie avait faite, et comment le moment de sa justification avait été hâté par cette prière dont les mérites, après ceux de Jésus-Christ, la lui avaient préparée dans l'acceptation divine. Il fut dès lors très reconnaissant et très dévot à la grande Reine du ciel, dont la dignité lui fut manifestée, et il la reconnut toujours pour sa bienfaitrice. Il sut aussi en quoi consistait l'apostolat auquel il était appelé, et qu'il y devait travailler et souffrir jusqu'à la mort. Beaucoup d'autres secrets lui furent en même temps révélés, qu'il ne lui fut pas permis de découvrir, comme il le déclare lui-même (2). Il s'offrit à accomplir tout ce qu'il connut être la volonté divine, et à se sacrifier entièrement pour l'exécuter, comme il le fit depuis. La très sainte Trinité accepta le sacrifice et l'offrande de ses lèvres, et en présence de tous les courtisans célestes elle le désigna comme le prédicateur et le docteur des Gentils, et le nomma vase d'élection, destiné à porter le saint nom du Très Haut dans tout l'univers.

(1) II Cor., XII, 2. — (2) II Cor., XII, 4.

2592. Ce fut un jour d'une grande joie accidentelle pour les bienheureux ; ils firent tous de nouveaux cantiques de louanges pour glorifier la puissance divine d'une si rare merveille. Car si la conversion du moindre pécheur les remplit d'une nouvelle allégresse (1), quelle devait être celle que leur causait une conversion en laquelle la grandeur et la miséricorde du Seigneur se manifestaient avec tant d'éclat, dont tous les mortels devaient tirer des fruits si

LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

précieux, et la sainte Église une gloire si particulière ! Il revint de ce ravissement, changé de Saul en saint Paul ; et quand il se releva, il parut être aveugle, sans qu'il lui fût possible de voir la lumière du soleil. On le conduisit à Damas à la maison d'un de ses amis, où, au grand étonnement de tous, il demeura trois jours sans boire ni manger, absorbé dans la plus sublime oraison. Il se prosterna, et se mettant à pleurer ses péchés (quoiqu'il en eût été justifié), il s'écria, l'âme navrée de douleur au souvenir de sa vie passée : « Hélas ! dans quelles ténèbres et dans quel aveuglement ai-je vécu, et avec combien de précipitation courais-je à la damnation éternelle ! O amour infini ! ô charité sans mesure ! ô très douce clémence de la bonté éternelle ! Qui vous a obligé, Seigneur, à un tel témoignage d'amour envers ce vermisseau de terre, envers ce blasphémateur et votre ennemi ? Mais qui peut vous y avoir obligé, si ce n'est vous-même, si ce n'est votre Mère et votre Épouse par ses prières ? Dans le temps qu'aveuglé et environné de ténèbres je vous persécutais, vous êtes venu au-devant de moi, miséricordieux Seigneur. Alors que j'allais répandre le sang innocent, qui aurait toujours crié vengeance contre moi ; vous qui êtes le Dieu des miséricordes et le Rédempteur de nos âmes, vous me lavez et me purifiez par le vôtre, vous me faites participant de votre ineffable divinité. Combien de sujets n'ai-je pas de chanter éternellement des miséricordes si inouïes. Qui me donnera des larmes pour pleurer suffisamment une vie si horrible à vos yeux ? Que les cieux et la terre publient votre gloire. Pour moi je prêcherai votre saint nom, et je le défendrai au milieu de vos ennemis. » Saint Paul redisait ces paroles et d'autres semblables dans son oraison avec une douleur incomparable, en y joignant des actes de très ardente charité, d'humilité profonde et de très vive reconnaissance.

(1) Luc., XV, 7.

2593. Le troisième jour après la chute et la conversion de Saul, le Seigneur parla dans une vision à un des disciples, nommé Ananie, qui se trouvait à Damas (1). Et sa divine Majesté ayant appelé Ananie par son nom comme son serviteur et son ami, lui ordonna d'aller dans la maison d'un homme nommé Jude, lui marquant l'endroit où il demeurerait, et d'y chercher Saul de Tarse, qu'il reconnaîtrait parce qu'il le trouverait en prière. Au même moment Saul eut une autre vision du Seigneur, en laquelle il connut le disciple Ananie, et le vit comme venant vers lui et comme lui rendant la vue, en lui mettant les mains sur la tête. Mais le disciple Ananie n'eut alors aucune connaissance de cette vision de Saul ; c'est pourquoi il répondit au Seigneur : « J'ai oui dire à plusieurs personnes, Seigneur, combien cet homme a fait de maux à vos saints dans Jérusalem ; il a même reçu des princes des prêtres le pouvoir de charger de fers tous ceux qui invoquent votre nom ; et cependant, Seigneur, vous ordonnez à une pauvre brebis comme moi d'aller chercher le loup même qui veut la dévorer ? » Mais le Seigneur lui dit : « Allez sans crainte, car cet homme que vous croyez mon ennemi est pour moi un vase d'élection que j'ai choisi pour porter mon nom devant les Gentils, devant les rois et devant les enfants d'Israël. Et je lui montrerai combien il doit souffrir pour mon nom. » Alors le disciple connut tout ce qui s'était passé.

(1) Act., IX, 10, etc.

2594. En vertu de cette parole du Seigneur, Ananie obéit et sen alla aussitôt dans la maison où Saul était. Il le trouva en prière, et lui dit : *Mon frère Saul, le Seigneur Jésus, qui vous est apparu dans le chemin par où vous veniez, m'a envoyé vers vous afin que vous recouvriez la vue et que vous soyez rempli du Saint-Esprit* (1). Il reçut aussi de la main d'Ananie la sainte communion, par laquelle il fut fortifié, et rendit des actions de grâces à l'auteur de tous ces bienfaits. Ensuite il donna à son corps la nourriture dont il était privé



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

depuis trois jours. Il demeura et conversa pendant quelques jours avec les disciples du Seigneur qui étaient à Damas; et, se prosternant à leurs pieds, il leur demanda pardon, et les pria de l'admettre parmi eux comme leur serviteur et leur frère, quoique le moindre et le plus indigne de tous. Par leur conseil il se montra aussitôt en public, et commença à prêcher Jésus-Christ comme le Messie et le Rédempteur du monde, avec tant de ferveur et de sagesse, qu'il confondait les Juifs incrédules qui se trouvaient à Damas, où ils avaient plusieurs synagogues. Ils étaient tous stupéfaits de ce changement, et se disaient sans pouvoir revenir de leur surprise : « N'est-ce pas là celui qui tourmentait à Jérusalem ceux qui invoquaient ce nom de Jésus, et qui est même venu ici exprès pour les emmener prisonniers aux princes des prêtres ? D'où vient donc le changement que nous voyons en lui? »

(1) Act., IX, 17, etc.

2595. Saint Paul se fortifiait de plus en plus (1), et prêchait avec un plus grand zèle, confondant les Juifs et les Gentils, de sorte qu'ils tinrent conseil pour le perdre, et il arriva ce que je rapporterai dans la suite. Cette miraculeuse conversion de saint Paul eut lieu un an et un mois après le martyre de saint Étienne, le 25 janvier; le même jour auquel la sainte Église la célèbre, et c'était la trente-sixième année de la naissance de Jésus-Christ; car saint Étienne, ainsi que je l'ai dit dans le chapitre douzième, mourut le premier jour de la trente-cinquième année, et la conversion de saint Paul arriva à la fin du premier mois de la trente-sixième, saint Jacques étant déjà parti de Jérusalem pour aller prêcher, comme je le dirai plus tard.

(1) Act., IX, 20.

2596. Revenons à la grande Reine des anges, qui par la science infuse et par la vision dont j'ai fait plusieurs fois mention, connut tout ce qui se passait à l'égard de Saul ; son premier et déplorable état, sa fureur contre le nom de Jésus-Christ, sa chute de cheval et ce qui la causa, son changement, sa conversion, et surtout la miraculeuse et singulière faveur d'être ravi jusqu'au troisième ciel, et d'y voir clairement la Divinité; enfin tout ce qui lui arrivait dans Damas. Il était, au reste, convenable et même juste que cette auguste Dame pénétrât ce grand mystère, non seulement en qualité de Mère du Seigneur et de sa sainte Église, et comme l'instrument d'une si rare merveille, mais aussi parce qu'elle seule pouvait l'exalter dignement, beaucoup mieux que saint Paul, et mieux même que tout le corps mystique de l'Église; et il ne fallait pas qu'un bienfait si nouveau et qu'une œuvre si admirable de la droite du Tout Puissant ne trouvassent point la reconnaissance qu'ils devaient inspirer aux mortels. C'est cette reconnaissance que la bienheureuse Vierge témoigna d'une manière parfaite, solennisant la première ce nouveau miracle avec le retour possible à tout le genre humain. Elle convia tous ses anges et un très grand nombre d'autres qui vinrent du ciel, et avec tous ces chœurs divins elle entonna un cantique de louanges pour glorifier la puissance, la sagesse et la miséricorde libérale que le Très Haut avait fait éclater en faveur de saint Paul, et un autre cantique pour exalter les mérites de son très saint Fils, en vertu desquels cette conversion pleine de merveilles avait été opérée. Par cette fidèle reconnaissance de l'auguste Marie, le Très Haut fut, selon notre manière de concevoir, comme satisfait de ce qu'il avait opéré en saint Paul pour le bien de son Église.

2597. Mais ne passons pas sous silence les soliloques du nouvel apôtre, inquiet de la place qu'il occuperait dans le cœur de la tendre Mère, et du jugement qu'elle porterait sur lui quand elle saurait qu'il avait été l'ennemi et le persécuteur si acharné de son très saint Fils

LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

et de ses disciples, et qu'il avait travaillé avec tant de zèle à détruire l'Église. Ces réflexions de saint Paul ne procédaient pas tant de l'ignorance que de l'humilité et de la vénération avec laquelle il regardait en son esprit la Mère de Jésus-Christ. Toutefois, il ne savait pas alors que cette grande Dame fût informée de tout ce qui lui était arrivé. Et quoiqu'il la considérât comme une Mère très miséricordieuse, après qu'il l'eut reconnue en Dieu comme la Médiatrice de sa conversion et de son salut, néanmoins, les énormités de sa vie passée l'intimidaient, l'humiliaient, et lui causaient une espèce de crainte, se réputant indigne de la grâce d'une telle Mère, dont il avait persécuté le Fils avec tant de fureur et d'aveuglement. Il lui semblait que pour pardonner des crimes si affreux il fallait une miséricorde infinie, et il se disait que la Mère était une simple créature. D'un autre côté il s'encourageait, parce qu'il entendait dire qu'elle avait pardonné à ceux-là mêmes qui avaient crucifié son Fils, et il se persuadait qu'elle l'imiterait toujours en cela. Les disciples l'assuraient aussi qu'elle était pleine de douceur et de compassion envers les pécheurs, et lui parlaient souvent de sa grande clémence. Leurs discours redoublaient le désir qu'il avait de la voir, et il se proposait intérieurement de se prosterner à ses pieds, et de baiser la terre où elle aurait marché. Mais bientôt il rougissait de honte à la pensée de se présenter devant Celle qui était la véritable Mère de Jésus, et craignait qu'elle ne le rebutât, parce qu'elle vivait dans une chair mortelle. Il hésitait s'il la supplierait de le châtier, parce qu'il s'imaginait que ce serait une espèce de satisfaction; mais il lui semblait aussi que cette vengeance ne s'accordait point avec son extrême bonté, puisque, bien loin de se venger, elle avait demandé et obtenu pour lui une si grande miséricorde.

2598. Parmi ces réflexions et d'autres semblables, le Seigneur permit que saint Paul eût quelques peines sensibles, mais pourtant douces; et à la fin, s'adressant à lui-même, il se dit : « Prends courage, ô homme vil et pécheur; car sans doute Celle qui a prié pour toi te recevra et te pardonnera, puisqu'elle est Mère véritable de Celui qui est mort pour ton salut; elle agira comme Mère d'un tel Fils; ils sont tous deux pleins de miséricorde et de clémence, et ils ne méprisent pas le cœur contrit et humilié (1). » La divine Mère pénétrait par sa très sublime science les craintes et les pensées qui agitaient l'esprit de saint Paul. Elle prévint aussi que le nouvel apôtre ne pourrait pas de fort longtemps se rendre auprès d'elle; c'est pourquoi, touchée d'une compassion maternelle, elle ne voulut pas différer jusqu'alors de donner à saint Paul la consolation qu'il souhaitait; et, pour la lui procurer de Jérusalem, où elle était, elle s'adressa à un de ses saints anges, et lui dit : « Esprit céleste et ministre de mon Fils et de mon Seigneur, je suis émue de la peine qui afflige l'humble cœur de Paul. Je vous prie, mon ange, d'aller au plus tôt à Damas, pour le fortifier et pour calmer ses inquiétudes. Vous le félicitez de son bonheur, et l'avertirez de la reconnaissance éternelle qu'il doit à mon très saint Fils de la clémence avec laquelle il l'a attiré à son amitié et à sa grâce, et l'a choisi pour son apôtre. Vous lui ferez aussi savoir que jamais homme n'a été l'objet d'une miséricorde pareille à celle qui s'est manifestée sur lui. Et vous lui direz de ma part que je l'assisterai comme Mère dans toutes ses peines, et que je le servirai comme servante que je suis de tous les apôtres et de tous les ministres qui prêchent le saint nom et la doctrine de mon Fils. Vous lui donnerez la bénédiction en mon nom, et vous lui direz que je la lui envoie au nom de Celui qui a daigné prendre chair dans mon sein et se nourrir de mon propre lait.

(1) Ps. L, 19.

2599. Le saint ange exécuta ponctuellement les ordres de sa Reine, et arriva en fort peu de temps auprès de saint Paul, qui continuait sa prière; car cela arriva le jour après son baptême, et le quatrième jour après sa conversion. L'ange lui apparut sous une forme



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

humaine, avec une beauté et une splendeur admirable, et lui dit tout ce que l'auguste Marie lui avait ordonné. Saint Paul reçut cette ambassade avec une humilité, avec un respect et avec une joie incomparable; et, répondant à l'ange, il lui dit : « Puissant ministre du Très Haut, moi le plus vil de tous les hommes, je vous supplie, très doux esprit qui connaissez mes grandes obligations et qui savez combien il a fait éclater en moi sa miséricorde infinie en me manifestant ses richesses, de vouloir bien lui rendre de dignes actions de grâces et des louanges éternelles, de ce que, malgré mon démerite, il m'a communiqué sa lumière divine et marqué du caractère de ses enfants. Il m'a suivi par sa clémence lorsque je m'éloignais le plus de sa bonté; il est venu à ma rencontre dans le temps que je le fuyais; quand dans mon aveuglement je me livrais à la mort, il m'a donné la vie; quand je le persécutais comme ennemi, il m'a élevé à sa grâce et à son amitié, me payant par les plus grands de tous les bienfaits des plus grands de tous les outrages (1). Personne ne s'est jamais rendu aussi digne d'horreur que moi, et personne n'a jamais été si libéralement pardonné et favorisé. Il m'a tiré de la gueule du lion pour me mettre au nombre des brebis de son troupeau. Vous êtes témoin, esprit céleste, de tout cela, aidez-moi donc à reconnaître éternellement tant de faveurs. Je vous prie de dire à la Mère de miséricorde, mon auguste Reine, que son indigne serviteur se prosterne à ses pieds dans la poussière, et la conjure avec un cœur contrit de pardonner à celui qui a été assez téméraire que d'entreprendre d'abolir le nom et l'honneur de son adorable Fils; d'oublier l'énormité de mes offenses, et d'agir à l'égard de ce blasphémateur comme la Mère qui a conçu, qui a enfanté et qui a nourri en restant toujours vierge, le même Seigneur qui lui a donné l'être, et qui l'a choisie à cet effet entre toutes les créatures. Je mérite le plus rigoureux châtiment pour tant de crimes, et je suis prêt à le subir, pourvu que j'y puisse sentir la clémence de son bénin regard, pourvu qu'elle ne me refuse ni sa grâce ni sa protection. Qu'elle m'admette au nombre des enfants de son Église, qu'elle aime avec tant de tendresse; car je sacrifie pour son agrandissement et pour sa défense mes désirs et mon propre sang, et j'obéirai en tout à Celle que je reconnais pour ma Protectrice et pour la Mère de la grâce. »

(1) I Tim., I, 13.

2600. Le saint ange porta cette réponse à la bienheureuse Marie; et quoique dans sa profonde sagesse elle la connût d'avance, le céleste ambassadeur ne laissa pas que de la redire. Elle l'entendit avec une joie toute particulière, et rendit de nouvelles actions de grâces au Très Haut pour les œuvres magnifiques qu'il faisait dans le nouvel apôtre Paul, et pour le bien qui en résultait à toute l'Église et à ses enfants. Je parlerai le mieux qu'il me sera possible, dans le chapitre suivant, de la confusion et de l'abattement que causa cette merveilleuse conversion de saint Paul à Lucifer et à tous ses démons, et de plusieurs autres secrets qui m'ont été découverts sur la malice de ce dragon.

Instruction que j'ai reçue de la grande Reine des anges.

2601. Ma fille, aucun des fidèles ne doit ignorer que le Très haut ne put convertir saint Paul et le justifier sans multiplier pour cette œuvre miraculeuse les merveilles de sa puissance infinie. Mais il les opéra pour montrer aux hommes combien sa bonté l'incline à leur pardonner et à les élever à son amitié et à sa grâce, et pour leur enseigner comment ils doivent coopérer et répondre à ses appels à l'exemple de ce grand apôtre. Le Seigneur réveille et appelle beaucoup d'âmes par la force de ses inspirations et de ses grâces, et il y en a plusieurs qui y répondent, qui obtiennent leur justification, et qui reçoivent les sacrements de la sainte Église; mais toutes ne persévèrent pas en leur justification; il s'en trouve encore moins qui avancent dans la perfection; la plupart, après avoir commencé selon l'esprit,



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

finissent selon la chair. Ce pourquoi elles ne persévèrent point en la grâce et retombent aussitôt dans leurs fautes, c'est qu'elles ne disent point dans leur conversion ce que dit saint Paul dans la sienne : *Seigneur, que vous plaît-il faire de moi, et que vous plaît-il que je fasse pour vous* (1) ? Et s'il y a des gens qui prononcent ces paroles de bouche, ce n'est pas du fond de leur cœur, où ils conservent toujours un certain amour d'eux-mêmes, de l'honneur, des biens de la terre, et un secret attachement au plaisir et à l'occasion du péché, qui bientôt les fait trébucher et tomber.

(1) Act., IX, 6.

2602. Mais l'apôtre fut le parfait modèle de ceux qui se convertissent à la lumière de la grâce, non seulement parce qu'il passa d'un extrême à l'autre, du bout de la région du péché au bout de la région de la grâce et des faveurs les plus admirables; mais aussi parce qu'il coopéra par sa volonté à cette vocation, s'arrachant tout entier à son mauvais état et fuyant sa propre volonté, pour s'abandonner en tout à la volonté divine. Ces paroles : *Seigneur, que vous plaît-il de faire de moi?* exprimaient ce renoncement à lui-même et cette soumission absolue à la volonté divine dans lesquels consista, en ce qui dépendait de lui, toute sa régénération. Et c'est parce qu'il dit ces paroles avec toute la sincérité d'un cœur contrit et humilié, qu'il se dépouilla de toute sa volonté, qu'il s'abandonna entièrement à celle de Dieu, et qu'il prit une ferme résolution de ne jamais plus hasarder ses puissances et ses sens aux périls de la vie animale et sensible, en laquelle il s'était égaré. Il détermina de se soumettre aux ordres du Très Haut de quelque manière qu'il les connût, et de les exécuter sans retard, sans objection, comme il le fit lorsque le Seigneur lui prescrivit d'entrer dans la ville de Damas, et lorsqu'il obéit au disciple Ananie en tout ce qu'il lui ordonna. Et comme le Très Haut, qui pénètre les secrets du cœur humain (1), connut la sincérité avec laquelle Paul correspondait à sa vocation et s'abandonnait à la volonté divine, non seulement il l'accueillit avec une complaisance infinie, mais il lui départit des grâces, des dons et des faveurs ineffables avec la plus grande abondance; et quoiqu'il ne les eût pas méritées, il ne les aurait pas néanmoins reçues, s'il ne s'y fût disposé par ce complet abandon à la volonté du Seigneur.

(1) Jerem., XVII, 10.

2603. Cela étant, je veux, ma fille, que vous pratiquiez pleinement ce que je vous ai commandé plusieurs fois; c'est de renoncer à vous-même, de vous éloigner de toutes les créatures, et d'oublier tout ce qui est visible, apparent et trompeur répétez souvent, mais beaucoup plus de cœur que de bouche : *Seigneur, que vous plaît-il faire de moi?* Car si vous voulez faire quelque chose par votre propre volonté, vous ne chercherez pas en tout avec sincérité la volonté du Seigneur. L'instrument n'a d'autre mouvement que celui que lui imprime la main de l'artisan, et s'il avait un seul mouvement propre, il pourrait résister à la volonté de celui qui le manie. Il en arrive de même entre Dieu et l'âme; si elle a quelque volonté qui la fasse agir sans attendre que Dieu la meuve, alors elle s'oppose au bon plaisir du Seigneur lui-même. Et comme il respecte les droits de la liberté qu'il lui a donnée, il la laisse s'égarer parce qu'elle le veut, et qu'elle n'attend point l'impulsion de son divin artisan.

2604. Et d'autant qu'il n'est pas convenable que toutes les opérations des créatures dans la vie mortelle soient miraculeusement conduites par la puissance divine, le Seigneur, pour ôter aux hommes toute vaine excuse, a gravé la loi dans leur cœur, et l'a déposée ensuite dans sa sainte Église, afin que par elle ils connaissent la volonté divine, qu'ils s'y conforment, et qu'ils l'accomplissent fidèlement. En outre, il a établi dans son Église les

LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

supérieurs et ses ministres, afin que, les écoutant et leur obéissant comme au Seigneur même, qui les assiste (1), les âmes lui obéissent en même temps, et qu'elles eussent ce motif de sécurité. Vous avez toutes ces ressources, ma très chère fille, avec une grande abondance, pour que vous n'entrepreniez aucune chose sans consulter la volonté de Celui qui dirige votre âme, car le Seigneur vous envoie à lui, comme il envoya Paul à son disciple Ananie. Vous avez à cet égard de plus étroites obligations que les autres, parce que le Très Haut vous a regardée avec amour, et vous a prévenue d'une grâce spéciale; il veut que vous soyez comme un outil en sa main, puisqu'il vous assiste, vous gouverne et vous meut par lui-même, par moi et par ses saints anges, et qu'il le fait avec la fidélité, avec l'attention et avec la persévérance que vous connaissez. Considérez donc combien il est juste que vous mouriez entièrement à votre propre volonté, que la divine ressuscite en vous, et quelle donne l'âme et la vie à toutes vos actions. Imposez silence à tous vos raisonnements, et soyez persuadée que, quand vous réuniriez toute la science des hommes les plus sages, tout le conseil des plus prudents, et même toute l'intelligence des anges, vous ne réussiriez pas à beaucoup près aussi bien avec toutes ces lumières à exécuter la volonté du Seigneur, ni même à la connaître, que vous n'y réussirez en vous abandonnant entièrement à son bon plaisir. Il n'y a que lui qui sache ce qui vous convient, et il le veut avec un amour éternel; il a choisi vos voies, et c'est lui qui vous y conduit. Laissez-vous donc guider à sa divine lumière, sans perdre le temps à réfléchir à ce que vous devez faire, car ces réflexions pourraient vous égarer; mais vous trouverez toute la sécurité possible dans ma doctrine et dans mes instructions. Gravez-les dans votre cœur, et travaillez de toutes vos forces à les mettre en pratique, afin de vous rendre digne de mon intercession et de mériter par elle que le Très Haut vous attire à lui.

(1) Luc., X, 16.

CHAPITRE XV.

On déclare les moyens secrets dont les démons se servent pour attaquer les âmes. — Comment le Seigneur les défend par les anges, par l'auguste Marie et par lui-même. — Conciliabule que ses ennemis tinrent après la conversion de saint Paul contre cette grande Reine et contre l'Église.

2605. Par l'abondante doctrine des saintes Écritures (1), et ensuite par les écrits des pieux docteurs, toute l'Église catholique et en même temps tous ses enfants sont informés de la malice et de la cruauté vigilante avec lesquelles les démons les persécutent, faisant tous leurs efforts et employant tous leurs artifices pour les entraîner, si ce leur était possible, dans les tourments éternels. Nous savons aussi par les mêmes Écritures combien le pouvoir infini du Seigneur nous défend, afin que, si nous voulons nous prévaloir de sa protection invincible, nous marchions en sûreté jusqu'à ce que nous soyons arrivés au bonheur éternel, qu'il nous a préparé par les mérites de notre Sauveur Jésus-Christ, et qu'il nous donnera si nous le méritons de notre côté. Saint Paul dit que tous les livres saints ont été écrits pour nous affermir dans cette confiance et pour nous consoler par cette assurance, afin que notre espérance ne soit point vaine, comme elle le sera, si nous l'avons sans les bonnes œuvres (2). C'est pour cette raison que l'apôtre saint Pierre joint ces deux choses ensemble, lorsque



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

nous ayant dit de déposer toutes nos inquiétudes dans le sein du Seigneur, qui prend toujours soin de nous, il ajoute aussitôt : « Soyez sobre et veillez, parce que le démon votre ennemi rôde autour de vous comme un lion rugissant, cherchant quelqu'un qu'il puisse dévorer (3). »

(1) Gen., III, 1 ; I Chron., XXI, 1; Job., II, 1; Zach., III, 1; Matth., XIII, 19; Luc., VIII, 12; XIII, 16; Act., V, 3. — (2) II Cor., IV, 4; XI, 14; Rom., XV, 5; Ephes., VI, 11; I Thes., II, 18. — (3) I Pierre., V, 8.

2606. Ces avis et plusieurs autres que renferme l'Écriture sainte, sont communs et généraux. Et quoique par tous ces avertissements et par une expérience continuelle les enfants de l'Église pussent se faire en particulier une juste idée des ruses et des machinations que les démons emploient pour nous perdre (1); néanmoins, comme les hommes terrestres et charnels, accoutumés seulement à ce qui frappe les sens, n'élèvent point leur esprit aux choses plus hautes (2), ils vivent dans une fausse sécurité, ignorant la cruauté secrète avec laquelle les démons les poussent à leur perte. Ils ignorent aussi la protection divine qui les couvre et les garantit, et, dans leur aveuglement ils ne reconnaissent pas plus le bienfait qu'ils ne craignent le péril. Malheur à vous, terre, dit saint Jean dans l'Apocalypse, parce que Satan est descendu vers vous dans une grande colère (3) ! L'évangéliste entendit ce cri d'alarme dans le ciel, où les bienheureux se seraient affligés de la guerre secrète qu'un ennemi si puissant et si furieux venait faire aux hommes, s'ils pouvaient y connaître un sentiment de douleur. Mais quoique notre danger ne puisse pas faire souffrir les saints dans le ciel, ils ne laissent pas d'avoir compassion de nous, qui, plongés dans une léthargie effroyable, ne sentons point notre propre mal, et n'avons point compassion de nous-mêmes. Pour tirer de ce funeste sommeil ceux qui liront cette histoire, j'ai appris que j'avais reçu en tout ce que j'en ai écrit une lumière particulière qui m'a découvert les secrets conseils de méchanceté qu'ont tenus et que tiennent les démons contre les mystères de Jésus-Christ, contre l'Église et contre ses enfants, comme je l'ai rapporté en plusieurs endroits, pour faire connaître aux hommes quelques-uns des secrets cachés de la guerre invisible que nous font les esprits malins pour nous maîtriser selon leur volonté. Dans cet endroit, et à l'occasion de ce qui arriva en la conversion de saint Paul, le Seigneur m'a encore mieux éclairci cette vérité, afin que je l'expose et que l'on connaisse la lutte continuelle que nos anges soutiennent au-dessus de nos sens contre les démons pour défendre les âmes, et la manière dont le Tout Puissant les vainc, soit par le moyen des mêmes anges, soit par la très pure Marie, soit par notre Seigneur Jésus-Christ, soit par lui-même.

(1) Apoc., II, 10 et *alibi*. — (2) I Cor., II, 14. — (3) Apoc., XII, 12.

2607. Pour ce qui est des combats que les saints anges livrent aux démons pour nous défendre de leur envie et de leur malice, nous en avons des témoignages fort clairs dans les livres saints; et il suffit pour mon sujet de les supposer sans les répéter ici. On sait ce que le saint apôtre Jude dit dans son Épître catholique (1) : que saint Michel entra en dispute avec le démon sur ce que cet ennemi prétendait découvrir le corps de Moïse, que le saint archange avait enterré par le commandement du Seigneur dans un lieu qui était caché aux Juifs. Lucifer prétendait le faire connaître, pour porter le peuple à adorer le corps du prophète par des sacrifices, et à changer par là le culte de la loi en idolâtrie; et saint Michel empêchait que le sépulcre ne fût découvert. Cette inimitié de Lucifer et de ses démons est aussi ancienne que leur désobéissance; elle est aussi cruelle, aussi implacable que ce dragon a été superbe et l'est encore contre Dieu, depuis qu'il a connu dans le ciel que le Verbe éternel voulait prendre chair humaine et naître de cette femme qu'il vit revêtue du soleil (2); ce dont j'ai dit quelque chose dans la première partie. La haine que cet esprit orgueilleux a contre Dieu et



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

contre les hommes, vint de ce qu'il ne voulut point se soumettre aux conseils de la Sagesse éternelle. Et comme il ne peut l'exercer contre le Seigneur même, il l'assouvit contre les ouvrages de sa toute-puissance. Comme encore le démon, par sa nature angélique, s'attache obstinément, pour ne jamais lâcher prise, à ce que sa volonté a une fois déterminé; il ne saurait cesser de persécuter les hommes, quoiqu'il ne le fasse pas toujours par les mêmes moyens; il change de ruses, mais point d'intention; et sa haine, au contraire, s'est accrue et s'accroît de plus en plus par les faveurs que Dieu accorde aux justes et aux saints de son Église, et par les victoires que remporte sur lui la postérité de cette femme son ennemie, dont Dieu lui avait dit qu'il la persécuterait, mais qu'elle lui écraserait la tête (3).

(1) Jud., V, 9. — (2) Apoc., XII, 1. — (3) Gen., III, 15.

2608. Mais comme cet ennemi est un esprit intelligent, qui ne se lasse ni ne se fatigue dans ses opérations, il est si diligent à nous persécuter, qu'il commence ses poursuites dès l'instant que nous commençons notre existence dans le sein de nos mères, et les continue jusqu'à ce que l'âme soit séparée du corps, et ainsi nous expérimentons ce que dit Job, que la vie de l'homme sur la terre est une guerre continuelle (1). Cette guerre ne consiste pas seulement en ce que nous sommes conçus dans le péché originel, et que nous sortons du sein de nos mères avec la concupiscence rebelle et avec les passions déréglées qui nous inclinent au mal; mais indépendamment de cette opposition, de cette rébellion dont nous portons toujours le principe en notre propre nature, le démon, pour nous combattre avec une plus grande fureur, se sert de toutes ses ruses et du pouvoir que nous lui donnons; il se sert aussi de nos sens, de nos puissances, de nos inclinations et de nos passions. Il tâche encore de se prévaloir de plusieurs autres causes naturelles, pour nous empêcher par leur moyen de recevoir la vie dans le sein de nos mères, afin de nous empêcher en même temps de recevoir le remède qui nous procure le salut éternel. Et s'il ne peut y réussir, il fait tous ses efforts pour nous pervertir et pour nous faire perdre la grâce, et emploie tous ses artifices dès l'instant de notre conception jusqu'à la dernière heure de notre vie, qui est celle qui termine aussi notre combat.

(1) Job., VII, 1.

2609. C'est ce qui arrive surtout à l'égard des enfants de l'Église; car aussitôt que les démons savent que le fait de la génération naturelle du corps humain se produit, ils observent en premier lieu l'intention des parents, s'ils sont en état de péché ou en état de grâce, s'ils ont abusé ou non des facultés génératrices; puis ils étudient leur complexion, car les pères et mères la communiquent ordinairement à leurs enfants. Ils considèrent aussi les causes naturelles, non seulement les particulières, mais encore les générales, qui concourent à la génération et à la formation des corps humains. Et joignant toutes ces données à leur longue expérience, ils tâchent de découvrir; autant qu'ils peuvent, la complexion ou les inclinations qu'aura le sujet engendré, tirant dès lors de grands pronostics pour l'avenir. Que s'ils sont favorables pour l'enfant, ils font tous leurs efforts pour empêcher qu'il ne vienne heureusement au monde, suscitant divers périls, ou de violentes tentations aux mères, afin qu'elles fassent des fausses couches dans les quarante ou quatre-vingts jours que tarde l'infusion de l'âme. Mais quand ils savent une fois que Dieu a créé et uni l'âme au corps, la rage de ces esprits rebelles est incroyable; et alors ils emploient toute leur malice pour empêcher la naissance de l'enfant, et qu'il ne reçoive le baptême, s'il naît en un lieu où l'on ne puisse le lui donner incontinent. Pour cela ils tâchent par leurs tentations et suggestions de porter les mères à divers désordres et excès, à la suite desquels l'enfant naît avant terme ou meurt dans leur sein; car parmi les catholiques, et même parmi



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

les hérétiques qui usent du baptême, les démons se contenteraient d'empêcher que leurs enfants ne le reçussent; afin qu'ils ne fussent pas justifiés, et qu'ils allassent aux limbes, où ils ne verraient pas Dieu; mais parmi les infidèles et les idolâtres, ils n'y prennent pas tant de soins, parce qu'ils sont assurés de la damnation des enfants et de celle de leurs parents.

2610. Le Très Haut a garanti aux hommes de diverses manières sa protection pour les défendre contre cette méchanceté du dragon. La manière commune est celle de sa providence générale, par laquelle il gouverne les causes naturelles, afin qu'elles aient leurs effets au moment convenable, sans que la puissance des démons puisse les arrêter ou les pervertir en ces mêmes effets; car pour cela le Seigneur leur limite le pouvoir par lequel ils bouleverseraient le monde, s'il le laissait à la disposition de leur malice implacable. Mais c'est ce que la bonté du Créateur ne permet pas; il ne veut pas abandonner ses ouvrages ni le gouvernement des choses inférieures, et encore moins celui des hommes, à ses ennemis irréconciliables, qui ne remplissent dans l'univers que le rôle de vils bourreaux dans une société bien organisée, et même en cela ils ne font que ce qui leur est ordonné et permis. Et si les hommes dépravés n'avaient aucune intelligence avec ces ennemis, accueillant leurs mensonges et commettant des fautes dignes de châtement, on verrait, suivant l'ordre établi dans toute la nature, les causes communes et particulières produire leurs effets propres, et il n'arriverait point parmi les fidèles tant de malheurs de tout genre, de mauvaises récoltes, des maladies, des morts subites, et tant de maux que le démon a inventés. Tout cela ne doit être attribué, ainsi que tant d'accidents fâcheux en la naissance des enfants qui naissent tout contrefaits, qu'aux désordres et aux péchés des hommes; car nous donnons nous-mêmes des armes au démon pour nous combattre, et nous méritons d'être châtiés par sa malice, puisque nous nous y livrons.

2611. Outre cette providence générale, nous avons la protection particulière des saints anges, à qui, suivant l'expression de David (1), le Très Haut a ordonné de nous porter dans leurs mains, de peur que nous ne tombions dans les pièges du démon, et le Roi-Propète dit dans un autre endroit (2) que le Seigneur nous enverra son ange qui campera près de nous pour nous défendre et nous délivrera des périls. Cette protection commence aussi, comme la persécution, dès le sein de notre mère où nous recevons l'être humain, et dure jusqu'au moment auquel notre âme comparaitra devant le tribunal de Dieu, pour être traitée selon qu'elle l'aura mérité. Dès l'instant que l'enfant a été conçu dans le sein de sa mère, le Seigneur ordonne aux anges de garder et l'enfant et la mère. Plus tard, au temps marqué, il lui assigne un ange particulier pour sa garde, comme je l'ai expliqué dans la première partie. Mais dès la génération, les anges ont de grandes disputes avec les démons pour défendre les enfants qu'ils prennent sous leur protection. Les démons allèguent qu'ils ont juridiction sur eux, parce qu'ils sont conçus dans le péché, enfants de malédiction, indignes de la grâce et des faveurs divines, et esclaves des mêmes démons. Les anges les défendent, alléguant qu'ils sont conçus selon l'ordre des causes naturelles, sur lesquelles l'enfer n'a aucune autorité; et que, s'ils ont le péché originel, ils le contractent avec la nature même, par la faute de leurs premiers parents, et non par leur propre volonté; que, malgré le péché, Dieu les crée, afin qu'ils le connaissent, le louent et le servent, et qu'en vertu de la Passion et des mérites de Jésus-Christ, ils puissent mériter la gloire; que ces fins ne doivent point être empêchées par la seule volonté des démons.

(1) Ps. XC, 12. — (2) Ps. XXXIII, 7.

2612. Ces ennemis allèguent aussi que, dans la génération des enfants, les parents n'ont pas eu la droite intention ni la fin qu'ils devaient avoir, et qu'ils ont péché par l'abus des



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

facultés génératrices. Ce droit est le plus fort que puissent alléguer les démons contre les enfants dans le sein de leur mère ; car il est certain que les péchés de leurs parents éloignent beaucoup d'eux la protection divine, ou méritent que la génération soit empêchée. Cela arrive souvent, et parfois, même après la conception, les enfants périssent avant que de naître; mais communément les anges les gardent. Et si ce sont des enfants légitimes, ils allèguent que leurs parents ont reçu le sacrement et la bénédiction de l'Église; et s'ils ont quelques vertus, si, par exemple ils sont charitables envers les pauvres, s'ils sont pieux et dévots, s'ils pratiquent quelques bonnes œuvres, les anges s'en servent comme d'armes contre les démons, pour défendre ceux qui leur ont été recommandés. A l'égard des enfants qui ne sont pas légitimes, les disputes sont plus grandes, parce que l'ennemi a plus de juridiction sur une génération en laquelle Dieu est si offensé; et que les parents méritent avec justice un châtiment rigoureux; ainsi Dieu manifeste beaucoup plus sa miséricorde libérale en défendant et conservant les enfants illégitimes. Les saints anges s'en prévalent, tout en alléguant, comme je l'ai dit plus haut, le caractère des effets naturels. Lorsque les parents n'ont personnellement aucun mérite ni aucune vertu, quand ils n'ont que des péchés et des vices, alors les anges allèguent encore en faveur des enfants les mérites qui se trouvent en leurs ancêtres ou en leurs frères, et les prières de leurs amis et de ceux à qui ils ont été recommandés, disant qu'ils ne sont nullement responsables des désordres et des excès de leurs parents. Ils allèguent aussi que ces enfants peuvent par la vie parvenir à de grandes vertus et à une sainteté éminente, et que le démon n'a aucun droit pour empêcher celui qu'ils ont d'arriver à connaître et à aimer leur créateur. Dieu révèle quelquefois aux anges que les enfants sont choisis pour faire quelque chose de grand au service de l'Église, et alors leur défense est très vigilante et très puissante; mais aussi les démons augmentent leur fureur et leur persécution par les conjectures qu'ils tirent de la sollicitude des anges.

2613. Toutes ces disputes et celles que nous rapporterons dans la suite sont spirituelles, comme le sont les anges et les démons, et les armes avec lesquelles les anges et le Seigneur même combattent, sont également spirituelles. Mais les plus offensives contre les esprits malins sont les vérités des mystères de la Divinité, de la très sainte Trinité, de notre Sauveur Jésus-Christ, de l'union hypostatique, de la rédemption ; de l'amour immense avec lequel il nous aime et comme Dieu et comme homme, et nous procure le salut éternel ; puis, la sainteté et la pureté de l'auguste Marie, ses mystères et ses mérites. Les démons perçoivent de nouvelles notions de tous ces mystères, afin qu'ils les connaissent et qu'ils les considèrent; et les saints anges ou Dieu même les forcent à cette perception. Alors il arrive ce que dit saint Jacques, que les démons croient les vérités divines, et qu'ils en tremblent (1); car ces vérités les accablent et les tourmentent de telle sorte, que pour en détourner la voie ils se précipitent dans l'abîme et demandent que Dieu leur ôte ces notions qu'ils reçoivent, comme de l'union hypostatique et des autres vérités, parce qu'elles les tourmentent plus que le feu qui les dévore, à cause de la grande horreur qu'ils ont pour les mystères de Jésus-Christ. C'est pour cette raison que les anges redisent souvent dans ces combats : *Qui, est semblable à Dieu? Qui est semblable à Jésus-Christ, Dieu et homme véritable, qui est mort pour le genre humain ? Qui est semblable à la très pure Marie notre Reine, qui fut exempte de tout péché, et qui a donné dans son sein la chair et la forme humaine au Verbe éternel, étant vierge et demeurant toujours vierge?*

(1) Jacob., II, 19.

2614. Les démons continuent leur persécution, et les anges leur défense, après la naissance des enfants. C'est alors que le dragon redouble sa fureur contre les enfants qui peuvent recevoir le baptême, faisant tous ses efforts pour l'empêcher; et c'est aussi alors que

LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

la faiblesse de l'enfant crie vers le Seigneur ce que dit Ezéchias : *Seigneur, je souffre violence, répondez pour moi* (1). Cet appel au Seigneur, il semble que les anges le fassent au nom des enfants, lorsqu'ils les gardent avec une sollicitude si vigilante dès qu'ils sont sortis du sein de leur mère, lorsqu'ils ne peuvent eux-mêmes se défendre, et que tous les soins de ceux qui les élèvent ne sauraient prévenir tant de périls qui les environnent dans un âge si tendre. Mais les saints anges suppléent souvent à cette impuissance; car ils les gardent et les défendent quand ils dorment et quand ils se trouvent seuls en d'autres occasions, dans lesquelles un grand nombre d'enfants périraient si leurs anges ne les protégeaient. Ceux qui reçoivent le saint baptême et la confirmation ont en ces sacrements une puissante défense contre l'enfer, à cause du caractère d'enfants de l'Église qu'ils leur donnent; par la justification qui les régénère et les fait enfants de Dieu et les héritiers de sa gloire, par les vertus de foi, d'espérance et de charité, et par les autres qui nous ornent et qui nous fortifient pour faire le bien; par la participation aux autres sacrements et aux suffrages de l'Église, dans lesquels les mérites de Jésus-Christ et de ses saints nous sont appliqués; et par d'autres grands bienfaits que tous les fidèles confessent. Que si nous nous en prévalions, nous vaincrons le démon par ces armes, et il n'aurait rien à prétendre contre aucun des enfants de la sainte Église.

(1) Isa., XXXVIII, 14.

2615. Mais, hélas combien petit est le nombre de ceux qui, étant arrivés à l'usage de la raison, ne perdent pas incontinent la grâce du baptême, et ne se mettent point du parti du démon contre leur Dieu! C'est alors, semble-t-il, que le Seigneur devrait avec justice nous abandonner, et nous refuser la protection de sa Providence et de ses saints anges. Il ne le fait pourtant pas; au contraire, quand nous commençons à nous rendre indignes de sa divine protection, il l'augmente avec une plus grande clémence, pour manifester en nous les richesses de son infinie bonté. On ne saurait exprimer combien grande est la malice avec laquelle les démons tâchent de pervertir les hommes, et de les faire tomber dans quelque péché aussitôt qu'ils ont l'usage de la raison. Ils s'y prennent de loin, et s'efforcent de les accoutumer dès leur enfance à toute sorte d'actions vicieuses, en leur faisant entendre et voir des choses qui portent au mal, même chez leurs parents, chez ceux qui les élèvent, et dans les compagnies où se trouvent des personnes plus âgées et plus vicieuses, et en déterminant les parents à négliger les précautions nécessaires pour préserver dans leurs tendres années leurs enfants du danger des mauvaises impressions. Car à cette époque on imprime en eux comme sur une cire molle tout ce qui frappe leurs sens, et c'est par là que le démon meut leurs inclinations et leurs passions; et ordinairement les hommes eux-mêmes suivent dans leur conduite leurs inclinations et leurs passions, à moins d'être soutenus par un secours particulier. Il en résulte que, parvenus à l'usage de la raison, les adolescents les suivent aussi, et se laissent entraîner par les choses sensibles et délectables dont les images remplissent leur imagination. Et quand le démon les a fait tomber dans quelque péché, il prend incontinent possession de leur âme, et acquiert un nouveau droit sur eux pour les attirer à d'autres, comme il arrive trop souvent, au grand malheur de tant de personnes.

2616. Les soins que prennent les saints anges d'écarter de nous tous ces dangers et de nous défendre du démon, ne sont pas moins grands. Ils envoient souvent aux pères et mères des inspirations saintes qui les excitent à veiller à l'éducation de leurs enfants, à les instruire en la loi de Dieu, à les former à la pratique des œuvres chrétiennes et de quelques dévotions, à les éloigner des occasions du mal, enfin à les accoutumer à l'exercice des vertus. Ils envoient aussi de saintes inspirations aux enfants à mesure qu'ils avancent en âge, ou selon



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

la connaissance que leur donne le Seigneur de ce qu'il veut opérer en leur âme. Ils ont de grandes disputes avec les démons touchant cette défense; car ces malins esprits allèguent contre les enfants tous les péchés des parents et les actes répréhensibles des enfants eux-mêmes; lors même que ces actes ne les rendent pas criminels, les démons disent qu'ils sont leur œuvre à eux, et qu'ils ont droit de la continuer dans telle âme. Que si les enfants étant arrivés à l'usage de raison commencent à pécher, la résistance que font les démons pour empêcher les anges de les tirer du péché est plus forte. Alors les anges allèguent les vertus de leurs parents et de leurs ancêtres, et les bonnes actions des mêmes enfants. N'eussent-ils fait que prononcer le nom de Jésus ou celui de Marie lorsqu'on leur apprend à l'articuler, ils l'allèguent pour les défendre, disant qu'ils ont commencé à honorer le saint nom du Seigneur et celui de sa Mère; et s'ils ont d'autres dévotions, s'ils savent et récitent les prières chrétiennes, les saints anges s'en servent encore et se prévalent de tout cela comme d'armes propres à l'homme pour le défendre du démon; car, par chaque bonne œuvre que nous faisons, nous lui ôtons quelque chose du droit qu'il a acquis sur nous par le péché originel, et surtout par les péchés actuels.

2617. Quand l'homme est parvenu à l'usage de la raison, c'est alors que le combat entre les anges et les démons augmente; car, dès l'instant que nous avons commis quelque péché, le dragon infernal redouble sa fureur pour nous faire perdre la vie avant que nous ayons fait pénitence, afin que nous nous damnions. Et pour nous précipiter en d'autres nouveaux crimes, il sème de pièges toutes les voies que l'on a à parcourir dans chaque état, sans en excepter aucun, ne mettant pas néanmoins en tous les mêmes dangers. Que si les hommes connaissaient ce secret tel qu'il est en réalité, et s'ils voyaient les embûches que le démon leur dresse par leur propre faute, ils marcheraient tous en tremblant; plusieurs quitteraient ou n'embrasseraient point leur état; et d'autres abandonneraient les fonctions et les charges qu'ils ont recherchées avec ambition. Mais, ignorant les périls où ils sont, ils vivent dans une fausse et trompeuse sécurité, parce qu'ils ne sont touchés que de ce qui frappe leurs sens; ainsi ils ne craignent point les précipices que le démon leur creuse pour leur funeste ruine. C'est pourquoi il y a tant d'insensés, et si peu de véritables sages; il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus; les vicieux et les pécheurs sont sans nombre, et les vertueux et les parfaits sont fort rares. A mesure que les hommes multiplient leurs péchés, le démon acquiert des actes effectifs de possession en leur âme; et s'il ne peut ôter la vie à ceux qui sont ses esclaves, il les traite du moins comme de vils serviteurs; alléguant qu'ils sont tous les jours d'autant plus à lui, qu'ils veulent bien eux-mêmes lui appartenir, et qu'il n'est pas juste de les lui enlever, ni de leur donner du secours, puisqu'ils n'en profitent point; ni de leur appliquer les mérites de Jésus-Christ, puisqu'ils les méprisent; ni l'intercession des saints, puisqu'ils les oublient.

2618. Tels sont, entre autres titres qu'il n'est pas possible de rapporter ici, ceux que le démon fait valoir pour raccourcir le temps de la pénitence à ceux qui se livrent à lui par leurs péchés. Que s'il ne peut y réussir, il tâche de les détourner des voies par lesquelles ils peuvent arriver à la justification; et en cela il réussit souvent. Toutefois jamais une âme n'est privée de la protection divine et de la défense des saints anges, qui nous délivrent à chaque instant du péril de la mort; ce qui est si certain, qu'à peine se trouvera-t-il un seul homme qui ne l'ait pu éprouver dans le cours de sa vie. Ils ne cessent de nous envoyer des inspirations, des impressions, et se servent de tous les moyens convenables pour nous avertir des malheurs dont nous sommes menacés. Ils nous défendent même de la rage des démons, et allèguent contre eux, pour notre défense, tout ce que l'entendement d'un ange et d'un compréhenseur peut découvrir en tout ce sur quoi leur très ardente charité et leur pouvoir s'étendent. Et tout cela est très souvent nécessaire à l'égard de plusieurs âmes qui se sont livrées à la



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

juridiction du démon, et qui n'usent de leur liberté et de leurs facultés que pour se mettre sous son empire tyrannique. Je ne parle point ici des infidèles, des idolâtres et des hérétiques; car, quoique les anges gardiens les défendent et leur donnent de bonnes inspirations, et les excitent quelquefois à faire de bonnes actions morales qu'ils allèguent ensuite à leur défense, ce qu'ils font néanmoins le plus souvent en leur faveur, c'est de les garantir des périls de mort, afin que Dieu ait sa cause plus justifiée, leur ayant donné tant de temps pour se convertir, et ils tâchent aussi d'empêcher qu'ils ne commettent toutes les fautes dans lesquelles les démons voudraient les entraîner; car la charité des saints anges s'applique à leur épargner du moins les peines plus grandes que la malice du démon travaille à leur attirer en l'autre monde.

2619. C'est dans le corps mystique de l'Église que la lutte entre les anges et les démons est la plus vive, selon les différents états des âmes. Les esprits célestes défendent généralement tous les enfants de l'Église avec les armes pour ainsi dire communes, qu'ils ont reçues dans le saint baptême; ils se servent du caractère de la grâce, des vertus, des bonnes œuvres, des mérites, s'ils en ont acquis quelques-uns, des dévotions qu'ils ont envers les saints, des prières des justes qui intercèdent pour eux, et des bons mouvements qu'ils ont eus pendant toute leur vie. Cette défense est très puissante pour les justes; car, comme ils sont dans la grâce et dans l'amitié de Dieu, les anges ont un plus grand droit contre les démons, et par là ils les éloignent et leur représentent les âmes justes et saintes comme formidables à tout l'enfer; et à cause de ce seul privilège on devrait estimer la grâce au-dessus de tout ce qui est créé. Il y a d'autres âmes tièdes et imparfaites qui tombent dans le péché et qui se relèvent quelquefois; les démons allèguent contre celles-ci un plus grand droit pour user de leur cruauté envers elles. Mais les saints anges ne laissent pas que de les défendre et de faire tous leurs efforts pour empêcher que le *roseau cassé*, comme dit Isaïe, *ne soit brisé tout à fait; que la mèche qui fume encore ne soit éteinte* (1).

(1) Isa., XLII, 3.

2620. Il se trouve d'autres âmes si malheureuses et si dépravées, qu'après avoir perdu la grâce du baptême, elles n'ont fait aucune bonne œuvre dans toute leur vie; ou si quelquefois elles se relèvent du péché, elles s'y rejettent si résolument, qu'il semble qu'elles aient arrêté leurs comptes avec Dieu, agissant comme sans espérance d'une autre vie, sans crainte de l'enfer et sans la moindre horreur d'aucun péché. Dans ces âmes, la grâce n'a aucune action vitale et ne saurait produire aucun mouvement de véritable vertu; aussi les saints anges ne trouvent-ils rien de bon à alléguer pour leur défense. Les démons crient alors : Celles-ci du moins nous appartiennent en toutes les manières et sont soumises à notre empire, la grâce n'ayant point de part en elles. Ces esprits malins représentent aux anges tous les péchés, toutes les méchancetés et tous les vices de ces âmes qui servent volontairement de si cruels maîtres. On ne saurait croire ni exprimer ce qui se passe à leur égard entre les démons et les anges; car les ennemis s'opposent avec une extrême fureur à ce qu'on leur donne aucune bonne inspiration et aucun secours. Mais comme ils ne peuvent en cela l'emporter sur la puissance divine, ils font les derniers efforts et se servent de tous leurs artifices, afin qu'au moins elles ne reçoivent point ce secours et qu'elles ne fassent aucun cas de la vocation du ciel. Et il arrive souvent en ces âmes une chose fort remarquable, c'est que, toutes les fois que Dieu leur communique par lui-même ou par le moyen de ses anges quelque sainte inspiration ou quelque bon mouvement, il faut premièrement chasser les démons et les éloigner, afin qu'elles y donnent leur attention et que ces oiseaux de rapine ne viennent aussitôt détruire cette bonne semence (1). Les anges font ordinairement cette défense par les paroles que j'ai déjà citées : *Qui est semblable à Dieu, qui habite les lieux les plus élevés?*

LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

Qui est semblable à Jésus-Christ, qui est à la droite du Père éternel? Et qui est semblable à la très pure Marie? Ils se servent aussi d'autres paroles semblables qui mettent les démons en fuite, et alors ils se précipitent quelquefois dans l'abîme; mais comme leur rage reste toujours la même, ils reviennent bientôt au combat.

(1) Luc., VIII, 12.

2621. Les ennemis emploient aussi toute leur malice pour porter les hommes à multiplier leurs péchés, afin que la mesure de leurs iniquités soit bientôt comblée, et que, le temps de la pénitence leur manquant avec la vie (1), ils puissent les précipiter dans leurs tourments. Mais, si les saints anges qui se réjouissent de la conversion du pécheur, ne peuvent pas la lui procurer malgré lui, ils s'efforcent autant qu'ils peuvent de détourner les enfants de l'Église de leurs désordres, en les éloignant d'une infinité d'occasions de pécher, ou, quand ils s'y trouvent engagés, de les décider à pécher moins. Et lorsque, par tous ces charitables soins et par mille autres que les mortels ignorent, ils ne peuvent ramener tant d'âmes qu'ils connaissent être dans le péché, ils se prévalent de l'intercession de l'auguste Marie, et la prient de s'interposer comme médiatrice auprès du Seigneur, et de se charger de confondre les démons. Et pour que les pécheurs aient en quelque sorte un certain droit à sa miséricordieuse pitié, les anges pressent leur âme d'avoir quelque dévotion particulière envers cette grande Dame, et de lui rendre quelque service qu'ils puissent faire valoir. Il est vrai sans doute que toutes les bonnes œuvres que l'on fait en état de péché mortel sont mortes et comme des armes impuissantes contre le démon; néanmoins elles ont toujours quelque convenance (quoique éloignée) à cause de la sainteté de leurs objets et de leurs bonnes fins; et avec elles le pécheur est moins mal disposé que sans elles. De sorte que ces œuvres, présentées par les anges et surtout par la très pure Marie, ont une espèce de vie ou de ressemblance à la vie aux yeux du Seigneur, qui les regarde alors autrement que dans le pécheur, et quoiqu'elles ne puissent pas le porter à le favoriser, il le fait à cause de ceux qui le prient.

(1) Galat., VI, 10.

2622. C'est ainsi qu'une infinité d'âmes sortent du péché et des griffes de Satan, la très pure Marie venant à leur secours quand la défense des anges ne suffit pas; car il y a un très grand nombre d'âmes qui sont réduites à un état si déplorable, qu'elles ont besoin d'un bras aussi puissant que celui de cette grande Reine. C'est pour cette raison que les démons sont si tourmentés de leur propre fureur quand ils savent que quelque pécheur se souvient de la bienheureuse Vierge ou qu'il l'invoque; car ils connaissent la tendre compassion avec laquelle elle les accueille; ils savent que, si elle sollicite pour eux, elle gagne la cause, et qu'alors il ne leur reste aucune espérance ni même aucune force pour lui résister; mais qu'ils se trouvent aussitôt vaincus. Il arrive souvent que, quand Dieu veut opérer une conversion particulière, cette auguste Reine ordonne avec empire aux démons de s'éloigner de cette âme et d'aller dans l'abîme où ils vont toujours à sa voix. D'autres fois, sans qu'elle leur fasse ce commandement, Dieu frappe leur intelligence de l'idée des mystères de sa Mère, de la puissance et de la sainteté dont elle est douée, et devant ces nouvelles notions ils prennent la fuite, ils tombent atterrés et vaincus, incapables de détourner les âmes de répondre et de coopérer à la grâce que cette charitable Dame leur a obtenue de son très saint Fils.

2623. Mais, quoique l'intercession de cette grande Reine soit si efficace et son pouvoir si formidable aux démons, quoique le Très Haut ne fasse aucune faveur à l'Église et aux âmes qu'elle n'y contribue par ses prières, il arrive en beaucoup de rencontres que l'humanité du

LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

Verbe incarné combat elle-même pour nous, et nous défend contre les attaques de Lucifer et de ses ministres d'iniquité, se déclarant avec sa Mère en notre faveur et vainquant les démons; tant est grand l'amour que cet adorable Seigneur a pour les âmes, et tant est ardent le zèle avec lequel il s'occupe de leur salut éternel ! Et cela n'arrive pas seulement quand les âmes sont justifiées par le moyen des sacrements; car alors les ennemis sentent contre eux la vertu de Jésus-Christ et de ses mérites d'une manière plus immédiate ; mais en d'autres conversions merveilleuses le Seigneur envoie à ces esprits rebelles des espèces particulières, par lesquelles il les abat et les confond, leur représentant quelques-uns de ses mystères, comme on l'a remarqué plus haut. C'est de cette manière que s'opéra la conversion de saint Paul, celle de la Madeleine et de plusieurs autres saints; et la même chose a lieu quand il faut garantir quelque royaume catholique ou l'Église des trahisons et des méchancetés que l'enfer invente pour les détruire. Pour des événements semblables, non seulement la très sainte Humanité, mais aussi la Divinité infinie, avec la puissance qui est attribuée au Père éternel; se déclare immédiatement contre tous les démons en la manière que nous venons de dire, leur donnant une nouvelle connaissance et de nouvelles espèces des mystères et de la toute-puissance qui doit les opprimer, les vaincre et leur enlever la prise qu'ils ont faite, ou qu'ils entreprennent de faire.

2624. Quand le très Haut oppose ces moyens si puissants au dragon infernal, tout ce royaume de confusion est troublé pendant plusieurs jours jusqu'au fond de ses abîmes, la terreur s'y répand, on n'y entend que des hurlements effroyables, et les démons ne peuvent s'arracher à ce lieu d'horreur, jusqu'à ce que le Seigneur leur permette d'en sortir pour venir sur la terre. Mais lorsqu'ils savent qu'ils ont cette permission, ils se remettent à persécuter les âmes avec leur première fureur. Et quoiqu'il semble que ce soit une chose qui ne s'accorde point avec leur orgueil, de recommencer le combat contre celui qui les a vaincus, néanmoins l'envie qu'ils ont contre les hommes, de ce qu'ils peuvent arriver à la jouissance de Dieu, et la fureur avec laquelle ils désirent les priver de ce bonheur, l'emportent chez les démons sur la honte de la défaite, et les déterminent à nous persécuter jusqu'à la fin de notre vie. Que si les péchés des hommes n'avaient pas offensé d'une manière si excessive la divine miséricorde, il m'a été découvert que Dieu userait maintes fois de sa puissance infinie pour défendre bien des âmes, même par une intervention miraculeuse. Il en userait surtout en faveur du corps mystique de l'Église, et de certains royaumes catholiques, en déjouant les complots que trame l'enfer pour perdre la chrétienté, comme nous le voyons de nos propres yeux dans ces siècles malheureux, où nous ne méritons point que la puissance divine nous défende; car nous irritons tous communément la justice du Seigneur, et le monde s'est allié avec l'enfer, à la tyrannie duquel Dieu permet qu'il se soumette, parce que les hommes s'obstinent de plus en plus dans leur déplorable aveuglement.

2625. Cette protection du Très Haut dont nous venons de parler éclata en la conversion de saint Paul; car il le choisit dès le sein de sa mère, comme le dit le saint lui-même (1), le destinant en son entendement divin à être son apôtre et un vase d'élection. Jusqu'à la persécution de l'Église, sa vie se passa au milieu de divers événements sur la portée desquels le démon prit le change, comme il lui arrive souvent à l'égard d'un grand nombre d'âmes; mais cet ennemi l'observa dès sa conception, il sonda son caractère et se préoccupa du soin avec lequel les anges le défendaient et le gardaient. Leur sollicitude excita sa haine et lui fit chercher les moyens de le faire périr dans ses premières années. Ce dessein ne lui ayant pas réussi, il tâcha, au contraire, de lui conserver la vie quand il le vit persécuter l'Église, comme je l'ai rapporté plus haut. Quand ensuite les anges essayèrent en vain de faire revenir Saul de cette erreur, par laquelle il s'était si volontairement livré aux démons, notre puissante Reine accourut à son secours, regardant cette cause comme la sienne propre; grâce à elle,

LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

Jésus-Christ employa sa vertu divine, et le Père éternel, à son tour, l'arracha de sa main puissante des griffes du dragon; c'est ainsi qu'il fut confondu et précipité à l'instant dans l'abîme par la présence de Jésus-Christ, avec tous les démons qui accompagnaient Saul sur la route de Damas.

(1) Galat., I, 15.

2626. Lucifer et ses suppôts sentirent dans cette occasion la force invincible de la toute-puissance divine; ils en furent tellement accablés et terrifiés, que, pendant plusieurs jours, ils restèrent immobiles au fond des cavernes infernales. Mais aussitôt que le Seigneur leur eut ôté de l'intelligence les espèces qu'il leur avait données pour les confondre, ils ne respirèrent plus que la vengeance. Et Lucifer ayant convoqué les autres démons, leur adressa ces paroles "Comment est-il possible que j'apaise ma fureur à la vue de tant d'outrages que je reçois chaque jour de ce Verbe incarné, et de cette femme qui l'a conçu et enfanté, s'étant fait homme dans son sein? Où est maintenant ma force? où est ma puissance ? où est ma fureur? où sont les triomphes que j'ai remportés sur les hommes, depuis que sans raison Dieu m'a précipité des cieux dans cet abîme? Il semble, mes amis, que le Tout Puissant veuille fermer les portes de ces enfers et ouvrir celles du ciel, de sorte que par là notre empire sera détruit, et je verrai mes projets s'évanouir, moi qui brûle du désir d'entraîner dans ces tourments le reste des hommes. Si Dieu fait tant de merveilles en leur faveur, après les avoir rachetés par sa mort; s'il leur témoigne tant d'amour; s'il les attire à son amitié avec tant de force et de prodiges, ils se laisseront sans doute gagner par un si grand amour et par de pareils bienfaits, fussent-ils aussi insensibles que les bêtes féroces, et eussent-ils un cœur aussi dur que le diamant. Ils l'aimeront et le suivront tous, sinon ils sont plus rebelles et plus obstinés que nous. Quelle âme sera assez stupide pour ne pas se montrer reconnaissante envers ce Dieu-Homme, qui lui procure sa propre gloire avec tant de tendresse? Saul était notre ami, l'instrument de mes desseins, soumis à ma volonté et à mon empire, ennemi du Crucifié, et je lui réservais les tourments les plus cruels dans cet enfer. Pourtant il me l'a arraché des mains lorsque je m'y attendais le moins, et de son bras fort et puissant il a élevé un petit homme terrestre à une grâce et à des faveurs si sublimes, que nous-mêmes ses ennemis nous ne pouvons-nous défendre d'une espèce d'admiration. Qu'est-ce qu'a fait Saul pour acquérir un bonheur si extraordinaire? N'était-il pas à mon service, exécutant mes ordres et bravant Dieu lui-même? Or, s'il a été si généreux envers lui, que ne sera-t-il pas envers de moindres pécheurs! Quand même il ne les convertirait pas avec d'aussi grandes merveilles, il les appellera et les attirera à lui par le baptême et par les autres sacrements, au moyen desquels il y en a tant qui sont justifiés chaque jour. Cet exemple si rare suffira pour qu'il attire le monde entier, tandis que pour détruire l'Église je prétendais me servir de ce Saul qui la défendra maintenant avec un intrépide courage. Faut-il que je voie la vile nature humaine élevée à la félicité et à la grâce que j'ai perdues, et qu'elle entre dans les cieux d'où j'ai été chassé? Cela me tourmente plus dans ma propre fureur que le feu qui me brûle. J'enrage de ne pouvoir m'anéantir. Pourquoi Dieu ne le fait-il pas, et me condamne-t-il à un pareil supplice? Mais puisqu'il en est ainsi, dites-moi, mes sujets, que ferons-nous contre ce Dieu si puissant? Nous ne pouvons rien contre lui, mais nous pouvons nous en venger sur les hommes qu'il aime tant, puisqu'en cela nous bravons sa volonté. Et comme ma grandeur est plus que jamais irritée contre cette femme notre ennemie, qui lui a donné l'être humain, je veux de nouveau essayer de la détruire et de me venger de l'injure qu'elle nous a faite en nous ôtant Saul et en nous chassant dans cet enfer. Je ne serai point satisfait que je ne l'aie vaincue. Je jure donc de tourner contre elle tous les artifices que j'ai inventés contre Dieu et contre les hommes, depuis que j'ai été précipité dans cet abîme. **Suivez-moi tous, pour m'aider dans cette entreprise et pour exécuter ma**



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

volonté. »

2627. Ce fut là le discours de Lucifer; quelques démons répondirent en ces termes : « Notre chef, nous sommes prêts à vous obéir, sachant combien cette femme notre ennemie nous opprime et nous tourmente; mais nous avons sujet de craindre qu'elle seule elle ne nous résiste, et ne se joue de toutes nos mesures et de toutes nos tentations; car nous avons vu en d'autres circonstances combien elle nous est supérieure en force. Ce qui la touchera le plus sensiblement, ce sera que nous entreprenions quelque chose contre les imitateurs de son Fils, parce qu'elle les aime comme une mère et en prend le plus grand soin. Il faut donc que nous persécutions en même temps les fidèles, puisque nous avons de notre côté tous les Juifs incrédules, qui sont irrités contre cette nouvelle Église du Crucifié; et, avec le concours des pontifes et des pharisiens, nous obtiendrons sur ces fidèles tous les avantages que nous souhaitons, et ensuite vous tournerez toute votre fureur contre cette femme. » Lucifer approuva ce conseil, et témoigna en savoir bon gré à ceux qui l'avaient proposé; de sorte qu'ils résolurent de venir détruire l'Église par l'entremise de nouveaux agents, comme ils l'avaient entrepris par celle de Saul. De cette résolution résultèrent les conséquences que je rapporterai plus loin, et le combat que la bienheureuse Marie soutint contre le dragon et ses démons, remportant sur eux, pour la sainte Église, les grandes victoires dont j'ai dit, au chapitre sixième de la première partie, que je réservais le récit pour cet endroit.

Instruction que la grande Reine des anges m'a donnée.

2628. Ma fille, vous ne parviendrez jamais à faire entièrement comprendre dans la vie mortelle par vos humaines paroles l'envie que Lucifer et ses démons ont contre les hommes, ni la malice, les ruses, la perfidie et la fureur avec lesquelles ils les persécutent pour les faire tomber dans le péché, et ensuite dans les peines éternelles. Ils tâchent d'empêcher toutes les bonnes œuvres qu'ils peuvent faire, et s'ils en font quelques-unes, ils les calomnient et travaillent à en dénaturer le caractère, à en détruire les effets. Quant aux œuvres mauvaises, ils prétendent introduire dans les âmes toutes celles que leur malice peut inventer. La protection divine est admirable contre cette extrême méchanceté, mais les mortels n'y coopèrent pas de leur côté. C'est pour cette raison que l'Apôtre les exhorte à marcher prudemment parmi les pièges que les démons leur tendent, et à vivre non comme des insensés, mais comme des hommes sages, et de racheter le temps, parce que les jours de la vie d'ici-bas sont mauvais et remplis de périls (1). Et il leur dit, dans un autre endroit, d'être fermes et inébranlables pour abonder en toutes sortes de bonnes œuvres, et d'être assurés que le Seigneur ne laissera point leur travail sans récompense (2). Lucifer connaît cette vérité et il la craint, c'est pourquoi il emploie toute sa malice pour décourager les âmes ; quand elles ont commis quelque péché, afin de les dégoûter des bonnes œuvres, et de leur ôter les armes avec lesquelles les saints anges les défendent et font la guerre aux démons. Et quoique ces œuvres dans le pécheur ne soient point animées de la charité, et n'aient point cette vie de la grâce qui fait mériter la gloire, elles sont néanmoins d'une grande utilité pour celui qui les fait. Et il arrive quelquefois que, quand il s'accoutume à les faire, la divine miséricorde condescend à lui donner des secours plus efficaces pour faire ces mêmes œuvres avec plus de plénitude et de ferveur, avec une plus vive douleur de ses péchés et une véritable charité, par lesquelles il obtient la justification.

(1) Ephes., V, 15 et 16. — (2) II Cor., XV, 58.

2629. Quand le pécheur fait une bonne action, nous qui sommes dans la gloire, nous prenons de là quelque motif pour le défendre de ses ennemis, et pour prier la miséricorde



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

divine de le regarder et de le tirer du péché. Les bienheureux sont aussi bien aises que les mortels les invoquent avec ferveur dans leurs périls et dans leurs besoins, et qu'ils aient envers eux une tendre dévotion. Que si les saints dans la gloire sont si portés par la grande charité qu'ils ont à secourir les hommes dans les dangers qui les environnent, et dans les persécutions du démon qu'ils connaissent, vous ne devez pas, ma très chère fille, être étonnée de ma compassion pour les pécheurs qui m'invoquent et qui ont recours à ma clémence pour leur salut; car je le leur souhaite infiniment plus qu'ils ne le désirent eux-mêmes. On ne saurait compter ceux que j'ai délivrés de la fureur du dragon infernal pour avoir eu une certaine dévotion envers moi, n'eût-elle abouti qu'à réciter un Ave Maria, ou à prononcer une seule parole en mon honneur et pour m'invoquer. Ma charité envers eux est si grande, que, s'ils avaient recours à moi à temps et avec sincérité, il n'en périrait aucun. Mais les pécheurs et les réprouvés ne le font pas, parce qu'ils ne s'inquiètent pas des blessures spirituelles du péché, comme n'étant pas sensibles au corps; et plus elles sont répétées, moins elles causent de douleur, car le second péché est une blessure faite à un corps mort, qui ne saurait ni craindre, ni prévoir, ni sentir le coup qu'il reçoit.

2630. De cette funeste insensibilité provient chez les hommes l'oubli de leur damnation éternelle, et chez les démons l'ardeur avec laquelle ils les y poussent. Et sans que les infortunés sachent sur quoi ils fondent leur fausse sécurité, ils demeurent tranquilles dans leur propre mal, lorsqu'ils devraient en redouter les suites et méditer sur la mort éternelle qui les menace de fort près, ou lorsqu'ils devraient au moins songer, pour obtenir le salut, à recourir au Seigneur, à moi et aux saints. Mais ils négligent même de faire une demande qui leur coûte si peu, jusqu'au moment où elle ne peut plus être accueillie parce qu'ils la font sans les conditions requises. Que si je procure le salut à quelques personnes à leur dernière heure, parce que je vois combien il a coûté à mon très saint Fils de les racheter, c'est là un privilège qui ne saurait être une règle commune pour tout le monde. Ainsi se damnent tant d'enfants de l'Église qui, aussi ingrats qu'insensés, méprisent les secours si nombreux et si puissants que la clémence divine leur offre au temps le plus opportun. Quel surcroît de confusion pour eux, qui, connaissant la miséricorde du Très Haut et la bonté avec laquelle je veux les secourir, et la charité des saints pour intercéder en leur faveur, n'ont voulu donner ni à Dieu la gloire, ni à moi, aux anges et aux saints la joie que nous aurions eue de les sauver s'ils nous eussent invoqués de tout leur cœur.

2631. Je veux, ma fille, vous découvrir un autre secret. Vous savez que mon Fils et mon Seigneur dit dans l'Évangile que les anges se réjouissent dans le ciel lorsqu'un pécheur fait pénitence et entre dans le chemin de la vie éternelle par le moyen de sa justification (1). Il en est de même, sous un autre rapport, lorsque les justes font des œuvres de véritable vertu, qui leur méritent de nouveaux degrés de gloire. Or, ce qui se passe dans le ciel à la conversion des pécheurs et à raison de l'accroissement des mérites des justes, se reproduit en sens inverse chez les démons et dans l'enfer, lorsque les justes pèchent ou que les pécheurs commettent de nouvelles fautes. Car les hommes n'en commettent aucune, quelque légère qu'elle soit, que les démons n'en aient une satisfaction particulière. C'est pourquoi ceux qui les tentent en donnant aussitôt avis à ceux qui sont dans les prisons éternelles, afin qu'ils s'en réjouissent et qu'ils connaissent ces nouveaux péchés qu'ils enregistrent dans leur mémoire, pour en accuser les coupables devant le juste juge, afin qu'ils sachent par là qu'ils ont une plus grande juridiction sur les malheureux pécheurs qu'ils ont réduits sous leur empire, plus ou moins, selon l'énormité des péchés qu'ils ont commis; telle est la haine qu'ils ont contre les hommes et la trahison qu'ils leur font, lorsqu'ils les trompent par quelque plaisir passager et apparent. Mais le Très Haut, qui est juste en toutes ses œuvres, a aussi ordonné, comme en punition de cette méchanceté, que la conversion des



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

pêcheurs et les bonnes œuvres des justes causassent aussi un tourment particulier à ces ennemis, qui, dans leur extrême malice, se réjouissent de la perte des hommes.

(1) Luc., XV, 10.

2632. Cet ordre de la divine Providence tourmente fort tous les démons; car non seulement ce châtiment les confond et les accable dans la haine mortelle qu'ils ont contre les hommes, mais, en outre, par les victoires que les saints et les pêcheurs convertis remportent sur eux, le Seigneur leur ôte une grande partie des forces que leur ont données et que leur donnent ceux qui se laissent séduire par leurs mensonges, et qui pêchent contre leur Dieu véritable. Dans ces occasions, les démons font peser sur les damnés le nouveau tourment qu'ils subissent; et comme il y a dans le ciel une nouvelle joie pour toutes les bonnes œuvres et pour la pénitence des pêcheurs, il y a aussi dans l'enfer, lorsque les démons entrent en fureur, une nouvelle confusion, un nouveau désespoir, qui cause de nouvelles peines accidentelles à tous les habitants de ce séjour d'horreur. C'est de cette manière que le ciel et l'enfer prennent une part égale, mais par des effets si contraires, à la conversion et à la justification du pécheur. Lorsque les âmes sont justifiées par le moyen des sacrements, spécialement par la confession faite avec une véritable douleur, il arrive maintes fois que les démons n'osent plus, pendant quelque temps, paraître devant le pénitent, et perdent même, pour des heures entières, la hardiesse de le regarder, si lui-même ne leur rend des forces par ses ingratitude envers Dieu, et en s'exposant de nouveau aux occasions du péché; car dans ce cas les démons s'affranchissent de la crainte que leur ont causée la véritable pénitence et la justification.

2633. La tristesse et la douleur sont bannies du ciel; mais, si elles n'y étaient pas impossibles, rien au monde n'affligerait les bienheureux autant que de voir celui qui a été justifié retomber dans le péché et perdre de nouveau la grâce, et le pécheur s'en éloigner de plus en plus et se mettre comme dans l'impossibilité de la recouvrer. La malice du péché est telle, que naturellement il serait capable de contrister le ciel, comme la vertu et la pénitence tourmentent réellement l'enfer. Or considérez, ma très chère fille, dans quelle ignorance dangereuse de ces vérités vivent communément les mortels, privant le ciel de la joie qu'il recevrait de la justification de leur âme; Dieu, de la gloire extérieure qui lui en résulterait; et l'enfer, du châtiment qui est infligé aux démons, parce qu'ils se réjouissent de la chute et de la perte des hommes. Je veux, ma fille, que vous tâchiez, comme une servante fidèle et prudente, de profiter des lumières dont vous êtes favorisée, pour réparer ces maux. Vous devez aussi vous approcher toujours du sacrement de la pénitence avec ferveur, avec respect et avec une intime douleur de vos péchés; car ce remède cause une grande terreur au dragon, qui fait tous ses efforts pour tromper les âmes et les porter par ses artifices à recevoir ce sacrement avec tiédeur, par coutume, sans douleur et sans les dispositions requises. Et le démon fait ces efforts, non seulement afin de perdre les âmes, mais encore afin d'éviter le tourment qu'il ressent à la vue d'un vrai pénitent dûment justifié, qui l'accable et le confond dans la malignité de son orgueil.

2634. Je vous avertis encore, ma bien-aimée, que, quoique ce soit une vérité infaillible que ces dragons infernaux soient les auteurs et les maîtres du mensonge, qu'ils traitent avec les hommes dans l'intention de les tromper en tout, et qu'ils prétendent toujours, par un redoublement de malice, leur transmettre l'esprit d'erreur par lequel ils les perdent; néanmoins, lorsque ces ennemis, dans leurs conciliabules, délibèrent ensemble et discutent entre eux les résolutions perfides qu'ils prennent pour tromper les mortels, alors ils traitent de quelques vérités qu'ils connaissent et qu'ils ne peuvent nier; car ils les comprennent

LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

toutes, et s'ils les communiquent aux hommes, ce n'est pas pour les leur enseigner, mais pour les jeter dans les ténèbres, en les leur proposant mêlées avec des erreurs et des faussetés dont ils se servent pour assurer le succès de leurs desseins impies. Et comme vous avez révélé dans ce chapitre et dans toute cette histoire les secrets de tant de conciliabules et de complots de la malice de ces esprits malfaisants, ils sont fort irrités contre vous, parce qu'ils s'imaginaient que ces secrets n'arriveraient jamais à la connaissance des hommes, et qu'ils ne seraient point informés non plus de ce qu'ils machinent contre eux dans leurs assemblées. C'est pour cette raison qu'ils déploieront toute leur fureur pour se venger de vous; mais le Très Haut vous assistera si vous l'invoquez, et si vous tâchez vous-même de briser la tête du dragon. Demandez aussi au Seigneur que, par sa divine clémence, ces avis et ces instructions que je vous donne servent à détromper les mortels, et priez-le de leur communiquer sa divine lumière, afin qu'ils profitent de ce bienfait. Soyez vous-même la première à y correspondre de votre côté avec toute la fidélité possible, comme celle qui est la plus obligée entre tous les enfants de ce siècle; car, comme vous recevez davantage, votre ingratitude serait plus horrible et le triomphe des démons; vos ennemis, serait plus grand, si, connaissant leur méchanceté, vous ne faisiez tous vos efforts pour les vaincre avec la protection du Très Haut et avec l'assistance de ses anges.

CHAPITRE XVI.

La bienheureuse Marie connaît les desseins qu'a formés Lucifer pour persécuter l'Église. — Elle en demande dans le ciel le remède, en la présence du Très Haut. — Elle avertit les apôtres. — Saint Jacques va prêcher en Espagne, où la sainte Vierge le visite une fois.

2635. Lorsque, après la conversion de saint Paul, Lucifer et les princes des ténèbres délibéraient de se venger de l'auguste Marie et des enfants de l'Église, comme il a été rapporté dans le chapitre précédent, ils ne pensaient point que la vue de la grande Reine de l'univers pénétrât ces obscures et profondes cavernes de l'enfer, et ce qu'il y avait de plus secret dans leur conseil d'iniquité. Dans cette assurance trompeuse, ces cruels dragons se promettaient une victoire plus certaine, et se flattaient de ne trouver aucun obstacle à l'exécution de leurs desseins contre elle et contre les disciples de son très saint Fils. Mais la bienheureuse Mère regardait de sa retraite, à la clarté de sa divine science, tout ce que ces ennemis de la lumière déterminaient. Elle connut tous leurs projets et tous les moyens qu'ils imaginèrent pour en venir à bout, leur colère contre Dieu et contre elle, et leur haine mortelle contre les apôtres et contre les autres fidèles de l'Église. Et quoique la très prudente Dame considérât que les démons ne pouvaient rien exécuter de leur malice sans la permission du Seigneur, néanmoins, comme le combat est inévitable dans la vie mortelle, et qu'elle connaissait la fragilité humaine et l'ignorance où sont communément les hommes des artifices que les démons emploient pour les perdre, elle fut très affligée de la prévision des desseins si perfides que couvaient les ennemis pour l'extermination des fidèles.

2636. Outre cette science et cette charité suréminente émanée si directement de celle du Seigneur lui-même, elle reçut une autre prérogative, qui consistait en une activité infatigable semblable à l'être de Dieu, qui opère toujours par un acte très simple; car la très



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

diligente Mère était d'une manière permanente dans l'amour actuel de la gloire du Très Haut, comme incessamment animée d'un zèle actuel pour sa gloire et pour le salut et la consolation de ses enfants. Elle contemplait les mystères les plus sublimes, elle confrontait le passé avec le présent, et l'un et l'autre avec l'avenir, qu'elle prévoyait avec une sagesse plus qu'humaine. Le très ardent désir qu'elle avait du salut de tous les enfants de l'Église, et la compassion maternelle qu'elle sentait de leurs peines et des dangers qui les environnaient, l'obligeaient à regarder comme siennes toutes les tribulations qui devaient les affliger, et, autant qu'il dépendait de son amour, elle souhaitait les souffrir en leur lieu et place, si cette substitution eût été possible, afin que les autres imitateurs de Jésus-Christ travaillassent avec joie dans l'Église, méritant la grâce et la vie éternelle, et qu'elle seule fût chargée de toutes leurs peines et de toutes leurs afflictions. Sans doute d'après l'équité de la Providence divine cela n'était pas possible, mais nous n'en sommes pas moins redevables à la charité de la bienheureuse Marie de ce rare et merveilleux dévouement, d'autant plus que parfois la volonté de Dieu s'y prêtait pour satisfaire son amour et en adoucir les angoisses, en permettant qu'elle souffrît pour nous, et qu'elle nous méritât en même temps de grands bienfaits.

2637. Elle ne connut point en particulier ce que les démons tramaient contre elle dans ce conciliabule; elle comprit seulement que contre elle était leur plus grande fureur. Au reste, ce fut par une disposition divine qu'elle n'eut pas connaissance de toutes leurs mesures, afin que le triomphe qu'elle devait remporter sur tout l'enfer fût plus glorieux, comme on verra dans la suite. Cette prévoyance des tentations et des persécutions que notre invincible Reine devait souffrir, n'était d'ailleurs pas nécessaire comme elle l'était en ce qui concernait les autres fidèles, qui n'avaient pas le cœur aussi ferme et aussi intrépide, et dont elle connut d'une manière particulière les peines et les tribulations. Et comme dans toutes les affaires elle avait recours à la prière pour consulter le Seigneur, enseignée qu'elle était par la doctrine et par l'exemple de son très saint Fils, elle l'employa aussitôt; et s'étant retirée dans sa solitude, elle se prosterna, selon sa coutume, avec un profond respect et avec une ferveur admirable, et elle dit :

2638. « Souverain Seigneur, Dieu éternel, incompréhensible et saint, voici votre humble servante prosternée devant votre divine Majesté. Je vous supplie, Père éternel, par votre Fils unique et mon Seigneur Jésus-Christ, de ne pas rejeter les prières et les gémissements que du plus intime de mon âme je présente devant votre charité immense, et avec celle que vous avez tirée du foyer ardent de votre cœur amoureux pour la communiquer à votre esclave. Au nom de toute votre Église, de vos apôtres et serviteurs fidèles, je vous présente, Seigneur, le sacrifice de la mort et du sang de votre Fils unique, celui de son adorable corps consacré, les prières qu'il vous a offertes dans le temps qu'il vivait en sa chair mortelle et passible, et qui vous furent si agréables; l'amour avec lequel il a pris la forme humaine dans mon sein pour racheter le monde, le privilège que j'ai eu de l'y porter pendant neuf mois, et de le nourrir ensuite de mon propre lait, je vous présente tout cela, mon Dieu, afin que vous me donniez la permission de vous demander ce que mon cœur désire et qui n'est pas caché à vos yeux. »

2639. Durant cette prière notre auguste Reine fut ravie en une divine extase, dans laquelle elle vit son Fils unique qui priait le Père éternel, à la droite duquel il était, d'accorder ce que sa très sainte Mère demandait, puisque toutes ses prières méritaient d'être exaucées, parce qu'elle était sa Mère véritable et en tout fort agréable en son acceptation divine. Elle vit aussi que le Père éternel était porté à lui accorder ce qu'elle souhaitait et qu'il recevait ses prières avec complaisance, et que, la regardant avec une douceur ineffable, il lui disait



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

Marie, ma Fille, montez plus haut. A cette parole du Père éternel, une multitude innombrable d'anges de différents ordres descendit du ciel, et arrivés près de la bienheureuse Vierge, toujours prosternée la face contre terre, ils la relevèrent. Puis ils la transportèrent dans l'empyrée, et la déposèrent devant le trône de la très sainte Trinité, qui lui fut manifestée par une vision très sublime, quoique ce ne fût point intuitivement, mais par des images représentatives. Elle se prosterna devant le trône, et adora avec la plus profonde humilité l'être de Dieu dans les trois personnes divines; elle rendit des actions de grâce à son très saint Fils de ce qu'il avait présenté sa prière au Père éternel, et le supplia de la lui présenter de nouveau. Notre adorable Sauveur, qui, à la droite du Père, reconnaissait la Reine du ciel pour sa digne Mère, ne voulut point oublier l'obéissance qu'il lui avait témoignée sur la terre (1); mais il renouvela en présence de tous les courtisans célestes cette reconnaissance de Fils, et comme tel il présenta de nouveau au Père les désirs et les prières de sa bienheureuse Mère. Le même Père éternel répondit en ces termes :

(1) Luc., II, 15.

2640. « Mon Fils, en qui ma volonté sainte trouve la plénitude de mes complaisances (1), je suis attentif aux gémissements de votre Mère, et ma clémence est portée à exaucer tous ses désirs et toutes ses prières. Puis, s'adressant à la très pure Marie, il lui dit : « Ma bien-aimée, ma Fille, mon élue entre mille comme l'objet de mes complaisances, vous êtes l'instrument de ma toute-puissance et la dépositaire de mon amour; calmez vos inquiétudes, et dites-moi, ma Fille, ce que vous demandez; car ma volonté est toute portée à satisfaire vos désirs et vos prières, qui sont saintes à mes yeux. Avec cette permission l'auguste Marie parla, et elle dit : « Père éternel, Dieu de mon âme, qui donnez et conservez l'être à tout ce qui est créé, mes prières et mes désirs sont pour votre sainte Église. Jetez sur elle les yeux de votre miséricorde, et considérez qu'elle est l'œuvre de Votre Fils unique incarné, acquise et fondée par son propre sang (2). Le dragon infernal et tous vos ennemis, ses alliés, s'élèvent de nouveau contre elle, et complotent la ruine et la perte de vos fidèles, qui sont le fruit de la rédemption que votre Fils et mon Seigneur a opérée. Confondez les conseils iniques de cet ancien serpent, et défendez vos serviteurs les apôtres et les autres fidèles de l'Église. Et afin qu'ils soient délivrés des embûches, de la fureur et des persécutions de ces ennemis, faites, Seigneur, qu'elles se dirigent toutes contre moi, s'il est possible. Je ne suis qu'une seule pauvre créature, et vos serviteurs sont nombreux; faites qu'ils jouissent de vos faveurs et de la tranquillité nécessaire pour qu'ils puissent travailler à votre exaltation et à votre gloire, et que je souffre, moi seule, les tribulations dont ils sont menacés. Je combattrai vos ennemis, et vous les vaincrez et les confondrez dans leur malice par la puissance de votre bras. »

(1) Matth., XVII, 5. — (2) Act., XX, 28.

2641. « Mon Épouse et ma bien-aimée, répondit le Père éternel, vos désirs sont agréables à mes yeux, et je satisferai à vos demandes en ce qui est possible. Je défendrai mes serviteurs autant qu'il est convenable pour ma gloire ; et je les laisserai souffrir autant qu'il faut qu'ils souffrent pour mériter leur couronne. Et afin que vous pénétriez le secret de ma sagesse avec laquelle il convient de dispenser ces mystères, je veux que vous montiez sur mon trône, où votre ardente charité vous donne place dans le consistoire de notre grand conseil, et vous rend spécialement participante de nos divins attributs. Venez, ma bien-aimée, et vous entendrez nos secrets pour le gouvernement de l'Église et pour ses progrès, et vous exécuterez votre volonté, qui sera la nôtre, telle que nous allons vous la manifester maintenant. » A la force de cette très douce voix, la bienheureuse Marie comprit qu'elle était

LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

élevée sur le trône de la Divinité, et placée à la droite de son Fils unique, à l'admiration et à la joie de tous les bienheureux, qui connurent la voix et la volonté du Tout Puissant. Et ce fut véritablement une chose nouvelle et merveilleuse pour tous les anges et tous les saints, de voir qu'une femme en chair mortelle fût élevée et appelée sur le trône du grand conseil de la très sainte Trinité, pour lui faire part des mystères qui étaient cachés aux autres, et renfermés dans le sein de Dieu même pour le gouvernement de son Église.

2642. Il paraîtrait dans le monde tout à fait extraordinaire que dans une ville quelconque une femme fût appelée aux assemblées où l'on traite du gouvernement public. Il paraîtrait encore plus étrange quelle fût introduite dans les tribunaux et dans les assemblées des suprêmes conseils, où l'on décide les affaires les plus importantes des royaumes. Cette nouveauté paraîtrait avec raison fort dangereuse, puisque Salomon dit qu'il a cherché la vérité et la raison parmi les hommes, et que sur mille il en a trouvé un qui la découvrait; mais que, parmi les femmes il n'en a trouvé aucune (1). Il en est si peu qui aient le jugement ferme et droit, à cause de la faiblesse de leur sexe, qu'ordinairement on ne le présume chez aucune; et s'il y en a plusieurs, elles ne font pas nombre pour s'occuper des grandes affaires, sans autres lumières que les lumières ordinaires et naturelles. Cette loi commune ne s'appliquait point à notre auguste Reine; car si notre mère Ève commença, dans sa folle ignorance, à détruire la maison de ce monde que Dieu avait construite, l'auguste Marie, qui fut très sage et la Mère de la Sagesse (2), la releva et la restaura par son incomparable prudence et par cette même vertu elle fut digne d'entrer dans le conseil de la très sainte Trinité, ou les trois personnes divines traitaient de cette réparation.

(1) Eccles., VII, 28 28, — (2) Eccles., XXIV, 34.

2643. Là il lui fut, de nouveau demandé ce qu'elle souhaitait, pour elle et pour toute la sainte Église, particulièrement pour les apôtres et les disciples du Seigneur. La très prudente Mère exposa une seconde fois les vœux ardents qu'elle formait pour la gloire et l'exaltation du saint nom du Très Haut, et pour le soulagement des fidèles dans la persécution que les ennemis du Seigneur allaient susciter contre eux. Et quoique sa sagesse infinie connut tout ce qui devait arriver, néanmoins il ordonna à notre auguste Dame de le proposer pour l'approuver et s'y complaire; et pour la mieux instruire des nouveaux mystères de la divine sagesse et de la prédestination des élus, Pour faire bien comprendre ce que j'ai appris de ce mystère, je m'explique en disant que, comme la volonté de la bienheureuse Marie était très droite, très sainte, et en tout extrêmement conforme et agréable à celle de l'adorable Trinité, il semble, selon notre manière de concevoir, que Dieu ne pouvait rien vouloir de contraire à la volonté de cette très pure Dame, dont la sainteté ineffable l'attirait à la volonté de cette Épouse bien-aimée, unique entre toutes les créatures, dont les regards et la chevelure le blessaient (1), et que le Père éternel traitait comme sa fille, le Fils comme sa Mère, le Saint-Esprit comme son Épouse, après lui avoir ensemble remis l'Église, tant leur cœur se confiait en elle (2). Par tous ces titres les trois divines personnes ne voulaient ordonner l'exécution d'aucune chose sans la consultation, sans la sagesse, et presque sans le bon plaisir de cette Reine de l'univers.

(1) Cant., IV, 9. — (2) Prov., XXXI, 11

2644. Mais afin que la volonté du très Haut et celle de la bienheureuse Vierge concordassent en ces décrets, il fallut que cette grande Dame reçut premièrement une nouvelle participation de la divine science et des conseils très secrets de sa providence, suivant lesquels il dispose toutes les choses de ses créatures, leurs fins et leurs moyens avec



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

poids et mesure (1) avec une souveraine équité et avec une convenance admirable C'est pour cela qu'il fut donné dans cette occasion à la très pure Marie une nouvelle et très claire lumière de tout ce qu'il convenait que la puissance divine opérât et disposât dans l'Église militante. Elle sut les raisons mystérieuses de toutes ces choses, combien d'apôtres devaient souffrir et mourir avant qu'elle quittât la terre, les peines et les afflictions qu'il fallait qu'ils souffrissent pour le nom du Seigneur, la nécessité de ces épreuves, selon les secrets jugements du Seigneur et la prédestination des saints, et qu'ils devaient établir l'Église en versant leur propre sang, comme leur Maître et leur Rédempteur avait versé le sien pour la fonder sur sa passion et sur sa mort. Elle comprit aussi que par cette connaissance qu'elle avait de ce qu'il était convenable que les apôtres et les imitateurs de Jésus-Christ souffrissent, elle réparait par sa propre douleur et par sa compassion tout ce qu'elle ne souffrirait point et qu'elle souhaitait souffrir, tandis qu'il fallait nécessairement qu'ils passassent par ces afflictions, si courtes et si légères, pour arriver à la récompense éternelle qui les attendait (2). Elle savait déjà que saint Jacques ne tarderait pas à subir le martyre, et qu'en même temps saint Pierre serait mis en prison; mais afin que notre grande Dame eût une plus abondante matière d'augmenter son propre mérite, il ne lui fut pas déclaré alors que l'ange mettrait en liberté le vicaire de Jésus-Christ. Elle comprit enfin que le Seigneur accorderait à chacun des apôtres et des fidèles le genre de peines et de martyre proportionné aux forces de sa grâce et de son esprit.

(1) Sag., XI, 21. — (2) II Cor., IV, 17.

2645. Et afin de satisfaire en tout la très ardente charité de la bienheureuse Mère, le Seigneur lui accorda de combattre de nouveau pour son honneur les dragons infernaux, et de remporter sur eux les victoires et les triomphes auxquels les autres mortels ne pouvaient pas aspirer; de leur écraser par ce moyen la tête, et de les confondre dans leur orgueil, pour les affaiblir dans leur lutte contre les enfants de l'Église. Afin de la préparer à ces combats, les trois divines personnes lui renouvelèrent tous les dons et la participation des attributs divins, et lui donnèrent leur bénédiction. Les saints anges la replacèrent ensuite dans l'oratoire du Cénacle, de la même manière qu'ils l'avaient transportée dans l'empyrée. Aussitôt qu'elle fut sortie de ce ravissement, elle se prosterna les bras en croix, et avec une humilité incroyable et des larmes de tendresse elle rendit des actions de grâces au Tout Puissant pour ce nouveau bienfait dont il l'avait favorisée, et pendant lequel elle n'oublia point les privilèges de son incomparable humilité. Elle s'entretint quelque temps avec les saints anges des mystères qui lui avaient été découverts, et des besoins de l'Église, afin qu'ils s'employassent dans leur ministère à ce qui était le plus pressant. Elle crut qu'il était convenable de prévenir de certaines choses les apôtres, et de les encourager en les préparant aux épreuves que l'ennemi commun leur susciterait, parce que c'était contre eux qu'il dressait sa plus grande batterie. Elle parla pour ce sujet à saint Pierre, à saint Jean, et aux autres qui se trouvaient à Jérusalem; et elle leur donna avis de plusieurs choses particulières qui leur arriveraient à eux et à toute la sainte Église. Elle leur confirma aussi la nouvelle qu'ils avaient de la conversion de saint Paul, leur déclarant le zèle avec lequel il prêchait le nom et la loi de leur adorable Maître.

2646. Elle envoya des anges aux apôtres et aux disciples qui étaient hors de Jérusalem, afin qu'ils leur donnassent connaissance de la conversion de saint Paul, et qu'ils les prévinsent et les encourageassent par les mêmes avis que notre auguste Reine avait donnés à ceux qui se trouvaient présents. Elle chargea spécialement l'un des saints anges d'avertir saint Paul des embûches que le démon lui dressait, de l'animer et de l'affermir dans l'espérance de la faveur divine au milieu de ses tribulations. Les anges obéirent à leur grande



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

Reine, remplirent ces missions avec cette promptitude qui leur est ordinaire, et se manifestèrent sous une forme visible aux apôtres et aux disciples vers lesquels elle les envoyait. Cette faveur singulière de la bienheureuse Marie leur causa une joie incroyable et redoubla leur courage; chacun d'eux lui répondit par la voie des mêmes anges avec une humble reconnaissance, lui promettant de mourir volontiers pour l'honneur de leur divin Rédempteur. Saint Paul se distingua en cette réponse, parce que sa dévotion envers sa protectrice, jointe à l'impatient désir qu'il avait de la voir et de lui donner des marques de sa gratitude, le pressait d'exprimer plus vivement les sentiments de son zèle et de sa soumission. Il était alors à Damas où il prêchait et disputait avec les Juifs de diverses synagogues; mais fort peu de temps après, il alla prêcher dans l'Arabie, d'où il revint à Damas, comme je le dirai plus loin:

2647. Saint Jacques le Majeur était plus éloigné qu'aucun des apôtres; car, ainsi qu'on l'a vu, il fut le premier qui sortit de Jérusalem pour aller prêcher la foi, et ayant prêché quelques jours en Judée, il passa en Espagne. Pour ce voyage il s'embarqua au port de Joppé, qui est maintenant appelé Jaffa. Ce fut en l'an du Seigneur 35, au mois d'août, que l'on appelait sextile, un an et cinq mois après la passion du même Seigneur, huit mois après le martyre de saint Étienne, et cinq mois avant la conversion de saint Paul, selon ce que j'ai rapporté dans les chapitres onzième et quatorzième de cette troisième partie. Saint Jacques se rendit de Jaffa en Sardaigne, et, sans s'arrêter dans cette île, il arriva dans fort peu de temps en Espagne, et débarqua au port de Carthagène, où il se mit à prêcher. Il ne demeura que quelques jours à Carthagène, et, conduit par l'esprit du Seigneur, il prit le chemin de Grenade, où il connut que la moisson était grande, et les circonstances favorables pour souffrir toutes sortes de peines pour son divin Maître, comme il arriva en effet.

2648. Avant d'en parler, je rappelle que notre grand apôtre saint Jacques fut un des serviteurs les plus chers, un des favoris de la Reine de l'univers. Elle ne le distinguait pas beaucoup par des marques extérieures, à cause de l'égalité prudente avec laquelle elle les traitait tous (comme je l'ai fait remarquer dans le chapitre onzième), et parce que saint Jacques était son parent; que si saint Jean comme son frère avait aussi la même parenté avec la très pure Marie, elle avait des raisons qui la dispensaient de garder envers lui la même mesure; car tout le collège des apôtres savait que le Seigneur, étant sur la croix, l'avait choisi pour être le fils de sa très sainte Mère (1); ainsi il n'y avait point d'inconvénient pour les apôtres à ce qu'elle distinguât saint Jean par quelques témoignages extérieurs, comme il y en aurait eu si cela fût arrivé à l'égard de son frère saint Jacques ou de quelque autre; mais notre très prudente Reine avait intérieurement pour saint Jacques une affection toute particulière (dont j'ai dit quelque chose dans la seconde partie), et elle se plut à la lui témoigner par les faveurs les plus spéciales qu'elle lui fit pendant tout le temps qu'il vécut jusqu'à son martyre. Saint Jacques les mérita par l'intime dévotion et le profond respect qu'il avait pour l'auguste Vierge, de la protection de laquelle il eut un si singulier besoin; car il avait le cœur si généreux et si intrépide, et l'esprit si ardent, qu'il s'exposait à toute sorte de peines et de dangers avec un courage invincible. C'est pourquoi il fut de tous les apôtres le premier, qui sortit de Jérusalem pour aller prêcher la foi, et qui souffrit le martyre. Et pendant ses voyages et ses prédications il fut véritablement un foudre comme enfant du tonnerre, car il reçut ce prodigieux nom quand il fut appelé à l'apostolat (2).

(1) Jean., XIX, 26. — (2) Marc., III, 17.

2649. Dans sa prédication en Espagne, il rencontra des difficultés et des persécutions incroyables, que le démon lui suscita par le moyen des Juifs incrédules. Ensuite il en essuya

LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

d'aussi grandes dans l'Italie et dans l'Asie Mineure, qu'il traversa pour revenir prêcher et souffrir le martyre à Jérusalem, ayant parcouru en fort peu d'années tant de provinces éloignées, et visité tant de nations différentes. Mais comme il n'est pas de mon sujet de rapporter tout ce que saint Jacques a souffert dans ses divers voyages, je dirai seulement ce qui regarde cette histoire. Pour le surplus, il m'a été découvert que la grande Reine du ciel prit un soin tout particulier de saint Jacques pour les raisons que j'ai marquées; et que, par le ministère de ses anges, elle le garantit et le délivra de plusieurs grands périls, elle le consola et le fortifia plusieurs fois, soit en lui procurant la visite des esprits célestes, soit en lui transmettant des avis très importants, dont il avait plus besoin que les autres dans le peu de temps qu'il vécut. Notre Sauveur Jésus-Christ même lui envoya souvent des anges qui descendaient du ciel pour défendre son grand apôtre, pour le porter d'un lieu à un autre, et pour le conduire dans ses voyages et dans sa mission.

2650. Pendant qu'il demeura en Espagne, entre les faveurs qu'il y reçut de l'auguste Marie, il y en eut deux fort signalées; car cette grande Reine vint en personne le visiter et le défendre dans les périls et dans les tribulations où il était. L'une des apparitions de la bienheureuse Vierge est celle qu'il eut à Saragosse, apparition aussi certaine qu'elle est célèbre dans le monde, et qu'on ne pourrait nier aujourd'hui sans détruire une croyance pieuse confirmée par de si grands miracles, et attestée par d'éclatants témoignages pendant plus de mille six cents ans; je parlerai de ce prodige dans le chapitre suivant. Quant à l'autre, qui fut la première, je ne crois pas qu'elle soit connue en Espagne, car elle fut plus secrète. Elle eut lieu à Grenade, selon ce qui m'a été découvert, et ce fut de cette manière. Les Juifs avaient établi quelques synagogues dans cette ville à l'époque à laquelle ils avaient passé de Palestine en Espagne, où ils demeuraient à cause de la fertilité du pays et de la proximité des ports de la mer Méditerranée, qui leur facilitait le commerce avec leurs compatriotes de Jérusalem. Lorsque saint Jacques arriva à Grenade pour y prêcher, ils avaient déjà appris ce qui s'était passé à Jérusalem à l'égard de notre Rédempteur Jésus-Christ. Et quoiqu'il y en eût quelques-uns qui désirassent d'être informés de la doctrine qu'il avait prêchée, la plupart néanmoins étaient déjà prévenue par le démon, qui avait introduit dans leur esprit une impie incrédulité, afin qu'ils ne reçussent point cette doctrine, et qu'ils s'opposassent à sa prédication parmi les Gentils, leur faisant entendre qu'elle était contraire aux coutumes judaïques et à Moïse; et que si les Gentils adoptaient cette nouvelle loi, ils détruiraient entièrement le judaïsme. Grâce à cet artifice diabolique, les Juifs empêchaient que la foi de Jésus-Christ ne fût embrassée des Gentils, qui savaient que notre adorable Sauveur était juif; et voyant que ceux de sa nation et de sa loi le méprisaient comme un imposteur, ils ne se décidaient pas si facilement, dans les commencements de l'Église, à recevoir sa doctrine.

2651. Or le saint apôtre arriva à Grenade; et à peine eut-il commencé à prêcher que les Juifs l'attaquèrent, le faisant passer pour un vagabond, pour un menteur, pour un auteur de fausses sectes et pour un magicien. Saint Jacques avait avec lui douze disciples à l'imitation de son divin Maître. Et comme ils continuaient tous à prêcher, la haine des Juifs et de leurs partisans ne fit que s'accroître, de sorte qu'ils entreprirent de s'en défaire; et en effet ils firent aussitôt mourir un des disciples de saint Jacques qui s'opposait aux Juifs avec un très grand zèle. Mais comme le saint apôtre et ses disciples, bien loin de craindre la mort, désiraient la subir pour le nom de Jésus-Christ, ils continuèrent avec un nouveau courage la prédication de sa sainte foi. Ils s'y livrèrent un certain temps, pendant lequel un grand nombre d'infidèles de cette ville et de cette contrée furent convertis. Les Juifs en eurent une extrême colère, et redoublèrent de fureur contre le saint apôtre et ses disciples. Ils les prirent tous, et les destinant à la mort, ils les enchaînèrent et les menèrent hors de la ville, dans un endroit où ils leur lièrent les pieds de peur qu'ils ne s'échappassent, car ils les regardaient



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

comme des enchanteurs. Tandis qu'on se préparait à les égorger tous, le saint apôtre ne cessait d'invoquer le secours du Très Haut et de sa Mère Vierge; et s'adressant à elle il lui dit : « Auguste Marie, Mère de mon Seigneur et Rédempteur Jésus-Christ, protégez maintenant votre humble serviteur. Priez, Mère très douce et très compatissante, pour moi et pour ces fidèles qui professent la sainte foi. Et si c'est la volonté du Très Haut que nous mourions ici pour la gloire de son saint nom, suppliez-le, Vierge sainte, de recevoir mon âme en sa divine présence. Souvenez-vous de moi, Mère très clément, et bénissez-moi au nom de Celui qui vous a choisie entre toutes les créatures. Recevez le sacrifice de la douleur que j'ai d'être privé du bonheur de vous voir à cette heure, si elle doit être la dernière de ma vie. O Marie! ô Marie! »

2652. Saint Jacques reedit plusieurs fois ces derniers mots. Mais notre auguste Reine entendit toute sa prière de son oratoire du Cénacle, d'où elle regardait par une vision très particulière tout ce qui se passait à l'égard de son bien-aimé apôtre Jacques. A cette vue, elle sentit ses entrailles maternelles s'émouvoir d'une tendre compassion pour ce fidèle serviteur qui l'invoquait dans la tribulation. Sa douleur était d'autant plus vive qu'elle en était plus éloignée; mais sachant que rien n'était difficile au pouvoir divin, elle se laissa aller au désir d'assister son apôtre dans son affliction. Et comme elle savait aussi qu'il devait être le premier à donner sa vie et son sang pour son très saint Fils, cette compassion augmenta encore dans le cœur de la plus bénigne des Mères. Toutefois elle ne demanda ni au Seigneur ni aux anges d'être portée où était saint Jacques, s'étant abstenue de faire cette demande par son admirable prudence, qui lui découvrait que la divine Providence ne manquerait point d'accorder au saint apôtre tous les secours dont il aurait besoin; car quand il s'agissait de miracles, elle réglait, durant sa vie mortelle, ses désirs et ses demandes à la volonté du Seigneur avec la discrétion la plus merveilleuse.

2653. Mais son adorable Fils, qui était attentif à tous les désirs d'une telle Mère, parce qu'ils étaient saints, justes et pleins de charité, ordonna aux mille anges qui l'assistaient d'accomplir à l'instant le souhait de leur Reine. Ils se montrèrent tous à elle sous une forme humaine, et lui dirent ce que le Très Haut leur ordonnait; et l'ayant reçue sur un trône formé d'une nuée toute brillante, ils la portèrent aussitôt en Espagne, à l'endroit où saint Jacques et ses disciples se trouvaient enchaînés. Les ennemis qui les avaient pris avaient déjà le coutelas à la main pour les égorger tous. Il n'y eut que le seul apôtre qui vit la Reine du ciel dans la nuée d'où elle lui parla, lui disant avec une douceur céleste : « Jacques, mon fils, et le bien-aimé de mon Seigneur Jésus-Christ, ayez bon courage; et soyez éternellement béni de Celui qui vous a créé et appelé à sa divine lumière. Allons, serviteur fidèle du Très Haut, levez-vous, et soyez libre de vos chaînes. » L'apôtre s'était prosterné devant la bienheureuse Marie le mieux qu'il avait pu, étant si fort lié par tout le corps. Mais à la voix de notre puissante Reine, ses chaînes et celles de ses disciples se brisèrent incontinent, de sorte qu'ils se trouvèrent libres. Quant aux Juifs qui avaient les armes à la main, ils tombèrent tous par terre, où ils restèrent pendant quelques heures sans aucun sentiment. Les démons qui les assistaient et qui les provoquaient, furent précipités dans l'abîme; et ainsi saint Jacques et ses disciples purent librement rendre des actions de grâces au Tout Puissant pour un si grand bienfait. L'apôtre témoigna particulièrement sa reconnaissance à la divine Mère avec une humilité et une joie incomparables. Et quoique les disciples du saint ne vissent point l'auguste Vierge ni les anges, ils n'en connurent pas moins le miracle par l'événement. D'ailleurs, l'apôtre leur donna les détails convenables pour les affermir dans la foi, dans l'espérance et dans la dévotion envers la très pure Marie.

2654. Ce rare bienfait de notre Reine fut encore plus grand; car non seulement elle



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

préserva saint Jacques de la mort, afin que toute l'Espagne jouit de sa prédication et de sa doctrine; mais elle prescrivit encore à cent de ses anges de l'accompagner dans tous ses voyages, de le conduire d'un lieu à un autre, de le défendre partout, aussi bien que ses disciples, des périls qui se présenteraient, et de le mener à Saragosse après avoir parcouru tout le reste de l'Espagne. Les cent anges exécutèrent tout cela comme leur Reine le leur avait ordonné, et les autres la ramenèrent à Jérusalem. Saint Jacques avec cette céleste escorte voyagea par toute l'Espagne avec plus de sûreté que ne firent les Israélites dans le désert. Il laissa à Grenade quelques-uns de ses disciples; qui y subirent depuis le martyre; et avec ceux qui lui restaient et les autres qui se joignaient tous les jours à lui, il poursuivit sa route, prêchant en plusieurs endroits de l'Andalousie. Il alla ensuite à Tolède, et de là il passa en Portugal et en Galice, et par Astorga; et après avoir parcouru diverses localités, il arriva dans la province de Rioja, et se rendit par Logroño à Tudèle et à Saragosse, où il arriva ce que je dirai dans le chapitre suivant. Dans tout ce voyage, saint Jacques laissa de ses disciples par époques dans plusieurs villes d'Espagne, afin qu'ils y établissent la foi et le culte divin. Les miracles qu'il fit dans ce royaume furent si nombreux et si prodigieux, que ceux dont on a connaissance ne doivent point paraître incroyables, car il y en a bien plus qu'on ignore. Le fruit qu'il fit par sa prédication fut immense, eu égard au peu de temps qu'il demeura en Espagne, et ç'a été une méprise de dire ou de penser qu'il ait converti fort peu de personnes; car il établit la foi par tous les endroits où il passa, et c'est pourquoi il ordonna un si grand nombre d'évêques dans ce royaume, pour gouverner les enfants qu'il avait engendrés en Jésus-Christ.

2655. Pour finir ce chapitre, je veux avertir ici que j'ai appris par des voies différentes que les historiens ecclésiastiques avaient avancé plusieurs opinions qui ne s'accordaient point avec beaucoup de détails que j'écris dans cette histoire; tels que la sortie des apôtres de Jérusalem pour aller prêcher; le partage des provinces et des royaumes qu'ils firent par la voie du sort; la manière dont le Symbole de la foi fut rédigé; le départ de saint Jacques et sa mort. J'ai su que, pour ces événements et plusieurs autres, il y a une grande divergence entre les écrivains quant à l'indication des années et des époques où ils ont eu lieu, pour la faire concorder avec le texte des livres canoniques. Mais je n'ai pas ordre du Seigneur; de satisfaire à tous ces doutes et à divers autres, ni de résoudre ces difficultés; j'ai, au contraire, déclaré dès le commencement que sa divine Majesté m'a ordonné d'écrire cette histoire sans opinions préconçues, fussent-elles bâties sur une connaissance antérieure de la vérité. Et si ce que j'écris, loin d'être en quoi que ce soit contraire, est conforme au texte sacré, et répond à la dignité de la matière que je traite, je ne saurais donner une plus grande autorité à cette histoire, et je ne crois pas non plus que la piété chrétienne en demande davantage. Il est encore possible que mon travail serve à concilier, quelques différentes opinions des historiens; mais je dois laisser ce soin aux savants.

Instruction que la Reine du ciel m'a donnée.

2656. Ma fille, en rapportant dans ce chapitre comment la puissance infinie du Très Haut m'éleva sur son trône pour me communiquer les décrets de sa sagesse et de sa volonté divine, vous avez fait le récit d'une merveille si grande, si extraordinaire, qu'elle surpasse tout ce que l'esprit humain peut concevoir dans la vie passagère; et ce ne sera que dans la patrie et dans la vision béatifique que les hommes connaîtront ce mystère avec une joie toute particulière de gloire accidentelle. Et puisque cette faveur ineffable fut comme un effet et une récompense de la charité très ardente avec laquelle j'aimais et j'aime le souverain Bien, et de l'humilité avec laquelle je me reconnaissais sa servante; et que ces vertus m'élevèrent sur le trône de la Divinité et m'y procurèrent une place, lorsque je vivais en la chair mortelle;



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

je veux que vous ayez une plus grande connaissance de ce mystère, qui a été assurément un des plus sublimes que la toute-puissance divine ait opérés en moi, et l'un de ceux qui ont le plus excité l'admiration des anges et des saints. Quant à votre propre admiration, je veux que vous la changiez en un soin très vigilant et en un vif désir de m'imiter, et de partager les sentiments qui me méritèrent de telles faveurs.

2657. Or, considérez, ma très chère fille, que ce fut non pas une, mais plusieurs fois que je fus élevée dans ma chair mortelle sur le trône de la très sainte Trinité, après la descente du Saint-Esprit, jusqu'à ce que je montasse au ciel après ma mort pour y jouir éternellement de la gloire que j'ai. En ce qui vous reste à écrire de ma vie, vous découvrirez d'autres secrets relatifs à ce bienfait. Mais toutes les fois que la droite du Très Haut me l'accorda, je reçus des dons particuliers et de très abondants effets de grâce, sous des modes différents que renferme le pouvoir infini, et suivant la capacité qu'il me donna, pour rendre possible l'ineffable et presque immense participation des perfections divines. Le Père éternel me disait quelquefois dans ces faveurs : « Ma Fille et mon Épouse, votre amour et votre fidélité, qui dépassent l'amour et la fidélité de toutes les créatures, nous attirent vers vous et nous donnent la plénitude de satisfaction que nôtre volonté sainte désire. Montez sur notre trône, afin que vous soyez absorbée dans l'abîme de notre Divinité, et que vous ayez la quatrième place en cette Trinité, autant que cela est possible à une simple créature. Prenez possession de notre gloire, dont nous mettons les trésors entre vos mains. Le ciel, la terre et tous les abîmes vous appartiennent. Jouissez dans la vie mortelle, plus que tous les saints, des privilèges de la béatitude. Que toutes les nations et toutes les créatures auxquelles nous avons donné l'être qu'elles ont, vous servent; que les puissances des cieux vous obéissent; que les plus hauts séraphins vous soient soumis; et que tous nos biens vous soient communs dans notre éternel consistoire. Pénétrez le grand conseil de notre sagesse et de notre volonté; et ayez part en nos décrets; puisque votre volonté est très droite et très fidèle. Approfondissez les raisons que nous avons, pour ce que justement et saintement nous déterminons; que votre volonté et la nôtre soit une, et qu'un soit le motif de ce que nous disposons pour notre Église. »

2658. C'est avec cette bonté aussi ineffable que singulière que le Très Haut gouvernait ma volonté pour la conformer à la sienne, et afin que rien ne fût exécuté en l'Église que par ma disposition, et que celle-ci fût celle de Dieu même, dont je connaissais dans son éternel conseil les raisons, les motifs, et les convenances. Je vis en lui qu'il n'était pas possible, par une loi commune, que je souffrisse toutes les peines et toutes les tribulations de l'Église, et en particulier des apôtres, comme je le désirais. Quoiqu'il fût impossible de réaliser ce vœu charitable, je ne m'écartai point, en le formant, de la volonté divine qui m'inspira de pareils sentiments, comme une marque et un témoignage de l'amour sans mesure avec lequel j'aimais le Seigneur; et c'était le Seigneur lui-même qui m'animait d'une si grande charité envers les hommes, que je souhaitais souffrir toutes leurs peines et toutes leurs afflictions. Et comme de mon côté cette charité était véritable, et que j'étais toute prête à la pousser jusque-là, si c'eût été possible, elle fut par là même si agréable aux yeux du Seigneur, qu'il m'en récompensa, comme si effectivement j'eusse exécuté mes désirs; car je souffris la plus grande des douleurs à ne pouvoir souffrir pour tous. De là naissait en moi la compassion que j'eus des tourments au milieu desquels les apôtres moururent, et de tous les supplices des fidèles qui souffrirent pour Jésus-Christ; car j'étais affligée et martyrisée en tous et avec tous, et je mourais en quelque sorte avec eux. Tel fut l'amour que j'eus pour mes enfants, les fidèles; et il est maintenant le même, à la souffrance près; mais les hommes ne savent pas, ne comprennent pas combien ma charité les oblige à la reconnaissance.

LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

2659. Je recevais ces faveurs à la droite de mon très saint Fils, lorsque de la terre j'y étais élevée et placée, jouissant de ses prééminences et de ses gloires jusqu'au degré auquel elles pouvaient être communiquées à une simple créature. Les décrets et les mystères cachés de la sagesse infinie étaient en premier lieu manifestés à la très sainte humanité de mon Seigneur, par la révélation incompréhensible qu'elle a avec la Divinité à laquelle elle est unie en la personne du Verbe éternel; et par l'intermédiaire de mon très saint Fils ils m'étaient communiqués d'une autre manière; car l'union de son humanité avec la personne du Verbe est immédiate, substantielle et intrinsèque par elle-même; ainsi elle participe à la Divinité et à ses décrets d'une manière proportionnée à l'union substantielle et personnelle. Quant à moi, je recevais cette faveur à un autre titre admirable et sans exemple, d'autant plus qu'il s'appliquait à une simple créature, non unie à la Divinité; je la recevais comme semblable à l'humanité très sainte, et après elle la créature la plus voisine de la même Divinité. Vous n'en pourrez pas, ma fille, comprendre davantage maintenant; vous ne sauriez pénétrer ce mystère dans la vie mortelle. Mais les bienheureux le connurent chacun selon le degré de science qu'il avait reçu; ils comprirent tous ce rapport et cette ressemblance que j'ai avec mon très saint Fils, aussi bien que la différence qui nous sépare, et tout cela leur fut et leur est encore maintenant un motif de faire de nouveaux cantiques de gloire et de louange au Tout Puissant; car cette merveille fut une des grandes œuvres que son puissant bras ait faites envers moi.

2660. Afin que vous exerciez davantage vos forces et celles de la grâce à former de saints désirs et de saintes affections, fût-ce pour des choses que vous ne pouvez exécuter, je vous déclare un autre secret. C'est que lorsque je connaissais les effets de la rédemption en la justification des âmes, et la grâce qui leur était communiquée pour les purifier et les sanctifier par la contrition ou par le baptême et par les autres sacrements, je faisais une si grande estime de ce bienfait, que j'en avais une sainte émulation. Et comme je n'avais aucun péché dont je dusse me justifier, je ne pouvais recevoir cette faveur dans le degré auquel les pécheurs la reçoivent. Mais comme je pleurais leurs péchés plus qu'eux tous ensemble, et que je rendais des actions de grâces au Seigneur pour ce bienfait qu'il accordait aux âmes avec une miséricorde si libérale, j'obtins par ces désirs et par ces œuvres plus de grâces qu'il n'en aurait fallu pour justifier tous les enfants d'Adam. Telle était la complaisance que le Très Haut prenait à mes œuvres et telle fut la vertu que leur donna le Seigneur lui-même, afin qu'elles fussent toutes agréables à sa divine Majesté.

2661. Considérez maintenant, ma fille, quelles obligations vous impose la connaissance de secrets si merveilleux et si vénérables. Profitez des talents et de tant de biens que vous avez reçus du Seigneur; suivez-moi par la parfaite imitation de mes œuvres que je vous manifeste. Et, afin de vous enflammer davantage de l'amour divin, souvenez-vous continuellement que mon très saint Fils et moi ne cessions, durant notre vie mortelle, de désirer avec une ardeur extrême le salut des âmes de tous les enfants d'Adam, et de pleurer amèrement la perte éternelle de tant de malheureux qui se la procurent à eux-mêmes avec une fausse joie. Je veux que vous vous signaliez dans cette charité, dans ce zèle, et que vous vous y exerciez beaucoup, en qualité d'Épouse très fidèle de mon Fils, qui par cette vertu s'est livré à la mort de la croix, et en qualité de ma fille et disciple; que si la force de cette charité ne m'ôta point la vie, ce fut parce que le Seigneur me la conserva par miracle; mais c'est cette vertu qui me fit avoir place sur le trône et dans le conseil de la très sainte Trinité. Si vous êtes, ma chère fille, aussi fervente à m'imiter, et aussi prompte à m'obéir que je le demande de vous, je vous assure que vous participerez aux faveurs que je fis à mon serviteur Jacques; je vous assisterai dans vos tribulations et vous guiderai, comme je vous l'ai promis plusieurs fois; et en outre le Très Haut sera beaucoup plus libéral envers vous que vous ne



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

sauriez le souhaiter.

CHAPITRE XVII.

Lucifer prépare une nouvelle persécution contre l'Église et contre la très pure Marie. — Elle en donne connaissance à saint Jean, et par son ordre elle se détermine d'aller à Éphèse. — Son très saint Fils lui apparaît, et lui dit d'aller à Saragosse pour visiter l'apôtre saint Jacques. — Circonstances de cette visite.

2662. Saint Luc fait mention de la persécution qu'excita l'enfer contre l'Église, après la mort de saint Étienne, au chapitre huitième des Actes, où il l'appelle grande (1), parce qu'elle le fut jusqu'à la conversion de saint Paul, par le moyen duquel le dragon infernal la dirigeait. J'ai parlé de cette persécution dans les chapitres douzième et quatorzième, de cette partie. Mais par ce qui est rapporté dans les autres chapitres qui les suivent immédiatement, on peut comprendre que cet ennemi de Dieu ne se rebuta point, et ne se crut pas si vaincu qu'il n'eût encore assez de force pour s'élever de nouveau contre la sainte Église et contre l'auguste Marie. Et par ce que le même saint Luc rapporte dans le chapitre douzième, où il dit qu'Hérode fit couper la tête à saint Jacques, et fit arrêter saint Pierre (2), on voit que cette persécution recommença après la conversion de saint Paul, quand même il ne dirait pas expressément que le même Hérode envoya des gens pour maltraiter quelques-uns des fidèles (3). Et afin que l'on comprenne mieux tout ce que j'en ai rapporté et que j'en dirai dans la suite, je rappelle que toutes ces persécutions étaient inventées et excitées par les démons, qui irritaient les persécuteurs de l'Église, ainsi que je l'ai fait remarquer en divers endroits. Et comme la Providence divine tantôt leur en donnait la permission, et tantôt la leur ôtait et les précipitait dans l'abîme (ce qui arriva lors de la conversion de saint Paul et en d'autres occasions), il en résultait ce que l'on a vu dans tous les siècles, que la primitive Église jouissait de temps en temps du repos et de la tranquillité, et qu'après cette trêve elle était inquiétée et affligée de nouveau.

(1) Act., VIII, 1. — (2) Act., XII, 2. — (3) *Ibid.* 1.

2663. La paix était utile pour la conversion des fidèles, et la persécution pour leur mérite et pour leur exercice; c'est pourquoi la Providence divine, dans sa sagesse, faisait et fait toujours succéder l'une à l'autre. C'est pourquoi encore, après la conversion de saint Paul, l'Église passa même plusieurs mois dans le calme, pendant que Lucifer et ses démons étaient abattus dans l'enfer, jusqu'à ce qu'ils revinssent sur la terre, comme je le dirai bientôt. Saint Luc parle de cet état de paix au chapitre neuvième, après la conversion de saint Paul, quand il dit que l'Église était tranquille dans toute la Judée, dans la Galilée et dans la Samarie, et qu'elle prospérait, marchant dans la crainte du Seigneur et dans la consolation du Saint-Esprit (1). Et quoique l'évangéliste dise cela après avoir rapporté la venue de saint Paul à Jérusalem, cette paix exista longtemps auparavant, car saint Paul se rendit à Jérusalem dans la cinquième année de sa conversion, ainsi qu'on le verra dans la suite; et saint Luc, pour ne point déranger le plan de son histoire, en parle après la conversion, mais dans un sens rétrospectif, de même qu'il arrive aux évangélistes de mentionner dans leur récit, par anticipation, plusieurs autres événements, pour n'avoir plus à revenir au sujet dont ils



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

parlent; car, bien qu'ils suivent l'ordre chronologique pour les choses essentielles, ils ne classent point par annales tous les faits de leur histoire.

(1) Act., IX, 31.

2664. Cela posé, reprenant ce que j'ai dit au chapitre quinzième touchant le conciliabule que fit Lucifer après la conversion de saint Paul, j'ajoute que le dragon infernal et ses démons prolongèrent quelque temps cette conférence, dans laquelle ils discutèrent et prirent divers moyens pour détruire l'Église et faire déchoir, s'il leur était possible, notre grande Reine du degré éminent de sainteté auquel ils la croyaient parvenue, quoiqu'ils en ignorassent infiniment plus qu'ils n'en connaissaient. Après que les jours pendant lesquels l'Église jouissait de cet heureux calme furent passés, les princes des ténèbres sortirent de l'abîme pour mettre à exécution les desseins impies qu'ils avaient formés. Le grand dragon Lucifer se mit à la tête de tous, et c'est une chose digne de remarque, que la fureur de cette bête féroce contre l'Église et contre l'auguste Marie fut si grande, qu'il tira de l'enfer beaucoup plus des deux tiers de ses démons pour le succès de son entreprise; et il en aurait sans doute dépeuplé ce royaume des ténèbres, si sa malice et sa cruauté mêmes ne l'eussent obligé d'y laisser une partie de ses ministres infernaux pour le tourment des damnés; car, outre le feu éternel que la justice divine leur fournit, et qui ne leur pouvait manquer, ce dragon ne voulut pas que la vue et la compagnie de ses démons leur manquassent non plus, de peur que ces hommes infortunés ne trouvassent un léger soulagement dans leurs peines pendant le temps que leurs bourreaux demeureraient hors de l'enfer. C'est pour cela qu'il y a toujours des démons dans les abîmes, et ils ne voudraient pas épargner le supplice de leur présence aux misérables damnés, malgré le désir si ardent qu'a Lucifer de détruire les mortels qui vivent sur la terre. Et voilà le maître cruel et impitoyable que servent les aveugles pécheurs!

2665. La rage de ce dragon était arrivée à son comble, par les choses qu'il voyait se passer dans le monde depuis la mort de notre Rédempteur, par la sainteté de la bienheureuse Vierge, et par la faveur et la protection que les fidèles trouvaient en elle, suivant l'expérience que les démons avaient faite en saint Étienne, en saint Paul et en d'autres. C'est pour cette raison que Lucifer établit sa demeure dans Jérusalem, pour exécuter par lui-même son attaque contre ce qui se trouvait de plus fort dans l'Église, et pour diriger de là les coups de toutes ses légions infernales, qui ne gardent un certain ordre que dans la guerre qu'ils font aux hommes pour les détruire, n'étant dans tout le reste que confusion. Le Très Haut ne leur donna point la permission que leur furieuse envie souhaitait, car s'ils l'obtenaient ils bouleverseraient le monde dans un moment. Mais il la leur donna d'une manière limitative, et jusqu'au point convenable, pour que l'Église, attaquée par ses ennemis, s'établît dans le sang et sur les mérites des saints, et jetât par ce moyen de plus profondes racines, et afin de manifester davantage par les persécutions et les tourments que souffriraient les fidèles, la vertu et la sagesse du Maître souverain qui gouvernait l'Église. Aussitôt Lucifer commanda à ses ministres de parcourir toute la terre, pour reconnaître où étaient les apôtres et les disciples du Seigneur, en quels endroits son nom était prêché, et de revenir pour l'instruire de tout ce qui se passait. Le dragon se mit dans la sainte cité, le plus loin qu'il put des lieux consacrés par le sang et par les mystères de notre Sauveur; car ils étaient redoutables pour lui et pour ses démons, et à mesure qu'ils s'en approchaient, ils sentaient que leurs forces diminuaient, et qu'ils étaient accablés par la vertu divine. Ils expérimentent cet effet encore aujourd'hui, et le sentiront jusqu'à la fin du monde. C'est assurément un grand malheur, que ces lieux si sacrés pour les fidèles soient aujourd'hui, à cause des péchés des hommes, au pouvoir des ennemis de la foi ; heureux donc est le petit nombre des enfants de l'Église



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

qui ont le privilège d'y demeurer, tels que les religieux de notre séraphique Père et réparateur de l'Église saint François.

2666. Lucifer fut informé de l'état des fidèles et de tous les endroits où l'on prêchait la foi de Jésus-Christ par les relations que lui en firent ses satellites. Il leur donna de nouveaux ordres, afin que les uns s'employassent à les persécuter, chargeant de cette mission des démons d'une hiérarchie plus ou moins élevée, selon la différence des apôtres, des disciples et des fidèles, et afin que les autres prissent garde à tout ce qui arriverait et vinssent lui en rendre compte, transmettant partout à leurs compagnons des instructions sur ce qu'ils devaient faire contre l'Église. Lucifer signala aussi quelques hommes incrédules, perfides et dépravés, que les démons devaient irriter, provoquer et remplir de colère et d'envie contre les imitateurs de Jésus-Christ. Et parmi ceux-là, se trouvaient le roi Hérode et plusieurs Juifs, à cause de la haine qu'ils avaient contre le même Seigneur qu'ils avaient crucifié, et dont ils prétendaient abolir entièrement la mémoire (1). Les démons choisirent encore quelques Gentils des plus attachés à l'idolâtrie ; et des uns et des autres ces esprits malins cherchèrent les plus méchants pour s'en servir et en faire les propres instruments de leur malice. Par tous ces moyens ils entreprirent la persécution de l'Église ; et le dragon infernal a toujours usé de cet art diabolique pour détruire la vertu et le fruit de la Rédemption et du sang de Jésus-Christ. Et il fit dans la primitive Église un grand ravage parmi les fidèles, les persécutant par diverses sortes de tribulations qui ne se trouvent point écrites et dont on n'a nulle connaissance dans l'Église. Mais on a grand sujet de croire que ce que saint Paul dit des anciens saints dans son Épître aux Hébreux (2), se reproduisit à l'égard des nouveaux. Outre ces persécutions extérieures, les démons affligeaient tous les justes, les apôtres, les disciples et les autres fidèles par des tentations secrètes, par des illusions, des suggestions et mille mauvaises pensées, comme ils le font aujourd'hui à l'égard de tous ceux qui souhaitent vivre selon la loi divine et suivre notre Rédempteur Jésus-Christ. Il n'est pas possible de connaître en cette vie tout ce qu'entreprit Lucifer dans la primitive Église pour la détruire, ni ce qu'il fait maintenant avec la même intention.

(1) Jerem., XI, 19. — (2) Hebr., XI, 37.

2667. Mais rien ne fut caché alors à l'auguste Mère de la Sagesse; car elle connaissait à la clarté de la sublime science tous ces secrets de l'empire des ténèbres cachés aux mortels. Et quoique les coups que nous prévoyons ne nous fassent pas aussi grand mal, et que la très prudente Reine fût si bien informée des prochaines épreuves de la sainte Église, qu'aucune ne la pouvait surprendre; néanmoins, comme elles menaçaient les apôtres et tous les fidèles, elles lui perçaient le cœur, où elle les portait tous avec un amour maternel, et sa douleur se réglait par sa charité presque immense; aussi, en aurait-elle perdu plusieurs fois la vie, si (comme je l'ai dit en divers endroits) le Seigneur ne la lui eût conservée miraculeusement. Il est certain que toutes les âmes justes et parfaites en l'amour du Seigneur ressentiraient à leur tour de grands effets si elles faisaient réflexion sur la rage et la malice de tant de démons si vigilants et si rusés pour perdre quelques simples fidèles, pauvres, faibles et pleins de leurs propres misères. Cette connaissance aurait fait oublier à la bienheureuse Marie toutes ses propres affaires et toutes ses peines, si elle en eût eu pour secourir et consoler ses enfants. Elle redoublait pour eux ses prières, ses soupirs, ses larmes et ses soins. Elle les conseillait, les avertissait et les exhortait pour les préparer ; et les animer au combat, surtout les apôtres et les disciples. Elle commandait souvent aux démons avec une autorité de Reine, et leur arracha un très grand nombre d'âmes qu'ils trompaient et pervertissaient, et elle les délivrait de la mort éternelle. D'autres fois elle les empêchait d'exercer, de grandes cruautés envers les ministres de Jésus-Christ; car Lucifer tâcha incontinent d'ôter la vie aux apôtres

LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

(comme il l'avait déjà entrepris par le moyen de Saul, ainsi qu'on l'a vu), et la même chose arriva à l'égard des autres disciples qui prêchaient la sainte foi.

2668. Quoique notre auguste Maîtresse conservât dans ces sollicitudes et dans cette compassion une grande tranquillité intérieure, que les soins maternels qu'elle prenait n'étaient pas capables de troubler, et quoiqu'elle gardât dans son extérieur une sérénité de Reine, les peines de son cœur ne laissaient pas que de couvrir d'une ombre de tristesse sa physionomie grave et sérieuse. Et comme saint Jean l'assistait avec une attention toute filiale, ce léger changement sur le visage de sa tendre Mère ne put échapper au regain pénétrant de l'Aigle évangélique. Il en fut sensiblement affligé, et ayant cherché quelque temps dans son esprit le sujet de sa peine, il s'adressa au Seigneur, et lui demandant une nouvelle lumière pour ne rien faire qui ne lui fût agréable, il lui dit :

« Seigneur, Dieu infini, Réparateur du monde, je reconnais l'obligation en laquelle, sans l'avoir mérité et par votre seule bonté, vous m'avez mis, en me donnant pour Mère Celle qui est véritablement la vôtre, parce qu'elle vous a conçu, enfanté et nourri de son propre lait. Vous m'avez, Seigneur, rendu le plus heureux des hommes par ce bienfait, vais m'avez enrichi du plus grand trésor du ciel et de la terre. Mais votre Mère, mon auguste Maîtresse, est restée seule et pauvre sans votre très douce présence, à laquelle tous les hommes et tous les anges ensemble ne sauraient suppléer, et combien moins ce vermisseau, votre serviteur. « Aujourd'hui, mon Dieu et Rédempteur du monde, je vois triste et affligée Celle qui vous a donné la forme humaine et qui est la joie de votre peuple. Je désire, Seigneur, la consoler et la soulager de ses peines, mais je me trouve incapable de le faire. « D'un côté, la justice et l'amour filial me poussent, et de l'autre le respect et ma faiblesse m'arrêtent. Éclairez-moi, Seigneur, sur ce que je dois faire pour rencontrer votre bon plaisir, et pour le service de votre digne Mère. »

2669. Après cette prière, saint Jean demeura quelque temps à hésiter s'il demanderait à la grande Reine du ciel le sujet de sa peine. Il le souhaitait avec ardeur, mais la crainte respectueuse avec laquelle il la regardait, la retenait; et, quoiqu'un sentiment intérieur l'encourageât, il s'approcha trois fois de la porte de l'oratoire où était la très pure Marie sans oser y entrer pour lui demander ce qu'il désirait savoir. La divine Mère connut tout ce que saint Jean faisait et tout ce qui se passait dans son âme. Et par le respect que la céleste Maîtresse de l'humilité avait pour l'évangéliste en qualité de prêtre et de ministre du Seigneur, elle quitta son oraison, alla le trouver, et lui dit : *Seigneur, dites-moi ce que vous demandez à votre servante. J'ai déjà dit ailleurs que notre grande Reine appelait les prêtres et les ministres de son très saint Fils seigneurs. L'évangéliste fut consolé et animé par cette faveur, et il lui répondit, non sans une espèce de crainte : « Ma bonne Maîtresse, le devoir et le désir que j'ai de vous servir ne m'ont point permis de ne pas remarquer votre tristesse, et de ne pas penser que vous avez quelque peine dont je souhaite que vous soyez soulagée.*

2670. Saint Jean ne dit que ces paroles, mais l'auguste Vierge pénétra le désir qu'il avait de lui demander le sujet de son affliction, et, toujours très prompte à obéir, elle voulut prévenir sa demande et lui témoigner sa soumission, comme à celui qu'elle reconnaissait pour son supérieur. Mais elle s'adressa d'abord au Seigneur, lui disant : « Mon Dieu et mon Fils, vous m'avez donné votre serviteur Jean en votre place, afin qu'il m'accompagnât et m'assistât, et je l'ai reçu pour mon supérieur; je souhaite obéir à ses désirs et à sa volonté qui m'est connue, afin que cette humble servante de votre divine Majesté vous soit toujours soumise. Permettez-moi, Seigneur, de lui découvrir ma peine et de satisfaire son désir. »



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

Elle entendit aussitôt le fiat de la divine volonté. Et s'étant mise à genoux aux pieds de saint Jean, elle lui demanda sa bénédiction et lui baisa la main. Puis, lui ayant demandé la permission de parler, elle lui dit : « Seigneur, ce n'est pas sans raison que je suis affligée; car le Très Haut m'a découvert les tribulations qui doivent venir fondre sur l'Église, et les persécutions auxquelles doivent être en butte tous ses enfants, et surtout les apôtres, qui en souffriront de plus grandes. Et j'ai vu que le dragon infernal est sorti de l'abîme avec une multitude innombrable d'esprits malins pour exécuter ce dessein impie dans le monde, et ils vont tous travailler avec une haine et une fureur implacable à détruire le corps mystique de Jésus-Christ, qui est la sainte Église. Cette ville de Jérusalem sera attaquée la première, et plus ravagée que les autres ; on y fera mourir l'un des apôtres, et il y en aura d'autres qui seront pris et tourmentés par les artifices du démon. Mon cœur s'émeut de compassion à la pensée de tous ces maux, il se désole à la vue des obstacles que les ennemis susciteront pour empêcher l'exaltation du saint nom du Très Haut et le remède des âmes. »

2671. L'évangéliste fut aussi affligé par cet avis; il s'en troubla même un peu. Mais avec le secours de la divine grâce il répondit à notre grande Reine : « Ma Mère et mon auguste Maîtresse, votre sagesse n'ignore pas que le Très Haut tirera de ces tribulations de grands fruits pour son Église et pour les fidèles ses enfants, et qu'il les assistera dans leurs épreuves. Nous sommes prêts, nous autres apôtres, à sacrifier notre vie pour le Seigneur, qui a donné la sienne pour tout le genre humain. Nous avons reçu des bienfaits immenses, qui nous obligent à un juste retour. Lorsque nous étions petits à l'école de notre Maître, nous agissions en petits. Mais depuis qu'il nous a enrichis par son divin Esprit, et enflammés de son amour, nous avons perdu notre lâcheté, et nous aspirons à suivre le chemin de sa croix, qu'il nous a enseigné par sa doctrine et par son exemple; nous savons que l'Église doit s'établir et se conserver par l'effusion du sang de ses ministres et de ses enfants. Priez pour nous, auguste Maîtresse, et par la vertu divine et par votre protection nous remporterons la victoire sur nos ennemis, nous triompherons d'eux tous à la gloire du Très Haut. Que si le plus fort de la persécution doit commencer en cette ville de Jérusalem, il me semble, Mère vénérée, qu'il n'est pas convenable que vous l'attendiez ici, de peur que la rage de l'enfer n'entreprenne, par le moyen de la malice humaine, quelque attentat contre le Tabernacle de Dieu. »

2672. Notre incomparable Reine, par la compassion et l'amour maternel qu'elle avait pour les apôtres et pour tous les autres fidèles, aurait volontiers et sans aucune crainte demeuré à Jérusalem, pour les consoler et les soutenir tous dans la tribulation dont ils étaient menacés. Mais quelque sainte que fût cette inclination, elle ne la manifesta point à l'évangéliste, parce qu'elle venait de son propre mouvement; elle la fit céder à l'humilité et à l'obéissance qu'elle montrait à l'apôtre comme à son supérieur. Avec cette soumission, sans rien objecter à l'évangéliste, elle le remercia du zèle avec lequel il souhaitait souffrir et mourir pour Jésus-Christ; et pour ce qui est du départ de Jérusalem, elle lui dit de décider ce qu'il jugerait à propos; qu'elle lui obéirait en tout comme son inférieure, et qu'elle prierait notre Seigneur de le conduire par sa divine lumière, afin qu'il choisisse le parti qui lui serait le plus agréable, et à là plus grande gloire de son saint nom. Après cette résignation, qui nous présente un si grand exemple et peut bien nous faire rougir de nos désobéissances, l'évangéliste détermina qu'elle se rendrait dans la ville d'Éphèse, aux confins de l'Asie Mineure; et proposant ce parti à la bienheureuse Vierge, il lui dit : « Ma Mère et mon auguste Maîtresse, étant obligés de nous éloigner de Jérusalem et de chercher hors d'ici l'occasion propre, pour travailler à l'exaltation du nom du Très Haut, il me semble que nous devrions nous retirer à Éphèse, où j'espère que vous opèrerez dans les âmes plus de fruit qu'à Jérusalem. Je voudrais être un de ceux qui entourent le trône de la très sainte Trinité, pour



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

vous servir dignement dans ce voyage, et je ne suis qu'un chétif vermisseau de terre; mais le Seigneur sera avec nous, car il vous est partout favorable et comme Dieu et comme votre Fils. »

2673. Il fut arrêté qu'ils partiraient pour Éphèse, après avoir donné les avis convenables aux fidèles qui se trouvaient à Jérusalem; et notre grande Reine se retira ensuite dans son oratoire, où elle fit, cette prière : « Dieu éternel, voici votre humble servante prosternée en votre divine présence; je vous supplie, Seigneur, de me conduire à tout ce qui vous sera le plus agréable. Je veux faire ce voyage pour obéir à votre serviteur Jean, dont la volonté sera la vôtre. Il n'est pas juste que votre servante et votre Mère, si obligée des faveurs de votre puissante main, fasse un seul pas qui ne tende à votre plus grande gloire et à l'exaltation de votre saint nom. Exaucez, Seigneur, mon désir et mes prières, afin que je fasse ce qui est le plus conforme à votre bon plaisir. » Le Seigneur lui répondit aussitôt : Mon Épouse et ma Colombe, ma volonté a ordonné ce voyage. Obéissez à Jean, et allez à Éphèse; car j'y veux manifester ma clémence à l'égard de quelques âmes par le moyen de votre présence, pendant le temps qui sera convenable. » Cette réponse du Seigneur laissa la bienheureuse Marie plus consolée et mieux instruite de la volonté divine; elle demanda à sa Majesté sa bénédiction et la permission de se mettre en chemin, au moment que fixerait l'apôtre; et, toute pleine du feu de la charité, elle s'enflammait d'un saint zèle pour le bien spirituel des Éphésiens, dont le Seigneur lui avait fait espérer qu'il tirerait un fruit qui lui serait agréable.

L'auguste Marie va de Jérusalem à Saragosse en Espagne, pour visiter saint Jacques par la volonté de son Fils, notre Sauveur. — Ce qui arriva dans cette visite l'année et le jour auquel elle eut lieu.

2674. Toute la sollicitude de notre incomparable princesse, la très pure Marie, s'appliquait aux progrès de la sainte Église, à la consolation des apôtres, des disciples et des autres fidèles; et tous ses soins tendaient à les défendre du dragon infernal et de ses ministres, dans la persécution et dans les embûches que ces ennemis leur préparaient, comme on l'a vu plus haut. Par cette ineffable charité, avant de partir de Jérusalem pour se rendre à Éphèse, elle disposa et régla, autant que possible, toutes choses par elle-même et par le ministère de ses saints anges, pour prévenir de la manière la plus convenable les inconvénients de son absence; car elle ne savait point alors combien de temps ce voyage durerait, ni l'époque de son retour à Jérusalem. La plus grande précaution qu'elle put prendre, ce fut de prier continuellement son très saint Fils de défendre ses apôtres et ses serviteurs par la puissance infinie de son bras, d'abattre l'orgueil de Lucifer, et de dissiper les desseins impies qu'il couvait dans sa malice contre la gloire du même Seigneur. La très prudente Mère savait que saint Jacques serait le premier des apôtres qui verserait son sang pour notre Seigneur Jésus-Christ, et comme elle l'aimait beaucoup (ainsi que je l'ai dit ailleurs) entre les prières qu'elle faisait pour tous les apôtres, elle en fit une particulière pour lui.

2675. Un jour que la divine Mère était ainsi occupée à prier (c'était le quatrième avant qu'elle partit pour Éphèse), elle sentit dans son intérieur quelque chose d'extraordinaire et des effets célestes, qu'elle avait déjà expérimentés autrefois quand elle était sur le point de recevoir quelque bienfait particulier. On appelle ces opérations paroles du Seigneur, selon le style de l'Écriture ; et la bienheureuse Marie y répondant, comme Maîtresse de la science, dit Seigneur, que vous plaît-il que je fasse? Parlez mon Dieu, car votre servante écoute.



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

Pendant qu'elle redisait ces paroles, elle vit son très saint Fils, qui, placé sur un trône d'une majesté ineffable et accompagné d'une multitude innombrable d'anges de tous les ordres et de tous les chœurs célestes, descendait du ciel en personne pour la visiter. Sa divine Majesté entra avec cette pompe dans l'oratoire de sa bienheureuse Mère, et l'humble Vierge lui rendit du fond de son âme le culte de l'adoration la plus parfaite. Aussitôt le Seigneur lui parla en ces termes : « Mère bien-aimée, de qui j'ai reçu l'être humain pour sauver le monde, je suis attentif à vos prières et à vos saints désirs qui sont toujours agréables à mes yeux. Je défendrai mes apôtres et mon Église; je serai son Père et son Protecteur; j'empêcherai qu'elle ne soit vaincue, et que les portes de l'enfer ne prévalent contre elle (1). Vous savez qu'il faut que les apôtres travaillent avec ma grâce pour ma gloire, et qu'ils me suivent par le chemin de la croix et de la mort que j'ai soufferte pour racheter le genre humain. Le premier qui me doit imiter en cela est Jacques, mon fidèle serviteur; et je veux qu'il souffre le martyre dans cette ville de Jérusalem. Et afin qu'il y vienne, et pour d'autres fins qui regardent ma gloire et la vôtre, ma volonté est que vous le visitiez en Espagne, où il prêche mon saint nom. Je veux, ma Mère, que vous alliez à Saragosse, où il se trouve maintenant, et que vous lui ordonniez de revenir à Jérusalem et de construire, avant de quitter Saragosse, dans cette même ville, en votre honneur et sous votre vocable un temple où vous soyez révérée et invoquée, pour le bien de ce royaume, pour ma gloire et mon bon plaisir, pour la gloire et le bon plaisir de notre bienheureuse Trinité. »

(1) Matth., XVI, 18.

2676. La grande Reine du ciel reçut cette mission de son très saint Fils avec une joie toute nouvelle, et lui dit avec une profonde soumission : « Mon adorable Seigneur, que votre sainte volonté soit éternellement accomplie en votre servante et votre Mère, et que toutes les créatures vous louent éternellement pour les œuvres admirables de votre immense miséricorde envers vos serviteurs. Moi-même je vous en glorifie, Seigneur, et vous en rends de très humbles actions de grâces, au nom de toute la sainte Église et au mien. Permettez, mon Fils, que, dans ce temple que vous voulez que votre serviteur Jacques construise, je puisse promettre en votre saint nom, la protection particulière de votre puissant bras, et que ce sanctuaire soit une partie de mon héritage pour tous ceux qui y invoqueront avec dévotion votre même nom, et y imploreront auprès de votre clémence la faveur de mon intercession.

2677. Notre Rédempteur Jésus-Christ lui répondit : « Ma Mère, en qui ma volonté a trouvé ses complaisances, je vous donne ma royale parole que je regarderai avec une singulière clémence et remplirai de douces bénédictions ceux de vos dévots qui avec humilité m'invoqueront dans ce temple, par le moyen de votre intercession. J'ai déposé entre vos mains tous mes trésors; et comme ma Mère qui tenez ma place et mon pouvoir, vous pouvez enrichir et privilégier ce lieu et y promettre votre faveur; car j'accomplirai tout au gré de votre volonté. » La très pure Marie rendit de nouvelles actions de grâces pour cette promesse de son Fils et de son Dieu Tout Puissant. Puis, conformément aux ordres du même Seigneur, un grand nombre des anges qui l'accompagnaient formèrent un trône d'une nuée très lumineuse, et y élevèrent l'auguste Vierge, comme Reine et Maîtresse de tout ce qui est créé. Notre Seigneur Jésus-Christ lui ayant donné sa bénédiction, remonta au ciel avec les autres anges. Quant à la très prudente Mère, portée par les séraphins, et accompagnée de ses mille anges et des autres que le Seigneur lui avait laissés, elle alla à Saragosse, en Espagne, en corps et en âme. Et quoique ce voyage eût pu se faire en très peu de temps, le Seigneur le régla d'une telle manière, que les saints anges formant des chœurs d'une délicieuse harmonie, eussent le loisir d'y chanter des hymnes de louange à leur Reine.



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

2678. Les uns chantaient l'*Ave Maria*; les autres, *Salve sancta Parens*, et le *Salve Regina*; d'autres encore le *Regina caeli laetare*, etc. Ils alternaient ces chants en chœur, et se répondaient les uns aux autres en formant des accords si mélodieux, que l'homme ne saurait s'en faire une idée ici-bas. Notre auguste Princesse répondait à ces cantiques avec une humilité qui égalait la grandeur de ce bienfait, rapportant toute cette gloire à l'Auteur qui la lui donnait. Elle redisait mille fois : *Saint, Saint, Saint, est le Dieu des armées* (1) ; *Seigneur, ayez pitié des misérables enfants d'Ève; le pouvoir et la majesté vous appartiennent; vous êtes le seul Saint, le Très Haut, et le Maître de toutes les milices célestes et de tout ce qui est créé*. Les anges répondaient à leur tour à ces divines louanges qui étaient si douces aux oreilles du Seigneur; et avec cette musique céleste ils arrivèrent à Saragosse vers minuit.

(1) Isa., VI, 3.

2679. Le très heureux apôtre saint Jacques était avec ses disciples hors de la ville, tout contre la muraille qui longe les bords de l'Ebre, et il s'était un peu écarté de leur compagnie pour faire oraison. Parmi les disciples, les uns dormaient, et les autres priaient à l'exemple de leur Maître; et comme ils ne pensaient à rien moins qu'à ce qui allait leur arriver, la procession des anges se tint à une certaine distance avec la musique, pour ne pas les surprendre; de sorte qu'elle pût être entendue de loin, non seulement par saint Jacques, mais aussi par les disciples; ceux même qui dormaient se réveillèrent, et tous furent pénétrés d'une vive consolation intérieure et transportés d'une admiration qui les jeta hors d'eux-mêmes, leur ôta presque la parole, et leur fit verser d'abondantes larmes de joie. Ils aperçurent en l'air une lumière éclatante qui surpassait celle du soleil, quoiqu'elle ne s'étendît pas de toutes parts, ne remplissant qu'un espace déterminé, comme un grand globe. Plus ravis encore, à cette vue, d'admiration et de joie, ils restèrent immobiles jusqu'à ce que leur maître les appela. Par ces merveilleux effets qu'il leur faisait sentir, le Seigneur voulait les préparer et les rendre attentifs à ce qui leur serait découvert de ce grand mystère. Les saints anges placèrent le trône de leur Reine sous les yeux de l'apôtre, qui, absorbé dans la plus sublime oraison, entendait la musique et apercevait la lumière mieux que les disciples. Les anges portaient une petite colonne de marbre ou de jaspe, et d'une autre matière différente ils avaient fait une statue, qui n'était pas fort grande, de la Reine du ciel; ils la portaient avec beaucoup de vénération; et ils avaient préparé ces objets sacrés cette même nuit avec l'habileté qui leur est naturelle quand Dieu leur donne le pouvoir d'agir sur quelque chose.

2680. La grande Reine de l'univers étant sur ce trône admirable et environnée des chœurs des anges, qu'elle surpassait et en lumière et en beauté, se manifesta à saint Jacques, qui se prosterna aussitôt devant la Mère de son Créateur et de son Rédempteur; il vit aussi la statue et la colonne ou le pilier entre les mains de quelques anges. La charitable Reine lui donna la bénédiction au nom de son très saint Fils, et lui dit : « Jacques, serviteur du Très Haut, soyez béni de sa droite, et rempli de la joie de sa divine face. » Et tous les anges répondirent : Ainsi soit-il. Notre auguste Dame poursuivant son discours ajouta : « Mon fils Jacques, le Tout Puissant a choisi ce lieu, afin que vous le lui consacriez en y construisant un temple que vous lui dédierez, et où il veut que, sous le titre de mon nom, le sien soit exalté, que les trésors de sa divine droite et de ses anciennes miséricordes soient abondamment communiqués à tous les fidèles; et qu'ils les reçoivent par mon intercession, s'ils les demandent avec une vive foi et avec une véritable dévotion. Je leur promets, au nom du Très Haut, de grandes



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

faveurs, de douces bénédictions, et ma puissante protection; car ce temple sera ma maison et mon propre héritage. Et en garantie de cette vérité et de cette promesse, ma propre image y sera placée sur cette colonne; et elle demeurera aussi bien que la sainte foi jusqu'à la fin du monde dans le temple que vous construirez. Vous commencerez au plus tôt cette maison du Seigneur; et après que vous lui aurez rendu ce service, vous partirez pour Jérusalem, où mon très saint Fils veut que vous lui offriez le sacrifice de votre vie dans le même lieu où il a donné la sienne pour la rédemption du genre humain. »

2681. Quand notre grande Reine eut achevé ces paroles, elle ordonna aux anges de mettre la sainte statue sur la colonne et de la placer à l'endroit même où elle se trouve aujourd'hui, ce qu'ils exécutèrent dans un instant. Aussitôt que la colonne fut érigée, et que l'image sacrée y fut posée, les mêmes anges et le saint apôtre reconnurent ce lieu pour la maison de Dieu, la porte du ciel (1), et une terre sainte et consacrée en un temple pour la gloire du Très Haut, et pour l'invocation de sa bienheureuse Mère. En foi de quoi ils y offrirent leurs adorations à la Divinité. Saint Jacques se prosterna, et les anges, par de nouveaux cantiques, célébrèrent les premiers avec le même apôtre la nouvelle dédicace du premier temple qui eût été construit dans le monde sous le vocable de la grande Reine du ciel et de la terre après la rédemption du genre humain. Telle fut l'heureuse origine du sanctuaire de Notre-Dame du Pilier à Saragosse, que l'on appelle avec raison chambre angélique, propre maison de Dieu et de sa très pure Mère, digne de la vénération de tout l'univers, et caution assurée des faveurs du Ciel, si nos péchés ne nous en rendent indignes. Il me semble que notre grand patron et apôtre le second Jacob commença bien plus glorieusement ce temple, que le premier Jacob n'avait commencé le sien à Béthel lorsqu'il se rendait en Mésopotamie, quoique cette pierre qu'il érigea comme un monument (2) marquât la place où le temple de Salomon devait être construit. Jacob vit là l'échelle mystique avec les saints anges, en songe et en figure; mais saint Jacques vit ici par les yeux corporels la véritable échelle du ciel et beaucoup plus d'anges. Là, une pierre fut dressée comme un monument pour le temple qui devait plusieurs fois être détruit et être entièrement ruiné après quelques siècles; mais ici, sur l'appui de cette véritable colonne consacrée, furent établis le Temple de la foi et le culte du Très Haut jusqu'à la fin monde; et les anges montent et descendent le long de cette échelle du ciel avec les prières des fidèles et avec les faveurs incomparables que distribue notre grande Reine à ceux qui l'invoquent et l'honorent dans ce lieu avec une sincère dévotion.

(1) Gen., XXVIII, 17. — (2) *Ibid.*, 18.

2682. Notre apôtre rendit de très humbles actions de grâces à la bienheureuse Marie, et la pria de protéger d'une manière spéciale ce royaume d'Espagne, et surtout ce lieu consacré à sa dévotion et à son nom. La divine Mère lui promit de le faire, et lui ayant donné de nouveau sa bénédiction, les anges la ramenèrent à Jérusalem dans le même ordre qu'ils l'avaient portée à Saragosse. A sa prière, le Très Haut ordonna qu'un ange demeurât dans ce sanctuaire pour le défendre, et depuis ce jour-là, il remplit ce ministère, et le remplira tant qu'y subsisteront l'image sacrée et la colonne. De là le prodige que tous les fidèles reconnaissent : c'est que ce sanctuaire s'est maintenu inébranlable, intact depuis plus de mille six cents ans parmi la perfidie des Juifs, l'idolâtrie des Romains, l'hérésie des ariens et la fureur barbare des Maures; mais l'admiration des catholiques serait encore plus grande s'ils connaissaient en détail les moyens et les artifices que les enfers conjurés ont inventés à diverses époques pour détruire ce sanctuaire par la main de tous ces infidèles et de toutes ces nations. Je ne m'arrête point au récit de ces entreprises inutiles, parce qu'il n'est pas nécessaire, et que d'ailleurs il n'entre pas dans mon sujet. Il me suffit de dire que Lucifer



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

s'est servi très souvent de tous ces ennemis de Dieu pour essayer de renverser ce sanctuaire, et que le saint ange qui le garde a toujours déjoué tous leurs efforts.

2683. Mais je fais savoir deux choses qui m'ont été découvertes, afin que je les écrive ici. L'une est que les promesses dont je viens de parler, tant de notre Sauveur Jésus-Christ que de sa très sainte Mère, de garder ce saint temple, quoiqu'elles semblent être absolues, renferment néanmoins une condition implicite, comme beaucoup d'autres promesses de l'Écriture sainte qui s'appliquent à des bienfaits particuliers de la divine grâce. Cette condition est que nous agissions de notre côté de manière à ne point obliger le Seigneur de nous priver de la faveur et de la miséricorde qu'il nous promet. Et comme Dieu réserve dans le secret de sa justice le poids des péchés qui peuvent l'y obliger, il se dispense de stipuler expressément cette condition. D'ailleurs, nous sommes assez avertis par sa sainte Église que ses promesses et ses faveurs ne nous sont point faites pour que nous nous en servions contre le Seigneur lui-même, et que nous l'offensions en comptant sur sa libérale miséricorde, puisque rien n'est si capable de nous en rendre indignes que cette ingratitude. Les péchés de ces royaumes et de cette pieuse ville de Saragosse peuvent être en si grand nombre et si énormes, que nous mettrons de notre côté la condition et le nombre par où nous mériterons d'être privés de cet admirable bienfait et de la protection de la grande Reine des anges.

2684. Le second avis, qui n'est pas moins digne de considération, est que, comme Lucifer et ses démons connaissent ces vérités et ces promesses du Seigneur, ils ont tâché et tâchent toujours par leur malice infernale d'introduire de plus grands vices parmi les habitants de cette illustre ville, et surtout de ces vices qui peuvent le plus offenser la pureté de la bienheureuse Vierge. Ainsi, il emploie plus de ruses dans cette ville privilégiée que dans les autres. Dans cette conduite, l'antique serpent tend à un double but également exécrationnel. D'une part, il veut porter les fidèles qui habitent cette ville à offenser Dieu, et à le forcer par leurs offenses de ne leur plus conserver ce sanctuaire, et par là Lucifer obtiendrait ce qu'il n'a pas obtenu par tant d'autres moyens dont il s'est servi. D'autre part, il veut, s'il échoue dans cette première tentative, faire en sorte au moins d'empêcher les âmes de vénérer ce saint temple, et de recevoir les grands bienfaits que la très pure Marie a promis d'y accorder à ceux qui les demanderaient dignement. Lucifer et ses démons savent très bien que les habitants de Saragosse ont envers la Reine du ciel des obligations plus étroites que beaucoup d'autres villes et provinces de la chrétienté, parce qu'ils ont dans l'enceinte de leurs murs la source des faveurs que les autres y vont chercher, et que si nonobstant la possession d'un si grand trésor ils deviennent plus vicieux, et méprisent un témoignage de clémence et de bonté qu'ils ne sauraient avoir mérité, cette ingratitude envers Dieu et envers sa très sainte Mère leur attirera une plus grande indignation et un plus rigoureux châtiment de la justice divine. J'avoue à tous ceux qui liront cette histoire que je suis heureuse de l'écrire à deux journées seulement de Saragosse; je me félicite de ce voisinage, et je regarde ce sanctuaire avec une tendre dévotion, à cause de ce que tout le monde comprendra que je dois à la grande Reine de l'univers. Je déclare aussi la reconnaissance qu'ont dû m'inspirer les bontés des habitants de cette ville. Pour la leur témoigner, je voudrais leur rappeler de vive voix la dévotion profonde et cordiale qu'ils doivent avoir envers l'auguste Marie, et les faveurs qu'ils peuvent, soit obtenir par cette dévotion, soit démériter par leur négligence et leur inattention. Qu'ils se considèrent donc comme plus favorisés et plus obligés que les autres fidèles. Qu'ils apprécient leur trésor, qu'ils en profitent avec joie, et qu'ils se gardent de faire du propitiatoire de Dieu une maison inutile et commune, et de le changer en un tribunal de justice, puisque la très pure Marie a fait de ce saint temple un siège de miséricordes.



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

2685. Après cette apparition de la bienheureuse Vierge, saint Jacques appela ses disciples, qui, sans avoir ni vu ni entendu autre chose que la lumière et la musique céleste, en étaient encore tout émerveillés. Leur charitable maître les informa de ce qu'il convenait qu'ils sussent, afin qu'ils l'aidassent à bâtir le monument sacré auquel il se mit à travailler activement; et avec l'assistance des anges il acheva avant de quitter Saragosse la petite chapelle où se trouvent la sainte image et la colonne. Dans la suite des temps les catholiques ont construit le magnifique temple et les édifices accessoires qui entourent ce sanctuaire si célèbre. L'évangéliste saint Jean n'eut alors aucune connaissance de ce voyage de la divine Mère en Espagne; elle ne lui en dit rien, parce que ces faveurs et ces excellences ne concernaient point la foi universelle de l'Église; c'est pour cette raison qu'elle les conservait dans le secret de son cœur, quoiqu'elle en déclarât d'autres plus grandes à saint Jean et aux autres évangélistes, lorsque la connaissance en était nécessaire pour la commune instruction et pour la foi des fidèles. Mais quand saint Jacques, à son retour, d'Espagne, passa par Éphèse, il communiqua à son frère Jean ce qui lui était arrivé pendant qu'il prêchait en Espagne, et lui raconta les deux apparitions qu'il avait eues de la divine Mère, et les circonstances particulières de cette seconde apparition à Saragosse; il lui parla aussi du temple qu'il avait construit dans cette ville. Et par le récit que l'évangéliste en fit, plusieurs apôtres et disciples connurent ce miracle; car étant de retour à Jérusalem, il le leur rapporta lui-même pour les affermir dans la foi, dans la dévotion envers la grande Reine du ciel, et dans la confiance qu'ils devaient avoir en sa protection. Et cela eut son effet, car dès lors ceux qui surent quelle faveur Jacques avait reçue, l'invoquaient dans leurs afflictions et dans leurs besoins, et la compatissante Mère les secourut tour à tour au milieu de divers dangers et en diverses occasions.

2686. Cette miraculeuse apparition de la bienheureuse Marie dans Saragosse eut lieu au commencement de l'an quarante de la naissance de son Fils notre Sauveur, dans la nuit qui suivit le 2 janvier. Il s'était passé quatre ans quatre mois et dix jours depuis que saint Jacques avait quitté Jérusalem pour aller prêcher; car le saint apôtre en partit (comme je l'ai dit plus haut) en l'an 35, le 20 août, et après cette apparition il employa à construire le temple, à s'en retourner à Jérusalem et à prêcher, un an deux mois et vingt-trois jours, et il mourut le 25 mars de l'an 41. Lorsque la grande Reine des anges lui apparut à Saragosse, elle avait cinquante-quatre ans trois mois et vingt-quatre jours, et elle partit pour Éphèse le quatrième jour après qu'elle fut de retour à Jérusalem, ainsi que je le dirai dans le premier chapitre du livre suivant. De sorte que ce temple lui fut dédié plusieurs années avant sa glorieuse mort, comme on le verra lorsqu'à la fin de cette histoire de notre auguste Dame je déclarerai son âge et l'année en laquelle elle mourut; car depuis cette apparition il se passa plus de temps qu'on ne dit ordinairement. Et pendant toute cette période elle fut honorée d'un culte public en Espagne, où on lui dédia aussitôt, à l'exemple de Saragosse, plusieurs temples dans lesquels on lui rendait une solennelle vénération.

2687. Ce merveilleux privilège honore sans contredit beaucoup plus l'Espagne que tout ce qu'on pourrait dire à son avantage, puisqu'elle a eu le bonheur d'être la première entre toutes les nations et tous les royaumes du monde à rendre un culte public à la grande Reine du ciel, la très pure Marie, pendant qu'elle vivait en la chair mortelle, et de l'invoquer alors avec plus de dévotion et de zèle que d'autres nations ne l'ont invoquée après sa mort et depuis qu'elle est montée au ciel pour ne plus revenir sur la terre. J'ai appris que c'est en récompense de cette ancienne dévotion de l'Espagne envers la bienheureuse Vierge que cette charitable Mère a enrichi publiquement les royaumes par un si grand nombre de ses images miraculeuses, et par tant de temples dédiés à son saint nom. Par ces faveurs toutes spéciales, la divine Mère a daigné se rendre plus familière dans ces pays, en leur offrant sa



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

protection dans tant de sanctuaires qu'elle y a, et en venant de toutes parts et dans toutes les provinces au-devant de nous, afin que nous la reconnaissons pour notre Mère et pour notre Patronne, et aussi afin que nous comprenions qu'elle oblige notre peuple à défendre son honneur et à étendre sa gloire dans tout l'univers.

2688. Je supplie humblement tous les habitants d'Espagne, et je les presse au nom de cette grande Dame de ranimer leur foi et de faire revivre l'antique dévotion envers la très pure Marie, de se regarder comme plus obligés à son service que les autres nations, et d'avoir surtout une grande vénération pour le sanctuaire de Saragosse, comme surpassant les autres par l'excellence de ses privilèges, et comme ayant vu et fait naître la pieuse vénération que l'Espagne a vouée à l'auguste Reine du ciel. Et que tous ceux qui liront cette histoire soient persuadés que les prospérités et les grandeurs anciennes de cette monarchie ont été des effets de la protection de la bienheureuse Marie et des services que ses anciens habitants lui ont rendus; et si aujourd'hui ces grandeurs sont si diminuées et presque perdues, il faut l'attribuer à notre oubli et à notre peu de zèle qui nous a attiré et mérité cet abandon si visible. Si nous souhaitons la fin de tant de calamités, nous ne pouvons l'obtenir que par le moyen de cette puissante Reine, en nous attirant sa protection par de nouveaux services et par des témoignages éclatants d'une véritable dévotion. Et puisque le bienfait incomparable de la foi catholique et les autres que j'ai rapportés nous sont venus par l'entremise de notre grand patron et apôtre saint Jacques, renouvelons aussi envers lui notre dévotion, et invoquons-le de tout notre cœur, afin que par son intercession le Tout Puissant renouvelle ses merveilles.

Instruction que la Reine du ciel m'a donnée.

2689. Ma fille, je vous avertis que ce n'est pas sans mystère que je vous ai si souvent découvert dans le cours de cette histoire les secrets desseins de l'enfer contre les hommes, les trahisons qu'il ourdit pour les perdre, et la haine vigilante et implacable avec laquelle il tâche d'en venir à bout, ne négligeant ni moment ni occasion, plaçant en tous lieux et en tous chemins des pierres d'achoppement, et tendant mille pièges autour de tous les mortels, quel que soit leur état, pour les y faire tomber; et vous savez que ceux qu'il tend aux personnes qui souhaitent avec ardeur la vie éternelle et l'amitié de Dieu, sont encore plus dangereux, parce qu'ils sont plus cachés. Outre ces avis généraux, je vous ai fait connaître plusieurs fois les entreprises que les démons font contre vous. Il importe à tous les enfants de l'Église de sortir de l'ignorance dans laquelle ils vivent des dangers si fréquents de leur damnation éternelle, sans faire réflexion que ç'a été un châtiment du premier péché de perdre la connaissance de ces secrets; et ensuite lorsqu'ils pourraient la mériter, ils s'en rendent plus indignes par leurs propres péchés. Il y a même beaucoup de fidèles qui vivent dans une aussi grande négligence que s'il n'y avait point de démons très vigilants à les persécuter et à les séduire; et si quelquefois ils y pensent, ce n'est que superficiellement et en passant, car aussitôt ils retombent dans leur premier oubli, qui équivaut chez la plupart à l'oubli des peines éternelles. S'il est vrai qu'en tous temps et en tous lieux, en toutes œuvres et en toutes occasions, le démon leur dresse des embûches, il serait bien juste et bien naturel qu'aucun chrétien ne fit un seul pas sans demander la faveur divine pour connaître le péril et pour n'y pas tomber. Mais les enfants d'Adam considèrent si peu leur propre malheur, qu'à peine trouvera-t-on, une seule de leurs actions qui ne soit infectée du venin du serpent infernal, et par là ils accumulent péchés sur péchés, crimes sur crimes, qui irritent la puissance divine et qui les rendent indignes de la miséricorde.

2690. Au milieu de tous ces périls, je vous exhorte, ma fille, puisque vous connaissez la



LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

vigilance des démons et la haine particulière qu'ils ont conçue contre vous, à avoir vous-même, avec le secours de la divine grâce une vigilance aussi grande et aussi continuelle qu'elle vous est nécessaire pour vaincre les plus rusés des ennemis. Remarquez ce que je fis lorsque je connus l'intention que Lucifer avait de me persécuter et de détruire l'Église; je redoublai alors les prières et les gémissements, et comme les démons voulaient se servir d'Hérode et des Juifs de Jérusalem, quoique j'eusse pu demeurer dans cette ville avec moins de crainte que les autres fidèles, et que je l'eusse désiré, je la quittai néanmoins, pour donner un exemple de prudence et de soumission : de prudence en m'éloignant du péril, et d'obéissance en me conduisant par la volonté de saint Jean. Vous n'êtes pas forte, et le commerce des créatures vous expose à un plus grand danger; en outre vous êtes ma disciple, et vous avez mes actions et ma vie pour y conformer la vôtre; c'est pourquoi je veux que, quand vous aurez reconnu le péril, vous vous en éloigniez aussitôt, fallût-il vous résigner à un déchirement douloureux; que vous vous conduisiez par l'obéissance que vous devez à celui qui vous dirige comme par une boussole infallible, et que vous vous appuyiez sur cette vertu comme sur une forte colonne pour ne pas tomber. Prenez bien garde si sous certaines apparences de piété l'ennemi ne vous cache point un piège, et ne cherchez point à faire du bien aux autres à votre propre préjudice spirituel. Ne vous fiez point à votre sentiment, quand il vous paraîtrait bon et sûr, et ne faites pas difficulté d'obéir en quoi que ce soit, puisque par obéissance j'entrepris un voyage très pénible et très fatigant.

2691. Renouvelez aussi en vous les désirs de suivre mes traces et de m'imiter avec perfection pour continuer le reste de ma vie et l'écrire dans votre cœur. Courez par le chemin de l'humilité et de l'obéissance après l'odeur de ma vie et de mes vertus, car si vous m'obéissez (comme je vous y ai si souvent exhortée), je vous assisterai comme ma fille dans vos nécessités et dans vos tribulations, et mon très saint Fils accomplira en vous sa volonté, comme il le souhaite, avant que vous ayez achevé cet ouvrage; vous recevrez les effets des promesses que nous vous avons faites plusieurs fois, et vous serez bénie de sa puissante droite. Glorifiez le Très Haut de la faveur qu'il fit à mon serviteur Jacques à Saragosse, de la construction du temple qu'il m'y dédia avant ma mort, de tout ce que je vous ai découvert de cette merveille, enfin de ce que ce temple fut le premier de la loi évangélique, et fort agréable à la très sainte Trinité.